LES COMMENTAIRES DE M. PIERRE ANDRE MATTHIOLI MEDECIN SENOIS, SVR LE V. LIVRE DE PEDACE DIOSCORIDE ANAZARBEEN, DE LA MATIERE MEDECINALE.

PREFACE.

NOVS auons écrit aus quatre liures precedens, Treſcher Aree, des drogues aromatiques, huiles, vnguens, arbres, larmes & fruis d'iceus: item des animaus, du miel, laict, graiſſes, des blés, des herbes bones à manger: de la nature auſsi des racines, des herbes, des ſucs, des graines. En ce cinquiéme liure nous traitterons des vins, & metaus, commençans à la vigne.

IL ſeroit difficile, voire impoſsible, de connoitre parfaitement les particularités d'vne ſcience, quelle qu'elle ſoit, ſans ſauoir premierement les commencemens, & fondemens vniuerſels d'icelle. Pource ie penſe eſtre autant neceſſaire qu'vtile de declairer ici en general la matiere des metaus, & toutes autres choſes minerales. Car iaçoit que Dioſcor. en ce 5. liure decriue l'hiſtoire & vertus de quelques medicamens mineraus, Gal. auſsi en ſes liures des Simpl. ſuiuant Dioſcor. toutesfois veu que l'vn ne l'autre n'a declairé l'origine, la matiere, les cauſes deſdis mineraus, ne pluſieurs autres choſes dignes de conſideration en cet endroit, i'ai bien voulu en faire vn diſcours, afin de ne rien omettre, en tant qu'eſt en moy, de ce qui eſt requis à l'entiere connoiſſance des ſimples medicam. pour le profit de tous. Aiant donc feuilleté aſſes diligemment les liures des auteurs, tant anciens que modernes, qui ont écrit des metaus & mineraus, ie les trouue non ſeulement differens, ains cõtraires en opinions. Il y en a qui en cette matiere ne ſe ſont gueres fouruoiés du droit chemin de la verité, toutesfois ils n'ont aſſes diligẽment épluché tout ce qui eſtoit neceſſaire. Ariſto. dit les pierres qui ne ſe fondent au feu eſtre faites d'vne exhalation ſeche, & qui eſt comme feu. Dont on peut cõclurre l'exhalation humide eſtre la matiere de laquelle les pierres qui ſe fondent, ſont compoſees, deſquelles fondues on tire les metaus. Selon donc cett'opinion d'Ariſt. les pierres qui ne fondent point au feu, ſont faites d'vne vapeur chaude & ſeche, celles qui ſe fondent d'vne vapeur humide ſeulement. Mais ceus qui ont recerché cette matiere plus profondement n'approuuent pas cett'opinion: attendu que les pierres peuuent moins eſtre compoſees de vapeur que les terres: car la poudre qui ainſi ſeroit faite, iamais ne ſe pourroit amaſſer ne aſſembler en vn corps ſans y méler de l'humidité: & toutes pierres qui ne ſe fondent, aiſément ſe briſeroient en grauier ou poudre ſans prendre peine de les batre & piler, ſi elles étoient ſeulement cõpoſees de chaleur & ſiccité ſans aucune humidité. Ce qui n'eſt ainſi, car nous voions des pierres infinies ſi fermes & ſolides, qu'il n'eſt poſsible qu'elles ſoient cõpoſees de ſeule vapeur. Que ſi d'icelle les pierres ſe faiſoient, elles s'engendreroient pluſtoſt en la ſuperieure region de l'air, aiſee à eſtre enflammee du feu qui la touche, que dedans la terre. D'ailleurs tous ſauent treſbien que cette region ſoudainement s'enflamme à cauſe de la treſlegiere reuolution du ciel. Et ſi non en autre tems, aumoins quand les cometes, torches, flambeaus, boucliers ardans s'y engendrent, on en verroit tomber des pierres, ou de la terre: ce que toutesfois nous ne voions auenir. Pline & aucuns autres, qui ont écrit des choſes prodigieuſes & étranges, témoignent bien que quelquefois il a pleu des pierres: neantmoins Ariſt. pour cela ne peut croire que les pierres s'engendrent en l'air, eſtimant que les pierres qui tombent du ciel y ont eſté pouſſees & ſouleuees par l'impetuoſité des vens. Que ſi elles s'engendrent en l'air (ce que ie ne voudroi du tout nier) quel inconuenient y a-il de dire qu'elles ſont faites de méme matiere, que celles qui ſont ſous la terre? laquelle matiere ſera produite par les tempeſtes violentes, qui éleuees d'vne ſoudaine émotion par la mutation des autres elemens engendrent ces corps terreſtres. Theophraſte dit non ſeulemẽt les pierres, mais les terres auſsi eſtre compoſees d'vne matiere pure & égale, faite telle pour s'eſtre ainſi amaſſee ou écoulee, ou ſeparee en quelque autre ſorte. Laquelle opinion combien qu'ell'ait en ſoi quelque raiſon, ſi eſt ce que cette matiere ne deuient telle par ces deux ſeuls moiens. Et combien que cette matiere ſoit treſprochaine à vne terre treſpure, ce n'eſt pourtant toute pierre, mais elle ſe fait matiere pure & égale en autres ſortes, comme quand les ſucs ou humeurs en naiſſent. Encores quelquefois eſt-il neceſſaire que la chaleur premierement cuiſe la matiere engendree par les deux moiens ſuſdis, pour en faire ſortir de l'humeur, delaquelle la pierre qui ſe fond au feu, ſoit faite. Mais Theophr. a encores plus erré en ce qu'il dit, que toutes pierres, voire les precieuſes, tienent plus de la terre. Des choſes, dit il, qui ſont en terre, les vnes participent de l'eau,

Opinion de Ariſtote de la generation des pierres.

Opinion de Theophr.

de l'eau,les autres de la terre. Les metaus ſont aquatics,cõme l'or,l'argent,& autres. Les pierres,mémes les precieuſes ſont terreſtres,toutes ſortes de terres auſsi,qui ſont en eſtime ou pour leur couleur,ou polliſſure, ou maſsiueté,ou pour quelque proprieté.Si cett'opinion eſtoit vraie,il s'enſuiuroit qu'il n'y auroit aucune pierre precieuſe tranſparente.Or il y en a vn'infinité de celles qui reluiſſent à trauers. Il s'enſuit donc qu'à bon droit on peut dire toutes pierres precieuſes n'eſtre terreſtres,ains aucunes eſtre aquatiques, c'eſtadire, compoſees d'vne humeur,où il y a beaucoup plus d'eau que de terre. Au reſte l'opinion d Auicenne, que Albert a ſuiuie,me ſemble plus veritable & raiſonnable que celle d'Ariſtote,& Theophr.Lequel Auicenne combien qu'il n'ait declaré en quelles ſortes ſe peut creer la matiere de la pierre future,toutesfois il dit que la matiere eſt premierement vn lut,ou fange gluante,& eau non ſimple mais mélee auec de la terre.Auquel mélange s'il y a plus de terre que d'eau,c'eſt fange,s'il y a plus d'eau, c'eſt ſuc ou humeur : car fange n'eſt que terre détrampee d'eau,ſuc ou humeur,eau abbreuuee de terre,ou qui a raclé & touché le metail.Le lut dont la pierre ſe fait,doit eſtre gluant & viſqueus,comm'eſt celui duquel on fait des pots,& des tuilles : car d'vn autre lut non gluant l'humeur s'écoule,& ſe perd aiſément, & lors vne pierre ne s'en pourroit faire, ains poudre ſeulement.Mais le lut qui eſt gluant,premierement eſt épaiſsi par la chaleur qui le deſeche, & fait comme moien entre lut & pierre : puis quand la chaleur continue ſon operation, ou qu'elle deuient plus vehemente,elle l'endurcit en pierre.Auſsi le ſuc ou humeur épaiſſe & viſqueuſe aiſément ſe conuertit en pierre,ce qui eſt euident aus animaus,ſpecialement aus homes:car tous Medecins tant anciens que modernes tienent pour reſolu que la pierre tant des reins que de la veſsie ne s'amaſſe que d'humeur groſſe & viſqueuſe par trait de tems endurcie par la chaleur de noſtre corps.Parquoi il eſt certain les pierres precieuſes tranſparentes n'eſtre faites d'eau ſeule,mais d'vn ſuc pur & liquide tenant beaucoup de l'eau, & peu de la terre.Car ſi telles pierres eſtoient ſeulement compoſees d'eau,elles n'iroient au fond gettees en icelle,ains nageroiẽt au deſſus,ne plus ne moins que la glace,& la greſle.Mais veu que toutes pierres vont au fond de l'eau,mémement le cryſtal,& le beril (qui neantmoins ſembleroient eſtre d'eau ſeule,parce qu'ils reſemblẽt à la glace) il s'enſuit que telles pierres ne ſont compoſees d'eau ſeule. Par ainſi (comme nous dirons auſsi ci-aprés) l'opinion de Pline,& d'aucuns autres n'eſt receuable,qui tienent le cryſtal n'eſtre que glace congelee par neige aus treſfroides montaignes,attendu qu'il ne nage point ſur l'eau. Dauantage il y a des pierres faites des pierres mémes,comme quand les eaus des riuieres,ruiſſeaus,& fontaines de deſſous la terre, paſſans parmi les pierres & rochers raclent & ameinent auec ſoi quelques parties de deſſus les pierres, leſquelles parties eſtans raſsiſes & repoſees,ſe ſechẽt par la chaleur du ſoleil,& s'endurciſſent en pierres.On le void euidément es canaus & conduis d'eaus chaudes expoſes au ſoleil,leſquels ſont tous enduis de croutes pierreuſes,leſquelles,eſtans ainſi aſſemblees & entaſſees de menus grains & raclures, ſont plus molles, & plus frailles que les autres pierres.Cela ſe void fort bien en aucuns bains naturels d'eaus chaudes, principalement au bain ſaint Philippe en noſtre contree de Siene : car de l'eau deſdits bains s'engendrent certaines petites pierres telles,& auſsi blanches que ſucere,& retirans ſi fort à la dragee ſuceree, comm'anis,coriandre,canelle,& autres,qu'on en remplit des boites,& les arrange-lon de méme ſorte que la dragee pour par plaiſir les preſenter,& en tromper ceus qui ſont frians de dragee. Cela ſe void auſsi en ceus qui mettent tous les iours la teſte ſous le degout de cett'eau,pour ſe guerir du mal de teſte : car la matiere pierreuſe qui eſt en l'eau ſe tient contre les cheueus,& s'amaſſe en petis grains du tout ſemblables à l'anis confit, deſquels on ne ſe peut depeſtrer ſinon qu'auec long tems.Cela auient auſsi es creus & cauernes des mõtaignes qui ſont de pierre propre à faire la chaux. Là de l'eau coulante entre les fentes des pierres s'amaſſe vne matiere pierreuſe pendant des voutes deſdites cauernes,ne plus ne moins que les glaſſons, au grand gel de l'hyuer,pendent des tois des maiſons.Des mémes pierres à chaux croiſt le plaſtre, la pierre melitite, galactite,& certaines autres pierres & de l'humeur compoſee du mélange de la méme pierre à chaux, & d'eau croiſt la pierre nommee ſpecularis,& le plaſtre,duquel on en trouue bien peu de tranſparent. Semblablement des raclures de pierre rouge ſe fait la pierre hæmatites,& celle qu'on nomme Schiſtos. Item es fentes du marbre goutté on trouue des pierres nommees Dactylus Idæus, Iudaicus, Trochites, & autres ſemblables. Mais l'humeur & ſuc dont la pierre ſe fait,eſt different de cett'eau pleine de raclures de pierres,ou que ce ſuc a plus de reſidence en ſoi,ou que la chaleur cuiſant l'eau qui y eſt,la rend plus épaiſſe, ou qu'il a en ſoi quelque choſe qui tient bien fort de l'aſtriction. Dont,comme ie croi, le corail & antipathes s'engendrent dedans la mer.Finalement la matiere de la pierre ſera toute choſe qui aura des trous & conduis,qui ſe pourront remplir du ſuc propre à eſtre conuerti en pierre ou qu'il ſoit dedans la terre, ou deſſus icelle,y eſtant porté,mélé auec l'eau.D'ou vient que ſouuent on void des arbres,arbriſſeaus, des animaus, des os auſsi conuertis en pierres,comme peuuent bien témoigner les Bohemiens : car au roiaume de Boheme,ſelon que Georg.Agricola raconte,on a trouué pluſieurs fois és profondes mines, des arbres deuenus pierres,aians encore leurs branches debout,& leur écorce,mouelle,& racines.Ie vous pui auſsi aſſeurer que i'ai vne branche d'vn arbre qu'on m'a apportee du bord d'vn certain lac,laquelle eſtoit pierre d'vne part,& bois de l'autre.Item au Fondaco de Todeſchi,Fondigue des Alemans à Veniſe, Antoine Golb facteur des Fuchres m'a monſtré & à pluſieurs autres vn couillon de cheual tout conuerti en pierre, choſe autant admirable que plaiſante à voir.Ce qui auient auſsi aus cornes, & os des animaus, & aus coquilles des poiſſons : car en pluſieurs terres de la Tuſcane on trouue des cors de mer,des coquilles de limaçons, & autres petites coquilles que les païſans découurent en laborant, tranſmues en pierres du tout. Toutes leſquelles choſes font foi de noſtre dire.Mais pour dire en ſomme toute la matiere dont les pierres ſont faites, premierement c'eſt vn lut,auquel y a plus de terre gluante que d'eau.Secondement c'eſt vn ſuc, qui ſe congele par vn grand froid,lequel ſuc tient plus de l'eau que de la terre.Tiercement ſont les raclures des pierres que les cours des eaus amenent auec ſoi.Puis il y a vn ſuc propre à deuenir pierre,lequel pouſſé à l'air, s'endurcit en pierre.Finalement tout ce qui a des trous & conduis eſquels le ſuc qui peut deuenir pierre ſe peut fourrer,& eſtre receu.Les autheurs ſont autant differens en opinion touchant les metaus,deſquels il faut maintenant parler. Autrement les Philoſophes en ont écrit,autremẽt les Alchymiſtes,autremẽt les Aſtrologues, le vulgaire auſsi s'eſt mélé d'en dire ſon opinion laquelle eſt autant elongnee de celle des autres, que de la verité & raiſon.Qui eſt que toutes pierres precieuſes & autres,tous metaus,toutes ſortes de terres ont eſté creées de Dieu au commencement du monde,ainſi que nous les trouuõs maintenant, & que depuis en ça aucune n'eſt prouenue ni derechef creée de matiere à ce diſpoſee, Dieu n'aiant donné aucune vertu à Nature pour les perpetuer.En quoi le ſot populaire fait grand tort à Nature,laquelle n'eſt iamais oiſiue, & ne fait

Arbre & pierre enſemble.

fait onques autre choſe que reengendrer ce qu'elle a déia autresfois engendré, produiſant auſsi pluſieurs choſes nouuelles.Cett'opinion donc du vulgaire eſt du tout à reietter,comme vaine & ridicule : ce qui eſt clair à voir es anciénes mines des metaus:car on en trouue infinies,delaiſſees cõm'inutiles,à cauſe qu'on en auoit tiré tous les metaus,par leſquelles y auoit ſi grãd eſpace en longueur & en largeur que nõ ſeulement les maneuures,ains auſsi les charrettes ſans empéchemẽt y pouuoiẽt courir,toutesfois par trait de tẽs la matiere minerale y eſt tãt cruë,que les maneuures y voulãs derechef entrer ne trouuoiẽt eſpace pour paſſer,tãt les caues s'eſtoiẽt réplies.Outre ce les mines de fer monſtrẽt cleremẽt que les metaus cõtinuellemẽt s'engẽdrẽt.Ce que nõ ſeulemẽt auteurs approuués,ains les pionniers mémes affermẽt des mines de fer de l'iſle de Elba,aſſés voiſine de noſtre marine de Siene,pour les auoir longuemẽt hãtees: c'eſt que ces mines delaiſſees cõme n'y aiant riẽ dedãs,vne fois,voire deus ſe ſont rẽplies de matiere de fer.Les Philoſophes & Alchymiſtes ſont d'opinion cõtraire.Ariſtote tient la matiere des pierres eſtre la ſeule vapeur. Aucuns Alchymiſtes tiénent les metaus engẽdrés dans la terre de ſouffre & argent vif,aucuns d'vne certaine cendre detrampee d'eau.L'opinion deſquels nõ ſeulemẽt ſuſpecte,ains notoiremẽt fauſe trompe tous ceus qui ſe fondans ſur leurs fondemens mal ſeurs philoſophent : ce que ie pourroi prouuer par bones raiſons,ſi ie n'auoi deliberé de traicter ici de telles choſes ſommairemẽt,& en general. Si quelcun veut voir l'ample declaration, & entiere reſolution de cette matiere, qu'il liſe le liure de Georgius Agricola,home treſſauant,duquel ie confeſſe auoir emprunté pluſieurs choſes. Au reſte vnchacun doit croire pour certain la matiere des metaus n'eſtre autre choſe,qu'vne ſubſtance elementaire,laquelle fait le metail tant plus parfait, d'autant quell'eſt plus purifice en egale proportion de qualité & quantité.Car en la matiere des metaus qu'il y ait de l'eau, il eſt euident de ce que par la chaleur du feu ils ſe fondent & coulent,par la froideur de l'air,& de l'eau derechef ils ſe congelent.Ce qui monſtre euidemment quils tienent beaucoup de l'eau, & peu de la terre. Car l'eau ſimple n'eſt pas la matiere d'iceus,ains mélee auec la terre : auquel mélange il y a tant de terre qu'elle peut empécher la tranſparence de l'eau,non pas effacer ſa lueur.Et cette mixtion tãt plus pure ell'eſt, d'autant plus pretieus fait le metail,& plus endurant le feu.Or combien de terre il y a en chaque humeur dont le metail ſe fait,il n'y a home qui le ſceuſt comprendre,, tant s'en faut qu'il le ſceuſt declairer. Il n'y a que Dieu qui le ſache,lequel a eſtabli à Nature certain ordre,& loy limitee pour méler & temperer les choſes les vnes auec les autres.Ce donc d'où le metail eſt formé, eſt vn ſuc ou humeur que diuers mouuemens engendrent : les premiers ſont le cours de l'eau molliſſant la terre,ou la traiant auec ſoi : le mélãge de l'eau auec la terre,la force de la chaleur qui agit en cette mixtion pour former ce ſuc & humeur.Nous auons aſſes diſcoru de la matiere des metaus,parlons maintenant de la cauſe efficiente d'iceus. Cette cauſe ne peut eſtre autre que le chaud & le froid enclos es entrailles de la terre. La chaleur eſt ce qui cuit & purifie la mixtion de l'humeur metallique:la froideur eſt ce qui l'aſſemble,cõgele,& rend dure. L'experiẽce le mõtre: car on void les metaus eſtre fondus par le feu,& auec le tems eſtans fondus ſe décaler,hors mis l'or.Pource l'opinion de ceus eſt nulle qui diſent les metaus eſtre ſeulemẽt faits de la chaleur cachee ſous terre.Il y en a qui eſtimẽt les metaus eſtre formés par l'influence des planetes,l'or par le ſoleil, l'argent par la lune, le fer par Mars,l'argẽt vif par Mercure,l'eſtain par Iupiter,l'erain par Venus, le plõb par Saturne. Dauãtage cõme les metaus ſont faits par les planetes,ainſi diſent-ils les pierres pretieuſes eſtre faites par les eſtoilles fixes. Ce que pluſieurs ne croiẽt pas:car ces cauſes ſont prinſes de trop loing,& ſe faut arreſter aux plus prochaines. Toutesfois ie ne veu nier que toutes choſes terreſtres,inferieres & finies ne ſoiẽt gouuernees des ſuperieures,celeſtes,& eternelles:leſquelles par la continuelle reuolution des orbes ſont cauſe de toutes cauſes tant prochaines que lointaines. Ainſi ne veus-ie dire que la cauſe de la generation des pierres ſoit ou la ſeule froideur,ou la ſeule chaleur,mais maintenãt l'vne,maintenãt l'autre.Car certainement les pierres que l'eau par humectation diſſout,ont eſté faites par chaleur en deſſechant.Au cõtraire celles qui ſe fondẽt par la chaleur du feu,cõme celles des riuieres & torrens deſquelles fondues le verre ſe fait,ſont cõgelees par froideur. Car congelation & diſſolution & liquefaction choſes contraires vienent auſsi de cauſes contraires : parce que la chaleur attirant & faiſant ſortir l'humidité d'vne matiere,la rend dure, le froid la reſerre fort, faiſant ſortir l'air dehors pour la plus part,cõme quand il conuertit l'eau en glace ou neige. Pour cette cauſe Gal. a dit l'eau eſtre fort contraire au corps humain, qui eſt de neiges ou glaces fondues, parce que tout ce qui eſtoit de ſubtil en icelle a eſté eſcoulé par la gelee. Outre ces deus cauſes la troiſiéme eſt ce ſuc qui peut deuenir pierre,duquel nous auons parlé ci-deſſus,qui ou ſeul,ou mélé auec eau ſe fourre dans les trous & cõduis des plantes ou animaus : car outre ce qu'il eſt la matiere de la pierre,il tient auſsi lieu de cauſe efficiente,quand aiant penetré dans les conduis d'vn corps,il le conuertit tout auec ſoi en pierre. Quand il ſe conuertit en pierre tombant goutte à goutte,ou mis dans vn vaiſſeau, lors ce n'eſt que matiere, non pas cauſe efficiente.Ce ſuc ou humeur s'engendre (cõme dit eſt) en certains lieus pierreus, & aucunesfois mélé auec eau coule par les veines de la terre.Parquoi il ne ſe faut ébaïr ſi on trouue des fontaines,ruiſſeaus,lacs, puis qui conuertiſſent auec le tems des plãtes,des os,& autres choſes en pierres.Mais il faut noter que ce ſuc qui ſe tourne en pierre agité par quelque mouuement n'eſt aiſé à eſtre conuerti en pierre, s'il n'eſt fort épais, drés auſsi qu'il eſt entré es trous & conduis d'vn bois ou de quelque autre corps,là épãdu & repoſé,il ſe cõgele par froid,& trãſmue en pierre le corps auquel il eſt contenu, ainſi que les auteurs dignes de foi diſent qu'il auiẽt en vne certaine fontaine de Gothie,les gouttes de laquelle gettees en terre, ne pouuans ſe mouuoir s'endurciſſent par l'air,& deuienent pierre. Que s'il eſt vrai qu'aus mons Pyrenees il y a des lieus, eſquels l'eau de pluie ſe cõuertit en pierre,ie croi que cela ſe fait à raiſon que la chaleur du ſoleil cuit les eaus mélees auec la terre,ou que la grande vertu de deſecher qui eſt en la terre à cauſe de la chaleur, épaiſsit les eaus : car d'icelles par ces deus moiẽs la pierre ſe peut faire.Et ne faut ſonger autre moien & vertu qui produiſe tel effet que la vertu des quatre qualités,ou la vertu qui eſt au lieu ſuſdit,prouenue de l'action & paſſion des dites qualités,les vnes entre les autres.Mais il eſt bon de ſauoir ici pourquoi quelque fois vne pierre ſeulement s'engendre en vn lieu,quelque fois pluſieurs.Ie penſe qu'vne pierre s'engendre ſeulement en vn lieu,quãd le lieu qui reçoit la matiere eſt maſsif,& ſans trous & conduis.Lors la chaleur enfermee emploiãt toute ſa force & pouuoir en la matiere ne produit qu'vne pierre,grande ou petite ſelon la quãtité de la matiere.Pource le plus ſouuẽt on les trouue ſeules cõgelees par froid,à cauſe que les ſucs treſpurs dont elles ſont faites,raremẽt s'amaſſent en vn lieu en grãde quãtité.Au cõtraire pluſieurs pierres s'engendrẽt en vn lieu,quãd il n'eſt maſsif,ains plein de trous & conduits,par leſquels la chaleur peut aller & venir: s'il y en a peu,la chaleur mépartiſſant la matiere,forme peu de pierres,s'il y en a beaucoup,elle produit pluſieurs pier-

Cauſe efficiente des metaus.

Pourquoi peu ou beaucoup de pierres ſe font.

res. Outre ce plusieurs pierres s'engẽdrent en vn lieu de la diuersité de la matiere: car la chaleur separãt vne partie de l'autre diuerse fait diuerses pierres. Dauãtage la pluralité des pierres vient de la pluralité des trous & receptacles d'vn méme lieu, par lesquels la matiere écoulee de soiméme est diuisee en plusieurs parties, la chaleur autant que la froideur aiant sur icelle méme force & vigueur. Lesquelles pierres selon la quantité de la matiere sont grandes ou petites. Par mémes moiens le grauois, & les caillous se font, combien que le plus souuẽt ils se facent par l'impetuosité des eaus, qui romt & brise les rocs. Voila quant aus causes qui produisent les pierres & metaus. Maintenant nous traitterons de leurs differences & diuersités. Les diuerses couleurs qu'on void es pierres vienent de la diuersité de la matiere delaquelle elles sont faites, d'où vient qu'vne méme pierre est souuent de diuerses couleurs, à cause quell'est faite d'vne matiere de diuerses couleurs. Puis aprés la chaleur qui forge les pierres, abbreuue la matiere de couleurs, aiant pouuoir d'éclaircir les couleurs troubles & obscures d'icelles, & obscurcir les cleres & luisantes. De cet effet de chaleur nous en auons vn exemple euident es couleurs des pots de terre, toutes lesquelles sont autres estãt cuittes en la fournaise que deuãt. Cõme les pots peins d'écaille d'erain broiee sur vn porphyre auec eau paroissent rous comme l'erain, mis au feu deuienẽt verts. La couleur faite d'écaille de fer, deuiẽt iaune en la fournaise. La pierre que nos potiers apellent en vulgaire Zaffara, broiee sur le porphyre teint les pots de terre de couleur noirastre, estant cruë, aiant passé par le feu, se change en vn tresbeau bleu, ce que manifestemẽt nous mõstre ce bleu tresexquis que les peintres apellent Smalto, esmail, qui est fait deladite pierre Zaffara mélee auec du verre, & cuitte en fournaise de verrier. Or vous ne trouuerez point que le froid ait cette vertu de changer ainsi les couleurs. Pource les pierres faites par icelui, gardent telle couleur que leur matiere premieremẽt auoit. Par là nous pouuons iuger pourquoi plusieurs caillous des torrens & riuieres sont peins de couleurs par dessus. C'est que maintenãt ils sont trampés par l'inondation des eaus, maintenant desechés par la chaleur du soleil: laquelle les échauffe si fort, specialemẽt durãs les iours caniculiers, qu'à peine les peut-on toucher, & lors change leurs couleurs (cõme le feu de la fournaise celle des pots de terre) toutesfois plus par le dessus qu'au fond. Les metaus aussi sont differés l'vn de l'autre en couleur splendeur, saueur, odeur, poids, & proprieté. Quãt à la couleur, chaque metail a la sienne. L'or entre tous est de couleur rousse, à raison que la chaleur a transmué sa terre en vraie couleur rousse deuant qu'elle soit mélee auec l'eau, ou le suc méme qui deuoit tost estre or. L'erain est de couleur rougeastre, la terre aucunemẽt impure estãt brulee par la chaleur. Le fer est noirastre à cause de sa terre fort impure, & brulee. L'argẽt est blanc, parce que sa terre est blãche. Il faut ainsi iuger des couleurs des autres metaus. Leur splendeur & lueur ne prouiẽt que de l'eau, cõme dit est. Pource tant plus subtile est l'humeur metallique, plus reserree en soi, plus pure, tãt plus le metail est plus net, & plus luisant. C'est pourquoi l'or est preferé à tous. De là méme vienent les saueurs & odeurs des metaus. L'or estãt au feu à raison de la purité de sa terre, tresbiẽ mélee auec son eau gette si peu de fumee qu'à peine la sent-on, & ce peu est dous & souef, plustost que de mauuaise senteur. Au cõtraire l'argẽt à raison de l'impurité de sa terre, combiẽ qu'elle soit fort difficile à bruler, gette plus de fumee que l'or, qui sent aucunement mauuais. Le fer & l'erain rendẽt beaucoup plus de fumee, qui est plus puãte, parce qu'ils ont en soi vne terre brulee. Le plomb & l'estain à cause qu'ils tienent grãdemẽt de l'eau, rendẽt des odeurs fort mornes. Non pour autre raison aussi ceus qui ont biẽ entẽdu la nature des metaus, ne se seruẽt aucunemẽt de vaisseaus de fer, ne d'erain en leurs cuisines, que pource qu'ils sont d'vne terre adustе qui rend les viãdes ameres qu'on cuit, ou qu'on apreste, ou qu'on garde, ou qu'on porte dans lesdis vaisseaus. Ce que nõ seulement est mauuais au goust, mais aussi donne enuie de vomir. Ie veu donc ici auertir les apoticaires, de n'vser de tels vaisseaus: car autresfois on a cõneu par experience que certains medicamẽs aigres cuis (par la pareſſe ou ignorãce de l'apoticaire) en chauderon d'erain ont causé grãs accidés & dãgereus aus malades. Dauãtage tous metaus sont fort pesans. La cause est leur massiueté, qui procede de la bone mixtion de la terre auec l'eau. De là vient que choses fort pesantes nagẽt sur les metaus fondus, pourueu qu'il y ait plus grãde quãtité de metail, que des choses qu'on gette dedãs. L'experience est aisee à faire, mettãt de l'argent vif dãs vn vaisseau, & gettant dessus quelque piece de metail quel qu'il soit, hormis d'or, lequel seul va au fond, parce quil poise plus que tous autres: tout autre pois nagera sur l'argẽt vif, ne plus ne moins que le bois sur l'eau. Au reste l'or va au fond nõ seulemẽt à raison qu'il est plus pesant, ains aussi, qu'il a quelque similitude, & conuenãce de nature auec le vif argent. En outre les metaus fondus ne tienent point cõtre ce qu'ils touchẽt, & ne les mouillent point, & ne coulent point cõme les autres liqueurs tant minerales, que celles qui sortent des plantes & animaus, ains leurs parties s'entretienẽt ensemble, & ne se departent iamais. Et nõ pour autre cause, sinõ que le mélange du sec auec l'humide est si bien fait, & est si ferme, que le sec empéche l'humide qu'il ne tienne cõtre ce qu'il touche, & qu'il ne l'humecte: au cõtraire l'humide empéche le sec de demeurer touiours ferme. Laquelle mixtion à cause quell'est tresparfaite en l'or, iamais il ne se décale au feu. Car sa terre trespure tresbiẽ mélee auec l'eau, retiẽt, & reserre sa liqueur si fort, qu'elle ne se peut euaporer au feu: au cõtraire la liqueur empéche & defend la terre qu'elle ne brule & se cõsume au feu. Pource l'or iamais ne se cõsume au feu cõme les autres metaus, lesquels à raison de l'impurité de leur terre, & pire mixtion, par la violence du feu sont aisẽment rauis & consumés, veu que la terre méme enflãmee perd tost toute son humidité. Toutesfois aucuns metaus se décalent beaucoup plus que les autres, selon que l'vn a plus de terre, & moins bien mélee que l'autre. Si on le veut essaier, on trouuera le fer plus se décaler au feu, à raison de la grande abondance de terre impure qu'il a en soi. Aprés le fer, le plomb & l'estain, pource que leur mixtion auec la terre n'est bone & ferme. Parquoi le feu consume deuant l'humidité, puis brule la terre. L'erain s'ensuit, lequel estant composé de terre plus pure, & en moindre quãtité que le fer, combien qu'elle ne soit fort bien mélee auec l'eau, resiste plus au feu. Puis l'argent, lequel estant de terre plus pure & mieus pestrie auec l'eau dure plus long tems au feu. Mais le plomb, & l'estain ne se fondent si aisemẽt au feu, pource qu'ils ont en soi beaucoup de terre impure, ains à raison de la mauuaise mélange, & bien imparfaite. Or retournons aus pierres pretieuses, de la lueur ou obscurité desquelles, de la nette té, & pollisſure, ou crasse il nous conuient maintenant parler. Des choses ci-dessus deduites nous pouuons iuger les pierres participer plus de l'eau, & de terre, que d'autres elemens. Mais à cause que non la terre, ains l'eau est claire & transparente, d'icelle elles tienent leur lueur & belle eau. Pource nous disons les pierres reluisantes & transparentes estre composees de sucs clairs & transparens, comme de terre celles qui sont louches & sans lueur, n'estant possible qu'elles fussent faites de sucs clairs, ains impurs & troubles, & brouillés de limon & noirceur. Or qu'aucunes soient moins, aucunes plus luisantes, il ne procede d'ailleurs que de la diuersité des sucs, desquels

Cause des diuerses couleurs des pierres.

Differences des metaus.

Differences des pierres.

deſquels aucuns ſont plus,les autres moins clairs & nets. Donc les pierres pretieuſes blanches ſont compoſees d'vn ſuc aiant la couleur d'eau:au moien dequoi elles ſont de plus belle eau, & plus luiſantes que les autres,comme le cryſtal,& iris,ainſi nommee à cauſe qu'eſtant à couuert frappee des raions du ſoleil,de ſes angles rend des couleurs plus obſcures,& gette contre les prochaines murailles vne diuerſité de couleurs ſemblable à celle de l'arc en ciel,ainſi que Pline a écrit.Le diamant n'eſt pas fait d'vn ſuc ſi clair, parquoi il n'eſt ſi luiſant que le cryſtal,& iris.Cette méme varieté ſe trouue es autres pierres pretieuſes,de quelque couleur qu'elles ſoient,ſoient de ſucs verts comme l'émeraude, & celle qui eſt nommee praſinus, ou bleus,comme le ſapphir & la pierre d'azur,& quelque eſpece de iaſpe,ou rouges, comme l'écarboucle, ou purpurees,comme l'emathyſte,& iacinthe,ou dorés,comme le chryſolithe,& chryſopace,ou de ſucs de couleurs mélees,comme l'opale.De là donc ſenſuit que les autres pierres pretieuſes non tranſparentes ſont de ſucs impurs,noirs & obſcurs : veu que l'eau méme de ſoi treſclaire, ne ſera tranſparante ſi on y méle tant ſoit peu de noir.Toutesfois les pierres tranſparentes luiſent à raiſon de leur grande poliſſure qui cauſe vne grande & continue lueur : laquelle poliſſure ou leur eſt naturelle, ou artificielle. Pour mémes cauſes les marbres quelquefois raionnent,& luiſent.Au reſte es couleurs des pierres pretieuſes tranſparentes on voit aucunesfois quelque imperfection ou tache,comme vne ombre,vne nuee, ou quelques poils, ou comme vn grain de ſel,ou de plombage.Tout cela ne procede que de la diuerſité de la couleur du ſuc duquel elles ſont compoſees.L'ombre vient d'vne partie de ſuc plus obſcure que l'autre. La nuee d'vne partie d'icelui plus blanc que l'autre.Mais les poils dont le ſapphir principalement eſt entaché,le grain de ſel qui ſe trouue le plus ſouuent es opales,comme le grain de la plombage es émeraudes,procedent d'ailleurs & non de la propre & naturelle couleur des dites pierres.Dauantage il y en a de raboteuſes,quand la diuerſité des ſucs fait croiſtre les parties inegalement.Selon donc ces raiſons on ne doutera d'aſſeurer que toutes pierres, & caillous qui ne ſont ne luiſans ne tranſparens,ſont faits d'vn ſuc treſgros & d'vne matiere fort terreſtre. Outre ce les pierres ſont differentes en ce que les vnes ſont maſsiues,les autres rares, les autres legieres, les autres peſantes.Les peſantes & maſsiues ont peu de trous,& fort ſecrés : les rares & legieres en ont pluſieurs,& découuers.Ie penſe donc que les pierres deuienent rares & legieres,quand leur humeur n'eſt bien mélee auec la terre,car éſtant deſechee par la chaleur,elle laiſſe place vuide, où elle s'eſtoit poſee,comm'on void es tufs,& autres ſemblables Il en auient autant es montaignes qui brulent d'elles mémes, comm'en Aetna de Sicile,en Veſuue de la Champagne d'Italie,du tems de Pline, comm'auſsi du noſtre : car la terre eſtant brulee par le grand feu qui y eſt,ſe conuertit en pierresponces fort legieres & pleines de pertuis. Au contraire quand l'humeur de tous coſtés penetre dans la terre,& ſe méle bien auec icelle, les pierres dures, peſantes,& maſsiues s'en engendrét.Or la cauſe pourquoi aucunes pierres ſont molles,aucunes dures,c'eſt en partie la matiere d'icelles,en partie ce dont la matiere eſt faite & formee.Car ſi la matiere eſt gluante, & la chaleur ſi forte qu'elle puiſſe conſumer toute l'humeur,elle ſe reſerre fort en ſoi, & s'en fait vne pierre maſsiue & dure.Si la matiere n'eſt gueres gluante,ou rien du tout,& la chaleur forte, elle conſume l'eau en cor qu'elle ſoit bien mélee auec la terre, & brule icelle terre, d'ou prouient vne pierre ſi molle & fraille, qu'aiſément ſe peut reduire en poudre.Les pierres auſsi s'endurciſſent du froid,qui rétraint, & reſerre treſfort l'humeur.Icelles gettees dans des fournaiſes ardantes ſe fondent,& coulent à raiſon de l'humeur qu'elles contiennent.Celles qui s'eclatent & rompent au feu,n'ont tant d'humeur que les precedentes pour retenir & gerder les parties terreſtres enſemble. Celles qui ſont de terre cuitte, ſont briſees en poudre aiſément par le feu,à raiſon de leur terreſtre ſiccité.Celles qui ſont de ſucs gras, & bitumineus, miſes au feu, ardent comment bois.Tel eſt le geet,duquel les Cimbriens, & autres peuples de la baſſe Alemagne ſe ſeruent pour ſe chauffer en lieu de bois,duquel ils ont grand faute.Le feu n'a point ſi grande force qu'il puiſſe vaincre le diamant,ſon humeur eſtant plus forte que la chaleur du feu.Pour méme raiſon l'alun de plume ne ſe peut conſumer au feu,ne diſſoudre.Car combien que ces deus pierres au manier ſoient ſeches, ſieſtce qu'elles ont en ſoi vn'humeur,ainſi que les metaus.Les pierres qui rongent les corps, ou conſument, comme celles qui furent trouuees en Lycie,& celle qui eſt nommee Aſsius, qui mange les corps qu'on enſeuelit dedans,d'ou ell'eſt ſurnommee Sarcophagus, ſont compoſees d'vne matiere fort acre: comm'eſt auſsi quelque cadmie qu'on trouue en certaines mines,qui écorche & ronge les mains de ceus qui y trauaillent. Finalement il y a des pierres qui comme groſſes portent dedans ſoï quelque pierrette, ou argille, ou humeur. Cela vient de la diuerſité de leur matiere, & que leur figure eſt pour la plus part ronde ou approchant à la rondeur. Car la matiere interieure differente de l'exterieure, ou cuitte par la chaleur, incontinent ſe ſepare de l'exterieure, ou auec quelque tems, ne plus ne moins que le noiau d'vne noiſette ſechee de ſa coquille.Si la matiere interieure eſt vn ſuc,ou terre gluante, elle ſe conuertit en pierre, comme en la pierre de l'aigle.Si c'eſt vne terre non gluante,elle ſe conuertira en terre argilleuſe, comm'en la pierre gærodes.Si c'eſt vn ſuc ſubtil ou eau,vne liqueur demeurera au dedans,qui au mouuement de la pierre flottera, cõme dedans vn œuf ſa liqueur,ainſi que Pline écrit de la pierre enhydros.Quant aus eſcargots qu'on trouue dedans les pierres,ils ne peuuent eſtre engendrés que de la chaleur encloſe, & de matiere graſſe & viſqueuſe,ne les moules auſsi,& autres coquilles qu'on y void. Mais la terre d'autant qu'eſt plus groſsiere que la mer,d'autant plus imparfaits elle les engendre.Et ne faut trouuer étrange ſi ces poiſſons à coquilles nais au milieu des pierres y croiſſent & viuent, comme la pierre leur faiſant place pour ne les empécher. Car ie pui témoigner auoir veu non loin de la fontaine Timauo,prés du chaſteau de Duino,ſur la plage de la mer Adriatique,rompre à coups de marteaus par certains miens amis,des pierres où la mer flottoit, dans leſquelles on trouuoit force coquilles,qu'on nomme Dattes,à raiſon que de couleur, & de figure elles reſemblent aus dattes des palmes. I'en ai veu auſsi au chaſteau de Goritie en la table du Conte François de la Tour,noſtre bienfacteur & fauteur de nos eſtudes,leſquelles n'eſtoient moins friandes que huiſtres. I'en ai mangé auſsi audit chaſteau de Duino en la maiſon de M. Matthias Hoffer. Il me ſouuient auſsi auoir veu ces annees dernieres entre les mains de Didacus Mendoza Eſpagnol certaines tables de pierres apportees de la terre de Verone,leſquelles fendues de long montroient au dedans pluſieurs poiſſons comm'engraués auec toutes leurs parties,voire les plus petites,& conuertis en pierres.Tant admirables, & tant diuers ſont les œuures de Nature.Il y a dauantage,c'eſt,qu'on trouue des poiſſons ſous terre ſelon Polybe au li. 24. de ſes hiſtoires.Iuſques à la riuiere Narbone,dit il,il y a vne plaine par laquelle paſſent deus riuieres, Illiberis, & Rhoſcinus,& prés deus villes qui portent le nom des dites riuieres,leſquelles ſont habiteesdes Celtes.En cette plaine y a des poiſſons qu'on fouit de terre. Car en icelle la terre eſt menue, & couuerte de greine,

Poiſſons ſous terre.

deus ou trois coudees au deſſous duquel l'eau des riuieres coule par le ſable. Et s'il auient que ces riuieres ſe debordent, les poiſſons auec l'eau entrent ſous la terre (ioint auſsi qu'ils ſont fort frians des racines de grame) & la rempliſſent,puis les gens du lieu les fouiſſent.Theophr.auſsi dit qu'on trouue des poiſſons ſous terre alentour d'Heraclee,& en pluſieurs autres lieus du Ponte. En Alemagne auſsi par dela la riuiere Albis,de noſtre temps on en trouue en certains lieus dans terre.Au ſurplus pource que Dioſcor. en ce cinquiéme liure traitte de diuerſes eſpeces de terre qui ſeruent en medecine, il ne ſera que bien à propos d'en dire auſsi quelque choſe en general.Toute terre ou ell'eſt ſimple,ou compoſee.l'enten terre ſimple celle qui n'eſt mélee auec aucun mineral,ou auec aucun ſuc liquide,non pas celle qui eſt ſeparee de tous autres elemens : car à raiſon de la continuelle mixtion des elemẽs les vns auec les autres il n'eſt poſsible d'en trouuer qui n'ait quelque eau,ou air,ou feu en ſoi.Pource la terre ſimple eſt celle qui ne participe point d'aucun alun,ou ſel,ou nitre,ou bitume,ou d'autre choſe minerale.Au contraire la terre cõpoſee qui a en ſoi vne ou pluſieurs des choſes ſuſdites.Il y a de terre ſimple qui eſt peſante,il y en a de legiere, ſelon quell'eſt mélee auec autres elemens.Qui eſt ce qui doute que celle terre ne ſoit plus legiere qui participe plus de l'air,ou du feu,que celle qui participe plus de l'eau?Toute terre de ſoi eſt deſiccatiue, ſi ce n'eſt quell'aquiert diuerſes qualités ſelon celles auec leſquelles ell'eſt mélee : car celle qui tient de la froideur de l'eau,rétraint,qui tient du feu,eſt acre,qui tient de l'air eſt gluante & legiere : qui tiẽt de l'air & du feu,eſt legiere & acre. Celle qui eſt mélee de ſouffre,de vitriol,d'alun,ou de quelque metail,ou ſuc mineral,ſe peut aiſemẽt cõnoitre au gouſt, & au flairer.Parquoi il n'eſt beſoin d'en parler dauãtage,ſachant bien toutes ces qualités eſtre faciles à eſtre diſcernees par tous ceux qui auront bon gouſt,pouuant diſtinguer l'amer du dous,l'acre de l'aigre, le ſalé du fade,l'aſpre du meur.Les terres deſquelles on vſe en medecine,prenent leurs noms des lieus dont on les tire & tranſporte,ou de leurs couleurs,ou de leurs propres vertus.La terre Lemnia a prins ſon nom de l'iſle Lemnos,Samia de Samos,Chia de Chio,Cimolia de Cimo, Eretria de Eretria ville de Eubee, Pnigitis de Pnigis ville de Libye.Rubrica eſt ainſi apellee de ſa couleur rouge,quelques autres auſsi. Ampelitis eſt nõmee de ſa vertu,à raiſon qu'il eſt bon d'en frotter les vignes,quãd elles cõmencent à bourgeonner pour les cõtregarder des chenilles. Quant aus couleurs des autres choſes minerales,celles qui s'enſuiuent ſont blanches:la craie de laquelle les couſturiers vſent le plaſtre,l'alun,l'alun de plume,la pierre Arabique,la pierre Iudaique,melitite,galactite,alabaſtrite,le cryſtal,l'argent,l'argẽt vif,l'eſtain,& le marbre fin.De couleur cendree ſont la terre nommee Melia,Eretria.De couleur bleuë ſont le ſapphir,la turquoiſe, la pierre d'azur.De couleur verte l'émeraude,la praſine,la chryſocolle,la couperoſe.De iaune ſont l'or,l'ochre, le chryſopace, le chryſolithe,l'orpigment.De couleur rouge ſont les rubis,grenats,la ſandarache,le corail,l'hæmatite,la pierre ſciſsile,le minium,le cinabre,la terre rubrica,& Lemnia.De couleur purpuree ſont le iacinthe, & l'amethiſte.De bleu clair ou blanchaſtre ſont le iaſpe nommé Borea.De bleu verdoiant ſont le verddegris la pierre Armenique.D'autres ſont de blanc rougeatre,comme aphrodiſiace. D'autres de rouge blanchatre, cõme xanthos.Il y en a qui ſont de noir rougeatre,cõme la troiſiéme eſpece de batrachite. Ou de noir tirãt ſur le purpuré, cõme la pierre alabandique. Aucunes ſont de couleur d'or tirant ſur le blanc cõme le topaze.Aucunes ſont de couleurs diuerſes & ſeparees cõme de blanc & de noir,& pluſieurs autres,cõme l'agate.Apſictos noir a pluſieurs veines rouges.Au contraire naſamonites rouge cõme ſang, a pluſieurs veines noires. Heliotropium a pluſieurs veines rouges comme ſang vif entrelaſſees,ſon champ eſtant fort vert.On void au ſapphir bleu des points d'or.Il y en a qui ont trois diuerſes couleurs,cõme ægyptella qui eſt blanche, & a au deſſus deus traits,l'vn noir,l'autre rouge.Eupetalus & orca ſont de quattre couleurs : eupetalus de bleu, de rouge flambant,de couleur de minium,& de pome : orca de noir,de rous,de vert,de blanc. Bref il y en a qui ſont de pluſieurs couleurs changeans,cõme le col d'vne poule d'Inde,ou du paon, ou d'vn pigeon quãd ils ſe ſouleilſent : telles ſont eriſtalis,& les eſpeces de pæderos,qui changẽt de couleur ſelon qu'on les tourne.Au reſte il faut noter que les choſes minerales deſquelles on vſe en medecine,mãgees ou prinſes en bruuage ou gueriſent le corps,ou lui portẽt nuiſance.Celles qui ſeruent de remede,ſont telles ou par vne proprieté ſecrete,ou par quelque manifeſte qualité cõtraire aus maladies. Celles qui ont vne proprieté ſecrete, ou reſiſtẽt aus venins,ou gueriſſent quelques maladies.Celles qui ſont bones contre les poiſons,ou gueriſſent les corps frappés de peſte,cõme l'émeraude,la terre ſeellee,le bol Armenic : ou valent cõtre vn certain venin cõme le ſapphir beu,cõtre les piqueures des ſcorpions,le ſouffre appliqué ſur la plaie:le nitre beu, la couperoſe auſsi ſeruẽt aus ſuffocations qui auiennent pour auoir mangé des champignons. D'autres y en a qui ſont bones cõtre pluſieurs venins,cõme le ſel contre les morſures de la vipere, du ceraſte, & crocodile, appliqué deſſus en mode d'emplaſtre,prins en bruuage eſt bon cõtre le mal que le opium,& les chãpignons cauſent.De celles qui par leur proprieté gueriſſent les maladies aucunes arreſtẽt le flus de ſang,cõme hieracites,aucunes cõfortẽt la bouche de l'eſtomac portees & appliquees deſſus,cõme le iaſpe:d'autres attachees au bras droit des femmes,les engarde d'auorter,cõme la pierre de l'aigle : il y en a qui attachees aus cuiſſes des femmes enceintes auancẽt l'enfantemẽt,cõme la méme pierre de l'aigle,& le iaſpe. Aucunes euacuẽt le corps de groſſes humeurs,cõme l'aimãt : aucunes de la melancholie,cõme la pierre Armenique,& la pierre d'azur : aucunes font vomir comme la méme pierre Armenique, la chryſocolle,la couperoſe.De celles qui produiſſent leurs effẽs par qualités elemẽtaires & manifeſtes, aucunes eſchauffent,cõme l'alun, la couperoſe,chalcitis,miſy,ſory,melãteria.Aucunes refroidiſſent,cõme la terre nõmee Eretria,molibdoides, l'antimoine,la litharge d'argẽt,la ceruſſe.Aucunes molliſſent les choſes dures cõme le geet. Aucunes au cõtraire endurciſſent les choſes molles, cõme molibdoides,& l'antimoine.Aucunes ſerrẽt les poroſités du corps,cõme le nitre,& aphronitre : aucunes les ouurẽt,cõme la terre nõmee Samia,& toute terre gluante. Aucunes font fondre les glãdules,nodoſités,& autres ſemblables qui s'amaſſent au corps,cõme pyrites,molaris,& le bitume.Aucunes font venir la cicatrice aus plaies,cõme chalcitis,miſy,l'alun. Aucunes mangẽt les excroiſſances de la chair,cõme la fleur de la pierre Aſsius,le verddegris,la couperoſe,chalcitis,miſy, la chaux viue, l'orpigmẽt,la ſandarache,la chryſocolle.Aucunes ſont de qualités differẽtes,cõme la terre cimolia,& le ſel: car cimolia reſout,& repouſſe,le ſel rétraint,& abſterge. Aucunes ſont de mémes qualités, de ſorte qu'en faute de l'vne on peut ſe ſeruir de l'autre,cõme la chryſocolle,& la pierre Armenique produiſent méme effet, l'orpigmẽt,& la ſandarache,hæmatites,& ſciſthos,ces cinq auſsi,aſſauoir,chalcãthũ,miſy,chalcitis, ſory,melãteria.Toutesfois la chryſocolle eſt de plus grãde efficace que la pierre Armenique,l'orpigmẽt que la ſandarache,hæmatites que ſchiſtos,chalcãthũ que les autres quatre. Au reſte il y a pluſieurs choſes minerales (cõme nous dirons au li.6.) leſquelles,ſi on en vſe ſouuẽt,on en quãtité,ſoit en viande ou en breuuage, tourmentẽt fort les perſones,ou les font mourir,ou à raiſon qu'elles rongẽt les membres interieurs,comme

Des Terres.

la ſanda

la ſandarache,& l'orpiment, ou leur bouchent les conduis de la reſpiration,comme le plaſtre, & la ceruſe. Voila quant aus qualités des choſes minerales. Car quant aus ſucs congelés, comm'eſt le ſel, l'alum, le nitre,le vitriol, & autres ſemblables comme le ſouffre,la ſandarache,l'orpiment, la chryſocolla, & quelques autres,nous en parlerons amplement en ce cinquiéme liure.

LA VIGNE.



DE LA VIGNE. CHAP. I.

LEs *feuilles & tendons de uigne gueriſſent les douleurs de teſte appliqués ſur icelle, & auec griotte ſeche appaiſent les inflammations & ardeurs de l'eſtomac. On applique auſſi les feuilles ſeules, car elles ſont refrigeratiues & aſtringentes. Leur ius beu ſert aus dyſenteries, crachemens de ſang, aus debilités d'eſtomac, & à l'appetit corrompu des femmes groſſes. Les tendons trampés en eau, & beus en font autant. La liqueur des uignes qui ſe trouue épaiſſie ſur les ſeps comme gomme prinſe en bruuage auec uin fait ſortir la grauelle:enduitte guerit les lichenes, pſores & lepres, aprés les auoir bien frottees de nitre: ſi on en frotte ſouuent auec huile les poils, les fait tomber, principalement cett'eau qui ſort des ſarmens uerts,quand on les brule: elle fait auſſi tomber les uerrues formiantes, ſi on les en frotte. La cendre des ſarmens,& pepins emplaſtree auec uinaigre guerit les eminences dures du fondement, & thymia qu'on auroit couppés: elle eſt bone aus déloueures & aus morſures des uiperes,& aus inflammations de la ratelle miſe deſſus auec huile roſat, rue, & uinaigre.*

DE LA VIGNE SAVVAGE. CHAP. II.

IL *y a deux ſortes de uigne ſauuage. L'une ne produit point de fruit meur,ains une fleur ſeulement nommee œnanthe. L'autre porte fruit, qui ſont petis grains, noirs, & aſtringens. Les feuilles,uilles, & ſarmens ſont de meſme proprieté que ceux de la uigne cultiuee.*

DV RAISIN. CHAP. III.

LEs *raiſins frais émeuuent le uentre,& enflent l'eſtomac. Les moins mauuais ſont ceux qui aprés auoir eſté cueillis ont demouré long tems pendus,à raiſon que leur grande humidité ſe deſeche: ils ſont bons à l'eſtomac,& aus malades,& donnent appetit. Ceus qui ſont gardes dans le marc,& dans pots de terre, ſont fort plaiſans à la bouche, & à l'eſtomac, & reſerrent le uentre,mais ils ſont mal à la teſte, & à la ueſſie, neanmoins ils profitent contre le crachement de ſang. Semblables ſont ceus qu'on a conſerués dans le mouſt. Ceus qui ſont confis en uin cuit au feu,ou fait de raiſins cuits en la uigne, ſont plus nuiſibles à l'eſtomac. Ceux qui ſont premierement paſſerillés au ſoleil,puis gardés en eau de pluie,ont moins de uin, & ſont fort bons aus ficures longues,ardantes,& qui cauſent grande alteration. Le marc gardé & emplaſtré auec ſel, eſt bon aus inflammations des mamelles, & duretés par trop grande abondance de laict. La decoction d'icelui clyſteriſee ſert grandement aus dyſenteries, flus ſtomachal, flus des lieus ſecres des femmes: elle ſert auſſi pour fomenter & parfumer leſdits lieus. Les pepins ont une uertu aſtringente, & ſont profitables à l'eſtomac. On les roſtit pour mettre en poudre,bone pour fauponárer les uiandes aus dyſenteries,flus ſtomachal,& debilités d'eſtomac.*

CE ſeroit choſe ſuperflue de décrire ici toutes les ſortes & qualités des vignes,deſquelles nous recueillons non ſeulement les raiſins,treſplaiſante,& delicieuſe viande, ains auſsi ce diuin,& treſexquis bruuage,qui eſt le vin. Car tout le monde les a trouué ſi bons,qu'il n'y a aucun,ſoit petit ou grand, noble ou vilain,bourgeois ou villageois,qui ne puiſſe auſsi proprement diſcourir des vignes,& nature d'icelles, que le plus ſauant home du monde. Toutesfois pour contregarder le vin,& les vignes, des chenilles, & autres vers qui les rongent,ie n'ai voulu oublier de dire ici,que quand on taille les vignes,ſi on frotte la ſarpe de ſang de boue,ou l'aiant deuant aiguiſée,ſi on la frotte de la peau d'vn bieure,ne les bourgeons,ne les feuilles ſeront mangés des chenilles,ne autre vermine. Dauantage on fait grand tort aus vignes & aus raiſins, ſi on plante des choux parmi: car ces deux plantes ont vne grandiſsime & naturelle inimitié enſemble. Ce que les Medecins conſiderans,ont eſtimé le chou eſtre le propre & ſingulier remede de l'iurongnerie. Car ſi à l'entree de table on en mange de cru (comme i'ai veu en pluſieurs lieus ſeruir au commencement du ſouper des chous capus couppés menus au lieu de laitues,& cichoree en ſalade) garde fort bien d'eniurer, & ſi on en mange à l'iſſue de table,il deſeniure. Pource les Alemans fort addonnés au vin, ſeruent touiours en leurs tables des chous,ou frais,ou confits. En Elephantine (ſelon Theophr.)& alentour de Memphis, il y a des vignes touiours vertes,combien qu'elles ne portent point fruit qu'vne fois l'annee. Pline écrit qu'il ſe. Aucuns aſſeurent que pour auoir des raiſins ſans pepins,il faut fendre du long le bout du prouin qu'on enfouit dans terre,deuant que le planter,& en oſter toute la mouelle,puis reioindre les deux parties, & les enuirõner & ſerrer d'vne écorce d'orme,& coucher ainſi le prouin en terre. Quantaus proprietés des raiſins, Galien dit au liure 2. des alimens, que comme ils ſont les plus ſinguliers entre les fruis d'autonne, auſsi ſont ils plus nourriſſans que tous les fruis d'eſté, qui ne ſont de garde, & engendrent meilleure ſubſtance, principalement quand ils ſont parfaitement meurs. Qu'ainſi ſoit qu'ils ſoient fort nourriſſans, ceus le donnent bien à connoitre qui gardent les vignes, car ils deuienent fort gras durant le tems qu'ils mangent force raiſins en les gardant. Mais tous raiſins ne nourriſſent pas d'vne méme ſorte: car les doux ont vne ſubſtance plus chaude: pource ils alterent, enflent l'eſtomac, & lachent le ventre. Au

Inimitié de la uigne auec des choux.

Raiſins ſans pepins.

contraire les aſpres reſerrent le ventre, ne nourriſſent gueres, & ſont de difficile digeſtion. Les verts & aigras ſont mauuais à l'eſtomac, pource il s'en faut du tout abſtenir. Tant plus charnus ſont les raiſins, tant meilleurs ſont, ſpecialement ſi on les a cueillis bien meurs. Ceus qu'on garde pendus, ſi ſont dous & cueillis bien meurs, n'enflent pas tant l'eſtomac que les autres, & lachent aſſes le ventre. C'eſt ce qu'en dit Galien. Le raiſin frais & bien meur eſt fort bon aus brulures, ſi en le preſſant auec les mains, il rend ſon vin ſur les parties brulees. ἄμπελος οἰνοφόρος, en Latin vitis vinifera: en Arabic, Harin, Karin, ou Karm: en Italien, Vite vinifera: en Aleman, Vueinreb: en François, Vigne. ἄμπελος ἄγρια en Grec, en Latin, Labruſca: en Italien, Lambruſca: en Aleman, Vuild vueinreb: en François Vigne ſauuage. σταφυλὴ en Grec, en Latin, & Italien, Vua: en Arabic, Haineb: en Aleman, Veinbeer: en François Raiſin.

Les noms.

DE LA PASSERILLE. CHAP. IIII.

LA paſſerille blanche eſt plus aſtringente. Leur chair mangee eſt bonne à la tous, au goſier, aus reins, à la veſſie. Mangee auec ſes pepins ſert aus dyſenteries. Cuitte dans un grand plat auec miel, y adiouſtant de la farine de millet, d'orge, & un œuf purge le cerueau: autant en fait machee auec poiure. Reduitte en cataplaſme auec farine de feues, & de cumin, appaiſe les inflammations des genitoires. Broiee ſans leurs pepins, & appliquee, auec rue guerit les teignes de la teſte nommees faui, les epinyctides, carboncles, gangrenes, & pourritures qui uiennent aus iointures. Elle eſt fort bone aus podagres emplaſtree auec ius de panaces: appliquee ſur les ongles qui branlent, les fait pluſtoſt tomber.

ON vſe communement par tout des paſſerilles: pource tout le monde les connoit. Toutesfois, ſelon mon auis, quand Gal. & les autres anciens parlent des paſſerilles, ils n'entendent pas de ces petites, qu'on apporte maintenant à Venize, de certaines iſles de la mer Egee, & de la Moree, & que lon fait ſecher au ſoleil, en quelques lieus d'Italie. Car Gal. en general apelle paſſerilles tous raiſins ſechés au ſoleil, ſans auoir égard ni à la grandeur, ni à la petiteſſe. Ce que lui méme declaire au li. 2. des alim. diſant ainſi, Comme la difference des paſſerilles prinſe de la couleur ne ſert de rien à la vertu d'iceus, auſsi ne la groſſeur. La ſeule qualité qui ſe connoit par le gouſt peut tout. D'ou il appert que Gal. a apellé toutes ſortes de raiſins ſans aucune diſtinction, flaitris & confis au ſoleil, Vuas paſſas, Paſſerilles, comme celles de Damas plus groſſes que les autres, autres de mémes eſpeces, comme celles qu'on tranſporte de Smyrne, Cypre, Candie. Outre ce Gal. dit au méme lieu, Aucuns oſtent les grains des paſſerilles douces & groſſes, comme ſont les ſcybelitides, deuant que les manger. Eſtans vieilles ont la peau dure & épaiſſe, pource on eſt contraint les faire deuant tramper en eau, ainſi on oſte les pepins plus aiſément. Il y en a au contraire qui ſont maſsiues & épaiſſes, qui ſont ſans pepins. Elles vienent de Cilicie de couleur iaunatre, les ſcybelitides de Pamphylie, noires, & ſont les plus groſſes. C'eſt ce qu'en dit Gal. Au reſte il faut noter que toutes paſſerilles ne ſont de mémes vertus. Car les douces, les aſpres, celles qui ont des pepins, celles qui n'en ont point ſont de qualités differentes. Celles qui ſont ſans pepins ou de nature, ou par artifice, ſi ſont douces, elles ſont tellement priuees de toute aſtriction, qu'elles ſont merueilleuſement lenitiues. Pource elles ſont fort propres aus douleurs de la poitrine, à la tous, au goſier écorché, aus maladies des reins & de la veſsie. Ce que conferme Gal. au li. 7. & 8. des medic. locaus, louant fort les paſſerilles ſans pepins pour addoucir la poitrine, & pour le mal du foye. Au contraire celles ſont aſtringentes qu'on mange auec leurs pepins. Ce que Dioſco. n'ignorant dit qu'il faut en la dyſenterie manger la paſſerille auec ſes pepins. Pource ie croi que ces Medecins, voire fameus de noſtre tems ſe trompent fort quand ils ordonnent, pour faire bon ventre, de manger de cette paſſerille vulgaire auec les pepins, qu'on tranſporte des lieus ſuſdis en Italie: car ainſi mangee arreſte pluſtoſt le ventre qu'elle ne l'addoucit, principalement ſi cette paſſerille étant vieille a perdu vne partie de ſon ſuc. Parquoi pour rendre le ventre fluide il vaut mieus manger de celles de Damas, de Cypre, de Candie, les grains oſtés, ou manger de celles qui ſont ſans grains, que de ces petites des boutiques qui ont beaucoup moins de ſuc que d'écorce & de grains, ſi elles ne ſont bien fraiches, ou ſongneuſement ſerrees. Si donc nous ſommes contrains pour tamollir le ventre vſer de ces menues paſſerilles, il faut choiſir celles qui ſont ſans pepins, ou ſi nous n'en auons point, il faut monder de leurs grains celles que nous aurons, iaçoit qu'elles ne ſoient à beaucoup prés ſi bones que celles de Damas, ou de Candie, deſquelles ie penſe Gal. auoir parlé, quand il les recommande ſi fort contre les maladies de la poitrine. Du nombre deſquelles ſont celles que nous auons de ce tems ſans pepins, leſquelles du tems de Gal. on apportoit de Cilicie. Il faut auſsi noter, que quand il eſt queſtion de faire bon ventre, il ne faut vſer des paſſerilles qui ſont aſpres & vertes au gouſt: car telles ſont froides & terreſtres, par leſquelles qualités elles reſerrent, retraignent, & renforcent, principalement ſi on les mange auec leurs pepins. De quoi Gal. a tresbien dit au li. 2. des alim. Les paſſerilles ont telle proportion auec les autres raiſins, que les figues ſeches auec les figues. Il y en a pluſieurs qui ſont douces, peu, qui ſoient aſpres, beaucoup de ces deus qualités mélees douces & auſteres: combien que les douces participent de quelque qualité auſtere, les auſteres, de quelque douceur. Au demeurant les douces ſont de temperament plus chaud, les auſteres de temperament plus froid. Outre ce les auſteres renforcent l'eſtomac, & reſerrent le ventre, encores plus celles qui ſont vertes au gouſt. Les douces ſont moiennes entre ces deus, ne deuoians point l'eſtomac, & ne relachans point le ventre. Toutesfois comm'elles ont vertu de contemperer, ainſi auſsi ſont elles mediocrement abſterſiues, par leſquelles vertus elles amortiſſent certaines petites mordications qui bleſſent l'orifice de l'eſtomac. Le méme Gal. dit ainſi au li. 8. des medicam. locaus, On pourroit ne tenir conte de la paſſerille, à cauſe qu'on en vſe communement. Mais au contraire cela la deuroit faire eſtimer plus vtile: car nous eſtant familiere, elle eſt autant aſtringente que la partie interieure bleſſee en a de beſoin. Elle a vertu de cuire les humeurs crues, de reprimer les malignes, elle n'eſt facilement ſugette à pourriture. Outre tout ceci elle eſt propre & familiere au foye. Et au liure de la raiſon de viure attenuante, Les paſſerilles ſi ne ſont aſtringentes elles ne ſont pas bones au foye ne à la ratelle qui ſont en tumeur: mais elles ſont profitables à la poitrine & aus maus des poulmons. Au li. 2. des Alimens il en parle comme eſtans viande, La nourriture des paſſerilles telle eſt diſtribuee par le cors, quelle eſt leur nature, douce des douces, auſtere des auſteres, méllee de celles qui ſont auſsi méllees des deus qualités. Plus grande nourriture donnent au corps les douces & graſſes, moindre, les auſteres & maigres. Si vous prenez autant de paſſerilles douces & graſſes, les pepins oſtés, que d'autres raiſins, vous trouuerez les paſſerilles nourrir beaucoup plus. Et ſont telles qu'encores qu'elles ne ſoient ſi laxatiues & abſterſiues que les figues ſeches,

toutes

toutesfois elles ſont meilleures à l'eſtomac que les figues. En Grec σαφὶς, en Latin & Italien Vua paſſa: en Arabic Zibib: en Aleman Vueinbeerlen, Mertreubel, & Koſein: en Eſpagnol, Paſſas: en François Raiſins de Cabas.

DE OENANTHE. CHAP. V.

ON apelle œnante le fruit de la uigne ſauuage, quand elle fleurit. On la ſerre en un pot de terre non poiſſé, & eſtant cueillie on la ſeche à lombre ſur un linge. La meilleure eſt celle de Syrie, Cilicie, Phœnicie. Elle eſt de uertu aſtringente: pource beuë eſt bone à l'eſtomac & à faire uriner, reſerre le uentre & les crachemens de ſang. Elle eſt bone contre les dégouſtemens & aigreurs de l'eſtomac appliquee toute ſeche, aus douleurs de la teſte tant uerte que ſeche auec uinaigre & huile roſat. Broiee & reduite en cataplaſme auec miel, ſaffran, myrrhe, huile roſat contregarde d'inflammation les playes fraiches, les fiſtules lachrymales qui commencent à uenir, les ulceres de la bouche, les ulceres corroſifs des genitoires. On en met es peſſaires pour arreſter le ſang. Appliquee auec fleur de griotte ſeche & uin eſt utile aus yeus qui pleurent touiours, & aus ardeurs d'eſtomac. La cendre d'icelle bruelee en un tais ſur charbons uifs, eſt bone auec miel aus yeus, aus tumeurs qui ſuruienent à la racine des ongles, mal deſdits ongles auquel la chair ſurmonte, aus genciues rongees, & ſanglantes.

IE di que Oenanthe n'eſt pas ſeulement la fleur de cette lambruſque ou vigne ſauuage, qui ne porte point ſon fruit iuſques à maturité, ains auſsi de l'autre eſpece de lambruſque qui porte fruit meur. Car iaçoit que Dioſcor. die ci-deuant qu'il y a deus eſpeces de lambruſque, de l'vne deſquelles la grappe ne meurit point, mais qu'elle produit iuſques à la fleur, nommee Oenanthe, cela n'empéche que la grappe de l'autre lambruſque fleuriſſante ne s'apelle auſsi Oenanthe, entendu que ſelon les anciens Oenanthe ne ſignifie autre choſe que fleur de vigne. Ce que Dioſco. declare manifeſtement en ce chap. diſant que Oenanthe s'apelle le fruit de la vigne ſauuage, quand elle fleurit, ſans faire diſtinction d'aucune eſpece. Il le confirme ciaprés traittant du vin œnanthin, où il dit qu'on le fait des fleurs de la vigne ſauuage portant fruit. Ie penſe donc auoir prouué que Oenanthe n'eſt pas ſeulement la fleur de la lambruſque ſterile, ains auſsi de celle qui porte fruit. Ce qu'auſsi Gal. montre clerement au li. 8. chap. 1. de la compoſ. des medicam. locaus: Comme ie y méle du verius, auſsi fai-ie du ſuc d'abſinſe, aucunesfois tous deus, outre ce pour le troiſiéme l'hypociſte, & pour le quatriéme œnanthe, ainſi i'apelle le germe des vignes ſauuages auec les fleurs, d'ou auec le tems le raiſin ſe fait. Pline écrit au li. 12. chap. 28. que œnanthe eſt le raiſin, non la fleur. A cela auſsi ſert oenanthe, laquell'eſt le raiſin de la lambruſque. On la cueult auec ſa fleur, quand elle ſent fort bon. C'eſt ce que Pline en dit, où ie penſe qu'il y a faute, & qu'il ſeroit mieus de lire, On la cueult quand elle fleurit, non pas auec ſa fleur: car ie ne voi point comment on puiſſe cueillir vn raiſin auec ſa fleur. Au demeurant à fin que perſone ne ſoit deceu, il ne faut ici taire vne faute de Marcel. Vergile, autrement treſdocte interprete & commentateur de Dioſco. quand il dit, Nous vous auertiſſons que Paul. Eginete au *li. 6.* de ſa medecine écrit qu'on vſoit ſouuent de œnanthe de la lambruſque, parce quell'eſt fort aſtringente, & renforce l'eſtomac, & le ventre. Mais aprés ce il dit, Dioſcoride décrit vn autre œnanthe aiant des vertus contraires à l'œnanthe ſuſdite, parce quell'attire la ſecondine, guerit la difficulté d'vrine quand on ne peut piſſer que goutte à goutte, & la rauiſſe. Or ie ne voi rien de tout ceci en ce chap. & ne me ſouuient l'auoir leu es autres autheurs: ceneanmoins il ne faut deſeſtimer l'authorité & témoignage de Paul. Eginete, lequel il faut croire auoir écrit choſes veritables, & telles qu'il auoit leuës autresfois. Voila que dit Marcel. Où il ſe montre étre fort abuſé, ou pluſtoſt oublié de ce que Dioſco. a écrit au *li. 3.* de l'herbe œnanthe contraire en vertus à œnanthe de laquelle nous parlons en ce chapitre. Et non ſeulement s'eſt oublié de cett'œnanthe, laquelle toutesfois il auoit traduite en Latin, ains auſsi de ce qu'il auoit écrit doctement d'icelle en ſon commentaire. Mais il n'ya ſi bon qui ne faille quelquesfois. Ie ne dirai plus que ce mot, que œnanthe ſignifie auſsi la fleur de la vigne cultiuee: mais à cauſe que la vigne ſauuage a beaucoup plus d'aſtriction, on l'apelle par excellence Oenanthe. En Grec Οἰνάνθη, en Latin Oenanthe, & Labruſcæ flos: en Italien Enanthe: en Aleman Vuildreben: en François Grappe de Vigne ſauuage.

Les noms.

DV VERIVS SECHE' AV SOLEIL. CHAP. VI.

OMphacium, uerius, c'eſt le ſuc des aigras des uignes Thaſiennes ou Aminees. Il faut cueillir ce ſuc deuant les iours canculiers, & le mettre au ſoleil en un uaſe de cuyure couuert d'un linge, iuſques à ce qu'il s'épaiſſiſſe, demelant touiours ce qui ſe ſeche pluſtoſt aus bors du uaſe auec le reſte: de nuit le retirer ſous un toit, parce que la roſee de la nuit empeche qu'il ne ſe prene. Le meilleur eſt celui qui eſt rous, friable, fort aſtringent, & piquant la langue. Aucuns l'epaiſſiſſent en le cuiſant. Ce uerius eſt bon contre les tumeurs d'entre la bouche & la gorge, la luette tobee, les ulceres de la bouche, les prouerrites des genciues, les oreilles qui gettent ſange appliqué auec miel ou uin cuit: auec uinaigre contre les fiſtules, uieils ulceres & corroſifs: on en met aus clyſteres des dyſenterics & des femmes qui ont flus de matrice. Il ſert à éclaircir la ueuë, contre l'aſpreté & croſion des coins de l'œil. On en boit au cõmencement du crachement de ſang, uoire prouenant de quelque partie rompue: mais il en faut prendre peu, & qu'il ſoit detrampé en eau, car il eſt fort brulant.

ON fait en Italie le verius de toute ſorte de raiſins non meurs, en faute de raiſins Thaſiens & Aminees, deſquels les anciens faiſoient leur verius pour l'vſage de medecine, l'épaiſsiſſans au ſoleil, où il étoit beſoin de retraindre. Laquelle façon de verius n'eſt plus en vſage. Aucuns pour faire le verius plus aſtringent, le font de raiſins de vigne ſauuage, non ſeulement pour medecine, ains auſsi pour fauſſes. Nous ne faiſons point épaiſsir noſtre verius au ſoleil, combien que nous le laiſsions pluſieurs iours au ſoleil en ſon vaiſſeau couuert d'vn gros linge auec ſes pepins, iuſques à ce que tout le marc ſe ſouleue, la lie aille au fond, le verius demeurant cler & purifié. Il ſe garde ainſi tout l'an non ſalé ſans ſe corrompre, tant pour ſeruir en fauſſes qu'en medecine. Le verius, comme Gal. dit au li. 4. des ſimples eſt grandement vtile en toutes maladies chaudes, comm'eſtant aigre: car il retraichit parfaitement, & eſt ſingulier aus ardeurs ou mis ſur l'orifice de l'eſtomac, ou ſur les hypochondres, ou ſur quelqu'autre partie que ce ſoit que nous veuillions refraichir. Mais iaçoit que Gal. die le verius eſtre aigret, toutesfois il ne peut penetrer profondement comme le vinaigre, parce qu'il n'a en ſoi chaleur comme le vinaigre, ne auſsi acrimonie. Pour ce ie ne pui approuuer

l'opinion de Farnel Medecin treſrenommé. Lequel apres auoir mis le verius au ſecond ordre de froideur, & au premier de ſechereſſe, il dit qu'il deliure le foye d'oppilations, guerit de la iauniſſe, & des palles couleurs, & cependant il renforce d'vne legiere adſtriction l'eſtomac & le foye. A quoy, cõme ie penſe, Galien & la raiſon repugnent. Premierement que le vinaigre deſeche au premier degré, il eſt faux par le témoignage de Galien qui au chap. dernier du liu. 5. des Simpl. écrit le verius deſecher au tiers degré, & retraindre bien fort. Ce qu'il a redit au liu. 4. chap. 1. de la compoſition des medic. locaux, & au liu. & chap. 5. de la methode curatiue. Que le verius deſoppile le foye, il n'y a raiſon qui le puiſſe prouuer. Car comme écrit Gal. au liu. 4. chap. 5. des medicam. ſelon les genres, les aſtringens font retirer en ſoi, reſerrer, lier, & vnir la ſubſtance des parties qui ſe touchent, plus ou moins ſelon la force de leur aſtriction. D'où il faut conclure l'opinion de Farnel n'eſtre bone, ne l'argument ſur lequel il ſe fonde, qui eſt, que le verius nettoie la iauniſſe & les palles couleurs. Car combien que ſi on frotte la peau du corps, de verius, il nettoye la iauniſſe & autres taches d'icelle, par cela il ne s'enſuit qu'eſtant beu il deſoppile le foye, à raiſon que la vertu des aſtringens eſt empéchee de penetrer au profond du corps, parce qu'elle reſerre & condenſe la ſuperficie d'icelui. Pour cette cauſe (comme Galien dit) les medecins ont fort bien inuenté des autres choſes de parties ſubtiles & acres, par leſquelles la vertu des aſtringens conduitte, puiſſe penetrer au profond. Or eſt il que le verius eſt de parties craſſes, & n'a aucune chaleur ne naturelle, ne aquiſe, par laquelle puiſſe eſtre portee au foye, & percer les conduits bouchés. Parquoy ie ne me pui accorder auec Farnel. Finablement ie ne croy que le verius d'vne legiere aſtriction donne force au foye & à l'eſtomac, veu que le verius, ſelon Gal. comme dit eſt, retraint bien fort, & non peu. Ὀμφάκιον en Grec, en Latin auſsi Omphacium: en Italien Agreſto: en Aleman, Agreſt: en Eſpagnol, Agraz: en François, Verius.

DE LA NATVRE DV VIN. CHAP. VII.

LE uin uieil bleſſe les ners, & les autres ſens, combien qu'il ſoit plus ſuaue au gouſt: pource ceus s'en doiuent abſtenir qui ſentent debilité de quelque partie interieure. Toutesfois ſi en bone ſanté on en boit un peu trampé d'eau il ne fait point de mal. Le uin nouueau enfle, il eſt de difficile digeſtion, il cauſe des ſonges facheus, & fait uriner. Celui qui eſt de moien âge il n'a aucune de ces nuiſances: parquoi il eſt bon aus ſains & aus malades. Le uin blanc ſubtil, eſt bon à l'eſtomac, & facilement ſe diſtribue par le corps. Le noir, & gros eſt de difficile digeſtion, il nourrit bien la chair & enyure. Le iaunâtre comme miel, comm'il eſt de couleur moienne entre ces deux, ainſi a-il ſes uertus moiennes entre iceux. En ſanté & maladie le uin blanc eſt eſtimé le meilleur. Il y a auſsi difference des uins quant à la ſaueur. Le uin doux eſt de parties groſſes, & plus malaiſement ſe reſout par le corps, il enfle l'eſtomac, trouble le uentre comme le mouſt, mais il enyure moins: & eſt fort bon aus reins & à la ueſsie. Le uin rude paſſe pluſtoſt par l'urine, mais il fait douleur de teſte & enyure. Le uin uert eſt fort propre pour faire diſtribuer la uiande par les membres, il reſerre le uentre, & reprime toutes autres fluxions, & fait moins piſſer. Le uin nouueau bleſſe moins les ners. Celui qui eſt fait auec eau marine eſt contraire à l'eſtomac, il altere, bleſſe les ners, fait bon uentre, & n'eſt bon à ceus qui ſont releués n'y a gueres de maladie. Le uin cuit fait de raiſins ſechés au ſoleil es aires, ou paſſerillés en la uigne méme, ſurnommé uin de Candie, ou Pramnion, ou Protropon: & le uin cuit ſur le feu, apelé des Grecs Sirion ou Hepſema, ſi ſont noirs comme ceus qu'on apelle Melampſithia, ils ſont gros, & nourriſſent fort le corps: le blanc eſt plus ſubtil. Ceus qui ſont de moienne couleur, ſont auſsi de moienne uertu entre ces deus. Toutesfois tous ces uins ſont aſtringens, font reuenir le pous, ſont fort bons contre les poiſons ulceratifs, beus auec huile, & rendus par uomiſſemens, contre la cigue, le meconium, le pharicum, le toxicum, contre le laict caillé en l'eſtomac: item contre les demangeſons, eroſions, ulcerations des reins & de la ueſsie. Mais ils enflent, & nuiſent à l'eſtomac. Particulierement le uin cuit noir eſt profitable aus deſluxions du uentre. Le blanc remollit plus le uentre. Celui qu'on fait auec plaſtre nuiſt aus ners, appeſantit la teſte, & l'enflamme, eſt contraire à la ueſsie, cencantmoins il eſt meilleur contre les poiſons que tout autre. Les uins faits auec poix, ou reſine échauffent, digerent: mais ils ſont treſmauuais à ceus qui crachent le ſang. Ceus qui ſont mélés auec uin cuit, pource apelés aparachyta, rempliſſent la teſte, enyurent, malaiſement tranſpirent par le corps, & bleſſent l'eſtomac. Entre les uins d'Italie, le Falerne tient le premier rang, parce qu'encores qu'il ſoit ueil il eſt de treſfacile digeſtion, il uiuifie le pous, il reſerre le uentre, il eſt bon à l'eſtomac, mais nuiſible à la ueſsie, & à ceus qui ont la ueuë foible, & eſt mauuais d'en boire trop ſouuent. Les uins nommés Albana ſont de parties plus groſſieres, ſont dous, ils enflent l'eſtomac, remolliſſent le uentre, n'aident pas tant à la digeſtion, bleſſent moins les ners: eſtans uieus ils deuienent rudes. Le Cecubum eſtant dous, il eſt plus gros que l'Albanum, il nourrit bien le corps, & fait bone couleur, il eſt de difficile digeſtion. Le Surrentin eſt fort rude: parquoi il reprime les fluxions de l'eſtomac & des boiaus: eſtant ſubtil il trouble moins la teſte: eſtant uieil il deuient plus ſuaue, & profitable à l'eſtomac. Le uin Adrian & Mamertin de Sicile ſont d'auſsi groſsieres parties, moiẽnement aſtringens, toſt s'enuieilliſſent, & moins par leur ſubtilité offenſent les ners. Le Parætypianum qu'on apporte de la mer Adriatique eſt odorant & plus ſubtil: pource il trompe ceus qui en boiuent beaucoup, il rend les perſonnes yures longuement, & fait dormir. A icelui eſt ſemblable le uin d'Iſtrie, horſmis qu'il fait plus fort uriner. Le uin de Chio eſt moins uiolent que les ſuſdits, il eſt bon à boire, il nourrit bien, & enyure moins, il arreſte les fluxions, & eſt utile aus medicamens des yeus. Le Leſbien penetre aiſément par les membres, il eſt plus legier que celui de Chio, & fait bon uentre. L'Epheſien a mémes uertus, on l'apelle Phygelites. Le uin d'Aſie du mont Tmolus, nommé Meſogites fait douloir la teſte, & bleſſe les ners. Celui de Cous & de Claſomenie pour eſtre mélés auec beaucoup d'eau marine, ſe corrompt aiſément, engendre des uentoſités, trouble le uentre, & nuit aus ners. Pour parler des uins en general, tout uin pur, non brouillé, rude de ſa nature, échauffe, aiſément eſt diſtribué par le corps, eſt bon à l'eſtomac, fait uenir l'appetit, il nourrit bien, il renforce la perſone, fait dormir, rend la couleur bone. Beu en bone quantité ſert contre les poiſons de la cigue, du coriandre, du pharicum, de ixia, du meconium, de la lutharge, de l'if, de l'aconit, des champignons: contre les morſures des ſerpens, & piqueures de tous qui tuent par trop refroidir, ou par trop faire uomir. Il eſt bon contre les uentoſités de longue duree, rongemens, exteſtions des hipochondres: contre la reſolution de l'eſtomac, les fluxions du uentre, & des entrailles. Il eſt profitable à ceus qui par trop ſuer ſe debilitent & ſe conſument, ſpecialement le uin blanc uieil, & odorant. Les uins qui deuiennent dous en les gardant long tems, ſont meilleurs aus reins & à la ueſsie. On en eſtuue les plaies & inflammations auec laine qui ait ſon ſuin, on en baigne les ulceres malins, phagedeniques, & ſuges à deſluxions. Ceus qui ſont blancs & rudes n'aians aucune eau marine ſont propres aus ſains. Les meilleurs deſquels ſont ceus d'Italie, le Falerne, Surrentin, Cecube, Signin, & pluſieurs de la Champagne, le Parætypian de la mer Adriatique, le Sicilien nommé Mamertin. De la Grece, le Chium, le Leſbien, le Phygelite d'Epheſe. Les uins gros & noirs ſont mauuais à l'eſtomac, engendrent des uentoſités, & nourriſſent bien le corps. Les ſubtils & rudes ſont bons à l'eſtomac & moins nourriſſans. Les uins uieus fort ſubtils, & blancs font plus fort urimer, cauſent douleurs de teſte, & beus amplement bleſſent les ners. Quant ils ſont de moien âge, comme depuis ſept ans, ſont

ſont treſſains à boire. La quãtité du uin qu'on doit boire ſe doit reigler ſelon l'âge, la ſaiſon de l'annee, La coutume, & La qualité du uin. La meilleure regle eſt de n'endurer la ſoif, & baigner ſes uiandes en peu de uin. Toute yurongnerie eſt nuiſible, principalement ſi on la continue: car les ners ainſi aſſaillis tous les iours ſe debilitent: & le trop boire donne le commencement des maladies aigues. Toutesfois il eſt proufitable boire quelques iours plus que de deuoir, ſpecialement aprés auoir beu de l'eau, car cela attire du profond du corps au dehors, & ouure les pores & cõduis d'icelui, par leſquels il purge inuiſiblemẽt les excremẽs des ſens. Mais aprés auoir trop beu du uin il faut boire de l'eau: car l'eau eſt le remede de cette yurongnerie faite pour la ſanté.

Louãges du uin.

VEu que le vin eſt la liqueur la plus ſuaue de toutes, le principal bien, & le meilleur ſoutien de la vie humaine, le treſgrand regenerateur des eſpris vitaus, le tresbon reſtaurateur de toutes facultés & actions du corps, reiouiſſant & confortant tresbien le cœur, on ne ſe doit ébaïr ſi les anciens ont apelé la plante qui porte le fruit d'ou ſort ce vin, Vitis, quaſi Vita, vie. Mais pourtant les yurongnes ne ſe doiuent éiouir par trop, s'ils oyent tant de louanges du vin: car toute extremité, comm'on dit communement, eſt vitieuſe. Si on boit du vin immoderément, & plus qu'il ne faut, il engendre des maladies dangereuſes & terribles. Au contraire ſi on en vſe temperement, c'eſt la choſe de la plus grande efficace qu'il ſoit, pour nourrir & renforcer le corps. Il engendre vn ſang treſpur, il eſt bien toſt tranſmué en nourriture, il aide à faire digeſtion en toutes parties du corps, il donne courage, il purge le cerueau, éueille l'entendement, réiouit le cœur, viuifie les eſpris, fait vriner, chaſſe les ventoſités, augmente la chaleur naturelle, engraiſſe ceus qui reuiennent en bone ſanté, fait venir bon appetit, éclarcit le ſang trouble, ouure les opilations, porte la nourriture par tout le corps, fait venir bone couleur, & gette hors du corps tout ce qui y eſt ſuperflu. Si on en prend ſans raiſon, mediocrité, & temperance, ainſi que font les yurongnes, par accident il refroidit tout le corps, la chaleur naturelle d'icelui eſtant par trop en boire ſuffoquee ne plus ne moins que vn petit feu eſt eſtaint par vn grand monceau de bois getté deſſus. Outre ce il eſt nuiſible au cerueau, à l'épine medullaire, aus ners qui en naiſſent. Il en auient que cette principale partie bleſſee, auec le tems ſuccedent des maladies treſgrandes & dangereuſes, aſauoir, l'apoplexie, le haut mal, la paralyſie, tremblemens, endormiſſemens de membres, incube, catalepſie, conuulſion, tournoyemens de teſte, contraction de iointures, lethargie, phreneſie, rheumes, ſurdité, aueuglement, retirement de bouche & de leures. Dauantage le vin beu immoderement corromt les bones meurs. Qu'eſt ce qui rend les homes noiſeus, babillars, effrenés, inſenſés, furieus, ioueurs de dez, paillars, quelquesfois homicides, ſinon l'iurongnerie? Ioint qu'elle gaſte la memoire, trouble tous les ſens, engendre touiours des maladies, cauſe des morts ſoudaines, & pluſieurs autres maus, qui ſeroient trop longs à racõter, & facheus à ouir à ceus qui ſont par trop addonnés au vin. Au reſte le vin eſt plus propre à la vieilleſſe que aus autres âges: car il modere & entretient la froide temperature des vieilles perſones auenue par longues annees. On ne doit permettre aus enfans & ieunes gens d'en boire iuſques à l'âge de vint ans, ſi nous ſuiuons l'opinion de Gal. qui au liu. 2. de l'entretenemẽt de la ſanté dit le vin n'eſtre autre choſe aus enfans & ieunes gens que du feu mis ſur du feu. Il ſe faut bien garder de boire aus grandes chaleurs de l'eſté, du vin refroidi par neige, glace, ou eau treſfroide, par ce qu'il nuit grandement au cerueau, aus ners, à la poitrine, aus poulmons, à l'eſtomac aus boyaus, à la ratelle, au foye, aus reins, à la veſsie, à la matrice, & aus dens. Pource il ne ſe faut ébaïr ſi ceus qui boiuent du vin ainſi fort refroidi par artifice, ſont auec le temps tourmentés de douleurs de la colique, & de l'eſtomac: item de conuulſions, paralyſies, apoplexies, difficultés d'aleine, de ſuppreſsion d'vrine, d'opilations des membres interieurs, d'hydropiſie, & pluſieurs autres maladies grãdes & dangereuſes. Parquoi Gal. a tresbien dit au liu. des viandes de bon & mauuais ſuc, Ceus qui ne font point d'exercice au cœur de l'eſté, quand ils ont grand chaud, qu'ils boiuent de l'eau de fontaine, & qu'ils euitent l'vſage de la neige, & du vin refroidi. Car iaçoit qu'incontinent les ieunes gens ne s'en ſentẽt offenſés, toutesfois peu à peu & ſans s'en apperceuoir le mal croiſt tellement, que venans ſur l'âge ils tombent en maladies de ners, de iointures, & de parties interieures treſdifficiles, & quelquesfois impoſsibles à guerir. Ceus qui veulent eſtre curieus de bien cõtregarder leur ſanté, doiuẽt procurer que le vin qu'ils boiuẽt tous les iours pour leur nourriture, ſoit pur & net, cler, odorãt, de bone ſaueur: car celui qui eſt corrõpu, trouble, impur, de mauuaiſe odeur, de mauuais gouſt, nuit à tout le corps, & corromt le ſang. Ceus donc viuẽt fort ſainemẽt qui habitẽt les regions eſquelles croiſſent les bons vins, comm'eſt le Côté de Goritie, où croiſſent des vins treſexcellés, comm'eſt le vin Pucin, duquel les anciens ont fait ſi grand cas, & le vin de Vipao qui n'eſt gueres moindre. Ceus qui vſent ſobremẽt de ces vins, ſe portẽt merueilleuſemẽt bien. Dequoi ie pui porter ſuffiſant témoignage, l'aiãt experimẽté en moimeſme: car aiãt eſté longuemẽt trauaillé d'vne cõtinuelle douleur d'eſtomac, delaquelle s'eſtoit enſuiuie vne debilité de tout le corps, ie m'aſſeure que de l'vſage du ſeul vin Pucin & de Vipao, i'ai eſté remis en ma premiere ſanté & force entiere. Pource on ne ſe doit émerueiller ſi Pline loue tant ce vin Pucin au li. 14. chap. 6. Liuia Auguſta a dit que le vin Pucin l'auoit fait viure octante deus ans n'aiant point vſé d'autre. Il croiſt prés la mer Adriatique, nõ loin de la fontaine Timao, en vne colline pierreuſe, expoſee au vent marin, qui en produit peu. On tient qu'il n'en y a point de meilleur pour medecine. Ie croi que c'eſt le Pyctanũ tant celebré des Grecs, qui vient de la coſte de la mer Adriatique. C'eſt ce qu'en dit Pline. Ce qui ſe cõnoit aſſés veritable es païſans de Iapidie, qui beuuans ordinairemẽt des vins prochains au Pucin, ſont bien peu malades, viuent fort longuement, de ſorte qu'on en trouue pluſieurs qui viuent iuſques à nonante & cent ans. Ce vin eſt ſubtil, cler & net, de couleur d'or, odorant, de tresbon gouſt. Eſtant beu il échauffe treſfort, ſi n'eſt trampé, & perce aiſement par tout le corps. Pource (ſelon Gal. au 3. des ſimples) le vin de telle nature eſt le ſouuerain & ſoudain remede non ſeulement de ceus qui ſont fort refroidis, ains auſsi de ceus qui tombent en deffaillances ou à cauſe de la douleur de l'orifice de l'eſtomac, ou du cœur. D'où s'enſuit, ceus eſtre tresheureus qui naiſſent aus païs qui portent les bons vins, pourueu qu'ils en vſent moderement. Au reſte ce ne ſeroit que perdre tems d'écrire ici au long quels vins ſont les meilleurs pour en vſer ordinairement, veu que Dioſcor. en a aſſés amplement écrit, & des vertus & qualités de toutes ſortes de vins. On fait du vin diſtillé par l'alembic de l'eau, laquelle les ſages ont apellee pour ſes vertus admirables Eau de vie. Et merite bien ce nom, ſi ell'eſt diſtillee de tresbon vin, par vn bon maiſtre. Car comm'elle cõtregarde de toute corruption les choſes qui y auront eſté trampees, ainſi toute pourriture chaſſee contregarde, entretient, repare, maintient, augmente & prolonge la vie de ceus qui en prenent: non ſeulement entretient la chaleur naturelle, & conſerue en ſa vigueur, ains auſsi regenere les eſpris vitaus & viuifie, échauffe l'eſtomac, aiguiſe l'entende-

Vſage du uin.

Maux cauſez par trop boire du uin.

A quel âge doit eſtre donné le uin.

Vin refroidi dommageable.

ment

ment & le cerueau,éclaircit la veuë, repare la memoire, principalement ſi ceus en vſent qui ſont de froid temperament,qui ſont ſugés à crudités d'eſtomac,ventoſités & autres maladies froides. Parquoi c'eſt vn ſingulier remede à ceus qui ſont affligés de douleur d'eſtomac cauſee de ventoſités ou crudités, à ceus qui ont tournoiemens de teſte,qui ont le haut mal,aus paralytics, melancholics, lethargics, hypochondriaques,à ceus qui ont batement,tremblement,ou defaillance de cœur,s'ils en prenent tous les iours la meſure d'vne cuilleree commune.Mais cette medecine eſt beaucoup plus ſinguliere, ſi on la fait de la ſorte que i'ai accoutumé de la faire pour moi.Prenez de canelle vn'once,de gingembre quattre drachmes,de chacun des ſantaus ſix drach.de clous de gyroffle,de galanga,nois muſcade,de chacun deus drach.& demie, de macis, cubebes,de chacun vne drach.des deus cardamomes,de graine de nielle de chacun trois drach.de zedoaire demie once,de graine d'anis,fenouil dous,paſtenade ſauuage,baſilic,de racine d'angelique,de la benoitte,de la regliſſe,de la canne odorante,de la petite valeriane,des feuilles de la ſclaree, du thym, calamenthe, pouliot,menthe,ſerpolet,mariolaine de chacun deus drach.de roſes rouges,des fleurs de ſauge, de betoine, de romarin,ſtœchas,bugloſſe,borrache,de chacune vne drach.& demie,d'écorce de citron trois drach. de poudre de Diambra,de Aromaticum roſa.Diamuſcum dous,de Diamargariton,Diarrhodon abb. de l'electuaire de gemmis de chacune trois drach. Il faut piler ce qui ſe doit piler, puis il le faut mettre tramper quinze iours continus dedans vn vaiſſeau de verre, où y ait douze liures d'eau de vie tresbone, faite de tresbon vin,ledit vaiſeau bien bouché.Il faut aprés mettre ce vaſe garni de ſon alembic dans de l'eau bouillante pour le faire diſtiller,par tout ſi bien étouppé que rien n'en puiſſe expirer en façon quelconque. L'eau qui en ſera diſtillee ſoit ſerree dans vn'autre vaſe, y aioutant deus drach. de ſantal odorant taillé en petites pieces,de muſc,d'ambre liés en vn linge delié de chacun vn demi ſcrupule,de iulep roſat vne liure.Remuez fort & brouillez le tout enſemble,iuſques à ce que le iulep ſoit méle auec l'eau : puis bouchez le vaſe auec de la cire & du parchemin,& le laiſſez ainſi repoſer quinze iours entiers.Finalement verſez la en vn autre vaſe de verre,& l'y gardez.Cett'eau eſt vn treſſouuerain & ſoudain remede de toutes les maladies ſuſdites. Car non ſeulement beuë,ains gettee de la bouche contre la face fait reuenir à ſoi ceus qui ſont euanouïs du tout,qui ſont tombés du haut mal,les femmes ſuffoquees de la matrice,fait recouurer la parolle perdue, & ſoutient ceus qui s'en vont tous mourans ſi long tems,que c'eſt quelquesfois comm'vn miracle. On en met es clyſteres contre la colique du pois d'vn'once, & eſt vn ſingulier remede, ſi la colique procede de ventoſités ou de froideur,principalement ſi on y aiouſte deus drach.de theriaque, ou autant de mithridat. Bref,c'eſt vne tresbone medecine contre toutes maladies froides. Οἶνος en Grec,en Latin Vinum, en Aleman,Vuein:en Italien & Eſpagnol,Vino.

Les noms.

DV VERIVS. CHAP. VIII.

LE uerius ſe fait particulierement en l'isle de Leſbos de raiſins ceuillis vn peu deuant qu'ils ſoient meurs, & ſechés au ſoleil trois ou quattre iours iuſques à ce qu'ils ſoient ridés. On tient auſsi le uin qui en eſt preſſuré dans des barils au ſoleil. Ce uerius eſt aſtringent, & bon à ceus qui ont l'eſtomac relaché & debile,qui ſont trauaillés de l'iliaque paſsion, aus degouſtemens des femmes groſſes, & aus crudités. On dit qu'il eſt bon d'en boire en tems de peſte. Il faut garder ce uerius long tems deuant que d'en pouuoir boire.

DE LA DEPENSE. CHAP. IX.

LA dépenſe que les Grecs apellent Deuteria & Potimos ſe fait ainſi,Sur le marc dont on aura tiré trois mille liures de uin on gette trois cens liures d'eau : le tout foullé, & ce qui en eſt tiré cuit iuſques à la conſumption de la tierce partie.ſur ce qui en reſte pour chaque dix liures, on met trois liures quatre onces de ſel. Aprés l'hyuer on le met dans autres tonneaus.Il faut boire cette dépenſe dans l'an:car elle eſt toſt gaſtee. Elle eſt bone aus malades ausquels on craint de bailler du uin,toutesfois on eſt contraint de leur obeir en cet endroit:item à ceus qui aprés auoir eſté longuement malades cõmencent à reconualoir. On fait du uin nommé Adynamon,de méme uertu que la dépenſe. On fait cuire autant d'eau que de mouſt à petit feu iuſques à la cõſumption de l'eau : eſtant refroidi on le fralatte & ſerre dans un uaiſſeau poiſſe. Aucuns mélent de l'eau de mer,de l'eau de pluie,du miel, & du mouſt par egales portions, & l'aiant uerſe de uaiſſeau en autre le tienent au ſoleil quarante iours, & en uſent tout l'an à mémes choſes que deſſus.

ON faiſoit la dépenſe du tems de Gal.autrement que du tems de Dioſco.comme Galien enſeigne au liu. 2. des alimens, L'infuſion du marc de raiſins que les Grecs apellent Tryga, les Atheniens Deuteria, ceus de mon païs Stemphylitis,ſe fait ainſi,Sur ce marc mis en petis tonneaus on met tant d'eau que tout en eſt bien trampé : puis apres on perce le fond du tonneau pour en écouler cett'infuſion, de laquelle ils boiuent au lieu de vin. Or ceus qui font cette beuuande apprins par experience mettent de l'eau ſelon la quantité du marc,afin qu'elle ne ſoit ne trop trãpee, ne trop pure auſsi. Derechef ils mettent de l'eau ſur ce marc, mais moins qu'à la premiere fois, & de telle moderation,que cette dépence eſt bone à boire:laquelle ceus qui ſont curieus de la proprieté Attique apellent proprement Deuteria,& non la premiere.Toutes ces deus dépenſes cauſent douleur de teſte,ſi on n'y met de l'eau aſſes. La premiere bleſſe plus la teſte. Ce breuuage a cela de bon que toſt paſſe par l'vrine : toutesfois il y a grande difference ſelon la diuerſité des raiſins deſquels le marc eſt reſté. Car ſi les raiſins eſtoient dous,la dépenſe en ſera beaucoup plus ſuaue,& pluſtoſt ſortira par les vrines,s'ils eſtoient verts & aigres,ell'en ſera beaucoup moins gratieuſe,& moins faiſant vriner.Cette dépéſe eſt plus forte & plus vineuſe ſi on garde le marc iuſques au printems,ou l'eſté.Si on la boit en hyuer,elle ne bleſſe tant la teſte,auſsi ne paſſe ſi ſoudain par les vrines. Ceſt ce que Gal. en dit. Διωσπρία en Grec,en Latin,Lora : en Italien Acquarello.

Les noms.

DV VIN DE LAMBRVSQVES. CHAP. X.

LE uin noir de lambruſques eſt aſtringent : il eſt bon aus flus de uentre & d'eſtomac, & à toutes choſes aians beſoin d'eſtre retraintes & reſerrees.

AVcuns en la Tuſcane font du vin des grappes de lambruſques,qui eſt fort noir,& le mélent auec celui qui eſt de couleur de miel pour le rendre plus vermeil. Les païſans le boiuent en lieu d'autre,& eſt dous

dous & rude tout enſemble:mais auec lè tems il perd ſa douceur,eſtant lors de fort mauuais gouſt, tellement qu'il ne ſert plus que de medecine es choſes qui ont beſoin d'aſtriction.

D'VNE SORTE DE VIN MIELLE'. CHAP. XI.

ON ordonne ce vin miellé dict melitites,aus fieures longues qui ont debilité l'eſtomac. Car il remollit doucement le uentre, fait uriner, nettoie l'eſtomac. Il eſt bon aus gouttes,aus maladies, des reins, au cerueau debile, & aus femmes qui ne bouuent point de uin : parce qu'il eſt odorant, & bien nourriſſant. Il eſt different d'un autre uin miellé nommé Mulſum,lequel ſe fait de uin uieil rude,& peu de miel. Le melitites ſe fait,mettant ſur cinquante liures de mouſt rude,neuf liures de miel, & dix drach. de ſel. Il le faut cuire en grande chaudiere,afin qu'il y ait place pour bouillir, le ſaupoudrant de ſel peu à peu. Quand il aura ceſſé de bouillir, il le faut uerſer dans autres uaiſſeaus.

DV VIN MIELLE'. CHAP. XII.

LE meilleur uin miellé nommé Mulſum,ſe fait de uin uieil rude,& de bon miel. Celui qui eſt tel engendre moins de uentoſités, & eſt pluſtoſt preſt pour en uſer. Le uieil nourrit bien, celui de moien âge fait bon uentre, prouoque l'urine. Prins à la fin du repas nuit à la perſone,beu au commencement il remplit, puis aprés il fait uenir l'appetit. On le fait mettant cent liures de miel ſur deus cens liures de uin. Aucuns pour en auoir pluſtoſt de preſt cuiſent le miel auec le uin,puis le coulent. D'autres y en a qui pour dépendre moins mettent ſur dix liures de mouſt quand il boult, deux liures de miel, quand il a acheué de bouillir ils le ſerrent dans un baril. Il demeure touiours dous.

DE L'EAV MIELLEE. CHAP. XIII.

L'Eau miellee a mémes uertus que le uin miellé. † Nous uſons de la crue quand nous uoulons lacher le uẽtre ou faire uomir comme nous ordonnons de boire de l'huile à ceus qui ſont empoiſonnés. On baille de la cuitte à ceus qui ſont debiles,à ceus qui ont petit pous,à ceus qui ont la tous,mal de poulmons,& à ceus qui par trop ſuer ſe conſument. Celle qu'on tient preparee,& qu'on garde,nommee proprement Hydromeli,eſtant de moien âge a telles uertus que le uin dict Adynamos,ou la dépenſe:pource ell'eſt meilleure aus inflammations de quelques membres que la dépenſe. Toutesfois ſi ell'eſt trop uieille,eſt mauuaiſe aus inflammations,& à ceus qui ſont ſerrés de uentre,comm'elle eſt bone aus maus d'eſtomac, aus deſappetiſſes, & à ceus qui ſuent par trop. On la fait,deus parties d'eau de pluie gardee,mélees auec une partie de miel,tenues au Soleil.Il y en a qui y mettent d'eau de fontaine,la font cuire iuſques à la conſumption de la tierce partie,puis la ſerrent. Aucuns apellent Hydromeli l'eau qu'on garde aprés en auoir laué les raions de miel,mais il le faut faire plus pur. Aucuns la cuiſent. Ell'eſt nuiſible aus malades,parce qu'elle participe beaucoup de la cire.

LEs Arabes ont enſeigné vn'autre façon de compoſer l'eau miellee que Dioſcoride, de laquelle Meſue écrit comme s'enſuit,L'eau miellee ſelon les anciẽs a de grandes vertus. Elle deſaltere,eſt bone contre les maladies froides principalement du cerueau,des ners,& des iointures. Beuë en lieu de vin ſert à ceus qui ont la tous & gettent beaucoup d'humidité,ell'euacue de la poitrine la pourriture, le phlegme gros & viſqueus,elle laue,purge & nettoie les boiaus, les parties interieures,les conduis de l'vrine : pource ell'eſt profitable contre la colique,elle laſche le ventre,& empéche la generation de la grauelle. On la fait d'vne liure de miel tresbon,de couleur palle,d'odeur plaiſante, dous & mediocrement acre au gouſt, & huit liures d'eau de fontaine : il les faut faire cuire dans vn vaiſſeau de pierre,ou pot de terre vitré,à petit feu,écumer, en fin paſſer par vn linge.S'il en faut boire toſt aprés,il y faut mettre de l'eau dauantage,& la couler incontinent qu'elle aura aſſes écumé.Car celle qui par longue cuitte deuient épaiſſe comme iulep,ſe peut garder plus long tems, mais plus malaiſément penetre aus lointaines parties du corps,& aiſément ſe conuertit en cholere, à raiſon de ſa grande douceur, au moien dequoi ell'altere,ſi on n'y met force eau de ſorte qu'elle deuienne preſque de nul gouſt comme l'eau. Les qualités & vertus de l'eau miellee ſont diuerſes ſelon la diuerſe façon de la cuire.Celle qui ne cuit gueres longuement engendre des ventoſités en l'eſtomac, émeut plus le ventre,& nourrit moins.Celle qui cuit long tems,chaſſe les ventoſités, nourrit plus,& moins émeut le ventre. Aucuns aiouſtent à cett'eau miellee des drogues aromatiques,comme du gingembre, du ſaffran, de la canelle, du macis, & autres ſemblables. D'autres y aiouſtent du bois d'aloes,de la compoſition nommee aus boutiques Gallia Moſchata. Dauantage on fait de l'eau miellee d'vne partie de miel & huit parties d'eau de fontaine,y démélant trois onces fermenti, c'eſtadire de leuain (autrement fœnigræci, de ſenegré) principalement ſur cent liures d'eau miellee. On met le tout bouillir dans vn tonneau de bois comme du mouſt,lequel il ne faut remplir, afin qu'en bouillant il ne répande. Aprés qu'il aura ceſſé de bouillir, il faut boucher le tonneau,& le garder pour en boire comme du vin : toutesfois il n'en faut boire que trois mois aprés quell'eſt faite. Dans icelle on peut mettre des drogues encloſes dans vn linge, & les getter dans le tonneau. Voila qu'en dit Meſue. La derniere façon d'eau miellee eſt apelee des Alemans Medon, qui mettent du leuain non fait de farine d'aucune ſorte de blé,ains de l'écume que gette le mouſt quand il boult, & des fleurs de houblon, deſquelles auſsi ils vſent pour faire leur ceruoiſe. Ceus de Pologne & de Lituanie boiuent fort de ce Medon, parce qu'ils ont grande quantité de miel. Ce que les Grecs apellent Μελικρατον, les Latins auſsi Melicratum, & Aqua mulſa : les Italiens Aqua melata. *Eau miellee.* *Les noms.*

ANNOTATION.

† On lit es exemplaires Grecs en ce lieu Χρώμεθα δὲ τῷ ἀφεψημένῳ, c'eſtadire nous vſons de la cuitte,où ie me ſui touiours douté qu'il y a faute : car la ſuitte du propos requiert que premierement Dioſcoride enſeigne l'vſage de l'eau miellee crue, ſecondement de la cuitte, ce que ie penſe qu'il a fait, mais par la faute des écriuains vne negation a eſté omiſe, ou ce mot ἀφεψημένῳ, cuitte,a eſté mis en lieu d'vn autre. Actuarius le me fait croire dauantage, lequel au liure de la compoſition des medicamens écrit de l'eau miellee ce qu'il peut auoir pris de Dioſcoride, diſant, On vſe de la crue : puis aprés, On ordonne de la cuitte à ceus, &c. Ce que Ruel home treſſauant aiant,poſsible, ſuiui, a regetté la vulgaire leçon comme deprauee,& a receu l'autre comme meilleure. Dauantage la raiſon prinſe de l'vſage de l'eau miellee,montre bien que la crue laſche mieus le ventre,& fait mieus vomir.

DE

DE L'EAV. CHAP. XIIII.

IL eſt malaiſé de determiner en general des eaus, à cauſe des diuerſes proprietés des lieus & particulieres natures: à cauſe auſsi de l'air, & pluſieurs autres choſes. Toutesfois pour la pluſpart la meilleure eau eſt celle qui eſt douce, nette, ſans participer d'aucune qualité qui ſoit, qui ne ſeiourne aucun tems aus hypochondres, qui paſſe legieremẽt, ſans facherie, n'engendrant aucunes uentoſités, & ne ſe pourrit aucunement.

EN peu de parolles Dioſcoride a parlé de l'eau bone à boire, toutesfois il n'a omis aucune marque neceſſaire à vne tresbone eau. Pource ſi nous n'auions affaire qu'à ceus qui ſont ſauans es choſes naturelles, il ne ſeroit de beſoin d'en parler plus amplement. Mais parce que nous auons fait ces commentaires principalement pour les eſtudians, & non ſauans encores, non ſeulement nous traitterons ici en brief des qualités & vertus de toutes eaus deſquelles nous vſons communement tant pour boire, que pour cuiſiner, ains auſsi de celles qui naiſſans d'elles mémes participent des qualités diuerſes des metaus & autres mineraus. Premierement la meilleure eau pour boire eſt celle qui eſt clere, tranſparente, ſubtile, pure, legiere, ſans aucunes ordures, & ſans ſaueur quelconque, laquelle auſsi miſe ſur le feu toſt deuient chaude, hors du feu toſt ſe refroidit, bone au gouſt, deſcendant legierement par les hypochondres, ſans greuer l'eſtomac, & toſt s'euacuant par le bas. Tell'eſt le plus ſouuent celle de fontaine qui ſourd contre le ſoleil leuant, & court ſur les pierres, ou arene, ou terre treſnette, & eſt froide en eſté, chaude en hyuer. La meilleure de toutes eſt l'eau de pluie, principalement celle de la pluie du milieu de l'eſté en tems paiſible. A laquelle eſt preſque ſemblable celle qui tombe auec tonnerres en mémes tems, apelee proprement Eau de tonnerre. Mais celle qui tombe du ciel par grandes tempeſtes d'air & de vens, par horribles bruis & impetuoſités de tonnerres, foudres & gréles, des nuees ſoudain émeuës, n'eſt aucunement bone pour en vſer, ainſi que Gal. dit au cõment. ſur le liu. 6. des Epidemies. L'eau de ciſterne ne merite d'eſtre tant eſtimee, iaçoit que pluſieurs Medecins la louent grandement. Car non ſeulement elle eſt mauuaiſe à cauſe d'vn certain mélange de diuerſes eaus amaſſees en diuerſes ſaiſons de l'annee, de pluie, de gréle, de neiges de l'hyuer fondues de deſſus les toits: ains auſsi à raiſon que toutes eaus dormantes ſont ſugettes à patrefaction. Parquoi l'eau des ciſternes, ſi bien nous conſiderons la choſe, n'eſt aucunement à comparer à la pure eau de pluie. Il faut donc reſoudre, que l'eau ainſi gardee, eſt pire que la pure eau de pluie, & ce d'autant qu'elle ſera plus meſlee auec l'eau des neiges, & grêles fondues. Car Gal. écrit au liu. de la bonté de l'eau, que l'eau des neiges & glaces fondues empéche la digeſtion, arreſte l'vrine, greue la poitrine, les poulmons, l'eſtomac, engendre des conuulſions, douleurs de coſtés, ventoſités. La cauſe de ce eſt, que l'eau conuertie en neige ou glace, perd tout le ſubtil qui eſtoit en icelle. L'eau de puis eſt peſante & de difficile digeſtion, & ne peut-on dire qu'elle ſoit du tout exempte de putrefaction, toutesfois d'autant plus qu'on en tire, d'autant moins elle eſt mauuaiſe, ou ſi elle prend ſa ſource de quelque fontaine de deſſous terre. S'enſuiuent les eaus des lacs & palus qui ſont du tout à reprouuer, ſi elles ne ſont cuittes, ou diſtillees par feu. L'eau des riuieres eſt bonne ou mauuaiſe ſelon les qualités des eaus qui s'y amaſſent, ou des choſes qu'on gette dedans comm'il auient à toutes riuieres qui paſſent par les grandes villes. Leſquelles ſi reçoiuent toutes beſtes mortes & pourries, toutes les vilenies & ordures des villes, leur eau ne vaut rien du tout pour boire, ſinon qu'elle ſoit longuement gardee dans de grans vaiſſeaus de terre, éclaircie & purifiee entierement, comm'on fait à Rome de l'eau du Tybre, laquelle entre toutes autres eaus a cette proprieté, qu'eſtant vnefois purifiee, dure cent ans & plus ſans ſe corrõpre. Les eaus qui ont force terre mélee parmi, ſont nuiſibles, parce qu'elles oppilent les parties interieures, engendrent des pierres aus reins & en la veſsie. Celles qui contiennent en ſoi vn ſuc pierreus, deſquelles nous auons parlé au cõmencement de ce 5. liure, ſont du tout à regetter, comme aians pouuoir d'étrangler ceus qui en boiuent, ne plus ne moins que ceus qui boiuent du plaſtre, parce qu'en étoupant les arteres, elles bouchent le chemin aus eſprits, & empechent la diſtribution de la nourriture par tout le corps. Pource telles eaus ne ſont bones à boire, ne à appreſter les viandes. Comm'auſsi ne ſont bones celles qui tiennent de la nature du ſel, du nitre, du vitriol, de l'alum, & autres ſemblables, iaçoit que toutes ſeruent en medecine: car icelles parce qu'elles participent des qualités des medicamens ſuſdis qui ſont chaus, ſont tresbones aus maladies froides & humides, nuiſibles à celles qui procedent d'humeurs acres & choleriques. Les eaus ſalees beuës euacuent le phlegme, font diſſoudre le ſang caillé en l'eſtomac, deſechent l'eau de l'hydropiſie, amaigriſſent ceus qui ſont trop gras. Mais ces humeurs conſumees, elles alterent ceus qui en boiuent, bleſſent l'eſtomac, raclent les boiaus, cauſent demangeſons & galles, brulans le ſang par leur ſalure, & le rendans acre. Clyſteriſees ſubtilient & euacuent le phlegme, & gueriſſent fort bien les douleurs qui vienent d'icelui. Les bains d'eau ſalee font reſoudre les eaus de l'hydropiſie, la maladie eſtant nouuelle, appaiſent les douleurs froides des ners, arreſtent les fluxions ſur la poitrine, échauffent l'eſtomac froid & humide, & gueriſſent la rongne qui vient de phlegme. La fumee d'icelle chaude, receuë guerit la peſantur de teſte, & les douleurs d'oreilles, la fomentation fait fondre les tumeurs froides, & efface les meurtriſſures de tout le corps. Les eaus nitreuſes ſi on en boit, troublent le corps, purgent le phlegme, rendent les femmes fecondes, font fondre les écrouelles. Ces eaus ne different rien en qualités des ſalees, horſmis que les nitreuſes ſont en tout de plus grande efficace, toutesfois elles ne ſont tant aſtringentes, mais elles ſont fort abſterſiues. Pource gueriſſent la rongne, les vlceres des oreilles, les bruis d'icelles, les tumeurs. Les eaus alumineuſes ſont fort aſtringentes, parquoi il n'eſt de merueille ſi elles renforcent vn eſtomac debile par trop ſouuent vomir, font ceſſer les flus de la matrice, empéchent les femmes d'auorter, celles principalement qui ſont ſugettes de faire leurs enfans deuant le terme, gueriſſent les vlceres de la veſsie, les inflãmations de la bouche, & des genciues, ſi on les en laue ſouuent. Si on en gargariſe, non ſeulement empéchent les defluxions qui tombent dans la gorge, ains auſsi reſoluent les humeurs qui y ſont deſia tombees. Autant en fait le bain preparé d'icelles: car il eſt tresbon aus parties du corps exterieures vlcerees, ſpecialement celles qui ſont affligees de defluxions. Il ſert contre les crachemens de ſang, il reſerre le fondement ſuget à tomber, & reprime la ſueur par trop abondante. Toutesfois cett'eau alumineuſe prinſe tant en breuuage qu'en bain nuit à ceus qui, à raiſon des opilations des parties interieures, tombent facilement en fieures. Les eaus participans de vitriol, de miſy, de ſory, de melanterie, eſtans toutes de mémes vertus, ſont treſſemblables aus alumineuſes, horſmis qu'elles ſont plus fortes en leurs operations que les alumineuſes, parce qu'outre la vertu aſtringente, ont vn ſuc fort acre: parquoi elles ſont propres aus vlceres qui mangent & s'eſtendent toutalen

Les marques de la bone eau.

Le choix.

L'eau de ciſterne.

De neiges.

De puis.

De marais.

De riuiere.

Eaus terreſtres & pierreuſes.

Saleés.

Nuiſance.

Alumineuſes.

Nuiſance.

toutalentour,& phagedeniques.Les eaus qui tienent du ſouffre ſont chaudes, & remolliſſent fort les ners: pource elles ſont ſingulieres aus paralyſies,conuulſions,tremblemens,amortiſſemẽs & retiremens de membres.Elles font fondre les enfleures des iointures,& appaiſent les douleurs d'icelles : car ceus qui ſont tourmentés des douleurs de la ſciatique,ou des gouttes des piés ou des mains, ſont grandement ſoulagés des bains des eaus ſulphurees.Dauantage elles ſont bones aus douleurs du foye, de la ratelle, de la matrice, & reſoluent fort bien les tumeurs des parties : mais elles relachent l'eſtomac, & le debilitent. Les eaus bitumineuſes,iaçoit que prinſes en bruuage ſeruent à certaines maladies interieures, & en bain par quelque eſpace de tems remoliſſent & échauffent les ners,toutesfois elles rempliſſent la teſte, affoibliſſent les ſens, ſpecialement la veuë.Celles qui tienent des qualités de la pierre d'Armenie, de la pierre d'azur, vulgairement nommee Lapis,du verdegris,de la chryſocolle,beuës font beaucoup vomir,gueriſſent les vlceres phagedeniques ſi on les en laue. Celles qui tienent de l'orpiment ou ſandarache élargiſſent la poitrine, ſont profitables aus aſmatics & pouſsifs:brief à toutes maladies froides par leſquelles la liberté de reſpirer eſt empéchee.Celles qui tienẽt de l'erain gueriſſent les vlceres de la bouche & des genitoires,& ſont propres aus defluxions qui tombent dans le goſier,& ſur les yeus.De celles qui tienent du fer on en vſe heureuſement aus maladies de l'eſtomac & du foye,au flus ſpermatic,aus flus blancs des femmes. Pour en brief conclurre cette matiere,toute eau a les qualités & vertus du mineral qui eſt méle parmi icelle. Pource il ſeroit ſuperflu de pourſuiure toutes les autres eaus compoſees,ioint auſsi qu'il ſeroit trop long. ὕδωρ en Grec, en Latin Aqua,en Italien Acqua.

Sulphurees.

Bitumin.

De l'orpiment.

Du fer.

Les noms.

DE L'EAV MARINE. CHAP. XV.

L'Eau de mer eſt chaude & acre,contraire à l'eſtomac, trouble le uentre,& purge le phlegme. Si on en uſe de chaude en fomentations,elle attire & reſout,eſt profitable aus maus des ners,& aus mules des talons deuant qu'elles ſoient écorchees. On *en met aus cataplaſmes faits de farine d'orge,& aus emplaſtres reſolutifs. Clyſteriſee eſtant tiede,euacue les excremẽs,eſtant chaude,appaiſe les trẽchees du uẽtre.* Elle *eſt bone pour en fomenter la rongne,les gratelles,les demangeſons,les lendes,les mammelles par trop plaines de laict aprés l'enfantement.* Elle *oſte auſsi toutes terniſſures ſi on les en fomente.* Elle *eſt ſalutaire contre les piqueures uenimeuſes qui cauſent tremblemens & refroidiſſemens de membres, ſpecialement des ſcorpions, des phalanges, des aſpics,ce qu'elle fait auſsi entrant au bain d'icelle chaude. Auſsi les bains d'icelles ſont utiles à ceus qui par longue maladie ont le corps tout bouffi, & aus ners. La fumee d'icelle bouillante ſoulage les hydropiſies, les douleurs de teſte,l'ouye dure.* L'*eau marine pure ſans aucun mélinge d'eau douce,eſtant gardee perd auec le tems ſa malignité.* Aucuns *la font bouillir pour la mieus garder.* On *en ordõne pour purger le corps,ou d'elle ſeule,ou auec eau & uinaigre mélés,ou auec du uin ou auec du miel:mais la purgatiõ paracheuee on baille des bouillons de poule ou de poiſſons,pour addoucir l'acrimonie & mordication d'icelle.*

DE L'EAV MARINE MIELLEE. CHAP. XVI.

L'Eau marine miellee, qu'on apele Thalaſſomeli,eſt fort laxatiue. Elle *eſt cõpoſee d'égales parties d'eau de mer,de miel,& d'eau de pluie,coulees,& tenues au ſoleil durant les iours caniculiers dedans un uaiſſeau poiſſé. Aucuns ſur deus parties d'eau marine cuitte mettent une partie de miel,& ainſi le ſerrent dedans un uaiſſeau. Cett'eau eſt plus moderee & plus agreable que l'eau marine.*

DV VINAIGRE. CHAP. XVII.

LE uinaigre refroidit & retraint. Il eſt bon à l'eſtomac, il donne appetit. Il eſtanche le ſang de quelque part qu'il uienne ou le beuuant ou ſe tenant aſsis dedans. Cuit parmi les uiandes ſert aus flus de uentre. On en met ſur les plaies ſanglantes:appliqué auec laine qui a ſon ſuin,ou auec éponges empeſche les inflãmations:il engarde le fondemẽt & la matrice de tõber:itẽ guerit les genciues rõgees & ſanglantes. Auec quelqu'autre medicament propre,eſt profitable contre les ulceres corroſifs,eryſipeles,herpetes,lepres,gratelles,mal des ongles auquel la chair ſurmonte. Il empéche les ulceres phagedeniques & corroſifs de mãger dauantage,ſi on les en fomẽte cõtinuellement. Il ſoulage les gouttes des piés ſi on les en étuue chaudemẽt auec du ſouffre. Enduit *auec miel efface les meurtriſſures. Auec huile roſat laine graſſe ou éponge on en applique contre les ardeurs de la teſte.* La *fumee d'icelui bouillant receuë, ſert beaucoup cõtre l'hydropiſie,l'ouye dure,bruis & ſifflemens des oreilles.* Inſtillé *dans les oreilles,tue les uers d'icelles. Il reprime les apoſtemes larges & plates ſi on les en fomẽte tiedemẽt,ou ſi on met deſſus une éponge abbreuuee d'icelui:apaiſe les demangeſons. Il eſt utile d'en fomenter chaudemẽt les piqueures des ſerpens qui tuent par la froideur de leur uenin: & froidemẽt les piqueures de ceus qui ont leur uenin chaud.* Beu *tout chaud,& reuomi,eſt bon cõtre tous uenins,principalement cõtre le ius de pauot,la cigue,le ſang,& laict caillés au uẽtre,les champignõs,l'ixie,l'if, auec du ſel.* Humé *fait ſortir les ſanſues qu'on auroit beuës. Il appaiſe la toux uieille,& irrite la nouuelle.* En *la difficulté d'aleine qu'on ne peut auoir ſans eſtre droit,il eſt utile d'en humer de tout chaud. Il reprime les defluxions ſur le goſier ſi on en gargariſe: & eſt bon à l'eſquinance,& à la luette tombee,& aus douleurs des dens ſi on s'en laue la bouche eſtant chaud.*

Temperamẽt du uinaigre.

DIoſcoride dit ſimplement le vinaigre eſtre froid,parce,peut étre,que la qualité froide qui eſt en icelui ſurmonte la qualité chaude,toutesfois Gal.grandiſsime recercheur des qualités des medicamens enſeigne au li.1.des ſimpl.le vinaigre eſtre compoſé de qualités contraires,aſſauoir chaude & froide, & n'eſtre de parties de ſemblable nature & qualité,comme ne toute ſorte de laict auſsi.Ce qu'il conferme manifeſtement au li.8.des ſimpl.diſant,Nous auons montré au 1.li.de cet œuure le vinaigre eſtre de nature mélee de froideur & de chaleur,l'vne & l'autre eſtant de parties ſubtiles,mais la qualité froide ſurmonte la chaude. Au réſte le vinaigre eſt fort deſiccatif,tellement qu'il deſeche au tiers degré, mémement s'il eſt fort. Et au li.1.de la compoſition des medicamens locaus il dit,Le vinaigre qui eſt de ſoi inciſif,outre ce qu'il reſout, il a cela de ſingulier,qu'il reprime & repercute les defluxions,parce qu'il eſt de ſa nature peu chaud,& beaucoup froid,& de parties ſubtiles.Item au li.4.des ſimpl.il écrit,La froideur du vinaigre tant plus ell'eſt ſubtile, tant plus ell'eſt vehemente.Il a auſsi en ſoi quelque acrimonie qui échauffe, laquelle toutesfois n'eſt aſſes ſuffiſante pour veincre la froideur prouenant de l'aigreur : oui bien pour le faire penetrer plus ſoudainement.Car d'autant que le chaud perce plus que le froid,d'autant plus auſsi vn ſuc acre eſt plus propre à percer les conduis des corps ſenſibles que l'aigre.Pource l'acre fait le chemin, & ſert de conduite,l'ai-

gre enſuit aſſes toſt : & lors ſe fait vn ſentiment mélé,lequel à peine peut-on declarer, par ce que par icelui on ne connoit point le vinaigre eſtre froid,à cauſe qu'on y apperçoit bien vn'acrimonie chaude , ne chaud auſsi.Car touiours la chaleur procedant de l'acrimonie precedente eſt ſurprinſe,amortie, & du tout eſtainte de la froideur procedant de l'aigreur,qui ſuit incontinent.Parquoi on ſent au vinaigre plus de froideur que de chaleur.C'eſt ce que Gal.en écrit de mot à mot.D'où il appert que combien que le vinaigre ſoit compoſé de qualités contraires,toutesfois il participe plus de froideur que de chaleur. A quoi Dioſcor. a eu égard, quand il a dit ſimplement que le vinaigre refroidit.Ce neantmoins il faut entendre que le vinaigre tant plus il eſt vieil & fort,tant plus il eſt chaud.Gal.le témoigne au li.11.des ſimpl.chap.de la graiſſe,& au liu. 3. de la compoſition des medicamens locaus,diſant le vin,le miel,le vinaigre,l'huile,la graiſſe par long trait de tems deuenir plus chaus,tellement qu'il peut aiſément auenir,qu'on trouue du vinaigre par long eſpace de tems ſi fort,qu'il ait plus de chaleur en ſoi que de froideur. ὄξος en Grec , en Latin Acetum:en Arabic Chalt: en Italien,Aceto : en Aleman Eſsig: en Eſpagnol Vinagre : en François Vinaigre.

Les noms.

DV VINAIGRE MIELLE'. CHAP. XVIII.

LE uinaigre miellé,nommé Oxymel.ſe compoſe ainſi,Prenez 4.liures,2.onces de uinaigre, de ſel cõmun une liure, de miel 13.liures 4.onces,d'eau huit liures,4.onces:faites le tout cuire enſemble iuſques à dix boullons : eſtant refroidi remettez le en ſes uaiſſeaus.On tient cet oxymel prins pouuoir euacuer les groſſes humeurs,& eſtre profitable aus ſciatiques,au mal caduc,aus gouttes.Il eſt bon contre la morſure de la uipere nommee Seps, cõtre l'opium beu,& l'ixie.Il eſt bon d'en gargariſer aus eſquinances.

Cõpoſition du uinaigre miellé.

GAl.au liu.4 de la maniere de contregarder ſa ſanté enſeigne trois façons de vinaigre miellé,en pas vne deſquelles il ne méle du ſel.Sur vne partie de miel,dit-il, mettez y le double de miel deſpumé : cuiſez le tout à petit feu,iuſques à ce que leurs qualités ſoient aſſemblees en vne,ainſi le vinaigre ne paroiſtra plus cru.Auec de l'eau vous ferez incontinent de l'oxymel. Mélez auec vne partie d'eau, quatre de miel , cuiſez les à petit feu iuſques à ce que le miel ceſſe d'écumer.Or le mauuais miel écume beaucoup , pource il a beſoin de cuire plus longuement.Le tresbon comm'il cuit en bien peu de tems, auſsi ne gette il gueres d'écume,à cauſe dequoi il n'a beſoin de gueres cuire , & en cuiſant il ſe dechet pour le plus d'vne quarte partie: puis aprés y aiouſtant la moitié de vinaigre,cuiſez le derechef,iuſques à ce que les qualités ſoiét bien vnies, & qu'on ne ſente point le vinaigre cru. On fait auſsi du vinaigre miellé,les trois choſes ſuſdites mélees au cõmencemét,cõme s'enſuit, Sur vne partie de vinaigre il en faut mettre deus de miel,quatre d'eau, & cuire le tout iuſques à la cõſumption de la tierce partie,ou de la quarte,en écumãt touiours.Si vous le voulés faire plus fort,mettez y autãt de vinaigre que de miel.Voila que Gal.en dit.Lequel Meſue a ſuiui,écriuãt ainſi du vinaigre miellé,L'oxymel ſe fait d'eau,de vinaigre,& de miel.On y méle de l'eau,afin que par longue decoction cela ſe reſolue,qui fait que l'oxymel cauſe des ventoſités,afin auſsi que pluſtoſt il gette ſon écume , & que la vertu de ce medicamét par la mixtion de l'eau faite plus ſubtile,ſoit plus facilement diſtribuee par le corps.Le miel y eſt mis pour veincre le phlegmé.Brief du vinaigre & miel mélés enſemble reſulte vne troiſiéme vertu,qui n'eſt ne en l'vn,ne en l'autre à part,laquelle eſt de telle,ſi grande & certaine efficace , qu'elle attenue,incile,reſout les excremés gros & viſqueus de long tems engédrés au foye & en l'eſtomac:dauãtage ceus qui ſont tombés ſur les iointures,& qui cauſent des longues fieures:car elle les inciſe & cuit.On cõpoſe l'oxymel d'vne partie de vinaigre,deus de miel,quatre d'eau.Premieremẽt on fait cuire le miel & l'eau enſemble,aprés les auoir bien écumés on y aiouſte le vinaigre, puis on les laiſſe acheuer de cuire touiours en écumant.On en donne depuis vn'once iuſques à trois.C'eſt ce qu'en dit Meſue.Le nom Grec eſt ὀξύμελι, le Latin Acetum mulſum,l'Italien Aceto melato.

Les noms.

DE LA SAVMVRE AIGRE. CHAP. XIX.

LA ſaumure aigre,que les Grecs apellent Oxalme,eſt bone pour étuuer les ulceres corroſifs , les ulceres pourris, les morſures des chiens,piqueures uenimeuſes. Elle étanche le flus de ſang qui ſ'enſuit aprés auoir tiré la pierre de la ueſcie,ſi on en ſiringue incontinent de chaude dedans la plaie.Elle retient le fondement ſuget à tomber. On en fait des clyſteres aus dyſenteries,eſquelles le boiau eſt ulceré d'ulcere corroſif : mais il en faut clyſteriſer auec du laict.Humee ou gargariſee tue les ſanſues.Elle nettoie les furfures & peaus mortes de la teſte, & les tignes d'icelle.

L'Vſage de la ſaumure aigre eſt du tout perdu.Les anciens la compoſoient de ſel & vinaigre, ou de ſaumure & vinaigre.Les Grecs lapellent ὀξάλμη, les Latins Acida muria.

Les noms.

DE THYMOXALME. CHAP. XX.

LEs anciens uſoient de Thymoxalme, & en ordonnoient aus debilités d'eſtomac , cinq ou ſix onces & demie démélees auec eau chaude:item aus gouttes,& aus uentoſités.'Cette compoſition euacue les humeurs groſſes & noires.On la fait comme ſ'enſuit,Prenez quinze drachmes de thym pilé,de ſel autant,de rue , de pouliot, de griotte ſeche de chacun un peu, mettez le tout dans un uaiſſeau,gettez deſſus cinq liures d'eau, cinq onces de uinaigre:couurez ce uaiſſeau d'un linge , & le mettez au ſerein.

DV VINAIGRE SCILLITIC. CHAP. XXI.

LE uinaigre Scillitic ſe fait ainſi,Taillez en pieces la ſcille blanche & bien nette,enfilez les, laiſſant peu d'eſpace de l'une à l'autre,à fin qu'elles ne ſe touchent,mettez les ainſi ſecher à l'ombre durant quarãte iours.Cela faict ſur 20. liures de bon uinaigre on met 16.onces de cette ſcille,le uaiſſeau bien étouppé on la laiſſe au ſoleil par l'eſpace de ſept iours:leſquels paſsés on tire la ſcille,on l'épreint,puis on la gette:on coule le uinaigre bien purifié dans un autre uaiſſeau pour l'y garder. Aucuns mettent 16.onces de ſcille ſur 8.liures 8.onces de uinaigre.Il y en a qui nettoient bien la ſcille,& ſans la faire ſecher la mélent auec autant de uinaigre, laiſſans le tout infuſer par l'eſpace de ſix mois. Cetui eſt plus inciſif des matieres uiſqueuſes.Le uinaigre ſcillitic rétraint & reſerre les genciues pleines d'humidité ſuperflue, & raffermit les dens qui branlent,guerit toutes pourritures de la bouche,& la mauuaiſe alcine , ſi on s'en laue la bouche. Humé conſolide & endurcit

endurcit le goſier,il rend la uoix claire & reſonante.On en baille à ceus qui ſont debiles d'eſtomac, qui digerent la uiande auec grande difficulté,aus melancholics,à ceus qui ſont ſugés au haut mal, aus tournoyemens de teſte,à ceus qui ſont troublés de leur cerueau : item aus ſuffocations de matrice , aus enfleures de ratelle,& aus ſciatiques. Il regaillardit les perſones debiles, rend le corps ſain,& fait bone couleur:il éclaircit la ueuë:inſtillé dãs les oreilles guerit l'ouye dure. Brief il eſt bon à tout. Toutesfois il ſe faut garder d'en uſer quãd il y a quelque partie interieure ulceree,aus douleurs de teſte,aus maladies de ners.On en baille tous les iours à boire en ieun,un peu au commencement,en augmentant peu à peu,iuſques au pois de 12.drach.4. ſcrupules. Aucuns en baillent le double, ou plus.

Vinaigre ſcillitic.

COmbien que Dioſcor. ait aſſés ſuffiſamment écrit du vinaigre ſcillitic, neantmoins il ne me ſemble eſtre hors de propos de mettre ici les grandes vertus dicelui decrites par Gal. au li.3. des medicamens faciles à appréter.Pythagoras,dit il,a écrit le vinaigre ſcillitic eſtre ſalubre & tresbon, duquel tous les Empereurs ont vſé.L'autheur d'icelui dit,que l'vſage de ce vinaigre prolonge la vie, & qu'il conſerue les extremités du corps ſaines & entieres iuſques à la fin.Ainſi ſe maintint ce bon vieillard de Samos durant ſa vie, la longueur de laquelle tu n'ignores : car il eſt écrit de lui,qu'il communiqua ce medicament aus ſiens, & quand il commença d'en vſer,qu'il auoit cinquante ans, & veſquit iuſques à cent dix & ſet ſain & diſpoſt, ſans aucune maladie.Voila qu'en dit l'autheur de ce medicament,qui eſtoit, poſsible, philoſophe,& ne ſauoit mentir.La fidelité duquel nous auons approuuee,& teſtifions la vertu de ce medicament eſtre vraie & aſſeuree.Il faut prendre vne liure de ſcille de montaigne, la monder tout-alentour des parties plus dures, tailler en petites pieces les molles,les mettre dans 13. liures, 4. onces de vinaigre trefort en vn vaiſſeau de verre,le boucher,le tenir au ſoleil durant trente iours caniculiers.Puis aprés on tire la ſcille,& on l'épreint. Il faut boire au matin vn peu de ce vinaigre.Tels proufits s'enſuiuront,Le goſier & parties de la bouche ne ſe remolliront iamais,l'orifice de l'eſtomac s'en portera bien,tu auras ton aleine à ton aiſe, & la vois à deliure,la veuë en ſera fort bone,l'ouye demeurera entiere,nulle ventoſité s'émouuera au ventre,il ne permettra aucune partie interieure s'éleuer & s'enfler, il fait bone couleur & bone aleine. Qui vſera de ce vinaigre il ſe comportera bien aus affaires publics ſans getter vn rot ne aigre , ne ſalé. Il conuient en prendre à ieun,& ſe proumener ſept ſtades : car ainſi il ſe diſſout. Qui vſe de ce vinaigre,il peut eſtre , tant qu'il voudra,deſordonné en ſon viure,il digerera toute viande,& n'yen aura aucune qui lui face mal, & ne s'en ſentira pas fort rempli,ains lui ſemblera qu'il ſe portera de mieus en mieus.Rien ne demeurera de ſuperflu en ſon corps,ne ventoſité,ne cholere,ne matiere fecale,ne vrine,il euacuera tous excremens bien aiſément. On a touiours le ventre bon,ce medicament eſtant purgatif de tout le corps, voire des ſuperfluités contenues es os.I'ai conneu des phthiſics abandonnés des Medecins auoir eſté gueris par ce medicament. Il eſt bon à ceus qui de long tems ſont ſugés au haut mal , tellement que l'accez ne retourne que par longs interualles de tems.Si ce mal ne fait que commencer il le guerit entierement,de ſorte qu'il ne reuient plus. Il eſt ſingulier aus gouttes de tout le corps,aus duretés du foye & de la ratelle. Ce ſont les particuliers effets du vinaigre ſcillitic.Il y en a pluſieurs vniuerſels,leſquels nous ont émeu à t'enſeigner ce ſalutaire medicamẽt pour l'entretenement de ton entiere ſanté.Voila qu'en dit l'autheur du liure ſuſdit, quel qu'il ſoit : car il eſt mis au nombre de ceus qui fauſement ont eſté attribués à Gal. Ὄξος σκιλλιτικὸν en Grec , en Latin Acetum Scillinum : en Italien Aceto ſcillino.

Cõpoſition.

Vertus.

Les noms.

DV VIN SCILLITIC. CHAP. XXII.

LE uin ſcillitic ſe fait ainſi,Prenez 16.onces de ſcille taillee comme dit eſt,& pilee apres auoir eſté ſechee au ſoleil paſſez la par un tamis fin. Puis liez la dedans un linge cler,& la mettez tramper dedans 33. liures,4. onces de mouſt frais & bon. Aprés qu'elle y aura demeuré trois mois,il faut uerſer ce uin dedans un autre uaiſſeau,le bien boucher & garder. On peut uſer de la ſcille fraiche pour faire ce uin , doublant le pois, & la taillant en rouelles comme une raue,& la faut tenir au ſoleil quarante iours,& la laiſſer confire.Vn'autre façon de cõpoſer ce uin,Mettez quattre liures de ſcille taillee & nettoiee ſur cent liures de mouſt,laiſſez l'y tramper ſix mois le uaiſſeau bouché.Ce terme paſſe, le uin eſtant purifié oulez le dans un'autre uaiſſeau,& l'y gardez. Ce uin eſt bon contre les crudités, & corruptions des uiandes , à ceus qui reuomiſſent la uiãde,à ceus qui ont amas de phlegme au uentre ou en l'eſtomac.Il ſert grandement au mal de la ratelle, à la mauuaiſe habitude de corps,à l'hydropiſie, à la iauniſſe,à la difficulté d'urine, aus tranchees,aus uentoſités , aus paralyſies, aus longues friſſons,aus tournoiemens de teſte,aus uulſtons. Il prouoque les menſtues : il ne nuit point aus ners.Tant plus ce uin eſt uieil,tant meilleur il eſt.Il ſe faut garder d'en uſer en la fieure, ou quand il y a quelque partie interieure ulceree.

Compoſition.

GAl.fait mention de ce vin au li.3.des medicamens faciles à appréter.Ce vin beu,dit il,cauſe toute ſanté. Il ſubtilie les humeurs, principalement le phlegme , ne permetant qu'il s'arreſte n'en l'eſtomac , n'au ventre, n'en la teſte , n'au foye , n'en la ratelle,ni es ners,ni es os, ni autre humeur ſemblablement gluante cauſant opilations,ains diſſout tout,il eſt lenitif du ventre,& mollificatif,il fait vriner, pource il eſt attenuatif,& euacuatif.Il purge tellement le cerueau,que du nez ne ſort aucune humidité.Il eſt ſingulier aus gouttes,& au haut mal.Brief il cauſe toute ſanté.Il ſe fait ainſi, Prenez vne liure de ſcille blanche de montaigne enuiron le commencement des iours caniculiers,mettez la refraichir dix iours à l'ombre, mettez ces pieces de ſcille refraichies dans vn vaſe de verre,gettez deſſus 20. liures de vin blanc vieil,tenez le pendu durans 40. iours.En aprés tirez en la ſcille , & la gettez. Vſez de ce vin contre les maladies ſuſdites, & connoitrez ſa vertu.On baille deus onces de ce vin deuant tout repas,aprés le repas demie once.Si vous le voulez faire plus plaiſant à boire,aiouſtez y quatre liures ou ſix de miel. Οἶνος σκιλλιτικὸς en Grec,en Latin Vinũ Scillinum,en Italien Vino ſcillino.

Les noms.

DES VINS COMPOSEZ D'EAV MARINE. CHAP. XXIII.

ON fait des uins auec eau marine en diuerſes ſortes. Aucuns incontinent que les raiſins ſont uendangés, y mêlent de l'eau de mer. D'autres font ſecher les raiſins au ſoleil,puis les foulent, & mettent deſſus de l'eau marine. Il y en a qui font premierement paſſeriller les raiſins, ſecondement les font cuuer en eau marine, finalement les foulent & preſſurent. Ce qui eſt pluſtoſt un'eſpece de uin cuit. Ceus de cette ſorte qui ſont plus rudes,ſont bons aus commencemens des accés des fieures,en faute de meilleurs,ils lachent le uentre,ſeruent à ceus qui crachent pourri,& à ceus qui ont le uentre dur. Ceus qui ſe font des raiſins Aminees,bleſſent la teſte,ſont contraires à l'eſtomac,engendrent des uentoſités. Mais pour faire un'hiſtoire ample en faueur de ceus qui ſont ſtudieus de cette ſcience, il ne ſera que bon d'enſeigner ici

plusieurs compoſitions de uins (encores que l'uſage d'iceus ne ſoit frequent ou neceſſaire) pour n'omettre rien qui ſerue à ce propos. Il y en a aucuns d'iceus qu'on fait auec moindre peine & frais, deſquels on uſe ordinairement, comme ſont les uins de coings, de pommes, de poires, de carrouges, de fruis de myrte.

DV VIN DE COINGS. CHAP. XXIIII.

LE uin de coings, qu'aucuns apellent Melites, ſe fait ainſi, On taille en pieces les pōmes de coings cōme raues, les grai-nes oſtees, on en met 16. liures tramper dedans 100. liures de mouſt, durant 30. iours: puis on ſerre ce uin eſtant puri-fié. Vn autre façon, Sur chaque liure 8. onces de miel, on met 16. liures 8. onces de ſuc de coings pilés & preſsés. Ainſi on le garde. Ce uin eſt aſtringent, il eſt bon à l'eſtomac, aus dyſenteries, au mal de foye, aus maladies des reins, à la difficulté d'uri-ne. La cōpoſition de miel & de coings nōmee Melomeli, & Cydonomeli ſe fait en cette ſorte, On plonge des coings nettoiés de toutes leurs graines dedans grande quantité de miel, tellement qu'ils en ſoient tous couuers: dans un an il deuient bon & ſe fait ſemblable au uin miellé. Il a mémes uertus que la compoſition ſuſdite.

DE HYDROMELVM. CHAP. XXV.

HYdromelum ſe fait de deux parties d'eau cuitte, & tenue au ſoleil durans les iours caniculiers, & d'une partie de melo-meli fait de coings. Il eſt de mémes uertus.

DV VERIVS MIELLE'. CHAP. XXVI.

LE uerius miellé ſe fait cōme s'enſuit, Prenez des grappes de raiſins non meurs, apres auoir eſté au ſoleil 3. iours, épreig-nez les, & ſur trois parties de uerius mettez une partie de treſbon miel écumé, puis l'aiant uerſé en autres tonneaus tenez le au ſoleil. Il a uertu de reprimer & refraichir. Il eſt bon aus debilités d'eſtomac, & au flus ſtomachal. On n'en uſe point qui n'ait un an paſſé.

DV VIN DE POIRES. CHAP. XXVII.

ON fait du uin de poires nommé Apiites, cōme le uin de coings: mais il faut que les poires ne ſoient pas fort meures. On fait de méme ſorte du uin de carrouges, de neffles, de cormes. Toutes ces ſortes de uins ſont uerds & aſtringens. Ils ſont bons à l'eſtomac, & reſerrent les flus de uentre.

DV VIN OENANTHIN. CHAP. XXVIII.

LE uin nommé Oenanthinū ſe fait de la uigne ſauuage portant fruit. On met 2. liures 8. onces de fleurs ſeches de cette uigne, tremper dans 100. liures de mouſt durant 30. iours: puis on le coule pour le garder. Ce uin eſt bon contre la debilité d'eſtomac, deſappetiſſemens, flus ſtomachal, & de la dyſenterie.

DV VIN DE GRENADES. CHAP. XXIX.

ON fait du uin de grenades meures, apelé Rhœtes, en preſſurant les grains d'icelles qui ſont ſans noiau dur au de-dans: puis on fait cuire ce ſuc iuſques à ce que la tierce partie ſoit conſumee, ainſi on le garde. Il eſt bon contre les flus des parties interieures, contre la fieure qui commence auec flus de uentre. Il eſt profitable à l'eſtomac, il reſerre le uentre, & fait urimer.

ON fait en Italie du uin de grenades en pluſieurs ſortes. Aucuns aprés auoir mondé les grains des gre-nades, les mettent incōtinēt en la preſſe, ils ſerrēt le ſuc qui en eſt tiré dedās des fioles de uerre, l'y laiſ-ſans iuſques à ce qu'il y ait aſſes bouilli, & que la lie ſoit au fond. Puis ils le verſent dedās autres fioles ſans y méler de la lie, & mettēt deſſus vn peu d'huile, afin qu'il ne s'euapore, qu'il ne ſe corrōpe, & qu'il ne s'aigriſ-ſe. Il y en a qui aiās grāde quātité de grenades, rēpliſſent des grains d'icelles vne caque defoncee d'vne part, les foulēt auec les piés cōme les raiſins, iuſques à ce que tout leur ſuc en ſoit ſorti. Puis aprés ils couurent la caque d'vn linge gros, la laiſſans ainſi au ſoleil, iuſques à ce que toute la lie deſcēde au fond, les grains nagēt au deſſus, le uin ſoit pur & bien clair. Cela faict ils percent la caque vn peu au deſſus de la lie, pour en tirer le uin, lequel ils gardēt en autres uaiſſeaus de bois. Il ne faut point mettre de l'huile deſſus, parce qu'il ſe garde bien de ſoi méme faict de cette façon, pourueu que le uaiſſeau ſoit bien bouché de poix ou de cire. D'autres mēlēt des grains de grenades nettoiés auec autāt de raiſins noirs qui ſoiēt vn peu aſpres au gouſt, les foulēt, & les laiſſent bouillir iuſques à ce que le uin deuiene clair. Ils le gardēt en petis uaiſſeaus, & eſt fort plaiſant au gouſt. Le uin de grenades aigresdouces beu auec eau d'ozeille, ou d'endiue des iardins, ou de bugloſſe, eſt fort ſingulier aus fieures ardētes & peſtilētielles, & deſaltere. Beu auſsi auec eau de plantain, ou de pourpier, ou de roſes arreſte les crachemēs de ſang, & appaiſe les ardeurs de l'eſtomac. On en ordonne, nō ſans grand prouſit, en bruuage auec eau ferree au flus ſtomachal, aus dyſenteries, aus diarrhœes, aus flus de matrice. Il oſte toute enuie de uomir, retiēt la cholere qui regorge du foye en l'eſtomac, reprime les uomiſſemēs. Ce uin mélé auec miel roſat guerit fort bien les écorchures & defluxions de la bouche, des genciues, & du goſier: auſsi les vlceres des oreilles, & des genciues, & auec eau roſe étaint les inflāmations des dites parties. Il ſert beaucoup d'en gargariſer cōtre les maladies de la luette, ſoiēt ou defluxions, ou inflammations. Mais quand il eſt beſoin de retraindre, il uaut mieus vſer du uin de grenades aigres.

Les uertus.

DV VIN ROSAT. CHAP. XXX.

LE uin roſat ſe fait comme s'enſuit, On met tramper 16. onces de roſes ſeches, pilees, & liees dans un linge en 13. liures 4. onces de mouſt: trois mois aprés le uin eſtant purifié on le uerſe dans un autre uaiſſeau pour le garder. Ce uin eſt profitable à ceus qui ſont ſans fieure. Beu aprés le repas il fait faire digeſtion, & ſert contre les douleurs d'eſtomac, les flus de uētre & dyſenteries. On fait du miel roſat du ſuc de roſes & de miel, apelé Rhodomeli, cōuenable aus aſpretés du goſier,

DV VIN DE GRAINS DE MEVRTE. CHAP. XXXI.

CE uin ſe fait des grains de meurte bien fort meurs pilés & preſſurés. Aucuns le font cuire iuſques à la conſum-ption de la tierce partie. Il y en a qui font ſecher ces grains au ſoleil, & mettent cinq liures d'iceus pilés ſur deux liures & demie d'eau auec autant de uin uieil: puis ils l'épreignent & le gardent. Ce uin eſt fort aſtringent, il eſt bon à l'eſtomac, aus flus de uentre, & d'eſtomac, aus ulcerations des parties interieures, & à tous flus. Il noir-cit les cheueus.

DV VIN

DV VIN DE MEVRTE. CHAP. XXXII.

LE uin de meurte se fait en cette façon. Il faut prendre 13. liures, quatre onces de branches de meurte noir, pilees auec ses feuilles & fruis : puis les faire bouillir en 30. liures de mouſt, iuſques à ce que la tierce partie ou la moitié ſoit conſumee, finalement le couler, & le ſerrer pour s'en ſeurir. Ce uin eſt bon contre les furfures & peaus mortes de la teſte, la tigne, les puſtules qui ſortent par le corps : & ſert aus geneiues, aus tonſilles, & aus oreilles qui gettent boüe & fange. Il reprime les ſueurs.

DV VIN DE LENTISQVE ET DE TEREBINTHE. CHAP. XXXIII.

LE uin de lentiſque & de terebinthe ſe compoſent comme celui du meurte. Car on prend les branches de l'un & de l'autre auec leurs fruis. Ils ont mémes uertus, ils ſont aſtringens, bons à l'eſtomac, bons contre tous flus interieurs de ueſcie, d'eſtomac, de ſang. Ils ſoudent tous ulceres ſugés à defluxions, ſi on les en laue : ils repriment les flus de matrice & du ſiege, ſi on s'en eſtuue eſtans aſsis dedans.

DV VIN DE DATTES. CHAP. XXXIIII.

METtez des dattes meures dans un uaiſſeau percé au fond, ce trou eſtant bouché d'une canne poiſſee, le trou de la canne eſtoupé de linge. Gettez ſur cinquante liures de ces dattes, 30. liures d'eau. Si uous ne uoulez que ce uin ſoit ſi dous, mettez y 50. liures d'eau. Dix iours paſsés, oſtez le linge du trou de la canne, & en tirez le uin gros & dous, & le ſerrez. Ce uin eſt plaiſant, mais il fait mal à la teſte. Il eſt profitable contre les defluxions à cauſe de ſon aſtriction, & eſt propre pour ceus qui ſont debiles d'eſtomac, à la celiaque paſsion, aus crachemens de ſang. Aucuns remettent de l'eau ſur les dattes, trois, quatre, cinq fois, uoire ſix : mais ce uin ſe gaſte & s'aigrit.

DV VIN DE FIGVES SECHES. CHAP. XXXV.

LE uin nommé des Grecs Cathorcites, ou Sycites ſe fait en Cypre, ainſi que le uin de dattes : toutesfois il y a difference : car au uin de figues ſeches au lieu d'eau, on met autant d'eau où le marc de raiſins ſortant tout frais du preſſoir, aura trampé. On fait donc tramper, comme dit eſt, des figues nommees Chelidoniæ, ou Phœniciæ, principalement noires. Dix iours aprés on tire cette liqueur. Pour la ſeconde & troiſiéme fois on remet ſur ces figues autant d'eau en laquelle le marc de raiſins aura trampé. Aprés quelque eſpace de tems on fait le ſemblable pour la quatriéme & cinquiéme fois. Mais ce qui en ſort eſt aigre, & en peut on uſer en lieu de uinaigre. Il eſt ſubtil, engendre des uentoſités, eſt contraire à l'eſtomac, & dégouſte la perſone : toutesfois il fait bon uentre, fait uriner, prouoque les fleurs aus femmes, fait uenir force laict, engendre mauuais ſang, & cauſe la ladrerie cõme le breuuage que les Grecs apellent zython. Aucuns ſur 480. liures mettent 12. liures 6. onces de ſel. D'autres y mettent 80. liures de ſaumure, afin qu'il ne ſe corrompe ſi aiſément, penſans auſsi qu'il face meilleur uentre. Il y en a qui mettent au fond du thym & du fenouil, puis des figues ſeches : faiſant des lits l'un ſur l'autre iuſques à ce que le uaiſſeau ſoit plein. On fait du uin de ſycomores en meſme ſorte, mais il ſe tourne en fort uinaigre ; parce qu'ils n'ont telle uertu, que leur liqueur puiſſe longuement garder ſa douceur.

DV VIN DE RESINE. CHAP. XXXVI.

LE uin de reſine ſe fait communement entre les nations, mais il s'en fait grande quantité en Galatie, parce que les raiſins n'y pouuans meurir à cauſe de la froideur de leur païs, le uin y deuient aigre, ſi on ne met dedans de la reſine de pin. On pile la reſine auec l'écorce de ſon arbre, & ſur 80. liures on en met 30. drachmes. Aucuns coulent le uin apres qu'il a bouilli, & en oſtent la reſine. D'autres l'y laiſſent. Ces uins auec le tems deuiennent doux. Tous cauſent douleurs & tournoiemens de teſte : toutesfois ils aident à la digeſtion, & font uriner. Ils ſont bons à ceus qui ont la tous, qui ſont ſugés aus defluxions : item au flus ſtomachal, aus dyſenteries, hydropiſies, flus de matrice. On en ſyringue les ulceres profonds. Le uin noir ainſi compoſé eſt plus aſtringent que le blanc.

DV VIN DE POMMES DE PIN. CHAP. XXXVII.

ON fait ce uin de pommes de pin fraiches, concaſſees, trampees en mouſt : & a mémes effés que le uin de reſine. Le mouſt auquel on aura fait tramper & cuire des pommes de pin, beu en quantité eſt bon aus hectics.

DV VIN DE CEDRE, ET QVELQVES AVTRES ARBRES ET FRVITS. CHAP. XXXVIII.

LEs uins de cedre, de geneurier, de cyprés, de laurier, de pin, de ſapin ſe font de meſme ſorte. On fend les branches deſdits arbres toutes fraiches quand ils produiſent leur fruit, on les tient au ſoleil, ou en l'étuue ou prés du feu, pour les faire ſuer, ſur 10. liures de uin on en met 16. onces. Dix iours aprés on le uerſe dans un autre uaiſſeau, lequel on tient au ſoleil deuant que de le ſerrer. Il faut que les uaiſſeaus où on met ces uins artificiels, ſoient pleins : autrement ils s'aigriſſent. Ces uins mixtionnés ne ſont point bons aus perſones ſaines. Tous échauffent, prouoquent l'urine, & retraignent aſſes. Le uin de laurier échauffe plus fort que les autres. On fait du uin du fruit du grand cedre, mettant ſur dix liures de mouſt, demie liure de ce fruit pilé. Il le faut tenir au ſoleil quarante iours, puis eſtant purifié le uerſer dedans autres uaiſſeaus. Il s'en fait auſsi des grains de geneurier ne plus ne moins que de la cedrie, auſsi a il mémes uertus. Lauez la cedrie (c'eſt a dire la propre liqueur du cedre, d'où ce uin eſt dict Cedrites) en eau douce, puis détrampez chaques 80. liures de 12. drach. 4. ſcrup. d'eau, & rempliſſez le reſte de mouſt. Ce uin échauffe & ſubtilie. Il eſt bon à la uieille toux qui n'eſt accompagnee de fieure, aus douleurs de la poitrine & des coſtés, aus tranchees, aus ulceres du uentre & des boiaus, aus crachemens de ſange & pourriture, au mal de l'amarri, aus hydropiſies. Il ſert auſsi contre la uermine du uentre, les friſſons des fieures, les piqueures uenimeuſes : il tue les ſerpens, & guerit les douleurs des oreilles, ſi on en diſtille dedans.

DV VIN POISSE'. CHAP. XXXIX.

LE *uin poiſſé ſe fait de poix liquide & de mouſt. Premierement on laue la poix en eau marine, ou en ſaumure iuſques à ce qu'elle deuiene blanche, & que l'eau marine en ſorte nette & clere, ſecõdement il la faut lauer en eau douce: ſur 80. liures de mouſt on met un'once ou deux de cette poix: aprés auoir bouilli, & fait reſidence, on le uerſe en autres uaiſſeaus. Ce uin échauffe, fait faire digeſtion purge, nettoie. Il eſt profitable aus douleurs de la poitrine, du uentre, du foye, de la ratelle, de la matrice, s'il n'y a fieure, aus uieils reumes, aus ulceres profons, à la toux, à la courte aleine, aus tardes digeſtions, aus uentoſités, aus déloueures appliqué deſſus auec laine graſſe.*

DV VIN D'ABSINTHE. CHAP. XL.

IL *y a diuerſes façons du uin d'abſinthe. Aucuns ſur 60. liures mettent une liure d'abſinthe pontique, le faiſans cuire iuſques à la conſumption de la tierce partie. Ils y aiouſtent aprés dix liures de uinaigre, demie liure d'abſinthe, & aians le tout bien mélé, le uerſent dans un tonneau: eſtant bien raßis ils le purifient. D'autres mettent 16. onces d'abſinthe pilé & lié dans un linge cler en un uaiſſeau contenant 80. liures de mouſt, & l'y laiſſent tramper deux mois. D'autres mettent trois ou quatre onces d'abſinthe, de nard de Syrie, de cinamome, de canelle, de fleur de ionc odorant, de canne odorante, de la couuerture des dattes en fleur, de chacun deux onces, ſur 100. liures de mouſt, aiant premierement pilé le tout en un mortier, & aiant bien bouché le tõneau le laiſſent ainſi deux ou trois mois. Le uin eſtant purifié ils le uerſent en autres uaiſſeaus pour s'en ſeruir. Il y en a qui ſur 100. liures de mouſt mettent 14. drachmes de nard Celtique, 40. drach d'abſinthe lices dans un linge, quarante iours aprés ils le remuent en autre uaiſſeau. Außi y en a-il qui ſur dix liures de mouſt mettent une liure d'abſinthe, deux onces de reſine ſeche de pin. Dix iours aprés le coulent, & le ſerrent. Ce uin eſt bon à l'eſtomac, il fait urimer, il auance la digeſtion tarde de ſoi: il eſt ſingulier aus debilités du foye, à la iauniſſe, aus maus des reins: il fait uenir l'appetit aus deſappetiſſes, il gueric le mal de l'eſtomac, les hypochondres conflés & tendus de long tems, chaſſe les uentoſités, & les uers rons du uentre, il fait uenir les fleurs aus femmes. Beu abondamment & reuomi aide grandement ceus qui ont beu du poiſon nommé Ixia.*

DV VIN D'HYSSOPE. CHAP. XLI.

CE *uin faict de l'hyſſope de Cilicie eſt fort eſtimé. On le fait comme le uin d'abſinthe d'une liure de feuilles d'hyſſope pilees, & enueloppees en un linge cler auec certaines pierrettes pour les faire deſcendre au fond: quarante iours aprés eſtant purifié, on le uerſe en autres uaiſſeaus. Ce uin eſt bon contre les maladies de la poitrine, des coſtes, des poulmons, contre la uieille toux, & difficulté d'aleine, il fait urimer: il ſert contre les friſſons des fieures, qui retournent par accés. Il prouoque les menſtrues.*

DES VINS COMPOSEZ DE DIVERSES PLANTES. CHAP. XLII.

ON *faict du uin de la germandree de méme façon. Il échauffe, il reſout: il eſt bon aus cõuulſions, à la iauniſſe, aus uentoſités de la matrice, aus tardes digeſtions, au commencement de l'hydropiſie. Il eſt meilleur eſtant longuement gardé. On fait du uin de ſtechas de méme façon. Sur 60. liures de mouſt on met 16. onces de ſtechas. Il diſſout les groſſes humeurs, les douleurs des coſtés & des ners, & celles qui procedent de grand froid. Il eſt fort profitable à ceus qui ont le haut mal auec du pyrethre, & du ſagapene. On fait du uinaigre de la méme herbe ſtechas, la faiſant tramper, ainſi que dit eſt, en uinaigre, qui a ſemblables effés. Le uin de betoine apelee Ceſtros pſycotrophos, ſe fait, prenant 16 onces de l'herbe en graine auec ſes branches, & les mettant trãper en 20. liures de uin: ſept mois aprés il les faut uerſer en autre uaiſſeau. Ce uin eſt bon contre pluſieurs maladies interieures comme la plante méme. En general les uins artificiels aquierent les uertus des choſes deſquelles ils ſont composés. Pource il n'eſt pas difficile, ſachãt la nature d'icelles, de iuger de la nature des uins. Et faut noter qu'il ne faut aucunement donner de ces uins à ceus qui ont fieure. On fait de la betoine du uinaigre bon à mémes choſes. Le uin Tragoriganite ſe fait de 4. drachmes de tragorigan, liees en un linge, & miſes ſur ſix liures 8 onces de mouſt: puis trois mois aprés remuees de ce uaiſſeau en un autre. Ce uin eſt bon aus tranchees, aus ſpaſmes, ruptions, douleurs de coſtés, uentoſités qui courent par le corps, à ceus qui ne digerent qu'auec grand peine. On fait du uin de naueaus, nommé Bunites, mettant 2. drachmes de naueaus pilés ſur 3. liures 4 onces de mouſt, procedant au reſte comm'es autres. Il ſert à ceus qui ſont debiles d'eſtomac, à ceus qui ſont trauaillés ou pour auoir trop combatu, ou pour auoir eſté trop longuement à cheual. Prenez 4. drachmes de dictam, faites les tramper dans ſix liures 8. onces de mouſt. Ce uin eſt bon contre les dégouſtemens procedans de l'eſtomac, fait uenir les fleurs aus femmes, & purge les acouchees aprés l'enfantement. Prenez dix liures de marrube, pilez les, & les mettez ſur 100. liures de mouſt, faites au reſte comme deſſus. Ce uin eſt bon aus maladies de la poitrine & à toutes choſes auſquelles le marrube eſt bon. On méle 100. onces de thym pilé & criblé enueloppees en un linge auec 80 liures de mouſt. Ce uin ſert à ceus qui ne peuuent digerer qu'à grand peine à ceus qui ſont deſappetißés, il eſt bon contre la dyſenterie, douleurs de ners & d'hypochondres, contre les froidures d'hyuer, & beſtes uenimeuſes qui cauſent froideur au corps, & putrefiction du lieu mordu. On fait du uin de ſarriette de méme façon, aiant ſemblable uertu que le uin de thym. On en fait auſſi de méme ſorte de l'origan heracleotique, nommé Origanites, qui a pareille uertu que le uin de thym. On cõpoſe auſſi des uins de calamenthe, de pouliot d'auronne, comme le uin de thym. Ces uins ſont bons à ceus qui ont mal d'eſtomac, qui ſont dégoutés, qui ont la iauniſſe: ils ſont außi fort urimer. On fait auſſi du uin de conyze, bon, entre autres uertus, contre les poiſons.*

DV VIN AROMATIQVE. CHAP. XLIII.

LE *uin aromatique ſe fait en cette ſorte: Prenez de palme, d'aſpalathe, de canne odorante, de nard Celtique, de chacun cinq liures. Le tout bien pilé faut peſtrir auec uin cuit, en faire de groſſes maſſes, puis les mettre en 15. liures de mouſt uert au gouſt: le uaiſſeau bien bouché on les laiſſe ainſi repoſer 40. iours: aprés cela eſtant bien purifié on le tire de deſſus ſa lie pour le ſerrer & garder. S'enſuit un'autre façon, Prenez de canne odorante un'once, de ualeriane 7. drachmes, de coſte 2. drachmes, de nard de Syrie 6. drach. de canelle un'once, de ſaffran 4. drachm. d'amome cinq drach. de cabaret 4. drach. Plõgez le tout pilé, & enueloppé en un linge dans 100. liures de mouſt: aprés qu'il aura bouilli, uerſez le dans un autre uaiſſeau. Ce uin eſt bon aus douleurs de la poitrine, des coſtés, des poulmõs, à la difficulté d'uriner, aus friſſons*

aus friſſons des fieures, aus menſtrues des femmes retardés, à ceus qui uont par les chams en tems de froid, s'ils en boiuent. Il ſubtilie le gros phlegme, il entretient la bone couleur, il fait dormir, il appaiſe les douleurs: & eſt profitable aus maladies des reins & de la ueßie.

DES VINS COMPOSEZ DE DIVERSES DROGVES.
CHAP. XLIIII.

ON fait du uin pour les catarres, pour la toux, crudités, uentoſités & humidité d'eſtomac. On prend 2. drach. de myrrhe, une de poiure blanc, de flambe ſix, d'anis 3. On gette le tout pilé & enueloppé en un linge dans 10. liures de uin, coulez ce uin trois iours aprés, & le ſerrez en une bouteille. On en prend 12. drac. 4 ſcrup. de tout pur, aprés s'eſtre proumené. On fait du uin de l'aunee nommé Nectarites, prenant 5. drach. de ſa racine ſeche liee en un linge, & miſe en 60. liures de mouſt, l'y laiſſant trois mois. Il eſt bon aus maladies de l'eſtomac & de la poitrine, & fait piſſer. Il s'en fait auſſi dunard de Syrie, & Celtique, & de malabatre. On prend demie liure de chacun, on les met dans 20. liures de mouſt, deus mois aprés on coule le uin. On en baille un'once & demie & quatre ſcrupules auec cinq onces d'eau. Ce uin ſert contre les maladies des reins, la iauniſſe, la debilité du foye, la difficulté d'uriner: il eſt profitable à ceus qui ſont debiles d'eſtomac, & à ceus qui ont mauuaiſe couleur. Aucuns mettent un'once ou deux d'acore: trois de nard Celtique ſur 80. liures de mouſt. Mettez 3. onces de cabaret ſur 10. liures de mouſt. C'eſt un bon uin pour faire uriner, pour les hydropics, pour ceus qui ont la iauniſſe, pour les hepatics, & ceus qui ont la ſciatique. Mettez 8. onces de la racine recente de nard ſauuage pilee & criblee ſur 10. liures de mouſt, & les laiſſez repoſer deux mois: ce ſera de bon uin pour les hepatics, pour ceus qui ſont ſugés au mal d'eſtomac, pour la difficulté d'uriner, & pour les uentoſités.

DES VINS COMPOSEZ DE PLVSIEVRS HERBES.
CHAP. XLV.

METtez ſix drachmes de la racine de daucus pilee ſur 80. liures de mouſt, puis uerſez ce uin en un autre tonneau comme dit eſt. Il eſt bon aus douleurs de la poitrine, des hypochondres: il prouoque les fleurs, il fait router & uriner: il ſert contre la toux, les ſpaſmes & ruptions. Mettez un'once de ſauge ſur 80. liures de mouſt. Ce uin ſera bon contre les douleurs des reins, de la ueſcie, des coſtés, cõtre les crachemens de ſang, la toux, les ſpaſmes, ruptiõs, les fleurs des femmes arreſtees. Auſſi ſur 10. liures de mouſt gettez un'once de panax, & le remuez en un autre uaiſſeau. Il eſt bon aus ruptions, ſpaſmes, contuſions, à ceus qui ne peuuent auoir leur aleine ſans tenir le col droit: il diminue la ratelle par trop groſſe, il uaut beaucoup contre les douleurs du uentre, de la ſciatique, il fait faire digeſtion, il attire les mẽſtrues, & l'enfant hors du uentre de la mere, il donne ſecours à l'hydropiſie & aus piqueures des ſerpens. On fait de méme ſorte des uins d'acore, & de reglиſſe, mettant 8. onces de chacun ſur 60. liures de mouſt, les laiſſant trois mois en infuſion, puis les uerſant en autres uaiſſeaus. Ils ſont propres pour la poitrine, pour les coſtés, & font piſſer. Prenez neuf onces de graine de perſil fraiche, meure & pilee, enueloppés la en un linge, & la mettez dans 80. liures de mouſt. Il ſert bien à ceus qui ſont debiles d'eſtomac, qui urinent auec grand peine: il fait uenir l'appetit, & reſout les uentoſités. On en fait de méme façon de fenouil, d'anet, de perſil de roche, bon à mémes choſes. Le uin faict de fleur de ſel eſt beaucoup plus laxatif, que celui qui eſt mixtionné d'eau marine. Il bleſſe le goſier, la ueßie, les reins, & l'eſtomac, pource il n'eſt pas bon, ne aus ſains ne aus malades. Le uin qu'on apelle Phthorion, parce qu'il fait mourir l'enfant au uentre de la mere, & fait auorter, ſe fait des raiſins de ſeps de uigne, prés la racine deſquels on aura planté de l'ellebore, ou de la ſcammonee, ou du concombre ſauuage: car la uigne aquiert la uertu d'iceus. Ce uin tue les enfans au uentre de la mere: on en baille aus femmes à ieun, aians deuant uomi, trampé d'eau, de la meſure de 13. onces. Mettez 30. drachm. des branches de thymelee auec ſes feuilles & fruit en 30. liures de mouſt. faites le tout cuire à petit feu iuſques à la conſumption de 10. liures, eſtant purifié ſerrez le. Ce uin purge les excremens aqueus, & diminue la ratelle. Prenez dix drach. de la chamelee en fleur pilee auec ſes feuilles & paſſee, mettez les en dix liures de mouſt: deux mois aprés remuez le en un autre uaiſſeau. Ce uin ſert aus hydropics, aus debiles de foye, à ceus qui ſe ſentent comme rompus de trop grande laſſeté, aus femmes qui ne ſe ſont bien purgees apres l'enfantement. La façon du uin de l'iue muſque eſt ſemblable, & eſt bon à mémes choſes: il fait auſſi piſſer. Prenez demie liure de l'écorce de la racine de mãdragore, couppez la en pieces, enfilez les, puis les gettez en 100. liures de mouſt, & les y laiſſez trois mois, uerſez le aprés en un autre uaiſſeau. La demie priſe eſt de 5. onces: on en boit auec deux fois autãt de uin cuit. On dit que aprés auoir mélé 10. onces de ce uin auec 10. liures d'autre uin, ſi on en boit il fait fort dormir. 12. drachmes 4 ſcrupules de ce uin beu auec une liure 8. onces d'autre uin, tue la perſone. L'uſage mediocre de ce uin oſte tout ſentiment de douleur, il épaißit les defluxions. Il fait ce méme le ſentant, le beuuant, & le receuant en clyſtere. Le uin de l'ellebore ſe fait de 12. drach. d'ellebore noir pilé, lié en un linge net, & mis en 10. liures de mouſt trampé auec eau marine: aprés qu'il aura commencé à bouillir, l'aiant bien rompu, gettez le ſur 140. liures d'eau de mer: quelques iours aprés coulez le, & nous en ſeruez. On en baille à boire 12. drach. 4 ſcrupules, auec de l'eau, incontinent qu'on eſt ſorti du bain, à ceus qui ont uomi aprés ſoupper. Vn'autre façon, Prenez 20. drach. d'ellebore, 12. onces de tonc odorant, 13. onces de nard de Syrie, eſtans criblees & lices en un linge mettez les ſur unze liures 8. onces de uin de l'isle de Co, & les y laiſſez 40. iours en infuſion. Finalement coulez le, & en baillez à boire quinze onces. Encores un'autre façon, Prenez 20. liures d'eau de la haute mer, & la faites bouillir, prenez ſix liures d'ellebore blanc, mettez le tout en 80. liures de mouſt: quarante iours aprés coulez le, & en uſez. Item un'autre, Prenez 12. drach. d'ellebore, quatre d'apbronitre, tenez les en dix liures de mouſt durant quinze iours: puis le coulez, & n'en uſez que apres ſix mois paſsés. Ce uin fait auorter, & tue l'enfant au uentre de la mere. La cinquiéme façon eſt telle, Gettez des raiſins paſſerillés au ſoleil ſur 100. liures de mouſt, puis 20. drach. de plaſtre, que uous laiſſerez raſſoir deus iours: puis trente drach. d'ellebore noir, autant de tonc odorant, autant de canne aromatique, de graine de genеurier deus liures, 10. onces, de myrrhe & ſaffran de chacun une drach. Liez le tout en un linge, & le tenez pendu 40. iours dans le mouſt, puis le coulez. Baillez en 20. ou 30. onces auec de l'eau. Ce uin purge les acouchees, & celles qui ont auorté: il fait ſortir le fruit hors du uentre de la mere, & eſt bon aus ſuffocations de la matrice. La façon du uin de ſcammonee, Prenez cinq drachm. de la racine de ſcammonee cueillie du tems des moiſſons, pilez la, & l'enueloppez dans un linge, puis la tenez en 10. liures de mouſt durans trente iours. Ce uin purge le corps euacuant la cholere & le phlegme.

LA diuerſe compoſition des vins artificiels que Dioſcor. a ci-deſſus amplement & diligemment declairee en pluſieurs chapitres nous a ſemblé eſtre ſi euidente, qu'elle n'a eu beſoin de nos expoſitions ſur chacun d'iceus chapitres, veu mémement que ces vins ne ſont plus en vſage. Toutesfois ie ne doute point que ces vins ne ſoient propres contre les maladies que dit Dioſcor. ſi nous les auions tellement preparés enſeigné aus autres la façon d'icelui, ainſi que i'ai dit au li. 1. ſur le chap. de l'Ebene. Par l'vſage duquel nous

& plusieurs autres Medecins auons gueri infinis verolés. Nous voions aussi le vin d'Euphrasia estre singulier pour éclaircir la veuë, le vin de Tamaris guerir les maladies de la ratelle, celui qu'on fait de Sene estre tressouueraine medecine contre toutes maladies causées d'humeur melancholique, voire qui penetrent iusques au cuir, & l'vlcerent, comme sont rongnes, lepres, vitiligines gratelles, & autres semblables. Quoi considerant ce grand Philosophe, & bon Medecin Arnaldus de Villanoua a fait vn liure des vins artificiels qui seruent en medecine contre diuerses maladies du corps. Duquel ceus qui aiment ces vins artificiels, pourront apprendre la façon de les composer, & les vertus d'iceus. Comme en Alemagne & autres regions circonuoisines ces medicamens mixtionnés sont en grand vsage, à cause que ceus de ces regions prenent plus de plaisir es breuuages composés, & odorans, que nous.

DES PIERRES METALLIQVES.

DE LA CADMIE. CHAP. XLVI.

LA meilleure Cadmie est celle de Cypre, apelee Botryitis, grappue, serree en soi, moiennement pesante, & plustost legiere que pesante, faite comm'une grappe par le dessus, de couleur de spodium, comme cendreuse estant rompue, & cõme de uerddegris. La meilleure aprés est celle qui est bleuë dehors, blanche dedans, auec certains trais ou ueines, semblable à la pierre nõmee Oniche, comm'est celle qu'on tire de uieilles mines metalliques. Il y a un'autre espece de Cadmie nommee Placodes, c'estadire, crousteuse, enuironnee de certains cercles comme ceintures, d'où on l'apelle Zonitis, ceinturee. Encores y en a-il un'autre nommee Ostracitis, qui est cõme de tais dur, graille & noire pour la pluspart. Mais cetteci qui est comm'un tais a beaucoup de terre en soi. La blanche n'est rien estimee. La botryitis & onychitis sont bones aus medecines des yeus. Les autres en emplastres & poudres pour cicatrizer. Celle de Cypre sert à mémes choses. Celles qu'on apporte de Macedoine, de Thrace, & d'Espagne ne ualent rien. Les effés de la cadmie sont de rétraindre, incarner, mondifier, desecher, reserrer le corps, consumer les excroissances de chair, engrendrer crouste, & cicatrizer les ulceres malins. La cadmie s'engendre es fournaises du cuiure flambant, les étincelles d'icelui s'attachans aus parois & uoutes desdites fournaises. Il y a de grandes uerges de fer, que les forgerons apellent Acestides, entrelassees en uoute au haut des fournaises, afin que les petites pieces & étincelles gettees en haut s'y attachent, & y tienent. Icelles auec le tems s'amassans l'une sur l'autre, font un corps, d'où prouient quelquefois un'espece de cadmie, quelquefois deux, quelquefois toutes. En Cypre on tire de la cadmie d'une mõtaigne, qui panche sur la uille de Soli, qui se fait de la pierre nommee pyrites brulee. En cette méme montaigne il y a comme des ueines de chalcitis, misy, sori, melanterie, de pierre d'azur, apelee uulgairemẽt lapis, de chrysocolle, de chalcanthum, de diphryges. Il y en a qui disent qu'on trouue de la cadmie en certaines perrieres: mais ils s'abusent de la similitude des pierres, comme sont celles qu'on trouue prés de Cume, qui n'ont aucune uertu de cadmie. On les connoit en ce, qu'elles sont plus legieres que la cadmie, qu'en les machant on n'y trouue aucune saueur étrange. Dauantage en les machant blessent les dens, la cadmie obeit, & n'est pas malaisee à macher. Il y a un autre moien pour les distinguer. La cadmie pulueriśee, incorporee auec du uinaigre, & sechee au soleil s'amasse en un corps, ce que n'auient point ausdites pierres. Outre ce ces pierres mises sur le feu sautent çà & là, & gettẽt une fumee comme celle du feu: la cadmie demeure paisible sans sauter, & gette une fumee iaune, ou de couleur de cuiure comme diuers cercles. Item ces pierres passees par le feu, & refroidies changent de couleur & deuienent beaucoup plus legieres: la cadmie ne change en rien, sinon qu'on la brule par plusieurs iours. On trouue de la cadmie es fournaises d'argẽt, plus blanche, & plus legiere: mais elle n'est à cõparer en uertu & efficasse à celle qui se fait de cuiure. On brule la cadmie susditte la couurant de charbons, iusques à ce qu'on la uoie transparente, & qu'on uoie des bouillons s'eleuer sur icelle comme on uoid au maschefer: incontinent on l'esteint en uin aminee, si on la prepare pour emplastres, en uinaigre, si on la prepare pour les medicamens de la rongne. Aucuns l'aiant brulee comme dit est, la broient auec du uin, & la font recuire en un pot de terre crue, iusques à ce qu'elle deuienne comme une pierre ponce: derechef l'aiant broiee auec du uin, la brulent pour la troisiéme fois, iusques à ce qu'elle soit du tout reduite en cendre, & sans aucune aspreté. Ils en usent en lieu de spodium. On la laue estant pilee en un mortier, gettant touiours l'eau iusques à ce qu'on n'y uoie plus d'ordure: puis on la reduit en pastilles pour la garder.

Les especes.

IL y a deus sortes de cadmie, l'vne artificielle, l'autre minerale. De cette minerale il y ena deus especes, l'vne est sans aucun mélange de metail, l'autre tient du cuiure, ou de l'argent. L'artificielle se fait & s'amasse es fournaisses où le cuiure se fait, où on l'apelle de trois noms. Botryitis est dite celle qui est cõm'vne grappe de raisin. Ostracitis, qui est comm'vn tais, Placodes, comm'vne crouste. Aucuns en montrent qui est comm'vne canne, d'ou ils l'apellent Calamites. Cette derniere se prend & s'amasse alentour des perches de fer, desquelles on brouille lé cuiure fondu es fournaises: aprés qu'on l'a fait cheoir des dites perches, elle semble vne canne fendue de long en deus. La cadmie minerale qui ne participe d'aucun metail, que les Alemans apellent Lapis Calaminaris, pierre Calamine, est vne pierre non fort dure, de couleur iaunatre, en brulant rendant vne fumee iaune. Ceus qui besongnent en cuiure en vsent faisans le laiton de la rosette, parce que sans la calamine le laiton ne se sauroit faire. La cadmie qui tient du metail, nommee des Alemans Kobelt, est noire. On en apporte en Boheme de la Duché de Brunsuic, des mines nommees Goselariæ, où on trouue force chalcitis, & misy. Cette cadmie est si corrosiue qu'elle écorche les piés & mains de ceus qui la tirent de la mine. Ce qui n'est de merueille, car elle fait mourir tout animal qui en aura mangé. Les Bohemiens en mélent en este auec de la ceruoise pour tuer les mouches, lesquelles aussi tost qu'elles en ont gousté tombent mortes. Gal. parle des deus sortes de cadmie au li. 9. des simp. comme s'ensuit: La cadmie se fait es fournaises où on fait le cuiure, la terre de laquelle le cuiure se fait, gettant au haut des fournaises comme vne suye, ou flammesches, apelez les comme vous voudrez. Aussi n'ya il point d'inconuenient d'apeler terre ou pierre la mine de laquelle par separation qu'en fait le feu, on fait es fournaises le cuiure, la cadmie, & le diphryges. Dauantage la cadmie se fait de mine d'argent par semblable separation, ou generation, nommez le comme vous voudrez, c'est tout vn. Outre ce elle se fait de la pierre pyrites brulee es fournaises. Outre la cadmie des fournaises on trouue en Cypre de la cadmie qu'on peut à bon droit nommer pierre. Peregrinant donc par cette isle, & estant en la ville de Soli, ie trouuai lors bien peu de cadmie des fournaises. Mais des pierres tirees des mines qu'on trouue es montaignes & ruisseaus, i'en portai en Asie, & en Italie à mes amis, lesquels m'en sceurent tresbon gré, comm'aians receu de moi vn bien grand present, parce que cette cadmie est meilleure que toute autre, laquelle on peut apeler Cadmie pierreuse. De celle qui est faite par la force du feu, l'vne est nommee Botryitis, l'autre Placitis. Botryitis est celle qui s'amasse au plus haut des maisons

maisons esquelles les fournaises sont basties. Placitis celle qui s'amasse au plus bas d'icelles. D'ou il appert que la botryite est de parties plus subtiles, la placite plus grosieres : l'vne & l'autre est desiccatiue, comme toutes autres choses metalliques, pierreuses & terrestres. Outre ce elle est mediocrement absterſiue. Toutesfois celle des fournaises participe necessairement de quelque qualité du feu. Pource non sans bone raison on la laue pour en faire vn medicament desiccatif, & absterſif sans mordication, bon aussi à tous vlceres qui ont besoin d'estre remplis de chair, soient aus yeus, ou par tout le corps. Item cette cadmie est bone aus vlceres humides & pourris des corps mols & delicats, comme des Eunuches, des enfans, & des femmes. Mais aux corps durs & robustes il est besoin d'vser de plus fors desiccatifs. La cadmie donc est legierement desiccatiue & absterſiue, temperee en froideur & en chaleur, ne refroidissant, ni échauffant par trop. C'est ce que Gal. en dit. A quoi s'accorde Pline au li. 34. chap. 10. disant ainsi, Les mines de cuiure sont fort vtiles en la medecine : car par icelles les vlceres sont bientost gueris. Sur tout la cadmie y est fort profitable. Elle se fait aussi sans doute es fournaises d'argent, laquelle est plus blanche, moins pesante, & non à comparer à celle qui se fait de cuiure. Il y en a plusieurs sortes. Car la pierre de laquelle on fait le cuiure s'apelle cadmie, necessaire pour fondre es fournaises, inutile en medecine. Pareillement on la trouue es fournaises, où elle a quiert autre origine de nom. Cette-ci s'engendre de la plus subtile partie de la matiere minerale éleuee par la flambe du feu, & le soufflement, laquelle puis aprés on trouue attachee aus parois & voutes des fournaises, selon la quantité de telle matiere legiere euaporee. La plus subtile se trouue en la bouche des fournaises, où les flambes se combatent pour sortir, nommee Capnitis, fumee, pour sa trop grande legiereté semblable à cendres fort brulees. Celle du dedans est tresbone, qui pend des voutes des fournaises, pour ce surleurs. La cédree est la pire, la rouge est la meilleure, fraille, & tresvtile aus remedes des yeus. La troisiéme est celle qui tient contre les parois des fournoises, laquelle pour sa pesanteur n'a peu monter iusques aus voutes. On l'apelle Placitis, à raison qu'elle ressemble plus à vne crouste qu'à vne pierreponce : elle est de diuerses couleurs au dedans, & meilleure pour guerir les rongnes, & pour cicatriser. De cette-ci sortent deus especes. L'vne est dite Onychitis, quasi bleuë au dehors, au dedans aiant comme des taches d'onyche. L'autre Ostracitis, qui est toute noire, & plus crasseuse que toute autre cadmie, fort vtile aus plaies. Or toute cadmie est tresbone aus fournaises de Cypre. C'est ce qu'en dit Pline, discordant de Gal. en ce, qu'il dit la cadmie minerale estre seulement necessaire pour fondre, & inutile en medecine : car Gal. écrit le contraire. I'ai veu souuent en plusieurs lieus d'Alemagne toutes sortes de cadmie es fournaises de la rosette, de l'argent, du laiton. Mais specialement i'ai veu la botryite à Perzene à cinq lieus de Trente, & à Sbozo au Comté de Tyrole, où y a plusieurs fours pour fondre la rosette & autres metaus. Item M. Ioseph Salandi Bergomasque Medecin excellent m'a enuoié de Zagabria ville de Dalmatie, vne tresbelle piece de cadmie botryite, qui est si bien amassee en grappe, qu'on diroit que c'est vne grappe de raisin. Au reste en toutes boutiques la Tutie, qui est pompholyx, est mal nommee cadmie : car ce qu'on y apelle Tutie (si ie ne sui deceu) c'est vn'espece de cadmie, ou botryite, ou placite, ou ostracite. Et ne se faut ébaïr si la cadmie aiant perdu son nom a esté vsurpee pour pompholyx, veu que du tems méme de Dioscor. les Medecins en vsoient au lieu de spodium. Καδμία en Grec, en Latin & en Italien Cadmia : en Arabic Climia ou Chlimia : en Aleman Grauuer Augustem.

Qualités & vertus.

Les noms.

DE POMPHOLYX, SPODIVM, ANTISPODIVM.
CHAP. XLVI.

Pompholyx differe du spodium d'espece, non de genre : car le spodium est noiraſtre, & le plus souuent plus pesant, pleim de fétus & poils, comme l'ordure qu'on balaie des forges & fournaises de cuiure. Pompholyx est grasse, blanche, tant legiere qu'elle s'envole par l'air. Il y en a de deux sortes. L'une qui tire sur la couleur de l'air, grassette : l'autre tresblanche, & treslegiere. La pompholyx blanche se fait toutes & quantes fois que ceus qui fondent le cuiure, le voulans faire fin & exquis, gettent dessus la mine fondue force cadmie pilee : car lors les plus petites flammesches qui s'éleuent, s'amassent en pompholyx. Outre ce pompholyx ne se fait seulement de la mine de rosette, & par l'industrie des forgerons, ains aussi de cadmie soufflee à grand force de soufflés, de laquelle s'ensuit la façon; On fait la fournaise en une maison qui ait deux planchers, en la voute delaquelle y ait un pertuis en la cime vers le plancher. La paroi de la maison, plus prochaine de la fournaise soit percee seulement pour receuoir dedans la fournaise le bout des soufflés pour y receuoir le vent : que l'ait aussi une petite porte pour l'entree & sortie du maistre forgeron. Ioignant cette maison soit bastie une petite logette pour y mettre les soufflés & celui qui soufflera. Puis aprés on allume le charbon en la fournaise, lequel bien allumé le maistre estant au dessus d'icelle fournaise gette dedans la cadmie brisee en pieces. Autant en fait son valet qui est embas, & gette touiours du charbon, iusques à ce que toute la cadmie qui est dans la fournaise soit consumee. D'où auient que la plus subtile partie & legiere s'en va en fumee, & s'envole aus planchers de la maison, & s'y attache, aussi aus parois & voutes de la fournaise. Cette matiere cõmençant de s'assembler en corps, resemble aus bouteilles qu'on void sur l'eau : croissant aprés dauantaige deuient semblable à flocs de laine. Les parties plus pesantes tombent en bas, les unes par les fournaises, les autres sur le paué de la maison, lesquelles sont pires que les subtiles : car elles se mẽçon. Le meilleur est estimé celui de Cypre, lequel detrampé auec du vinaigre, sent comme le cuiure, de couleur quasi de la poix, de saueur vilaine comme de fange : & s'il n'est sophistiqué, il bouillonne mis sur le charbon vif, & est de la couleur de l'air. Toutes lesquelles marques il faut bien considerer : car aucuns le sophistiquent auec de la colle de taureau, poulmon d'ouaille, ou poulmon de mer, ou figues qui ne meurissent iamais brulees, & autres semblables. Ce qui est aisé à connoitre : car en l'éprouuant on n'y apperçoit aucunes des marques susdites. On laue communement ainsi la pompholyx, estant liee ou seche, ou arrousee d'eau, en un linge net & assés cler, il la faut mettre dans un bassin pleim d'eau de pluye, & remuer ça & là dans l'eau ce linge. Par ce moien le limon, & ce qui est bon s'en sort, toute l'ordure demeure au linge. Puis aprés l'eau estant reposee, il la faut passer par un couloir auec la cendre qui y est. Cela fait, la remettre en un'autre eau, l'y demener, la couler, & changer d'eau comme dit est, continuant cette besongne iusques à ce qu'on ne trouue plus au fond aucun sable. Finalement gettez la seule eau retenant la pompholyx, pour la faire secher, & pour la garder. Aucuns la sechent tant qu'il est posible, la détrampent en eau auec les mains, iusques à ce qu'elle soit comme miel : puis ils couurent la bouche du vaſe dans lequel ils la coulent, d'un linge assés lache, & afin qu'elle passe plus aisément, ils gettent force eau sur ce linge, en brouillant touiours la cendre : incontinent ils recueillent auec une cuilliere l'écume de ce qui est passé, & ce qui nage

Le chois.

La sophistication.

nage ſur le uaſe,& le ſerrent en un pot neuf de terre. Quant à ce qui eſt au fond du uaſe, on le paſſe peu à peu, & le met-on en un autre uaiſſeau,ſans toucher à la partie ſablonneuſe du fond. Derechef on laiſſe raſſoir cette partie ſablonneuſe,puis on la coule dans un autre uaſe,faiſant cela tant de fois, iuſques à ce qu'on trouue la cendre pure du tout ſeparee du ſablon. D'autres petit à petit la repandent entiere en l'eau,eſtimans que l'arene, & les pierretes par leur peſanteur uont au fond,les fetus & poils par leur legiereté demeurent en la cime. Ils cueillent à part la cendre qui eſt au milieu, la mettent dans un mortier,& la lauent comme la cadmie. Item on laue la pompholyx en uin de Chio trampé d'eau marine,ainſi que nous auons dit ci-deſſus:par ce moien on la rend plus aſtringente,qu'eſtant lauee en eau douce. Les uertus de pompholyx ſont de rétraindre,refroidir,remplir,mondifier,cicatriſer,& aucunement deſecher. On la tient du nombre des medicamens,qui ſont legierement uenir les eſcarres. Quant au ſpodium ſi on le ueut bruler,il le faut premieremẽt bien piler,puis l'arouſant d'eau en faire des paſtilles,les mettre dans un pot de terre neuf, ſur un petit feu de charbon, & touiours les remuer,iuſques à ce qu'eſtans deſechés ils deuienẽt roux. Il ne faut auſſi ignorer qu'il ſe fait du ſpodium de l'or, de l'argent,du plomb:mais aprés le ſpodium de Cypre,il n'y en a point de meilleur que celui de plomb. Or pource que le plus ſouuent on ne peut finer de ſpodium, il eſt beſoin de montrer quelques choſes qui ſoient de uertus ſemblables, qu'on puiſſe ſurroger au lieu dudit ſpodium,pour cette raiſon apelees Antiſpoda,& comment il en faut uſer. Prenez des feuilles de myrte auec les fleurs,& myrtilles non meurs,mettez les dans un pot de terre crue,qui ait un couuercle par tout percé menu,tenez ce pot au four,iuſques à ce qu'il ſoit bien cuit. Derechef mettez les dans un autre pot cru, tenez le au four, iuſques à ce qu'il ſoit parfaitement cuit:tirez les cendres & les lauez pour les garder. On fait le méme d'une branche de l'oliuier ſauuage,ſi on en peut recouurer,ſinon d'une branche de l'oliuier domeſtic auec ſes fleurs,ou de pommes de coin miſes en quartiers,leurs graines oſtees,ou de galles,ou de drappeaus dechirés: itẽ de meures uertes,c'eſt à dire blanches,ſechees premierement au ſoleil,ou de terebinthe, ou de lentiſque,ou de œnanthe,ou de feuilles tendres de ronce,ou de branches de bouis,ou de ſouchet baſtard fleuri. Aucuns uſent de feuilles de figuier ſechees premierement au ſoleil, & preparees comme deſſus. D'autres uſent de colle de toreau, ou de laine auec le ſuin empoiſſee ou emmiellee. On ſe ſert du tout au lieu de ſpodium.

LEs Apoticaires ſuiuans les Arabes apellent pompholyx Tutie : car Serapion & Auicenne ainſi la nomment. Mais ce qu'ils prenent pour Tutie, ce n'eſt la vraie , ains vn'eſpece de cadmie , parce qu'eſtant crouſteuſe,dure comme pierre,ne peut eſtre la vraie pompholyx,qui eſt ſelon Dioſcor. & Gal. amaſſee des flãmeſches de cuiure ou de cadmie comm'en flocs de laine,farineuſe,& qui ſe defait auſsi toſt qu'on la mani. A quoi pas vn des modernes,que ie ſache,n'a prins garde,à cauſe, peut eſtre, qu'ils ont plus trauaillé en la connoiſſance des plantes,que des mineraus. Pource ie trouue que Manard Ferrarois Medecin treſſauant de noſtre tems a eſté deceu en cet endroit. Lequel reprenant Auicenne compoſant le ſpodium des racines de canne brulees,nous ammonete diligemment que ſuiuans Gal. au lieu de ſpodium nous vſions pluſtoſt de tutie,qui eſt commune par toutes les boutiques,que de l'antiſpode d'Auicenne. En quoi il erre, eſtimant la vulgaire tutie des boutiques eſtre la vraie pompholyx de Dioſcor. & Gal. veu toutesfois qu'on n'vſe pas maintenant aus boutiques de la vraie tutie,par ce que,comme i'ai dit , pour la pompholyx tous prenent la cadmie. Quant à la vraie pompholyx & vrai ſpodium,ne differens en rien de la deſcription de Dioſcor. & Gal. i'en ai ſouuent apporté des fours où lon fond le cuiure & l'argent,qui ſont à Perzene & Lauigio en la terre de Trente,& en Sbozo au Comté de Tyrole en Alemagne, où y a de tresbelles fournaiſes & mines preſque de tous metaus,eſquelles i'ai prins non ſeulement de pompholyx & de ſpodium tant que i'ai voulu,ains auſsi de cadmie,de pyrites,de helcyſma,de diphryges,de fleur d'erain, de pierre bleuë ,& Armenique. De toutes leſquelles choſes ie n'en trouuai onques vne ſeule petite piece chez les Apoticaires d'Italie, hors mis ceus qui eſtans auertis par moi ou par mes amis,ont receu en leurs boutiques pour l'vſage de medecine ces vrais medicamens metalliques,les faus & ſophiſtiqués gettés dehors. I'enten mes amis (combien que ie les pourroi mieus apeler freres,omme m'eſtans alliés par longue acointance & familiarité, cõmunication d'eſtudes,& pareils d'âge) les treſexcellens Medecins natifs de Trente, Andreas Gallus , & Iulius Alexandrinus, Medecins de Ferdinand Roi des Romains,Hongrie,Boheme,& de ſes enfans,tant pour leur rare doctrine,que pour leur grande integrité. Donc es boutiques la cadmie tient le lieu de pompholyx : le lieu de ſpodium,quelques antiſpodes faits de racines de canne,& d'os de beuf brulés. Ce que toutesfois n'eſt du tout à reprouuer : car ſelon Dioſcor. méme,au defaut du vrai ſpodium , on peut vſer d'antiſpodes,aſauoir de ceus qu'on fait de feuilles,fleurs,fruis de myrte,de branches d'oliuier , de pommes de coin,de galles,de drappeaus vſés,de meures vertus,de terebinthe,de lentiſque,de bouïs , de ſochet baſtard, de branches de figuier,de colle de toreau,de laine graſſe abbreuuee de poix,ou de miel. Parquoi il me ſemble que Manard a reprins à tort Auicenne qui compoſe du ſpodium de racines de canne brulees pour méler es medecines propres pour conforter le cœur,qu'on prend par la bouche. Car, ſelon mon auis , il vaut trop mieux y méler ce ſpodium fait de cannes,que de la tutie ou pompholyx:iaçoit que tell'auſsi ſoit l'opinion du Braſauo. Et n'ai onques leu qu'on puiſſe ſeurement mettre de pompholyx , ou ſpodium es medecines qu'on prend par la bouche,veu que ne Dioſco.ne Gal.ne autres excellens perſonages qui aprés eus ont eſté en diuers tems,ſoient Grecs ou Arabes,n'ont iamais écrit,que ie ſache,qu'on en puiſſe aualler ſans dangier de perdre la vie. Car il ne peut eſtre que pompholyx & le ſpodium ne ſoient grandement nuiſibles à l'eſtomac,& autres parties interieures , attendu qu'ils ſont faits de la treſſubtile ſubſtance de la roſette par vne grandiſsime force de feu,& par conſequent aians quelque qualité venimeuſe. Ce que Braſauo.deuoit conſiderer plus diligemment,quand interrogué par ſon vieillard apoticaire,que c'eſt qu'il falloit mettre es compoſitions des medicamens au lieu de ſpodium , il répond aſſés imprudemment , qu'il falloit vſer de la pompholyx,comme vſoit Gal. En quoi il y a , ſelon mon opinion,double faute. L'vne, que ne diſtinguant point comment il faut faire es medicamens qu'on prend par la bouche requerans le ſpodium,il ſemble conclurre qu'indifferemment on doit vſer de pompholyx au lieu de ſpodium tant es medecines qu'on prend par dedans,que celles qu'on applique par dehors. L'autre eſt,que quand il dit qu'il faut mettre la pompholyx,ou,comme il dit,la tutie au lieu du ſpodium,il eſt en méme erreur que Manard. Car s'il euſt bien conneu la tutie vulgaire n'eſtre la vraie pompholyx , il euſt enſeigné (comm'il faut es autres medicamens tant ſophiſtiqués que ſubſtitus) cet erreur commum à ſon vieillard apoticaire , ſuiuant lequel on prend la tutie des boutiques pour la vraie pompholyx. Et ne fait rien contre moi ce que dit Gal. qu'il faut vſer de pompholyx au defaut du ſpodium : car il l'entend ſeulement des medecines qu'on applique par dehors : par ce que de ſon tems on n'vſoit aucunement ne de ſpodium , ne d'antiſpodium es medecines qu'on prenoit par la bouche,

Auicenne maintenu contre Manard , & le Braſau.

la bouche,desquels ie trouue que les Arabes long tems aprés y en ont vsé. Au reste Fuchs Medecin fameus de nostre tems en son liure de la composition des medicamens suiuãt,posible, Agricola, outre le spodium qui se fait es fournaises,en met vn autre,mineral, qu'il diuise en quatre especes, asauoir,l'vn qui est de couleur de cendres,l'autre verd,l'autre noir,l'autre iaune. Et dit qu'il est conneu aus seuls Arabes: Agricola, au seul Serapion.Toutesfois Serapion traittant de pompholyx au chap.422. item de spodium au chap.342. ne fait aucune mention,aumoins que i'aie leu,de ce spodium mineral,ne Auicenne aussi, ne les autres autheurs Arabes.Gal.écrit ainsi du spodium,& de pompholyx au li.9.des simpl.Pompholyx se fait es fournaises de rosette,ainsi que la cadmie : elle se fait aussi quand on brule la cadmie es fournaises, comm'en Cypre.Où estant vne fois le maistre de fournaise n'aiant le tout bien prest pour fondre la rosette, commanda, moi present & voiant,qu'on fist de pompholyx de cadmie, faisant getter des petites pieces de cadmie dedans le feu qui estoit deuant les soufflés.Là étoit vne voute,entiere,sans aucunes feneſtres, qui receuoit les flammesches qui s'éleuoient de la cadmie qu'on bruloit, lesquelles amassées nous estoit de la pompholyx. Celles qui retomboient sur le paué en bas,estoit ce que les Grecs apellent Spodos, de laquelle on amasse grande quantité es fournaises de cuiure.Les autres l'apellent Spodium,auquel est semblable en vertus Antispodium,duquel ie n'ai iamais vsé, aiant touiours eu de la pompholyx à foison. Et n'y a persone aiant asses de pompholyx, qui vouluſt vser de spodium, & moins d'antispodium. Or pompholyx est vn medicament le plus excellent de tous ceus qui desechent sans mordication, si ell'est lauee : pource ell'est bone aus vlceres chancreus, & à tous vlceres malins.On en vse es collyres qu'on applique contre les defluxions sur les yeus, & aus pustules qui y suruienent. Dauantage c'est vn singulier medicament pour les vlceres des parties honteuses, & du siege,asauoir deſiccatif sans mordication. Et au liure 4. de la composition des medicamens locaus il en écrit ainsi,La pompholyx lauee est vn autant souuerain medicament qu'on sauroit trouuer entre tous ceus qui sont sans aucune mordication. Pource nous en vsons contre les subtiles defluxions & acres,pourueu que la teste & tout le corps soient deuant euacués. Car la pompholyx lauee, aussi le spodium & l'amydon peuuent ensemble & desecher les humeurs moderement, & empécher que l'humidité superflue qui est contenue es grandes veines,ne s'euacue par les petites peaus desdits yeux.Parquoi si quelqu'vn deuant que purger le cerueau des humeurs qui tombent sur les yeus, vse de medicamens qui empéchent & arrestent les defluxions,il causera vne grande douleur pour la distension des dites peaus des yeus,auec vne rupture ou corrosion d'icelle à cause de la grande abondance des humeurs qui y tombent. Πομφόλυξ en Grec,en Latin aussi Pompholyx,& Bulla : en Arabic Thutia : en Italien Pompholige : en Aleman Vueis nicht. Σπόδιον & Σπόδος en Grec,en Latin aussi Spodium:en Italien Spodio : en Aleman Grauu nicht.

Opinion de Fuchs.

Hiſtoire & uertus de põpholyx.

Les noms.

DE L'ERAIN BRVLE'. CHAP. XLVII.

LE meilleur erain brulé est celui qui est rouge,& qui estant broié retire à la couleur du cinabre. Celui qui est noir, est brulé plus qu'il ne faut. Il se fait de clous de uaisseaus de mer rompus,agencés en un pot de terre crue, gettãt dessus du souffre & du sel autant d'un que d'autre, faisant touiours ainsi un lict d'un, & un lict d'autre : puis il faut mettre ce pot bien bouché de terre de potier,dedans un four iusques à ce qu'il soit bien cuit. Aucuns au lieu de souffre & de sel y mettent de l'alum. D'autres laissent le pot de terre plusieurs iours dedans le feu sans souffre & sans sel. Il y en a qui n'y mettent que du souffre,mais il s'amasse de la suye. D'autres enduisent les clous d'alum de plume,de souffre & de uinaigre,& les brulent dans un pot de terre crue. D'autres aprés auoir arrouse de uinaigre lesdicts clous, les brulent dans un pot de cuiure,& ce font trois fois,puis ils les serrent. Celui qu'on brule en Alexandrie d'Egypte,tient le premier rang,celui de Cypre le second. Il rétraint,desseche,reprime,subtilie,attire,& mondifie les ulceres,& les cicatrise. Il est bon aus maladies des yeus,consume les excroissances de la chair,empéche les ulceres corrosifs de mãger dauãtage:il fait uomir beu auec eau miellee, ou prins en mode de loch auec miel,ou enduit par dehors.On le laue comme la cadmie,changeant l'eau tous les iours quatre fois, iusques à ce qu'on n'y trouue ordure aucune. L'écume ou merde d'erain se laue de méme sorte,& a méme uertu,mais plus debile.

I'Estime l'erain brulé qu'on trouue vulgairement es boutiques,estre de peu de valeur, parce qu'il est noir & trop consumé au feu.Aquoi il est aisé de remedier,si, suiuant Dioscor. on veut prendre la peine de le faire. Que si on ne peut trouuer des clous d'erain prins des nauires rompues, on se peut commodement seruir de tout erain fort vieil.Gal.fait mention de l'erain brulé au li.9.des simpl. L'erain brulé, dit-il, a vne certaine acrimonie,mais il est aussi astringent.Pour ce s'il est laué,c'est vn singulier medicament pour cicatriser les vlceres,ce qu'il peut faire aussi n'estant point laué, principalement en vn corps de chair dure : es corps de chair molle celui est le meilleur qui est laué. Aes vstum en Latin, en Grec χαλκὸς πεπαυμένος : en Italien Rame abbrusciato.

Les noms.

DE LA FLEVR D'ERAIN. CHAP. XLVIII.

LA fleur d'erain,qu'aucuns ont apelé rongneure de uieus clous,est tresbone quand elle est aisee à émier, rouge en l'émiant,de forme semblable au millet,pesante,reluisante aucunement,astringente, n'estant mélee auec de la limeure d'erain,auec laquelle souuent on la sophistique. Ce qui se connoit facilement, car cette limeure s'applatit en la froissant auec les dens.Cette fleur se fait quand l'erain fondu es fournaises s'écoule par les canaus propres à ce dans ses receptacles.Lors ceus de ce métier uoulans purger ledit erain de toutes ordures,gettent dessus de l'eau tresclere pour le refroidir:dont par soudaine condensation auient que l'erain quasi crache,& gette hors cette fleur, de laquelle nous parlons. Elle rétraint & reprime toute excroissance,ell'oste tous eblouissemens des yeus:mais elle cause grande cuiseur. Prinse du poids de 4. oboles purge les grosses humeurs,consume les carnosités qui uienent es narines,& au siege:appliquee auec du uin guerit les pustules qui sortent par le corps.Cette fleur blanche broiee & souffiee dedans les oreilles auec un tuyau, est bone contre la surdité ancienne:la poudre d'icelle appliquee auec miel repercute les fluxions qui tombent sur la luette & sur le gosier.

I'Ai souuent cueilli de la vraie fleur d'erain aus fournaises où on fond l'erain en la terre de Trente, en la façon qui sensuit,Incontinent que l'erain fondu en la fournaise estoit écoulé dedans son receptacle preparé dehors en terre,deuant qu'il se prinst,& estant encores tout rouge de feu,ie gettoi dessus de l'eau froide,d'ou soudainement s'éleuoit vne grande vapeur,sous laquelle ie tenoi vne grande platine de fer, iusques à ce que

à ce que la vapeur eſtoit ceſſee. Lors ie trouuoi ſur cette platine force petis grains comme grains de millet, moindres, de couleur rouge & reluiſans. Car la plus ſubtile partie de ce metail attiree en haut par la vapeur, ſe cógele aiſément en ces petis grains par la froideur de l'air. On ne trouue point, que ie ſache, de cette fleur aus boutiques des apoticaires, au lieu de laquelle ils vſent touiours de verdegris. Gal. au liu. 9. des ſimp. en peu de parolles dit ainſi de ſes vertus, La fleur d'erain eſt de plus ſubtiles parties que l'erain brulé, ou l'écaille d'icelui. Donc à bon droit les collyres fais d'icelle ſont abſterſifs, & oſtent les grandes apretés des ſourcils. Χαλκοῦ ἄνθος en Grec, en Latin flos æris, en Arabic, Zar alnhas, ou Zer alnhas: en Italien, Fiore del rame.

Les uertus

Les noms.

DE L'ECAILLE D'ERAIN. CHAP. XLIX.

DE l'écaille d'erain qui ſort de la batture des clous par les boutiques de Cypre, celle qui eſt groſſe eſt la meilleure, qu'on apelle Helitis, c'eſt a dire faite de clous. Mais celle qui ſort quand on bat de méchant erain & uulgaire, ou blanc, ne uaut rien, pour eſtre trop ſubtile, & de nulle efficace: car c'eſt la groſſe & rouge qui eſt bone, principalement ſi eſtant arrouſee de uimaigre, elle ſe charge de uerddegris. Cett'écaille eſt de uertu aſtringente, ſubtiliatiue, repercußiue, corroſiue. Elle arreſte les ulceres corroſifs, & conſolide les ulceres. Beuë auec eau miellee purge l'eau du corps. Aucuns l'incorporent auec de la farine, & la baillent en pilules. On l'emploie es medicamẽs pour les yeus: car elle conſume les aſpretés des paupieres, & deſeche les defluxions. On la laue cõme s'enſuit, Mettez une demie liure d'écaille d'erain bien ſeche & nettoiee dedans un mortier, gettez deſſus de l'eau clere, & brouillez auec la main le tout enſemble iuſques à ce qu'elle ſoit du tout allee au fond: puis on oſte ce qui eſt au fond, & l'eau épandue, on regette deſſus ladite écaille dix onces d'eau de pluye, la frottant fort auec la main eſtendue, comme qui la uoudroit épreindre: quand elle commencera à rendre quelque uiſcoſité, il faut peu à peu getter touiours de l'eau deſſus, iuſques à 60. liures, broiant bien fort ladite écaille. Finalement on l'amaſſe en un coin du mortier, où on la preſſe fort, on prent l'humeur qui en ſort, qu'on ſerre dans une boitte d'erain rouge C'eſt comme la fleur de l'écaille, de grande uertu & efficace principalement pour les medecines des yeus. Ce qui reſte a peu de uertu: toutesfois on le laue iuſques à ce qu'il ne rende plus aucune uiſcoſité: puis eſtant couuert d'un linge net, on le laiſſe repoſer deux iours, & l'eau qui eſt deſſus répandue, aprés qu'il ſera deſeché, on le ſerre dans une petite boitte. Aucuns le lauent comme la cadmie, & ainſi le ſerrent.

DE L'ECAILLE D'ACIER. CHAP. L.

L'Ecaille d'acier a même uertu que l'écaille d'erain. On la laue auſſi, & on la ſerre de même façon: mais elle n'a ſi grande uertu pour purger le uentre que celle d'erain.

L'Ecaille d'erain qui tombe quand on le bat à coups de marteaus, eſt choſe vulgaire: combien que la meillure eſt celle qui ſort de l'erain duquel on fait des clous, nommee Helitis. Car cet erain dont on fait les clous n'aiant point encores eſté mis en œuure, & n'eſtant purifié, rend vn'écaille plus groſſe & plus forte que celui qui a ſouuẽt paſſé par le feu pour en faire diuers vaiſſeaus. Dioſc. a ſi bien declairé la maniere de le lauer, qu'il n'eſt beſoin d'y rien adiouſter. Gal. en general traitte au liu. 9. des ſimpl. de ces écailles de metail. Il y a de l'écaille d'erain qui eſt vn medicament bon à pluſieurs choſes, il y a de l'écaille de fer, & écaille d'acier. Toutes ſont fort deſiccatiues. Mais il y a differẽce: car l'vne deſeche plus, l'autre moins: l'vne eſt de ſubſtance plus groſsiere, l'autre *plus ſubtile, l'vne plus aſtringente*, l'autre moins. Celle qu'on apelle Helitis, eſt la plus deſiccatiue de toutes, parce qu'elle eſt de parties plus ſubtiles que les autres, comme tenãt quelque peu de verdegris. L'écaille de fer eſt plus aſtringente, encores plus celle de l'acier: pource elles ſont meilleures aus vlceres malins & rebelles à gueriſon, que l'écaille d'erain, laquelle conſume & liquefie la chair plus fort, encores plus celle qu'on apelle Helitis, faite de clous. Toutes écailles ſont fort mordantes. D'où il appert que leur eſſence n'eſt de parties ſubtiles, ains groſsieres: car entre les choſes qui ſont de mémes proprietés, *celles-la ſont les moins* mordicatiues qui ſont d'eſſence plus ſubtile. Ce ſont les propres mots de Gal. leſquels montrent *euidemment* que ſquama ſtomomatis, que nous diſons eſtre l'écaille d'acier, n'eſt pas ſquama æris, écaille d'erain: *iaçoit que Pline die le contraire*, faillant en ceci, comm'aucuns modernes, qui ont mieus aimé ſuiure ſon erreur, que d'éplucher diligemment la verité de cette choſe. Car il y en a qui diſent que ſquama ſtomomatis c'eſt la plus ſubtile écaille d'erain, comme Marcel. interprete de Dioſcor. Les autres diſent qu'elle ſignifie maintenant la plus ſubtile partie d'erain, maintenant de fer, comme le Braſau. Ce qu'ils ne preuuent, que ie ſache, ne par raiſons, ne par authorités. Toutesfois le Braſauol. pour maintenir ſon opinion, allegue Dioſcor. Mais certes ie ne ſai d'ou il le prend, car ie n'ai onques peu trouuer que Dioſcor. ait écrit que ſquama ſtomomatis ſoit indifferamment écaille d'erain, & écaille de fer. Or afin que perſone n'eſtime que ce que ie di procede de ma ſeule opinion, premierement ie prouuerai euidemment par viues raiſons, ſecondement par les témoignages des autheurs bien approuués, que ſquama ſtomomatis ne vient ne d'erain, ne de fer ſimple, ains d'acier ſeulement. Quand donc Gal. dit que l'écaille d'erain eſt plus deſiccatiue que toutes autres, mais que celle du fer eſt plus aſtringente, & encores plus l'écaille de ſtomoma, il montre manifeſtement que l'écaille de ſtomoma ne vient ne de l'erain, ne du fer ſimple, ains d'vn metail plus dur & plus terreſtre, aſauoir de l'acier. Car veu que l'écaille de ſtomoma eſt plus aſtringente que celle du fer, celle du fer plus aſtringente que celle de l'erain, il n'eſt raiſonnable de dire que l'écaille de ſtomoma, ſoit l'écaille de l'erain, ou du fer ſimple, ains pluſtoſt, comme dit eſt, de treſpur acier. Dauantage Gal. écriuant au commencement du chap. Il y a de l'écaille d'erain, autre écaille de fer, autre écaille de ſtomoma, il donne à entendre clerement à tous que ſtomoma eſt vn autre metail que l'erain, & que le fer ſimple. Car s'il euſt penſé que ſtomoma fuſt eſpece d'erain, non de fer, il euſt dit, Il y a écaille d'erain, de ſtomoma, & de fer, & n'euſt ſeparé l'ſpece de ſon genre. Mais ſachant bien que ſtomoma eſt vn'eſpece de fer artificiel, il l'a mis prés de ſon genre, comm'a fait Pau. Egin. qui l'a enſuiui. Outre ce que l'écaille de ſtomoma ſoit l'écaille d'acier, & que ſtomoma ſelon les Grecs ne ſignifie autre choſe qu'acier, *ie le prouue par le* témoignage de Aëtius autheur Grec treſapprouué, diſant ainſi au li. 9. chap. 48. en traittant des medecines prinſes par la bouche, bones contre la dyſenterie, Mettez du vin vieil pur dedans vn vaiſſeau neuf, tant qu'il y en aura aſſés: puis éteignes dedans ce vin vne lame de fer qu'on apelle ſtomoma, toute rouge de feu, ne peſant moins d'vne liure. Et au liu. 10. chap. 9. traittant de la gueriſon de la ratelle endurcie, dit ainſi, Le fer qu'on

Les uertus & proprietés.

qu'on y éteint ſoit ſtomoma. Mais l'écaille du fer ſtomoma, qu'il gette quand on le bat à coups de marteaus aus boutiques, ſe baille auec grand prouſit aus perſones ruſtiques. Et au li. 14 chap. 24. il dit, L'écaille de fer, principalement de ſtomoma participe de plus grande aſtriction. Voila qu'en dit Aëtius. D'où il appert que ſtomoma en Grec ne ſignifie autre choſe que chalybs en Latin, acier, qui ſe fait par artifice aus fournaiſes de la plus pure ſubſtance du fer. Parquoi tous Medecins en general ſuiuans Aëtius, & les autres anciens, aus dyſenteries & autres maladies ordonnent qu'on éteigne de l'acier pluſtoſt que du fer, dans de l'eau, où du vin vert, ou du laict, à cauſe que l'acier eſt plus aſtringent que le fer. On peut donc affermer que ſelon les Grecs anciens & modernes l'écaille de ſtomoma n'eſt autre que l'écaille de l'acier, principalement de celui qui tombe aus boutiques quand on forge les tranchans ou pointes des épees & couteaus, ou quand on acere les outils des maſſons & charpentiers, ou des laboureurs. Ce que montre bien Actuarius traittant de la compoſition nommee Ægyptia Andromachi, où il dit, Elle ſera bien meilleure ſi on y aiouſté pareil pois de l'écaille qui ſort des tranchans ou pointes des glaiues, qu'on apelle écaille de ſtomoma. Ce qu'il repete vn peu plus bas. Il ſe peut prouuer auſsi par Gal. au li. 1. & 3. de la compoſition des medicamens locaus, où il méle en diuerſes medecines, ſpecialement contre la pelade, de l'écaille du fer ſtomoma. Toutesfois s'il y a quelcun ſi opiniatre, qui ne ſe contente des authorités de ſi grans perſonages, qu'il croie Ariſtote prince des Philoſophes, enſeignant au li. 4. des meteores le moien de faire le ſtomoma, c'eſt adire l'acier, par ces parolles fidelement traduites de Grec en François, Le fer elaboré ſe fond, tellement qu'il eſt coulant, & derechef s'endurcit, ainſi ſe fait le ſtomoma : car la merde du fer va au fond, & le fer ſe purifie. Quand cela a eſté fait ſouuent, le fer eſt deuenu pur, & s'eſt fait acier. Or ne le font ils pas ſouuent, par ce que le fer ſe dechet beaucoup étant ainſi raffiné, & perd de ſon pois. Mais tant plus il eſt purifié, tant meilleur il eſt. C'eſt ce qu'en dit Ariſtote. La doctrine duquel iuſques auiourdhui ont ſuiui ceus qui par les forges de fer font l'acier du fer bien elaboré & bien purifié, en Italie, & par toute l'Europe. Pource il eſt treſcertain que ceus errent beaucoup, qui penſent autrement, aſauoir Pline entre les anciens, Marcel. & Braſauo. entre les modernes. A noſtre dire s'accorde Serapion grand interprete de Dioſcor. entre les Arabes, lequel au 403. chapitre de ſon liure des ſimples, attribue tout ce que Dioſcor. dit de l'écaille de ſtomoma, à l'écaille de fer, prenant ce nom de fer comme genre au lieu de l'acier. A cela n'empéche ce qu'on trouue en Dioſcoride que l'écaille de ſtomoma a méme vertu que l'écaille d'erain, combien qu'elle ne ſoit ſi laxatiue. Car ie penſe cet endroit de Dioſcoride eſtre corrompu, comme pluſieurs autres, veu que ne Galien ne les autres tant anciens que modernes n'ont point dit que l'écaille de ſtomoma ſoit de méme vertu que l'écaille d'erain, laquelle lache le ventre, celle de ſtomoma au contraire le reſerre. Dauantage ie n'ai onques leu, qu'on puiſſe acerer le fer d'autre metail que d'acier, que les Grecs apellent ſtomoma. Qui eſt cauſe que ie m'ébahi grandement de l'opiniatreté de ceus qui penſent autrement. Il faut donc croire que ſtomoma n'eſt autre choſe qu'acier, lequel de tout tems aiant eſté emploié à faire le trenchant des ferremens, que les Grecs apellent ſtomoma, ils ont apellé l'acier méme ſtomoma. Pource Aëtius diſoit, le fer qu'on y éteint ſoit ſtomoma. Lequel mot ie croi eſtre venu de στόμα, qui ſignifie en François bouche. Car le trenchant & pointes des glaiues & autres ferremens ne ſeruent que comme de bouche. D'ou vient que les Latins diſent de ceus qu'on decapite pour leurs demerites, Periit in ore gladij, Il a paſſé par la bouche du glaiue. Pline iaçoit qu'il ait ignoré que ſtomoma ſignifioit en Grec, toutesfois il a apellé l'acier que les Latins nomment Chalybs, les Grecs ſtomoma, Acies, au liure 34. chap. 14. De toutes les ſortes de fer le Serique eſt le meilleur. Les Seres nous l'enuoient auec leurs peaus & leurs habillemens. Le ſecond aprés eſt le fer Partique, & n'ya autre ſorte de fer qui ſoit de pur acies, c'eſtadire acier, aus autres on l'y méle ſeulement. Il appert que Pline apelle Acies ce que les Latins apellent Chalybs, nous de acies, ou de acuo, qui ſignifie aiguiſer, le nommons Acciaio, les François Acier, les Eſpagnols Acciol. Donc par ces raiſons & authorités ie di que ſtomoma eſt venu de στόμα, bouche, pluſtoſt que de στομόω, combien que cett'opinion ne ſoit du tout à reprouuer : car στομόω ſignifie fortifier, endurcir, faire vn taillant ou pointe. Auſsi ceus ne faillent du tout, qui prenent pour écaille d'acier cette limeure qui s'amaſſe des épees & autres armes en les aiguiſant ſur la meule. Mais ce n'eſt pas la vraie & pure écaille d'acier, parce quell'eſt mélee auec de la raclure de la meule. Λεπὶς χαλκοῦ en Grec, Squama æris en Latin : en Italien Squama del rame : en Aleman Kupfer ſchlag : en Eſpagnol, Eſquama de cobre. Λεπὶς στομώματος, en Latin Squama ſtomomatis : en Arabic Tubel, Batiture ſabartam, & Cortex aſtas : en Italien Squama dello ſtomoma : en Eſpagnol Eſquama de azero.

Les noms.

DV VERDEGRIS. CHAP. LI.

LEs façons du uerdegris, Mettez dans un baril ou autre uaiſſeau ſemblable, du uinaigre treſfort, couurez le d'un baſsin de cuiure qui ſoit creus, ou plat ſi on n'en peut auoir de creus, qu'il ſoit bien bouché par tout ſans prẽdre aucun air : dix iours aprés débouchez le, & raclez le uerdet que trouuerez attaché au baſsin. Ou bien on pend une lame de cuiure dedans un baril où y ait de fort uinaigre, ſans qu'elle touche le uinaigre, dix iours apres on la racle. Ou on enſeuelit une piece d'erain, ou une lame ou pluſieurs dedans du marc de raiſins, non frais, ains qui deuiene deſia aigre, puis on fait comme dit eſt. On peut faire du uerdegris de la limeure de cuiure : on en peut faire auſsi des lames entre leſquelles on bat l'or qu'on met en feuilles, les arrouſant de uinaigre, & les tournant trois ou quatre fois, iuſques à ce qu'elles chargent du uerdegris. On dit que le uerdegris croiſt es mines de Cypre ſur certaines pierres qui tienent quelque peu de cuiure, & ont au deſſus ce uerdegris comm'une fleur : & dit-on que durans les iours caniculiers il en diſtille d'une certaine cauerne. Quant au premier, il y en a peu, mais il eſt treſbon. De celui qui diſtille des cauernes il s'en trouue grande quantité, mais il ne uaut gueres, parce qu'il eſt tout plein de pierres. On le ſophiſtique en pluſieurs ſortes. Aucuns auec de la pierreponce, les autres auec du marbre, les autres auec du uitriol. On connoit la ſophiſtication faite auec la pierreponce & le marbre, ſi auec le pouce de la main gauche mouillé on fr'otte une piece de ce uerdegris contre l'autre pouce : car le uerdegris ſe defait tout, les pieces de pierreponce & de marbre demeurent entieres, finablement en les frottant fort & mouillant elles deuienent blanches. On le connoit auſsi le froiſſant auec les dens : car le uerdegris bon eſt aiſé à rompre, eſt uni, & ſans aucune aſpreté. Quand il eſt ſophiſtiqué auec du uitriol, on le connoit au feu. Car ſi on en enduit un pot de terre ou une lame de ce uerdegris, & qu'on le mette ſur des cendres chaudes, ou ſur charbons uifs, la part où y aura du uitriol, changera de couleur, & rougira, parce que le uitriol brulé prend telle couleur de ſa nature.

DV VERDEGRIS SCOLECIEN. CHAP. LII.

LE Verdegris surnommé Scolecien est de deux sortes. L'un est mineral, l'autre est artificiel, qui se fait en cette façon: On broie dans un mortier de cuiure auec un pilon de cuiure cinq onces de vinaigre blanc & fort, iusques à ce qu'il deuiene épais comm'un liniment: puis une drachme d'alun rond auec autant de sel mineral, ou de sel marin tresblanc, en roche, ou autant de nitre, on broie, dit ie, le tout ensemble au soleil durans les plus grandes chaleurs des iours caniculiers, iusques à ce qu'il soit de la couleur de verdegris, & qu'il soit bien gras & épais: lors il se forme en vermisseaus semblables aus Rhodiaques, & on le serre. On le rend de plus grande efficasse, & de trop meilleure couleur, si on méle deus parties d'urine longuement gardee auec une de vinaigre, faisant le reste cõme dessus est dit. Il y en a qui mélent du verdegris fait d'enrouillure de cuiure, qui n'est venu à bone fin: le faisant auec de gomme, & en composent certaines masses qu'ils vendent ainsi: mais ce verdegris ne vaut rien cõme contrefait. Les orfeures aussi font du verdegris du quel ils soudent l'or auec un mortier & pilon d'erain de Cypre & auec urine d'un petit enfant. Toutes les susdites especes de verdegris sont de mémes vertus que l'erain brulé, horsmis qu'ils sont de plus grande efficace. Il faut noter que l'espece de verdegris minerale apelee Scolecia, est la meilleure de toutes, s'ensuit celle qui est raclee des pieces de cuiure, la derniere en bonté est l'artificielle, la quelle toutesfois est tresmordicatiue, & plus astringente. Le verdegris que font les orfeures est correspondant à celui qu'on racle des lames de cuiure. Tout verdegris rétraint, attenue échauffe, guerit les cicatrices des yeus, en fait sortir les larmes, reprime les vlceres corrosifs, contregarde les plaies d'inflammation, cicatrise les vlceres incorporé auec huile & cire, cuit auec miel, oste les callosités, & mondifie les vlceres sales: mis dedans les fistules auec ammoniac en mode de collyre consume les callosités d'icelles, & est bon aus excroissances & enfleures des genciues. Appliqué auec miel appetisse fort la grosseur des paupieres, pourueu qu'aprés l'application on fomente le lieu auec un'éponge abbreuuee d'eau chaude, incorporé auec terebenthine, erain & nitre guerit les lepres. Pour bruler toute sorte de verdegris il le faut briser fort menu, le mettre dedans un plat de terre sur la braise viue, le remuer iusques à ce qu'il se change, & qu'il aquiere couleur de cendre: puis estant refroidi on le serre pour s'en seruir. Aucuns le brulent en un pot de terre crue, comme dit est, mais estant ainsi brulé, il ne deuient du tout de méme couleur.

IE verdegris à cause qu'il est de couleur verte, est apellé des apoticaires & Medecins en Italie Æs viride, & en vulgaire Verde rame. Les boutiques en sont toutes pleines, mais il y en a peu qui ne soit sophistiqué. Nous n'auons point de verdegris Scolecien, ne mineral: parce que le premier qui est artificiel ne se fait point de nostre tems, du mineral on ne nous en aporte point des mines de cuiure, cõbien que ie croi qu'on y en puisse trouuer en quãtité. Parquoi au lieu d'iceus nous vsons seulemẽt du verdegris faict de cuiure mis dãs des barils de vinaigre, ou enseueli dedãs du marc de raisins déia aigre. Ceus s'abusent grãdemẽt qui pensent que le verdegris & la fleur d'erain soit méme chose, comme nous auons plus amplemẽt montré ci-dessus traittãs de la fleur d'erain. Gal. declaire ainsi les vertus du verdegris au li. 9. des simp. Le verdegris se montre acre au gouster, il resout, diminue, cõsume nõ seulemẽt la chair tendre, ains aussi la dure. Or auõs nous dit ci-dessus, qu'aucuns apellẽt ces medicamẽs qui font venir les cicatrices, Epulotics, par ce que touchant seulemẽt les vlceres qui se dilatẽt, de la poudre d'iceus auec le bout de l'éprouuette, le lendemain ils les trouuẽt reserrés, cõbien que ceus-là mémes sauẽt bien, que s'ils en mettẽt sur lesdits vlceres vn peu dauãtage, ils trouueront l'vlcere nõ reserré, ains mãgé. Car elle fait fondre & resoudre la chair: les medicamens cicatrisatifs ou epulotics reserrẽt, retraignẽt, reunissent la chair, & l'endurcissent cõme vne callosité. Dauãtage le verdegris est mordicatif au goust, nõ seulemẽt aus vlceres. Que si on en incorpore vn peu auec bone quãtité de cerat, la cõposition sera absterstiue sans mordication. Ἰὸς χαλκοῦ en Grec, en Latin Ærugo rasilis: en Italien, Erugine rasile. Ἰὸς σκωλεκὸς en Grec, en Latin, Ærugo scolecia: en Italien Erugine scolecia: en Arabic Ziniar, ou Zengiar: en Alemaa Spãgruen: en Espagnol, Cardenillo: en François Verdegris, & Verdet.

Les vertus.

Les noms.

DE LA ROVILLVRE DE FER. CHAP. LIII.

LA rouillure de fer rétraint: appliquee arreste le flus immoderé des femmes, prinse en bruuage les engarde de concevoir. Enduite auec vinaigre guerit les erysipeles, & pustules qui sortent par le corps. Elle est fort bone aus aspretés des paupieres, aus tumeurs suruenans à la racine des ongles, & maus d'iceus esquels la chair surmonte. Elle sert aus eminences dures du fõdement, raffermit les genciues, fait grand bien aus douleurs des pieds, si elle y est mise dessus, fait renaistre le poil tombé par la pelade. L'eau ou vin, où on aura étaint un fer chaud, prins en bruuage est fort bon aus cholïques, dysenterics, splenetics, à ceus qui sont trauaillés de la maladie nommee cholera, & à ceus qui ont l'estomac relaché.

DE LA MERDE DE FER. CHAP. LIIII.

LA merde de fer a mémes vertus que la rouillure, mais plus debiles. Beuë auec du vin miellé guerit ceus qui sont empoisonnés d'aconit.

LA rouillure de fer est assés de tous cõnuë, ausi est la merde de fer, tellement qu'il n'est besoin de la declarer plus amplemẽt: car on en void cõmunemẽt à grans monceaus par les boutiques des ferruriers & maréchaus. Mais afin que persone ne s'abuse, il faut noter que la merde de fer, d'erain, ou d'argent, n'est pas l'écaille qui en sort à coups de marteau. Car cett'écaille remise dãs les fours où on fond le fer, se fond, & retourne en maille de fer. Mais la merde de fer n'estant qu'vn excrement inutile du fer, & écumé, toute trouee comm'vne éponge ne retourne iamais en fer. Galien en parle au liure 9. des simples. Tout excrement de metail est de vertu resiccatiue, principalement celui du fer. Estant pulueriſé fort subtilement en vinaigre tresfort, puis le faisant cuire, i'en vse pour guerir les oreilles qui de long temps gettent fange, comme d'vn medicament fort desiccatif, tellement que ceus qui me le voient preparer s'en émerueillent, & ne croient que les oreilles puissent supporter vn tel medicament iusques à ce qu'ils en aient veu l'experience. L'excrement d'argent est proprement apellé helcysima, qui est bon à méler es emplastres resiccatifs. Du fer on tire de l'huile (aucuns l'apellẽt quinte essence de fer) en la façon qui s'ensuit, Prenez de la limeure de fer, & la calcinez, come disent les Alchemistes, ou au lieu d'icelle prenez de la rouillure d'vn ancre qui sert à arrester les naues, tant que voudrez. Distillez les estãs bien pulueriſés en vinaigre tresfort au bain d'eau chaude

Qualités & vertus.

Huile de fer.

chaude, non bouillante:ou laiſſez les infuſer dans vn vaſe de verre,en fumier de cheual chaud, iuſques à ce que le vinaigre ſoit rouge.Cela faict panchant ce vaſe,verſez le vinaigre dedans vn autre vaiſſeau,tãt qu'il coulera cler, & le gardez bien.Derechef ſur ce méme fer gettez d'autre vinaigre, laiſſez le infuſer au bain de méme ſorte iuſques à ce qu'il ſoit deuenu rouge, puis écoulez le de méme façon. Pour la troiſiéme & quatriéme fois remettez du vinaigre iuſques à ce qu'il ne deuiene plus rouge.Gettez ce vinaigre rouge dedans le ſuſdit vaſe de verre,& le mettez au fourneau,enuironné de cendres, allumez le feu deſſous pour le faire diſtiller,iuſques à ce que le vinaigre en ſoit écoulé ne plus ne moins qu'eau diſtillee. Puis aprés oſtez ce vaſe du fourneau,rompez le pour en tirer le fer qui ſera au fond.Pilez le & le remettez en vn autre vaſe, gettant deſſus de l'eau commune,au parauant diſtillee, laiſſez le ainſi infuſer au bain ſuſdit durans deux iours.Puis tirez le dehors, & le faites diſtiller par le feutre. Tout ce qui en ſortira gardez le en vn autre vaſe,iuſques à ce qu'il ſoit congelé en ſel. Broiez le & le mettez en vne retortẽ (ainſi apellent les Alchemiſtes vn vaiſſeau à col tort) & par force de feu tirez en l'huile qui ſera rouge.Gardez le diligément: car c'eſt vn rare & precieus medicament contre les oppilations de foye & de ratelle, rebelles à tous autres medicamens. mais il faut que les malades deuant que d'en vſer, ſoient purgés par medicamens attenuatifs & laxatifs.On en baille à ceus qui ont le foye opilé,vne drach. auec eau d'endiue,ou de cichoree, ou d'agrimoine:à ceus qui ont la ratelle opilee, auec eau de ceterac,ou de cheueus de Venus,ou de tamaris. Cet huile auſsi eſt ſingulier à tout ce à quoi Dioſcoride dit la rouillure & merde de fer eſtre bone. Qui ne le ſaura faire,qu'il ait recours aus Alchemiſtes. ἰὸς σιδήρου en Grec,en Latin Rubigo ferri:en Arabic, Seda alhadid: en Italien,Ruggine del ferro:en Aleman, Eyſen roſt:en François Rouillure de fer. Σκωρία σιδήρου, en Latin Scoria,Stercus,Recrementum ferri:en Arabic Chabt alhadid:en Italien Spiuma di ferro:en Aleman Schalken:en Eſpagnol,Mozo de herrera,& Mozo de fragua.

Les uertus.

Les noms.

DV PLOMB LAVE'. CHAP. LV.

ON laue le plomb en cette façon, On met de l'eau dedans un mortier de plomb,laquelle on broie auec un pilon de plomb,iuſques à ce qu'elle deuiene noire, & épaiſſe comme limon ou boué, on la coule par un linge,gettant d'autre eau deſſus,afin que plus facilement tout le plomb qui s'y ſera amaſſé puiſſe paſſer. Faites ce tant de fois que nous aiez aſſes de plomb. Laiſſez le raſſoir,puis l'eau uerſee,mettez y en de nouuelle, lauant le plomb comme la cadmie,iuſques à ce que l'eau ne deuienne plus noire.Faites en des paſtilles,& les gardez.Aucũs broient de la limure de plomb pur dans un mortier de pierre auec un pilon de pierre,ou la froiſſent entre les mains,gettãt de l'eau deſſus peu à peu,iuſques à ce qu'elle ſoit noire:puis l'aiant laiſſé raſſoir,l'eau gettee dehors, ils le reduiſent en trociſques: parce qu'eſtant bien fort pilé il deuient cõme ceruſe D'autres y en a qui auec la limeure de plomb mélent un peu de plombagine,diſans le plomb ainſi laué eſtre le meilleur de tous. Le plomb laué a uertu de refroidir,rétraindre,incarner, remollir,remplir les cauités,arreſter les defluxions qui tombent ſur les yeus, abaiſſer les excroiſſances qui ſuruienent aus ulceres. Il étanche le ſang,il eſt bon auec huile roſat aus ulceres du fondement,aus riddes enflees & dures d'icelui, aus hemorrhoides,& aus ulceres difficiles à cicatriſer. Bref *il a mémes effés que le ſpodium, excepté qu'il ne fait point d'eſcarre. Le plomb pur ſert beaucoup aus plaies du ſcorpion marin,& de la uiue, ſi on les en frotte.*

DV PLOMB BRVLE'. CHAP. LVI.

ON brule ainſi le plomb, On met des lames de plomb fort ſubtiles dedans un pot de terre neuf,on les ſaupoudre de ſouffre,& fait on pluſieurs lits de ces lames,iuſques à ce que le pot en ſoit plein,les ſaupoudrant touiours de ſouffre:puis on y met le feu. Il faut remuer auec une uerge de fer le plomb bien allumé, iuſques à ce qu'il ſoit du tout reduit en cendres, & qu'il n'y ait partie aucune qui ne ſoit bien brulee. Finalement il le faut oſter,eſtoupant bien le nez, car la uapeur du plomb eſt nuiſible. Ou bien on prend de la limeure de plomb qu'on brule dedans un pot auec du ſouffre. Aucuns rempliſſent un pot de terre crue de lames,comme dit eſt,& lutent le couuercle tout-alentour,lui laiſſans un petit trou pour l'iſſue de la fumee,& le mettent ainſi bruler dedans une fournaiſe,ou au fouyer. Il y en a qui mettent de la ceruſe,ou de l'orge au lieu du ſouffre. D'autres brulent à grand force de feu des lames entieres de plomb,les remuans continuellement auec une uerge de fer iuſques à ce qu'elles ſoient conuerties en cendre. Mais cette maniere de bruler eſt la plus difficile,& ſi on brule ainſi le plomb trop fort,il aquiert la couleur de litharge. La premiere façon de le bruler me ſemble la meilleure. On laue le plomb brulé comme la cadmie, puis on le ſerre. Il a mémes uertus que le plomb laué,mais beaucoup plus uehementes.

DE L'ECVME DE PLOMB. CHAP. LVII.

LA meilleure écume ou excrement de plomb, eſt celle qui eſt maſſiue, difficile à rompre,retirant fort à la ceruſe,ne tenant rien du plomb,iaunaſtre & reluiſant comme uerre. Il a mémes uertus que le plomb brulé, mais il eſt plus aſtringent. On le laue en un mortier y gettant de l'eau,& écoulant celle de deſſus, qui ſera deuenue iaune:& ce faut tant ſouuent faire que toute l'écume ſoit conſumee. Aprés que l'eau ſera raſſiſe, icelle écoulee, on reduit en trociſques ce qui ſe treuue au fond.

DE LA PIERRE PLOMBIERE. CHAP. LVIII.

LA pierre plombiere ainſi apelee parce qu'elle reſemble au plomb, a mémes proprietés que l'écume de plomb, & ſe laue de méme ſorte.

DIoſcor.a declaré ſi manifeſtement la maniere de lauer & bruler le plomb,qu'il n'eſt beſoin d'en parler dauantage.Mais il faut noter que l'excrement ou écume de plomb n'eſt pas la plombagine qui ſe ſepare du plomb,quand on le fond au feu,comm'excremẽt d'icelui.Car cette plombagine n'eſt autre choſe que plomb treſpur,lequel par la force du feu eſt conuerti quaſi en cendres,laquelle ceus qui beſongnent de plomb,font reduire aiſément en plomb fort fin,cõme on fait de la litharge. L'écume ou merde de plomb ſe fait ſeulement es fournaiſes où on fond la mine de plomb.Car les ouuriers font couler le plomb bien fondu dedans vne petite foſſe hors du fourneau:aprés qu'il eſt prins & encores chaud, gettent de l'eau fraiche

dessus,iusques à ce qu'il se dépouille de son écume : laquelle (comme dit Dioscor.) est fort massiue,difficile à rompre,iaunastre,clere quasi comme verre. I'ai veu de grãs tas d'icelle en la terre de Trente, & au Comté de Tyroli,où y a plusieurs fournaises,esquelles le feu n'estaint ne iour ne nuit.Là on void de grans mõceaus d'excremens ou écumes de metaus,qu'on gette hors des forges.Que s'il auient que leurs mines soient malaisées à fondre, on y mesle vne partie de ces excremens,à cause que par le moien d'iceus leurs mines fondent plus facilement. Ie y ai trouuué souuent de l'écume de plomb, & d'argent raice de trais de si diuerses couleurs & si clere,qu'elle ressembloit entierement au verre émaillé de Venize. Pource qui voudra auoir certaine & entiere cõnoissance de telles choses,il faut qu'il les cherche aus mines & fournaises,non es boutiques des Apoticaires,où on ne trouue aucun medicament mineral, qui ne soit tout brouillé & sophistiqué.Quant à la pierre plombiere ie n'ai encores trouué persone qui m'en ait montré de la vraie , si ce n'est cette espece de cadmie minerale,qui retire à la couleur de plomb,comm'est celle qu'on apelle vulgairement Marcasite d'estain.Toutesfois ie ne voudroi asseurer que ce soit la pierre plombiere , parce que ie n'en ai trouué plus ample descriptiõ que celle de Diosc.qui est si brieue qu'il est difficile de iuger par icelle quelle est la vraie pierre plombiere nommee Molybdoeides:combien que celui,peut estre,ne failliroit pas, qui diroit que c'est la pierre ou mine de plomb,qui n'a encores passé par le feu,parce que de couleur & de pesanteur elle retire fort au plomb.Gal.traitte assés amplement du plomb au liu.9.des Simpl.où il dit, Le plomb est de qualité refrigeratiue:car non seulement il a beaucoup de substance humide congelee par la froideur, ains aussi vne substance aeree,& peu de substance terrestre. Qu'ainsi soit qu'il ait beaucoup de substance humide congelee par la froideur,on le connoit de ce qu'estant mis sur le feu,tost il se fond, & coule. Qu'il participe de l'aeree,il appert par ce que le seul plomb entre toutes choses,croist & en grosseur, & en pesanteur,estant mis en lieus bas & relans,où l'air soit gros & trouble,où tout ce qu'on pourroit mettre se moisisse bien tost.Dauantage on a souuẽt veu le plomb duquel on auoit plombé & lié les piés des statues, estre tellement creu & deuenu si gros,qu'on en voioit des pieces pendantes desdites statues, comme pieces de crystal.Qui sont raisons probables de son humidité & froideur,encores qu'on n'en ait aucune experience: mais les raisons tresceruaines & scientifiques sont celles qu'on a par experiẽce.Prenez donc vn mortier & vn pilon tous deux de plomb,mettez y telle liqueur que voudrez,broiez la tant que le pilon & mortier rendent quelque suc.Ce qui en sortira sera de qualité plus froide que la liqueur mise dedãs le mortier.On peut faire cet essai auec eau,ou auec du petit vin aqueus,ou auec de l'huile, ou quelque autre chose semblable. Si vous en voulez faire vne humeur plus refrigeratiue,mettez y de l'huile omphacin, ou rosat, ou de coins, ou de myrte.Si vous voulez vser du suc qui en prouiendra , vous aurez vn tresbon medicament contre les phlegmons du fondement auec vlcere ou creuasses,& ceus qui vienẽt aus parties honteuses,aus genitoires, aus mamelles:semblablement contre toutes autres defluxions qui commencẽt ou aus eines,ou sur les piés, ou sur quelque autre iointure quelle qu'elle soit. Ce suc aussi sera bon aus vlceres rebelles à guerison. Que si vous en viez contre le chancre,vous vous émerueillerez de la vertu d'icelui. S'il faut tost amasser beaucoup de la liqueur du plomb,il conuient broier au soleil,ou en air échauffé en quelque façon que ce soit. Vous en aurez vn medicament vtile à plusieurs choses,si vous y broiez quelque liqueur refrigeratiue, cõme de ioubarbe,de nombril de Venus,d'endiue,de laitue,de chondrylle,de l'herbe aus puces,de verius de grain de ius de pourpier.Or s'il y a quelcune de ces herbes qui ne se resolue aisément en suc,comme le pourpier, mélez y quelque suc des autres,comme du verius d'aigras.Ou si vous broiez le verius seul dedans vn mortier de plomb,vous en ferez vn medicamẽt refrigeratif tresexquis.Item les luitteurs trauaillés de songes de paillardise,ne mettent autre chose sur leurs reins qu'vne lame de plomb , parce qu'ils en sentent vne manifeste refrigeration.Qui plus est faites vne petite lame de plomb fort mince,& la liez sur vne nodosité ou tumeur de nerf,elle la resout entierement Or il faut aprendre d'Hippocrates commẽt il la faut bien lier, assauoir sur le mal méme,ne deça ne dela.Il n'est donc de merueilles si le plomb brulé,puis laué deuient refrigeratif,veu que deuãt que d'estre laué,il est de nature mélee.Et ce plomb brulé est bon aus vlceres malins: estant laué il est tresbon pour les incarner & cicatriser.Il est bon aussi aus vlceres chironiens, chancreus & pourris,& à part soi,& mélé auec autres propres pour cicatriser,comm'est celui qui est cõposé de cadmie. Mais il faut tous les iours oster l'emplastre au commencement,s'il y a force fange : sinon de trois en trois, ou de quatre en quatre iours.Et faut au dehors appliquer vn'éponge abreuuee d'eau froide, si elle se desseche,il la faut trãper derechef.Voila que Gal.en dit.Plombum elotum en Latin,en Grec μόλιβδος πεπλυμένος, en Italien Piombo lauato.Plumbum vstum en Latin,en Grec μόλιβδος κεκαυμένος :en Italien Piombo abbrusciato. Σκωρία μολίβδου en Grec,en Latin Plumbi recrementum, & Plumbi scoria : en Italien Spiuma del piombo. Μολιβδοειδὴς en Grec,en Latin Molibdoeides,& Lapis plumbarius:en Italien Pietra piombaria.

Nature du plõb en medicament.

Les noms.

DE L'ANTIMOINE. CHAP. LIX.

LE tresbon antimoine est celui qui est tresresplendissant,& reluisant cõme les uers luisans de nuit, crousteus quand on le rompt, n'aiant aucune terre ni autre ordure mélee parmi , aisé à émier , qu'aucuns apellent Stibi, les autres Platyophthalmõ.Il a uertu de retraindre,estouper les conduis du corps,de refroidir,de cõsumer les excroissances de chair,cicatriser & mondifier les ulceres,& ordures des yeus : il arreste le sang coulant des pannicules du cerueau. En somme il a mémes proprietés que le plomb brulé. Particulierement il empéche que les brulures de feu ne s'eleuent en uessies, mis dessus auec graisse fraiche,auec cire & peu de ceruse cicatrise les exulcerations qui ont crouste. Pour le bruler on l'enueloppe de paste,& on le met sous les charbons uifs iusques à ce que cette couuerture soit rouge cõme un charbon uif,puis on l'oste, & l'estaint-on dedans du laict de femme accouchee d'un masle,ou dedãs du uin uieil.On le brule aussi le mettant sur des charbõs uifs le souffiant touiours iusques à ce qu'il s'enflãme,car si on le brule trop,il deuient plomb.On le laue cõme la cadmie,& l'erain, Aucuns le lauent comme l'excrement de plomb.

LEs modernes Medecins , Apoticaires , Alchemistes suiuans les Arabes apellent Stimmi ou Stibium, Antimonium : car ainsi Auicenne & Serapion l'ont apelé. Il y en a plusieurs mines en nostre terre de Siene,mais le plus excellent se trouue à Massa,à Souana,& au Comté de Sainte Fior prés la ville de Selsuena. D'Alemagne on en apporte à Venise,qui est fondu aus fournaises , & mis en masses. Les fondeurs de cloches disent qu'elles rendent vn son plus cler,& plus aggreable aus oreilles , si on méle de l'antimoine parmi l'autre matiere d'icelles quand on la fond.Les potiers d'étain vsent fort de l'antimoine,ceus aussi qui font les miroirs d'acier,& ceus qui fondent les letres d'imprimerie.Le Brasauole dit qu'il n'y a autre difference

Difference entre le plõb & l'antimoine.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-171048-p0850-8 DFG

rence entre le plomb & l'antimoine,si non que le plomb se fond au feu,l'antimoine iamais ne se fond,mais aisement on le met en poudre.Ce qui est faus,comme l'experience montre : car l'antimoine mis sur le feu se fond & coule ne plus ne moins que le plomb.De quoi i'ai souuent fait l'essai en faisant nostre huile dudit antimoine,duquel nous vsons heureusement aus vlceres malins & cauerneus, car pour le purifier il le faut fondre plusieurs fois.Et faut ici auertir les Lecteurs, nostre huile d'antimoine n'estre pas celui duquel les Alchemistes se vantent,contre toute raison & verité,transmuer l'argent en or, ains vn autre bien diuers: iaçoit que le nostre nous rende autant d'or que celui des Alchemistes. Or pour retourner à nostre propos, c'est chose bien fause de dire que l'antimoine ne se peut fondre au feu, car au contraire mis au crusol auec quelque autre metail,soit fer,ou acier,il les fait fondre plus tot.Pource ceus qui font les boulés de fer pour l'artillerie asseurent que iamais ils ne feroiēt bien fondre le fer,s'ils n'y méloient de l'antimoine.Pline écrit de l'antimoine au li. 33. chap. 6. Es mémes mines d'argent on trouue, pour proprement parler, vne pierre d'écume blanche & luisante,non toutesfois transparente, on l'apelle Stimmi, aucuns Stibium, les autres Alabastrum,les autres Larbason.Il y en a de deus sortes, l'vn masle, l'autre femelle, laquelle est estimee le meilleur.Le masle est plus rude & plus aspre,moins pesant,moins resplendissant,& plus sablonneus.Au contraire la femelle reluit,est friable,ne se romt en pieces,ains se fend. C'est ce que Pline en dit. Gal. écrit des proprietés de l'antimoine au li.9.des simp. L'antimoine a outre sa vertu desiccatiue vne adstriction. Pour ce on en méle aus medecines des yeus,& aus collyres tant secs que liquides.Au reste l'antimoine a vne tresgrande vertu laxatiue : ce que pas vn des anciens,ne des modernes n'a écrit, horsmis Theophrastus Paracelsus.Pource ie ne m'épargnerai point en faueur des studieus, de declairer ici ce que i'ai veu, & entendu de certains Medecins dignes de foi,des vertus de ce medicament.Andreas Gallus de Trente, estant de long tems Medecin auec bone reputation de Ferdinand Archiduc D'austriche,pour auoir longuement veillé & trauaillé tant en l'estude,qu'au seruice dudit Seigneur,estoit tombé en grande maladie, assauoir en vne inflammation de poulmons,de cœur,& d'estomac, d'ou s'estoit ensuiuie vne si grande alteration qu'il ne la pouuoit appaiser,quoi qu'il beust.Outre ce la languette qui bouche le sifflet, ou larynx, nommee Epiglottis,étoit enflee,& le palais tressec,dont il estoit tant tourmenté qu'à peine pouuoit-il parler.Il enduroit ausi vn si grand batemēt de cœur,que soudain le réueillant de nuyt,il pensoit que quelcun se proumenast par sa chambre.Dauantage il lui tomboit de la teste vne distillation, laquelle souuent l'auoit presque suffoqué.Bref, il ne se doutoit de moins que de mourir,sentant sa vertu assaillie & asiegee de tant d'ennemis, qu'elle estoit aisee d'estre par iceus opprimee & éteinte : mémement qu'il n'auoit appetit à viande quelconque, par le moien de laquelle il peust restorer,ou pour le moins conseruer la dite vertu : ioint ausi qu'il sentoit en la bouche & au gosier vn goust fort mauuais,& semblable au goust de charbon. Toutes lesquelles choses estoient certains signes de grande inflammation.Estant donc ainsi mal disposé, & en grand dangier de sa vie ne sentant aucun soulagement de ses maus,de tant de medecines qu'il auoit prinses, il eut son recours à l antimoine ,sans m'en rien dire,parce qu'il l'auoit souuent ouy hautlouer par Georgius Hādschius excellent Medecin,lequel l'auoit souuent experimenté en maladies tresdifficiles. Pour cette cause il print trois grains dudit antimoine bien fort puluerisé,mélé auec peu de conserue de roses. Peu de tems aprés il sentit que ce medicament commençoit à lui renuerser l'estomac, & lui émouuoit quelque peu de chaleur. Incontinent le vomissement suruint, par lequel il ne regetta que quelques morceaus de viande, encores qu'il n'eust souppé le iour precedent.Peu aprés s'ensuiuit vn semblable vomissement,puis vn autre, par lequel il vomit enuiron quatre onces de cholere : le tout estant auenu dans l'espace seulement d'vne demie heure.D'où tel soulagement succeda qu'incontinent il fut deliuré de toute douleur d'estomac. Vn'heure aprés il fit trois selles toutes d'humeurs choleriques auec quelques grosses matieres au fōd,le tout pouuoit poiser enuiron deux liures.Drés lors il fut gueri du batement de cœur,du rheume tombant du cerueau, de l'enfleure de l'epiglottis,dauantage il ne fut fort alteré,ne desappetisé.Parquoi il remercia Dieu, lequel par le moien de cet antimoine lui auoit rendu sa santé,voire la vie.Il ne faut ici laisser à dire vn autre effet dudit antimoine que le susdit Georgius Handschius m'a raconté.Lui méme estant frappé de peste, & pource fort debile de toute sa persone,trauaillé de battement de cœur,difficulté d'aleine,& douleur de teste, aiant ausi la bosse en l'eine gauche,sur le commencement de la nuyt print trois grains d'antimoine mêle auec conserue de roses.Vne demie heure apres il vomit grande quantité de phlegme,& de cholere iaune, & verte comme porreau : de quoi il se trouua fort bien.Car par ce vomissement,comm'il disoit, il perdit la difficulté d'aleine,& le tremblement de cœur.Aprés ce vomissement il alla fort & souuent à la selle sans aucune douleur. Dont il fut entierement deliuré des autres accidens de la peste, & fut en brief du tout gueri. Ce que ie sai estre auenu à plusieurs qui ont vse de cet admirable medicamēt durant la peste qui fut grande par tout le païs de Boheme l'an 1562. & 63. de laquelle plusieurs ont esté gueris en auallāt quatre grains seulement de nostre antimoine hyacinthin auec vne drachme de l'antidote nommé Liberans, au commencement de la maladie.Dauantage l'antimoine est fort bon à toutes maladies qui procedent d'humeur melancholique,principalement celles qui font enfler les hypochondres. Certainement i'ai veu à Prague ville de Boheme vn Curé melancholic hors du sens,& disant de grandes folies.On lui fit prendre douze grains d'antimoine. Peu aprés il vuida par le ventre grande quantité d'humeur melancholique, parmi laquelle estoient (ie le pui testifier, comme l'aiant veu, apelé à ce comme pour veoir vn miracle) des lopins comme de chair, qui resembloient à des grosses varices taillees en pieces. Car ces excremens representoient plustost vn sang tresnoir, que pas vn des autres humeurs. Cette medecine tellement lui profita, que le lendemain il eut ausi bon sens que iamais.Or à cause qu'il estoit fort & robuste, il n'est de merueille s'il supporta sans aucun inconuenient de sa persone,vne si grande quantité de ce medicament:combien que celui qui le lui auoit baillé,estoit fort hazardeus.On ordonne ausi de l'antimoine à ceus qui sont amaigris par longues fieures,qui ont difficulté d'aleine,principalement aus asthmatics.Il est bon aus cōuulsions, au haut mal,aus letargies,aus paralysies,& aus douleurs coliques.I'ai des Epistres d'aucuns Medecins Italiens, lesquelles Dieu aidant ie mettrai quelque iour en lumiere, esquelles ils m'écriuēt choses merueilleuses de cet antimoine.I'ai ausi d'autres témoignages,principalement du tresilluſtre Comte Octauian Langosch, & de Lucas Contilis Senois treshome de bien,& digne de grādes louanges. Cetui-ci se disoit auoir esté entierement gueri de plusieurs maladies toutes ensemble,lesquelles les plus sauans Medecins n'auoiēt onques peu guerir.Et entre autres miracles de ce medicament,il écrit qu'aiant prins quatre grains seulement de nostre

L'utilité de l'antimoine.

Les uertus selon Gal.

Effet de la uertu de l'antimoine.

Autre beau effet.

Autre effet.

Autre effet admirable.

antimoine,il vomit peu aprés douze portiõs de terebẽthine,qu'il auoit aualle quinze iours deuãt:& asseure qu'il en a gueri plusieurs presque abandonnés de tous.Pource ie ne me pui asses ébaïr de l'humeur d'aucũs Medecins,disans l'antimoine estre vn venin mortel.Car faisans profession de medecine, ne connoissent ils pas bien qu'il y a peu,voire qu'il n'y a point de medicamens qui purgent par election, desquels les anciens & les modernes ont vsẽ,qu'ils n'aient vne qualité venimeuse? Les deux hellebores, toutes les especes de tithymale,pityusa,elaterium,coloquinte,turbit,thapsie,la couleuree, la scammonee, la thymelee ,le pain de pourceau,& entre les mineraus la pierre d'armenie,la pierre d'azul,l'écaille d'erain,de laquelle les anciens vsoient ordinairement pour guerir l'hydropisie,ne sont sans qualité venimeuse. Que diront ils de la sandarache venin tresscruel? Dioscor.ne l'ordonne il pas auec miel en pilules aus asthmatics,& autres estãs en danger de mort? Auicenne aussi n'ordonne il pas de l'arsenic? C'est assez parlé de certains medecins fort opiniastres,lesquels blasmans l'antimoine,vsent tous les iours de medicamens plus nuisibles que l'antimoine. L'vsage duquel bien appliqué aus maladies,fait souuent comme miracle,principalemẽt si on en baille auec pilules de hiera simple de Gal.Pource ceux-là disent bien & entendent bien, qui aus maladies longues & desesperees,pituiteuses & melancholiques vsent de l'antimoine l'appelans la Main de Dieu. Aucuns disent que l'antimoine purge les corps humains de tous excremens,ne plus ne moins qu'il purifie, & nettoie de toute ordure les metaus,& outils faits d'iceus,parmi lesquels il est mélé.Mais il faut bien considerer quand on le baille qu'il soit preparé comm'il appartient.Pource nous declarerons ici le moien de le bien preparer. Premierement il faut choisir de tresbon antimoine,lequel,ainsi que dit Diosc.soit tresresplendissant, & reluisant comme les vers luisans de nuit,crousteus au rõpre, friable,sans terre,& sans ordure quelconque.Estant puluerizé mettez le dedans vn pot de terre qui soit ample,pour le calciner,ainsi que disent les Alchemistes, sur des charbons vifs,au découuert,cependant le remuant touiours d'vne spatule de fer. Quand ainsi on le calcine,il en sort vne fumee subtile,sentant le souffre & l'orpigment,laquelle humee par la bouche, émeut frequens vomissemens. Pource il conuient que ceus qui le remuent,aient le dos tourné contre le vent. Or il le faut cõtinuellement remuer,car si vous cessez tant soit peu,ou il se brule,ou il se fond. Remuez le donc diligemment,iusques à ce qu'il s'amasse en pieces ou lopins,ce que quand vous verrez,ostez le pot de dessus le feu.Ce qui sera ainsi congregé en lopins,puluerisez le derechef, & le calcinez sur charbons vifs dedans le méme pot,le remuant touiours.Il faut ce faire tant de fois,qu'il ne s'amasse plus en ces petites pieces & lopins,& tant le remuer que ces petites parties qui reluisent aient perdu leur lueur, que toute vapeur cesse,& toute puanteur en soit abolie,& que l'antimoine soit conuerti en chaux, de la couleur de cendre blanchastre.Le signe de parfaite calcination est,si estant mis sur la braise viue,il ne gette aucune fumee.Prenez de cet antimoine calciné demie liure,de borras artificiel demie once. Reduisez les en poudre menue, mélez les ensemble,& les mettez dedãs vn cruseul en vn grand feu, posant ledit cruseul bouché d'vn couuercle de terre,sur vn quarteau,ou quelque taist,& l'enuironnant de charbons vifs. En quoi il se faut bien prendre garde que ces choses ne se brulent : pource il faut quelquesfois auec des pinsettes leuer le couuercle,& regarder si elles se fondent.Car aussi tost qu'elles sont fondues,il faut oster le cruseul du feu, & getter ce qui est dedans sur vn bassin de barbier renuerse : où incontinent il se congele en pieces, qui de couleur & de lueur retirent aus chrysopasses,qu'on apelle iacinthes,quelquesfois aus grenas. Si vous en voulez faire des petites pierres rondes,il ne faut que faire tomber cet antimoine fondu,goutte à goutte sur le méme bassin. Au lieu du borras susdit i'vse plus heureusement du sel gemme cler comme *crystal*, & suffit sur trois onces d'antimoine d'en mettre vne demie drachme. *Or faut il entendre qu'il* est tresdifficile qu'vn chacun puisse preparer cet antimoine *hyacinthin,voire fust il tresexpert* en l'art chymique, s'il ne l'a veu premierement preparer par vn *autre,veu que ceus mémes* qui souuent en ont fait,ne peuuent pas touiours le rendre cler & transparent. Pource si aucunes pieces d'icelui vne fois gettees sont couuertes de quelque poudre,ou ordure,qui empéche qu'elles ne soient cleres & transparentes,il les faut derechef broier,y aioustant vn peu d'antimoine cru,& bien peu de sel mineral : puis le faire fondre derechef au feu, & le getter. Quand on veut *vsér* de ce medicament,il le conuient reduire en poudre, & en bailler le pois de trois ou quatre grains,*lequel on peut* vn peu augmẽter es perſones robustes.L'antimoine ainsi preparé se peut commodement mélet auec *de la* confeue de roses : on y aioustе aussi vn peu de mastic.Voila ce que i'auoi à dire de la singuliere efficace & preparation de l'antimoine,ce que ie confesse auoir apprins de M.André Gallus tresexcellent perſonage,duquel i'ai parlé ci-dessus. στίμμι en Grec, en Latin Stibium, en Arabic Aitmad,ou Atimad : en Italien Stibio,& Antimonio : en Aleman Spyesglasz, & Robspyesglasz : en Espagnol, Piedra de alcohol.

Main de Dieu.

Preparatiõ.

Les noms.

DE LA PLOMBAGINE. CHAP. LX.

LA meilleure plombagine est celle qui est blonde,ressemblant à litharge d'argent,un peu reluisante,rousse quand on la broie, cuitte en huile retirant à couleur de foye. Celle qui a couleur de plomb,ou couleur de ciel, est mauuaise. Elle est faite d'or & d'argent. On en trouue un'autre minerale prés de Sebaste & Coryce. La meilleure de cette espece est celle qui n'est pierreuse,ne pleine d'ordures, ains blonde & luisante. Elle a mémes uertus que la litharge d'argent,ou excrement de plomb. Aussi on la brule & on la laue de mém: façon. On en met aus medicamens remollutifs, & aus emplastres sans aucune mordication. Elle est incarnatiue,& cicatrise les ulceres : toutesfois elle n'est bone aus medicamens absterfifs, & consolidatifs.

IL y a selon Dioscо.de la plombagine artificielle & minerale.L'artificielle se fait aus fournaises où on fond l'or & l'argent : car quand la mine d'or ou d'argent n'a asses de plomb mélé pour les faire fondre, les maistres fondeurs y aioustent ou de la mine de plomb,ou du plomb méme, partie duquel s'assemble & se méle auec l'or & l'argent,partie tient contre le paué de la fournaise comme la litharge d'argent, qui est la plombagine.Ce que Pline connoissant bien,dit ainsi au li.34.chap.16. Le plomb noir croist en deus sortes: car ou il vient de la prope veine,n'engendrant autre chose qui soit : ou il croist auec l'argent par la mixtion des deus veines.La premiere liqueur qui sort de la fournaise c'est le pur plomb, celle qui sort apres,c'est l'argent:celle qui demeure en la fournaise s'apelle Galena,qui est la troisiéme partie aioustee à la veine,laquelle derechef fondue,produit le plomb noir,deus parties deduites. La litharge aussi produit le plomb noir. C'est ce que Pline en a écrit.Dont i'oseroi asseurer que molybdæna n'est autre chose qu'espece de litharge, qui

qui demeure attachee & brulee au paué de la fournaiſe,apres que les metaus en ſont écoulés. Pouree Gal. non ſans raiſon a dit que molybdæna a mémes proprietés que la litharge d'argent. Quant à la plombagine minerale,ce n'eſt autre choſe,ſelon mon auis,que la pierre de mine qui tient de plomb & d'argent enſemble.Laquelle,comme ie pui témoigner,ſe trouue de diuerſes couleurs:car il y en a de iaune, de cendree, de couleur de ciel,d'étincellante,& de reluiſante,& ce ſelon les diuerſes vapeurs de la terre,qui donnent telle teinture à la mine.Or que molybdæna minerale ſoit ce que ie vien de dire,Pline le témoigne au liu.34.chap. 18.diſant ainſi:Molybdæna que nous auons apelé ailleurs Galena,c'eſt vne veine cómune de plomb & d'argent.Et au liu.33.chap.6.La mine d'argent c'eſt vne terre aucunesfois rouſſe, aucunesfois cendree, & ne ſe peut cuire ne fondre ſinon qu'auec du plomb noir,ou auec veine de plomb nommee Galena.Voila que Pline en dit.Au reſte il eſt certain que la plombagine artificielle n'eſt rien differente de la litharge. Ce que Galien ſauoit bien,comme il declare par ces paroles au liu.9.des Simpl.La plombagine a méme vertu que la litharge,ell'eſt ſeulement vn peu froide,& n'eſt pas abſterſiue.Ces deux ſimples ſe peuuét fondre, & ne refuſent la fonte comme les pierres,le ſable,la cadmie,ains ſe fondent bien toſt,quād auec de l'huyle on méle vn peu de vinaigre.Ils ſe fondent auſsi y mélant de l'eau,mais auec long tems. Or comme en Cypre ie trouuoi de la cadmie qui vient des montaignes & ruiſſeaus,qui eſt auſsi,cóme i'ai dit,vn'eſpéce de pierre, auſsi i'ai veu parmi les autres pierres grande quantité de plombagine au chemin qui tend de Pergame à Ergaſteria,qui eſt vn certain bourg,où ſont les mines,eſtant ſitué entre Cyzique & Pergame, loin de Pergame de quatre cens quarante ſtades. Μολιβδαινα en Grec,en Latin auſsi Molibdæna,en Italien,Piombaggine. Les noms

DE L'ESCVME D'ARGENT. CHAP. LXI.

L'Ecume ou excrement d'argent que les Grecs apellent Scoria, ou Helcyſma, ou Encauma, a méme uertu que la plombagine. Pource on l'emploie aus emplaſtres qu'on apelle noirs, & medicamens cicatrizatifs, car il eſt aſtringent & attractif.

ON trouue de grans tas d'écume d'argent, nommee en Italie Loppa,dehors les forges & fourneaus en la terre de Trente pres de Perzene & Lauiſio,& au Comté de Tyrole,où ordinairement on fond l'argent aus fournaiſes,comme ci-deuant nous auons dit,parlans de l'écume de plomb. Cette écume d'argent, reſemble ſi bien à l'email de verre, qu'il ſeroit difficile de diſcerner l'vn de l'autre. Ell'eſt de diuerſes couleurs,ſelon la diuerſité des mines mélees,comme ie penſe. Toutesfois ell'eſt noire pour la pluſpart, & raiee de lignes bleuës & vertes. Il y en a qui eſt ſeulement verte,d'autre du tout bleuë.Gal.en parle ainſi au liu.9. des Simpl. L'écume d'argent proprement apelee helcyſma s'emploie en certains emplaſtres de vertu deſiccatiue. Ce que les Latins apellent Recrementum argenti, les Grecs le nomment ἀργύρου σκωρία, les Italiens Scoria dell'argento. Les noms

DE LA LITHARGE. CHAP. LXII.

AVcune Litharge ſe fait de ſablon nommé Molybditis,c'eſtadire plombin,tant chauffé au fourneau,qu'il en deuienne tout rouge & enflambé. L'autre ſe fait d'argent,l'autre de plomb. La meilleure eſt celle d'Athenes. La ſeconde en bonté eſt celle d'Eſpagne:la tierce eſt celle de Dicearchie, c'eſtadire de Pozzoli, de Baia, de la Champagne,de la Sicile:eſquels lieus la plus grand part ſe fait de lames de plomb rougies au feu. Celle qui eſt de couleur iaune,& reluit,s'apelle litharge d'or, & eſt la plus exquiſe de toutes. Celle de Sicile ſe nomme argentine:celle qui eſt d'argent, Calabroiſe. Sa uertu eſt de rétraindre, mollifier,remplir les cauités,abbaiſſer les excroiſſances de chair, cicatrizer,refroidir,& ſerrer. On brule la litharge, les pieces d'icelles de la groſſeur d'une noix miſes ſur le feu, & le ſouffiant,iuſques à ce qu'elles deuienent rouges:puis on oſte la craſſe de deſſus, & on la ſerre. Aucuns l'éteignent trois fois en uin ou uinaigre, & la remettent ſur le feu,faiſans comme deſſus,puis la ſerrent. On la laue cõme la cadmie. On blanchit la litharge argentine,ou d'autre,en faute d'icelle comme s'enſuit: Mettez la en petites pieces,comme feues,de la quantité de 180.drachmes,dedans un pot de terre qui n'ait point ſerui,auec de l'eau:aiouſtez y autant de fourment blanc, auec une pongnee d'orge mis en un linge clair & net,attaché aus anſes du pot. Faites la ainſi cuire iuſques à ce que l'orge ſe creue,& ſoit tout en pieces. Verſez le tout dedans un autre grand plat large,& en gettez le fourment:on la laue mettãt touiours de l'eau deſſus,& la frottant fort entre les mains. Puis eſtant ſechee on la broie dedans un mortier Thebaique, gettant de l'eau bouillante deſſus,iuſques à ce qu'elle ſoit toute deffaite en pieces. L'eau écoulee,on la pile derechef tout le iour,au ſoir y aiant mis de l'eau chaude on la laiſſe repoſer. Le lendemain au matin on l'écoule par un couloir, on y en remet d'autre,ainſi on l'écoule trois fois le iour. Il faut ce continuer durans ſet iours. Puis apres on met ſur chaques ſeize onces de litharge,cinq drachmes de ſel mineral,ce qu'on broie trois fois le iour y aiouſtant de l'eau chaude, & l'écoulant touiours. Eſtant blanchie faites le méme,y mettant de l'eau chaude, iuſques à ce qu'elle n'ait aucun gouſt de ſel. Finalement toute l'humidité gettee dehors,il la faut ſecher à la chaleur du treſardent ſoleil,puis la ſerrer. Ou bien broiez ſeize onces de litharge argentine,y aiouſtant trois fois autant de ſel mineral,mettez le tout dedans un pot de terre neuf,gettez de l'eau deſſus,iuſques à ce qu'elle couure la litharge:il la faut remuer tous les iours au matin & au ſoir,y gettant de l'eau deſſus ſans uerſer la premiere. Il faut ce faire par l'eſpace de trente iours:car ſi elle n'eſt ainſi remuee,elle s'endurcit cõme un tez. Apres cela la ſaumure doucement écoulee,on pile la litharge en un mortier Thebaique, on la gette dedans un pot de terre,où y ait de l'eau,on la frotte fort entre les mains,changeant ſouuent d'eau,iuſques à ce qu'ell'ait du tout perdu le gouſt de ſel. La litharge qui ſe trouue blanche ſe met en un autre uaiſſeau,laquelle on reduit en trociſcs, qu'on ſerre dedans une boitte de plomb. Aucuns concaſſent la litharge en pieces de la groſſeur de feues,la mettent cuire en eau dedans le uentre d'un pourceau cru,iuſques à ce qu'il ſe deffface tout en pieces:l'aiant tiree de là,ils la pilent auec autant de ſel, & la lauent ainſi que nous auons dit. D'autres pilent une liure de ſel,& autant de litharge au ſoleil,changeãt touiours d'eau iuſques à ce qu'elle deuienne blanche. Autre maniere: Prenez tant de litharge que uoudrez, l'aiant enueloppee de laine blanche mettez la en un pot de terre neuf,où y ait de l'eau auec une pongnee de feues fraiches & nettes, & la faites cuire:les feues eſtans creuees, & la laine n'eſtant deuenue noire,oſtez la litharge,enueloppez la d'une autre laine, & la faites cuire derechef auec un'once & demie & quatre ſcrupules d'eau, & autant de feues que nous auons dit. Continuez iuſques à la troiſiéme fois,uoire tant que la laine demeurera en la couleur qu'on lui aura miſe. Puis uerſez la dans un mortier,mettez ſur chaque liure de ſel mineral,quatre uints drachmes Attiques de litharge,broiez le tout: l'aiant laiſſé un peu repoſer,mettez y quarante ſet drachmes de nitre treſblanc detrampé en eau:broiez le derechef iuſques à ce qu'il pa-

roiſſe aſſes blanc. Cela faict, gettez la de haut dedans un uaſe large de bouche, uerſant deſſus force eau. Apres qu'elle ſera raßiſe, coulez la: puis y remettant d'autre eau, démeslez la fort auec les mains, & la laiſſez raſſoir, & la coulez derechef. Et ce faites tant de fois, que l'eau en ſorte nette & douce, & ſans aucun gouſt de ſel. Finablement l'eau écoulee peu à peu, mettez la dedans un pot de terre neuf, & la tenez au ſoleil durant quarante iours caniculiers, pour en uſer eſtant ainſi ſechee. La litharge lauee eſt bone aus collyres pour les yeux, pour nettoier les laides cicatrices, pour effacer les riddes, cicatrices, & uillaines taches du uiſaige.

LA litharge de laquelle les apoticaires vſent auiourdui ſe fait ſouuent aus fourneaus des metaux, quand on affine l'argent, de plomb meſlé auec la craſſe dudit argent. Car les maiſtres des mines voulans affiner vne maſſe d'argent tiree de ſa mine, & la ſeparer des autres metaux qui ſont meſlés parmi, aſſauoir du plomb & de l'erain, ils gettent grande quantité de plomb dedans vne cendree, lequel fondu par la force du feu qui eſt deſſous, reſemble vn bain, dedans lequel ils gettent l'argent qu'ils veulent affiner, meſlé, comme dit eſt, le plus ſouuent auec du plomb, & de l'erain. On void là le plomb comme huile nager deſſus les autres metaux qui ſe fondent par la force du feu allumé par le continuel mouuement des ſoufflets. Ce plomb aiant tiré à ſoi l'erain, & l'autre plomb meſlés en la maſſe d'argent, eſt peu à peu pouſſé auec les meſmes ſoufflets aus bors de la cendree. Lors les affineurs font vne coche ou ouuerture au bord de la dite cendree, pour laiſſer écoulet le plomb en terre. Voila comme ſe fait la litharge par longue cuitte, laquelle eſtant refroidie, aucunesfois eſt de couleur d'or, aucunesfois de couleur d'argent. D'ou vient que les apoticaires & medecins appellent l'vne litharge d'or, l'autre litharge d'argent, eſtimans l'vne eſtre faite de mine d'or, l'autre de mine d'argent, mais cette diuerſité de couleur ne procede pas de ce que la litharge ait attiré à ſoi plus d'eſcume d'or, ou d'eſcume d'argent: ains de ce qu'elle aura eſté plus ou moins cuitte par le feu: car le feu aiant eſté plus fort, ell'aquiert coleur d'or, le feu aiant eſté moins fort, elle n'a que couleur d'argent. Nous pouuons donc dire, la litharge n'eſtre autre choſe que plomb meſlé auec les vapeurs d'erain ou d'argent. Pource Dioſcoride n'a dit ſans raiſon que la litharge ſe fait, ou de ſable plombin, ou d'argent, ou de plomb.

Les uertus. A quoi auſsi Pline s'accorde au li. 33. chap. 6. Galien en fait mention au li. 9. des ſimpl. en cette ſorte: La litharge deſeche, comme tous autres mineraus, medicamens de pierres, & de terre, mais plus moderemẽt que tous: & eſt en ſes autres qualités & proprietés temperee: n'échauffant manifeſtement, ne refroidiſſant auſsi. Toutesfois ell'eſt quelque peu adſtringente & abſterſiue. Pource ell'eſt de moindre vertu que les medicamens incarnatifs, que nous auons monſtré eſtre mediocrement abſterſifs, & que les aſtringens, & reſerrans. Au reſte c'eſt vn remede fort propre aus écorcheures d'entre les cuiſſes, comme eſtant participant d'vne legiere adſtriction & abſterſion. Abondroit donc elle tient le milieu entre les autres metaus. Pource nous en vſons ſouuent comme de matiere, la meſlant auec les autres medicamens de qualité forte, comme mordicante, ou adſtringente, ou de quelque autre effet, ainſi que nous vſons de la cire es medicamens qui ſe fondent cõme de matiere: par ce auſsi quell'eſt moienne entre les autres, qui ſont de vehemente operation.

Les noms. La litharge s'appelle en Grec Λιθάργυρος, en Latin Lithargyrus, & Spuma argenti, en Arabic Martech, Merdaſengi, en Italien Spuma d'argento, en Aleman Glett, en Eſpagnol Almartaga, Lithargirio, & Tezes de oro.

DE LA CERVSE. CHAP. LXIII.

LA Ceruſe ſe fait comme s'enſuit: Mettez dedans un pot de large embouchure, ou dedans une terraſſe de tres fort uinaigre ſur la bouche dudit uaiſſeau, aſſeurez bien une lame de plomb, aiant mis premieremẽt deſſous une claye, de canne. Couurez bien le pot afin que la uapeur du uinaigre ne ſorte. La lame eſtant reſolue, & tombee, coulez l'humeur pure qui ſera au deſſus du uinaigre, & uerſez le fond en un autre uaiſſeau. Il le faut ſecher au ſoleil puis le broier auec une meule à bras, ou autrement le piler & cribler: ce qui reſtera de dur, il le faut puluerizer, & tamiſer, & ce continuer trois, noire quatre fois. La meilleure ceruſe eſt celle qui eſt criblee la premiere fois, & delaquelle il conuient uſer aus medecines des yeux. La meilleure après eſt celle qui eſt paſſee la ſeconde fois, & ainſi des autres par ordre. Il y en a qui mettent au milieu du pot des batons de bois, ſans qu'ils touchent le uinaigre, & par deſſus une lame de plomb: pris couurent & lutent bien le pot. Dix iours paſſez ils le détouppent, & ſi uoient que la lame ſoit reſoluë, ils accouſtrent le reſte, comme dit eſt. Si on en ueut faire des trociſes, il la faut peſtrir auec fort uinaigre, & en former les trociſes, qu'ils faut ſecher au ſoleil. Il faut faire ce que deſſus en eſté: car la ceruſe en eſt blanche, & de plus d'efficace. On en fait auſsi en hyuer, les pots mis ſur des feurs, eſtuues, ou fourneaus: car la chaleur d'iceus fait le meſme que le ſoleil. On dit que la plus exquiſe ceruſe ſe fait à Rhodes, à Corinthe, & en Lacedemone, la ſeconde en bonté à Pozzoli. On la brule en cette ſorte: Mettez la ceruſe puluerizee dans un pot neuf de terre, principalement Attique ſur les charbons uifs, la remuant touiours: & quand ell'aura prins couleur cendree, oſtez le pot du feu, & la laiſſez refroidir pour s'en ſeruir. Il y a un'autre maniere de la bruler. On la met bien puluerizee dedans un plat large de terre qui n'a point ſerui ſur des charbons uifs, on la remue auec une uerge de ferule, iuſques à ce qu'elle ait prins couleur de ſandarache: lors on l'oſte du feu pour en uſer. Celle qui eſt ainſi preparee s'appelle Sandyx. On laue la ceruſe comme la cadmie. Ell'a uertu de refraichir, boucher, remollir, remplir, ſubtilier, & reprimer legierement les excroiſſances de la chair, & de cicatrizer. On en met es cerots, & emplaſtres lenitifs, & aus trociſes. Prinſe par la bouche eſt poiſon.

LA Ceruſe eſt drogue fort commune & artificielle. On en fait beaucoup à Venize, & en pluſieurs autres lieux d'Italie: car non ſeulement les medecins & apoticaires en vſent es compoſitions des medicamens, mais auſsi les peintres bien ſouuent en leurs ouurages. Le ſandyx que les apoticaires ſuiuans Serapion apellent Minium, ſe fait de la Ceruſe ſelon Dioſcoride, non pas Sandaracha eſpece d'orpiment, ainſi

Minium. que penſe Fuſchs en ſon li. de la compoſition des medicamens: car Sandaracha, comme nous dirons, c'eſt vne choſe minerale, & non artificielle. Galien parle ainſi de la Ceruſe au li. 9. des ſimples, La Ceruſe encores qu'elle ſoit détrãpee en fort vinaigre, toutesfois elle ne ſe montrera au gouſt ne acre, ne mordante, ne reſolutiue, ains emplaſtique & refrigerante, contraire à la proprieté du verdegris, iaçoit qu'il ſe face de vinaigre pour diſſouldre l'erain. Au demeurant de la Ceruſe brulee ſe fait le Sandyx, qui eſt vn medicament de plus ſubtiles parties que la Ceruſe, ceneantmoins il n'eſt point chaud. C'eſt ce que Gal. en dit. D'ou il appert que ſandyx & ſandaracha ſont de qualités fort diuerſes: car ſandaracha ſelon Gal. & Dioſcoride, brule la chair, & fait eſcarre comme l'arſenic, par ſa grande chaleur, ardeur, & mordacité: le ſandyx n'eſt aucunement chaud, ains pluſtoſt eſt refrigeratif, comm'eſt le vulgaire minium des apoticaires. De ce ſandyx Vergile fait mention en ſes Bucoliques diſant que les agneaus paiſſans ſeront veſtus de leur naturel de laine de couleur de

de ſandyx. Ceruſſa en Latin s'appelle en Grec ψιμμίθιον, en François Ceruſe, en Arabic Affidegi, ou Affidagi, en Italien Ceruſa, en Aleman Bley vueiſz, en Eſpagnol Aluayalde, & Blanquet. Σανδυξ en Grec, auſsi en Latin Sandyx, en Arabic Afrengi, Sarchon, Sandicon, Sandax, Syrengi, ou Serengi, en Italien Sandice & Minio.

DV BORRAS. CHAP. LXIIII.

LE treſbon borras eſt celui d'Armenie, de la parfaite couleur de porreau. Le meilleur aprés eſt celui de Macedoine, apres lequel uient celui de Cypre. Le plus eſtimé de tous, eſt celui qui eſt le plus pur: le pire, celui qui eſt meſlé auec de la terre, & des pierretes. On le laue en cette façon: Eſtant pilé il le faut fort frotter en un mortier auec la main platte & eſtendue gettant d'eau deſſus, & auſsi toſt qu'il aura fait reſidence, coulez la. Mettez d'autre eau deſſus, & le pilez derechef, ce continuant l'un apres l'autre, iuſques à ce que l'eau en ſorte pure & nette. Puis ſechez le au ſoleil, & le ſerrez. Si uous le uoulez bruler, pilez en telle quantité que uoudrez, mettez le dedans un plat large ſur les charbons, & faites ainſi que nous auons dit ci-deſſus des autres drogues. Le borras a uertu de mondifier les cicatrices, abaiſſer les excroiſſances de la chair, rétraindre, purger, échauffer, & fait corroſion legiere au corps auec mordication. Il eſt du rang des medicamens qui font uomir, & font mourir les perſones.

LE borras ſelon Pline au li. 33. chap. 5. eſt vne humeur qui ſe trouue aus caues des mines, laquelle decoule par la veine d'or, ſon limon ſe congelant par les froidures de l'hyuer, tant qu'il deuient dur, comme vne pierreponce. Le meilleur borras eſt celui qu'on trouue es mines d'erain. Le ſecond eſt celui qu'on prend es mines d'argent. On en trouue auſsi es mines de plomb, moins bon que celui qu'on tire des mines d'or. Aus mines de tous ces metaux on fait du borras artificiel, beaucoup moindre en bonté que le naturel, gettant de l'eau peu à peu dedans les veines minerales tout l'hyuer, iuſques au mois de Iuin, puis deſechee en Iuin & Iuillet: de ſorte que ce borras n'eſt autre choſe que veine putrefiee. Le naturel eſt grandement different de l'autre de ce qu'il eſt plus dur, on l'appelle borras iaune. Toutesfois on le teint auſsi auec l'herbe nommee Lutea, c'eſt a dire iaune, car de ſa nature on l'abbreuue de couleur comme le lin ou la laine. Il le faut piler, & paſſer par vn tamis ſerré: puis le repiler, & le tamiſer encores plus ſubtil & plus menu. Tout ce qui ne paſſe par le tamis, il le faut encores piler, & puluerizer. La poudre ſe met touiours dedans des plats qui trampe en vinaigre, pour en oſter toute dureté. Derechef on le pile, & on le laue en vne conche, puis on le laiſſe ſecher. C'eſt ce que Pline a écrit du borras. Les apoticaires & orfeures ſuiuans les Arabes apellent la Chryſocolla, Borras, combien qu'aux boutiques on n'en trouue point qui ſoit pur & vrai, & de couleur verte comme porreau ainſi que Dioſcoride le requiert. Car le vulgaire eſt noiraſtre, n'eſtant vert aucunement. Celui qui eſt d'vn vert bien chargé & obſcur, ſelon mon opinion, ſe tire des mines d'erain: celui qui eſt noiraſtre, des mines de plomb: celui qui eſt blanc, des mines d'argent: celui qui eſt palle, des mines d'or. Pource ie croi que le borras prend couleur ſelon les mines dont il eſt tiré. Quant à l'artificiel qui eſt fait d'alum rouge, de ſel nitre, & autres drogues, on en trouue touiours quantité. Les orfeures qui en vſent fort ſouuent pour ſouder l'or, le choſiſſent bien curieuſement: toutesfois ils y ſont ſouuent trompés: tant eſt grande la ruze des brouillons en toutes choſes. Le meilleur borras pour ſouder l'or, eſt celui qui eſt iaune: pour medecines, celui qui eſt vert. On fait auſsi du borras (cõme Dioſcoride monſtre au liu. 2. traittant de l'vrine) de l'vrine de petis enfans demenee au ſoleil ardant, dedãs vn mortier d'erain auec vn pilon d'erain, iuſques à ce qu'elle s'épaiſiſſe comme vnguent. Ce que Gal. auſsi a mis par écrit au li. 9. des ſimples: Le borras, dit-il, eſt du nombre des medicamens qui conſument la chair. & iaçoit qu'il ſoit de vertu reſolutiue, & deſiccatiue, ſi eſtce qu'il n'eſt pas par trop mordicant. Aucuns appellent Chryſocolla, c'eſt a dire borras, ſeulement celui qu'on tire des mines. Les autres apellent auſsi borras celui qui ſe fait de l'vrine de petis enfans dedans vn mortier d'erain auec vn pilon d'erain, ce qu'aucuns diſent eſtre vn'eſpece d'ærugo, c'eſt a dire verdegris. Il eſt meilleur de le faire en tems d'eſté, ou quand il fait bien chaud, broiant touiours l'vrine dans le mortier: & vaut mieux que le mortier & pilon ſoient d'erain rouge: car tant plus l'erain eſt tendre, tant plus il s'en vſe & s'en degaſte en le frottant & broiant. Ce medicament eſt bon contre les vlceres rebelles, tant à part ſoi, que meſlé auec autres medicamens, comme il ſera dit au liure de la compoſition des medicamens. Maintenant il ſuffit de ſauoir, que tant plus ce borras artificiel eſt deſiccatif que le borras mineral, & moins mordicant, d'autant plus auſsi eſt-il de parties ſubtiles, toutesfois ſi on brule le borras mineral, encore on le rendra de parties plus ſubtiles. Χρυσοκολλα, en Grec, en Latin auſsi Chryſocolla, & Auriglutinum, en Arabic Tinçar, en Italien Chryſocolla, en Aleman Borraſs, en Eſpagnol Attincar, & Borrax.

L'artificiel.

Les qualités

Les uertus.

Les noms.

DE LA PIERRE D'ARMENIE. CHAP. LXV.

LA meilleure pierre d'Armenie eſt celle qui eſt polie, de couleur celeſte, fort unie, friable, & ſans aucunes pierretes. Elle a meſmes effets que le borras, mais auec moindre efficace. Elle eſt du nombre des drogues deſquelles on uſe pour nourrir les poils des paupieres.

L'Armenie, comme Pline écrit au liu. 35. chap. 6. nous produit vne pierre, qui porte le nom de la region. Cette pierre eſt auſsi de la couleur du borras. La meilleure eſt celle qui eſt fort verte, aiant auſsi du pers. A quoi s'accorde Auicenne diſant: La pierre d'Armenie tient de la couleur d'azur, neantmoins elle n'eſt toute de la couleur d'azur, & n'eſt ſi dure que la pierre d'azur, & a en ſoi ie ne ſai quoi de ſablonneux, aucunesfois les peintres en vſent en lieu d'azur, & eſt liſſee au toucher. Des parolles de ces autheurs il eſt clair à voir que la pierre Armenienne eſt de couleur verte tirant ſur le pers. Telle eſt celle qu'on tire en pluſieurs lieux d'Alemagne des mines d'argent, de laquelle on fait la coleur pour les peintres qu'on apelle cõmunement Vertazur, c'eſt a dire vertpers ou vertbleu. Il reſemble fort au borras, mais il eſt beaucoup plus dur. Pource ie croi qu'on peut bien dire que cette pierre Germanique eſt vn'eſpece de pierre Armenienne: car le nom d'Armenie ne change point l'eſpece, & n'empeſche point que telle pierre ne croiſſe es autres regions, comme la pierre Phrygienne ainſi nommee de la region de Phrygie, ſe trouue tresbone en Cappadoce, ainſi que Dioſcoride dit: ce qui montre euidemment que la pierre Armenienne ſe peut trouuer en autres

autres lieux qu'en Armenie. Et ne ſert de rien ce que Manard Ferrarois a écrit en la 3. epiſtre du 3. liure de ſes epiſtres, que la pierre d'Armenie ne ſe trouue auiourduy aiſement. Car ie ſai bien que preſque en toutes boutiques on ne trouue point pluſieurs medicamens, principalemẽt ceux qu'on tire des mines des metaux, leſquels on peut recouurer en quantité es lieux où ils croiſſent. Et pourtant il n'eſt pas de merueille, ſi on ne trouue point es dites boutiques de la pierre d'Armenie. Donc perſuadé par les raiſons ſuſdites i'oſeroi aſſeurer que la pierre qui prouient es mines d'Alemagne, eſt vne vraie eſpece de la pierre d'Armenie, comme nous tenons pour vraie pierre de Geet, Phrygienne, Aſsienne, celles qui croiſſent ailleurs qu'au fleuue Ganga, qu'en Phrygie, & qu'en Aſſus: veu meſmement que la pierre d'Alemagne eſt du tout ſemblable & de toutes marques, & de proprietés à celle d'Armenie. De marques, di-ie, par ce qu'elle eſt parfaitement verte, & retirant de bien prés à la couleur perſe ou d'azur. De proprietés, par ce que (ainſi que ie pui témoigner) elle eſt fort profitable aus malades de melancholie, leur prouocant vomiſſement, & les purgeant par le ventre. Or les apoticaires, comme tous ſauent bien, non ſeulement n'ont point pluſieurs medicamens mineraux, mais ordinairement ils ſuppoſent les vns pour les autres, comme la cadmie pour la vraie tuthie, pour le ſpodium, pluſieurs antiſpodes, pour fleur d'erain, le verdegris: iaçoit que la vraie tuthie, le vrai ſpodium, la vraie fleur d'erain ſe trouuent en quantité en tous fourneaux où on fond la mine d'argent, & d'erain. Et de ce qu'on ne trouue aus boutiques la pierre d'Armenie, ne pluſieurs autres medicamẽs, il ne faut inferer qu'on ne les puiſſe recouurer es mines & fourneaux. La pierre d'Armenie a grandiſsime vertu (combien qu'il ſemble que Galien, Paule, & les autres anciens l'aient ignoré) de purger la melancholie, comme témoigne Alexandre Trallian autheur celebre en ſon liu. 1. chap. de la melancholie, où il dit: Si apres auoir baillé de la compoſition nommee Hiera, les folles imaginations troublent encores le melancolic, lors ſans tarder aucunement il lui faut donner de la pierre Armenienne. Ie ſai que les plus anciens voians que les purgations ne diminuoient en rien cette maladie, ils auoient ſoudain recours à l'ellebore blanc, mais i'eſtime beaucoup plus cette pierre, que cet ellebore: quiconque en vſera il connoitra par experience, que outre ce qu'elle purge auec grande efficace, elle le fait auſsi ſans danger, & ſans facherie, ce que l'ellebore ne fait, comme nous ſauons. Si donc la maladie requiert purgation non ſeulement par le ventre, mais auſsi par vomiſſemẽs, il faut bailler de cette pierre ſans la lauer, de la quantité de trois ou quatre ſcrupules, plus ou moins ſelon la force du malade, & la quantité de l'humeur qui fait le mal. Mais ſi le malade n'a point beſoin de purgation par vomiſſemens, & qu'il lui ſoit plus profitable de purger toute la mauuaiſe humeur par le ventre, lors il faut lauer la pierre Armenienne iuſques à douze fois (le vieil exemplaire met cinquante fois.) Par ce moien elle ne troublera, ne preſſera point l'eſtomac, ains auec moindre facherie ell'euacuera cette humeur noire & terreſtre: de ſorte qu'en peu de iours le patient s'en ſentira ſoulagé. Il en faut donner cinq ſcrupules, ou ſix pour le plus en eau tiede, touiours faiſant iugement des choſes ſuſdites d'en plus ou moins bailler ſelon icelles. Si vous connoiſſez que le patient en ait beſoin d'en prendre pour la ſeconde fois, baillez lui en hardiment: car ce medicament n'eſt ne trop chaud, ne trop ſec, ne d'autre qualité amere ou venimeuſe, pour laquelle le patient doiue refuſer de prendre ce medicament. S'il y en a qui ne la puiſſent prendre en breuuage (car il y en a qui ne ſauroient aualler des medicamẽs liquides) il la faut reduire en pilules. On y peut, ſi on veut, aiouſter quelque bone portion de la cõpoſition nõmee Hiera picra, ou de quelque autre qui auance la purgation, & ne l'empeſche point. Et afin que ceux qui voudront vſer de cette compoſition, ne ſe trauaillent trop à la recercher, il m'a ſemblé bon de la mettre *ici*: *Prenez demie once de Hiera picra, autant d'epithym, quatre ſcrupules d'agatic, vn'once de ſcammonee, vint grains de gyroffles. Pilez le tout enſemble, & l'incorporez auec miel roſat, ou ius de citron, ou cotignat roſat. La prinſe eſt de deux ſcrupules, ou de quatre ſcrupules pour le plus.* Et faut noter que outre ce que cette compoſition fortifie l'eſtomac, elle purge auſsi diuerſes humeurs, ſpecialement l'humeur terreſtre & melancholique ſans facherie aucune. C'eſt ce qu'en dit Trallian. Aetius auſsi a bien conneu la pierre Armenienne auoir cette vertu laxatiue, principalement es maladies melancholiques, écriuant ainſi, ſuiuant l'autorité de Nicheſſon medecin, au liu. 2. chap. 47. *Donnez de pierre Armenienne, de laquelle les peintres vſent, la douziéme partie d'vne drachme aus melancholics, & à ceux qui ont le ſang gros.* On en donne auſsi aus enfans trauaillés du mal de la poitrine, car ils la vomiſſent, par ce que c'eſt vn medicament vomitif. On en baille auſsi à ceux qui tombent du haut mal, & aus furieux en cette ſorte: Faites cuire trois pongnees de centauree en deux liures & demie d'eau de mer, iuſques à ce qu'il n'en reſte qu'vne liure, auec cette decoction coulee broiez vn ſcrupule de la pierre d'Armenie, & le baillez hardiment: car il n'ya danger aucun. Mais il faut noter qu'on reuomit du tout la pierre Armenienne, ſans qu'elle euacue point grandes humeurs par la bouche, neantmoins elle purge par le bas peu à peu, & en pluſieurs ſelles. C'eſt ce qu'en dit Aëce. Actuaire auſsi l'vn des Grecs modernes a bien conneu cette pierre eſtre de vertu laxatiue, comm'on peut voir en ſon liure de la compoſition des medicamens. Gal au liu. 9. des ſimples lui attribue autres vertus que les ſuſdites. L'armenienne, dit il, a vne vertu abſterſiue auec vne bien legiere acrimonie, & adſtriction fort petite. Pource on en meſle es medicamens des yeux. On vſe auſsi d'icelle ſeche reduitte en poudre treſſubtile, pour faire croiſtre les poils des paupieres: aſſauoir quand l'acrimonie des humeurs les fait tomber, ou quand ils ne croiſſent, & ne ſont pas nourris: car l'acrimonie conſumee, la partie ſe reduit en bon eſtat: la faculté de laquelle, outre pluſieurs autres, eſt de produire, faire croiſtre, & fortifier les poils des paupieres: car il y a certaines operations de medicamens qui procedent de leur premiere & naturelle vertu, aucunes du moien de nature, ainſi diſpoſant les corps des animaus, comm'en ceux qui ſont ordonnés pour embellir les ſourcils: par ce que tels medicamens deſechent moderement les parties mediocrement offenſees, en conſumant l'humidité qui corrompt le poil, laquelle conſumee, nature retourne à ſes premieres actions, eſtant deliuree de ce qu'au parauant l'empéchoit Voila qu'en dit Gal. Au demeurant ceux s'abuſent fort, qui penſent que la pierre Armenienne laquelle on trouue tresbelle en Alemagne au Comté de Tyroli, pres d'vn village nommé Sbozio, ſoit la pierre Molochites. Ce que l'experience montre: car la pierre d'Armenie, comme ſouuent i'ai experimenté, guerit merueilleuſement bien les maladies melancholiques, cõme auſsi Trallian témoigne par long diſcours: ce que aucteur quelconque n'a écrit de la pierre Molochites, laquelle Albert dit eſtre ſeulement bone contre les mauuaiſes cheutes: pource qu'on la pend ſur les berceaus des petis enfans. La pierre ditte des Grecs Λίθος ἀρμένιος, en Latin s'apelle Lapis Armenius, en Arabic Hager, ou Hagiar Armeni, en Italien Pietra Armenia

Les vertus.

Pour la melancholie.

Les noms.

DE

DE LA PIERRE D'AZVR. CHAP. LXVI.

LA pierre d'azur croiſt en Cypre es mines d'erain. On en trouue plus grande quantité parmi le ſable de la mer, es cauernes que la mer à faites, laquelle eſt eſtimee la meilleure. On doit choiſir celle qui eſt la plus chargee de couleur. On la brule comme le uitriol, on la laue comme la cadmie. Elle a uertu repercuſſiue, & un peu corroſiue, elle faict eſcarre, & ulcere.

LEs Apoticaires ſuiuans les Arabes apellent cette pierre Lapis Azuli, ou lapis Lazuli. La meilleure eſt celle qui eſt marquetee d'or. Cette pierre, ſi ie ne ſuis deceu, a grande affinité auec la pierre d'Armenie, car non ſeulement toutes deux croiſſent en meſmes mines, & enſemble, mais auſsi elles ont quaſi meſmes proprietés pour euacuer les humeurs melancholiques, à cauſe dequoi aucuns Arabes les ont bien lourdement confondues. Au reſte parce qu'Auicenne & Meſue ſuiuant l'opinion d'icelui, ont écrit que la pierre d'azur eſt de vertu corroſiue & putrefactiue, aucuns modernes la deteſtent, comme auſsi les pilules compoſees d'icelles pour purger les humeurs melancoliques, qu'on trouue ordinairement es boutiques, du nombre deſquels eſt Fuchs en ſes Paradoxes. Mais iaçoit que les Arabes aient aſſes cõfuſement écrit de la pierre d'azur, & de la pierre d'Armenie, cela toutesfois n'empéche qu'ils ne puiſſent purger la melancholie. ce que les anciens Grecs ont ignoré, ou bien n'en ont rien mis par écrit. Gal. n'a pas dit la pierre d'azur euacuer l'humeur melancholique, mais il a bien dit qu'elle a vne vertu laxatiue. Ce que, poſsible, les Arabes conſiderans, qui ont eſté diligens rechercheurs de pluſieurs medicamens inconneus aus Grecs, ont en fin trouué par pluſieurs experiences, que cette pierre purge particulierement la melancholie. Or ſi, comme nous auons dit au chap. precedent, nul iuſques au tems d'Alexandre Trallian n'a cõneu la pierre d'Armenie auoir meſme vertu de purger ſans mal aucun, la melancholie que l'ellebore, il n'eſt de merueille ſi long tems apres les Arabes l'ont écrit, ou l'aiant apprins de Trallian meſme, ou d'eux-meſmes aians trouué cette vertu eſtre en cette pierre. Dauantage veu que la pierre d'Armenie & d'azur croiſſent en meſmes mines, cõme i'ai veu en pluſieurs lieus d'Alemagne, voire enſemble, & l'vne auec l'autre, tellement qu'vne piece de pierre d'azur tiendra beaucoup de la pierre d'Armenie, & au cõtraire, on peut bien dire ces deux pierres, eſtre de meſme vertu, ou non pas grandement diſſemblable. Pource il me ſemble que les Arabes à tort ont eſté reprins de Fuchs, & des autres. Leſquels conſiderans nature produire ces pierres enſemblement, ſuiuans icelle, ils ont traitté d icelles indifferemment, & de leurs vertus. Veu auſsi que la pierre Armenienne n'eſt que la matiere de la pierre d'azur non encores cuitte en perfection es mines de la terre, comme chalcitis, miſy, ſory ne ſont que la matiere dont ſe fait le vitriol. Manard conſiderant toutes ces choſes, aus annotatiõs qu'il a faites ſur les ſimples medicamens de Meſue, reprouue l'opinion de ceus, qui s'arreſtans ſeulement à leur propre ſens, blaſment grandement la pierre d'azur, diſant ainſi: Les Grecs n'attribuent aucune vertu laxatiue à la pierre d'azur, mais il ſemble qu'elle tire cette vertu de la pierre d'Armenie. Les Arabes confondent ces deux pierres. Serapion & Auerroes ſous le nom de la pierre d'azur, traittent auſsi de la pierre d'Armenie. Auicenne écriuant de la pierre d'azur, lui attribue preſque toutes les vertus, que les Grecs à toutes deux. De la pierre d'Armenie il en écrit ce meſme que les Grecs, y aiouſtant ſeulement qu'elle purge plus la melancholie que la pierre d'azur. Ce qu'eſtant du tout vrai, ie ne ſerai iamais de l'opinion de ceus qui craignẽt la pierre d'azur, cõme vn treſdangereus poiſon. Car ie ſai bien par experience, que ſi ell'eſt bien lauee, elle profite grandement, & ne nuit aucunement, ou bien peu. Voila que Manard en dit. L'opinion duquel ſuiurõt tous medecins conduits par raiſon, non par opiniatreté. Car cõbien que Auicenne die la pierre d'azur eſtre de vertu corroſiue, cela n'empéche qu'eſtãt prins par la bouche, il ne puiſſe purger l'humeur melancholique ſans danger aucun, ſi on la laue diligément, parce que cette qualité acre & corroſiue ſe perd en la lauãt pluſieurs fois. La meilleure en medecine eſt celle en laquelle certaines taches d'or reluiſent. Celle qu'on void en quantité aus boutiques, & delaquelle en Alemagne on fait couleur d'azur pour les peintres, eſt de plus debile qualité, & de moindre eſtime. Il me ſouuient auoir eſté en quelques mines d'erain & d'argent, où i'ai veu de grans monceaus de pierre d'azur, & d'Armenie: mais ie n'ai onques veu en icelles des pierres d'azur aians des taches d'or: à raiſon que telles pierres ne croiſſent ſinon qu'es mines d'or. Pource cet azur que nous apelons vulgairement Azur de Leuant, eſt de tous fort eſtimé: parce qu'il eſt faict de la pierre d'azur la plus excellente de toutes, qui eſt tiree des ſeules mines d'or de Leuant. De celle qu'on fait du ſable des riuages de mer, ie n'en ſauroi dire dauãtage, que ce que Dioſcor. & Pline en ont écrit. Gal. au liu. 9. des Simp. en traitte ainſi: La pierre d'azur c'eſt vn medicament de qualité acre, plus fort laxatiue & reſolutiue que le cinabre. Ell'a auſsi en ſoi quelque adſtriction. Ce ſont les paroles de Gal. leſquelles ſemble que Manard n'a leuës, ou n'a prins garde à icelles, diſant les Grecs n'auoir attribué aucune vertu laxatiue à la pierre d'azur. Les Grecs l'apellent Κυανὸς λίθος, les Latins Cœruleus lapis, les Arabes Hager Aalezaoard, Lazinard, ou Azul, les apoticaires Lapis lazuli, les Italiens, Pietra Cerulea, les Alemans, Laſaurſtein, les Eſpagnols Azul.

Le chois.

Les noms.

DE L'INDE. CHAP. LXVII.

IL y a deux eſpeces d'Inde. L'un croiſt de ſoimeſme cõme un'écume de cannes d'Indie, quãd elles germent. L'autre ſe fait des teintures: & eſt un'écume rouge nageant ſur les chaudieres, laquelle les teinturiers amaſſent, & ſechent. Le meilleur eſt celui qui a couleur d'azur liſſé, & qui boit ſon humeur. Il eſt au rang des medicamens qui ont une legiere adſtriction, & rompent les inflammations & tumeurs. Il mondifie les ulceres, & mange la chair ſuperflue qui y ſuruient.

L'Inde duquel les peintres vſent, & que les apoticaires vendent ordinairement, ſe fait es teintureries de l'excrement & écume du gueſde, quand les teinturiers en teignent les laines. Quant à l'inde naturel, qui ſort des roſeaus comm'vn'écume, quand ils germent, nous n'en auõs point, que ie ſache. Pline au liu. 35. cha. 6. dit que l'inde artificiel ſe fait es teintures de pourpre, de l'écume de pourpre nageant ſur les chaudieres. En quoi Pline ſemble n'auoir bien entendu Dioſcoride, lequel ne dit pas que l'inde ſe fait de l'ecume des pourpres, mais d'vne écume purpuree nageant ſur les chaudieres des teinturiers, comm'eſt celle qui ſort du gueſde. car ie n'ai pas leu que aucune écume ſortiſt du ſang des pourpres, duquel le tẽs paſſé on teignoit les robbes des Empereurs. Ce que les Grecs apellẽt Ἰνδικὸν, les Latins auſsi le nõment Indicũ, les Italiẽs Indico.

Les noms.

DE

DE L'OCHRE. CHAP. LXVIII.

LA meilleure Ochre eſt celle qui eſt treslegiere, du tout iaune, haute en couleur, non pierreuſe, friable, & qui ſoit de la terre Attique. On la brule & laue comme la cadmie. Elle eſt adſtringente & corroſiue, & peut reſoudre apoſtemes & tubercules. Elle conſume la chair ſuperflue, auec cerot remplit les ulceres profons, & romt les duretés qui ſuruienent aus iointures.

IE ne voi point que l'ochre minerale de laquelle les peintres ſe ſeruent, ne ſoit la vraie ochre, iaçoit qu'on ne nous l'apporte point d'Athenes, où croiſt la meilleure qui ſoit, comme ne du tems de Vitruue meſme, qui écrit qu'on ne recouuroit deſia plus en Italie d'ochre Attique. L'ochre dõc eſt vne terre de couleur d'or qu'on trouue es mines de plomb. Pource auſsi ceus qui recherchent les cauſes de toutes choſes, ils ſont de plomb l'ochre artificielle plus haute en couleur que la minerale. Martin Guidottino apoticaire de Trente diligent en ſon art m'a enuoié de l'ochre tresbone tiree aupres de Trẽte, & n'en ai veu encores de meilleure. Ie ne trouue point que Gal. aus liures des Simpl. medic. ait fait mention de l'ochre, mais bien au ſecond cõmentaire ſur les Prognoſtics d'Hipocrates, parlant du vomiſſement, où il dit que l'ochre eſt vn'eſpece de terre, qu'on trouue tresbone au terroir d'Athenes. ὤχρα ſe nõme en Grec, en Latin auſsi & en Italiẽ Ochra.

Ochre artificielle.

Les noms.

DV CINABRE. CHAP. LXIX.

CEus s'abuſent qui croient que le cinabre, & le minium ſoit une meſme choſe: parce que le minium ſe fait en Eſpagne d'une certaine pierre meslee auec un ſable argentin, autrement on ne le connoit point: mais le mettãt dans les fourneaus, il aquiert une couleur treſuiue, & treſardante. Es mines il gette une vapeur qui ſuffoque les perſones. Pource ceus du lieu ſe couurent le viſaige de veſcies, pour le voir au trauers d'icelles, afin auſsi qu'en reſpirant, ils n'attirent cet air mauuais. Les peintres s'en ſeruent es riches ornemens des parois. Le cinabre s'apporte d'Afrique, & eſt de grand pris. On en trouue ſi peu qu'à peine les peintres en peuuent aſſes recouurer pour ombrager leurs peintures de leurs diuers traits. Il eſt chargé de couleur, & non bas en couleur. Pource aucuns ont penſé que ce fuſt ſang de dragon. Le cinabre à meſme uertu que la pierre hematite. Il eſt propre aus medicamens des yeux, eſquels il eſt de plus grande efficace: car il eſt plus aſtringent, & rétreint mieux le ſang. Incorporé auec cerot, guerit les brulures de feu, & les puſtules.

IL eſt certain que le cinabre duquel les apoticaires & peintres vſent, eſt grandement different du cinabre de Dioſco. Car noſtre cinabre eſt vne drogue artificielle, compoſee de ſouffre & argent vif longuement paſſés par le feu. Il y a vn'autre eſpece de cinabre mineral, & qui croiſt de ſoi meſme, comme nous dirons ci aprés, qu'on ne trouue en ſi grande quantité, que l'artificiel, ne ſi exquis en couleur. Celui que Dioſcoride décrit, vient d'Afrique, eſtant de ſemblable vertu que la pierre hematite, lequel n'eſt ſeulemẽt bon appliqué par dehors, aus maladies des yeux, ains auſsi prins par la bouche, aus difficultés d'vrine, aus flus des femmes & aus crachemens de ſang. Auſquelles maladies le commun cinabre ne peut ſeruir, parce qu'il eſt de vertu corroſiue exulceratiue, & pernicieux ſi on en aualle, & par conſequent ennemi des yeus, & des parties interieures. Au demeurant entre toutes les drogues deſquelles nous vſons auiourdhui en medecine, laquelle nous deuons prendre pour le cinabre de Dioſcoride, ie ne le pui encores reſoudre Ce que i'en penſe, ie ne le ſai que par coniectures: parce que Dioſcoride n'a décrit aucunement les marques d'icelui, & n'a dit s'il eſt artificiel, ou mineral, ou procedant du bois de quelque plante. Mais deuant que mettre en auant mes coniectures, par leſquelles il ſemble que nos apoticaires ne ſont ſans le cinabre de Dioſc. il faut ſauoir l'opinion de Pline, lequel au liure 33. chap. 7. dit aſſeurement le cinabre n'eſtre autre choſe que le ſang de dragon occis par la peſanteur de l'elephant mourant deſſus, le ſang de tous deux meſlé enſemble, & qu'il n'y a autre couleur qui es peintures repreſente au vif le ſang, & qu'il eſt tresbon es antidotes. Ce que auſsi conferme *Iul. Solin* en ſon hiſtoire. Outre ce il faut noter qu'on nous apporte vne gõme d'vn certain arbre croiſſant en Afrique, que les apoticaires apellẽt auiourdhui Sang de dragõ en larme, de couleur de ſang, clere, legiere, aſſez aiſee à rompre. Nos apoticaires l'appellent Sang de dragon en larme, ou en gomme, pour la difference de l'autre qu'on vend vulgairement, reduit en petis pains, ſophiſtiqué en pluſieurs ſortes. Le precedent eſt à bon droit apelé larme: car Aloiſio Moſto gentilhome Venitian en ſon liure des nauigations en Afrique recite que cette gomme diſtille d'vn certain arbre, de couleur, & de ſubſtance ſemblable à ſang, l'écorce de l'arbre deuant par les gens du païs entaillee, afin qu'elle diſtille en plus grande abondance. Ils la recueillent en chauderons d'erain, & la cuiſent ſur le feu comme reſine, iuſques à ce qu'elle s'épaiſiſſe, & la nomment ſang de dragon, ie ne ſai pour quelle cauſe, ſi ce n'eſt qu'ils apellent en leur langue, l'arbre d'ou elle découle, Dragon. De ce on peut raiſonablement coniecturer, que cette gomme ſoit cinnabaris de Dioſcoride. Premierement on ne l'apporte point d'ailleurs que d'Afrique, & ce en petite quantité. Secõdement les peintres le requierent fort, pour par ſa haute couleur ombrager leur rouge cler ou purpuré. Tiercemẽt à raiſon de ſa rarité il eſt cher, encores qu'on trafique plus ſouuent en Afrique. Finablement, pource qu'il eſt, comme dit Dioſcoride, du tout ſemblable en vertu à la pierre hematite. car ainſi que l'experience monſtre clerement, il eſt aſtringent, & plus que l'hematite. Parquoi les medecins s'en ſeruent mieux aus flus des femmes, aus dyſenteries, aus crachemens de ſang, à raffermir les dens qui branlent, & renforcer les genciues. Dauantage, ſi du tems de Dioſcoride aucuns eſtimoient Cinnabaris eſtre ſang de dragon, il ne ſe faut ébahir, ſi cette fauce opinion continuee par vn long tems, eſt encore auiourdhui en vigueur. Mais Dioſcoride voulant retirer les ſtudieus des Simples de cet erreur, il n'a voulu omettre cette fauſſe opinion, diſant, On en trouue ſi peu qu'à peine les peintres en peuuent aſſes auoir pour faire leurs diuers traits. Il eſt chargé de couleur, pource aucuns ont eſtimé que ce ſoit ſang de dragon. Donc par ces raiſons & coniectures ie pui conclurre que cette gomme qui eſt de vraie couleur de ſang, ſoit la vraie cinnabaris de Dioſcoride. En ceci Pline a manifeſtemẽt erré. Car iaçoit qu'il die le cinabre n'eſtre autre choſe que le ſang d'vn dragõ, beſte treſcruelle écaché de la peſanteur d'vn elephant qui ſeroit tombé mort ſur lui, ceneantmoins diſant qu'il n'y a couleur qui aus peintures repreſente mieux au vif le ſang que le cinabre, il montre bien ſon erreur. car il faut neceſſairement qu'il entẽde de la gõme ſuſditte, & qu'il apelle, ſuiuant la fauſſe opinion du vulgaire, cette gomme ſang de dragon écaché par vn elephant, comme ils racontent. Car il n'y a apparence aucune de dire que le ſang de cette beſte hors de ſes vaiſſeaus épandu en terre, meſlé parmi la poudre & petites pierrettes, plein de moiſiſſure

Cinabre ſelon Pline.

Sang de dragon.

demoiſiſſure & putrefaction, puiſſe repreſenter la vraie & naïue couleur de ſang: comme ne fait auſsi celui que les brouillons compoſent à leur poſte, de ſang de bouc, de rubrique Sinopique, ou fabrile, de brique broiee, de cormes longuement ſechees au ſoleil, voulans de tout leur pouuoir repreſenter le ſang de dragon ſortant des dragons & elephans mourãs l'vn ſur l'autre, ſi cette hiſtoire eſt vraie, duquel on ne nous en a de long tems apporté. Pour laquelle raiſon ie croi que les brouilleurs ont au lieu d'icelui, ſupposé le leur artificiel, & ont inuenté cette méchanceté, non ſeulement le compoſant cõme maintenant nous auons dit, ains auſsi en pluſieurs autres ſortes, auec reſines, racines de garence, decoction de breſil, gõme de tragacant, terres rouges, & pluſieurs autres choſes qui ſeroiẽt maintenant trop longues à reciter. Mais quelcun dira, que Dioſcor. écriuant ici des choſes metalliques ſeulement, des couleurs & medicamens mineraus, il n'eſt croiable qu'il ait voulu en ce lieu inſerer quelques gommes d'arbres, deſquelles il a amplemẽt traitté au liure 1. pource qu'il faut penſer le cinabre eſtre vn medicament mineral. A quoi ie reſpon, que Dioſcoride traittant ici des choſes leſquelles pour leur viue couleur ſeruent aus peintres, comme de la ceruſe, du borras, de la pierre Armenienne: de la pierre d'azur, de l'inde, de l'ochre, & pluſieurs autres, il n'eſt hors de ſon propos, s'il y a aiouté le cinabre, encores que ce ſoit gomme d'arbre: puiſque nous voions qu'il a mis de ce rang l'inde, qui n'eſt ne mineral, ne metallique, ains vient es Indes comm'écume de certains roſeaus, quand ils germent premierement: où bien on le fait artificiellement du gueſde aus teintureries. Donc il appert que le cinabre vulgaire, que i'ai touiours eſtimé eſtre le minium de Dioſcoride, qui ſe fait es fournaiſes d'vne couleur tresviue & ardante, eſt grandement different de celui, duquel Dioſcoride traitte en ce chapitre: car comme dit eſt, noſtre commun cinabre eſt mineral, & artificiel, cetui-ci eſt commun, & conneu de tous, celui-la eſt rare, & inconneu à pluſieurs. I'ai veu ſouuent du cinabre mineral, comme nous dirons au cõmentaire prochain, es mines d'argent vif, en la montagne nõmee Hydria, diſtant d'vne iournee de Goritie, en allant vers la Carniole. C'eſt vne pierre purpuree tirant ſur le rouge, reſemblãt à la pierre hematite, nõ trop dure, toutesfois fort peſante, & quelquefois ſi pleine de vif argẽt, que de ſoi meſme ſans feu aucun, elle le rend goutte à goutte. En ce meſme lieu on fait du cinabre artificiel de vif argent, & de ſouffre enclos dans certains vaiſſeaus de terre, mis dedãs le feu tresardant, iuſques à ce qu'ils deuienent fort rouges. Et croi que le cinabre mineral eſt ainſi cõpoſé par nature es veines de la terre. Ces deus cinabres ne ſont pas bons aus medicamens qui entrent dedãs le corps, parce qu'ils ſont pernicieux, & venimeux. Delà eſt venu que Fuchs a eſtimé le cinabre auoir eſt éaiouté par quelque ignorãt à la cõpoſition de Damaſonium décrite par Nicol. Myrepſicus. Mais en ce ie ne ſui pas de l'opinion dudit Fuchs. Car ie croi que Nicolas en cet endroit n'a entendu du cinabre mineral, ou artificiel, ains du cinabre qui eſt gomme d'arbre, de laquelle Dioſco. a écrit, ainſi qu'euidemment nous auons montré. Car le cinabre ſelon Dioſcor. aiant meſmes vertus que l'hematite, laquelle auſsi il dit eſtre bone cõtre la difficulté d'vrine, il ne faut douter aucunement que Nicolas n'ait par bon cõſeil aiouté le cinabre des anciẽs à cet antidote lequel particulieremẽt, il dit eſtre ſingulier contre les difficultés d'vrine, & celles eſquelles on ne la rend que goutte à goutte. Au reſte iaçoit que noſtre cinabre cõmun mis es medicamens qu'on prend par la bouche ſoit pernicieus & venimeus, toutesfois il eſt bon en ceus qu'on applique par dehors, cõme en parfums qu'on fait pour guerir la gloſſe verolle, quãd les autres remedes n'ont rien profité, en certains vnguens auſsi propres cõtre la dite verolle, vlceres rebelles, & autres medicamens, qui ſeroient trop longs à reciter. En outre quand Dioſcoride dit que ceus s'abuſent qui penſent que cinnabaris & minium ſoit vne meſme choſe, diſant auſsi au chapitre ſuiuãt, que l'argent vif procede du minium, lequel minium eſt fauſement nommé cinnabaris, ie me ſui du tout perſuadé, que Dioſcoride n'entend autre choſe par miniũ, que le cinabre mineral, duquel on tire grande quãtité d'argent vif es mines de Hydria. Dioſcoride me le fait encores plus croire diſant que le miniũ aus mines gette vne vapeur qui étouffe la perſone, & que pour cette cauſe les ouuriers qui le tirẽt, ſe couurẽt la face de veſcies, afin que par le trauers d'icelles ils voient, & qu'en reſpirant ils n'attirent cette pernicieuſe vapeur. Car i'ai veu & pui témoigner, que au mont Hydria d'où on tire le cinabre, les ouuriers le faiſans cuire dedans des pots de terre propres à ce, mis bouche contre bouche, & bien lutés d'argille, pour en tirer le vif argent, ils s'étouppent le nez & la bouche auec des linges, de peur que cette dangereuſe vapeur n'yentre, parce que ceus qui la hument deuienent pouſsifs, aucunesfois perdent toutes les dens, les genciues toutes pourries. ce qu'on a veu euidemment en aucuns, qui ne ſe voulans boucher, ne le nez, ne la bouche, pour eſtre veus plus habiles que les autres, auoient perdu toutes leurs dens, & eſtoient tombés en continuel tremblemẽt. Vitruue confirme noſtre opinion écriuant ainſi du minium au li. 7. de ſon architecture: Maintenãt il faut traitter du minium. On le dit premierement auoir eſté trouué aus chams Cilbians pres d'Epheſe, duquel le naturel eſt alles admirable. On le tire d'vne motte qui eſt nommee Anthrax, deuãt qu'en le maniant il deuiẽne miniũ, de veine ſemblable à celle de fer, toutesfois plus rouſſe, enuirõnee d'vne poudre rouge. Quãd on le tire, des coups de pic ſortent des larmes de vif argẽt, que les pionniers incõtinẽt recueillẽt. C'eſt ce que Vitruue en dit. I'ai veu cela meſme es mines du mont Hydria, où ſouuẽt auiẽt que la veine ouuerte à coups de pic, l'argent vif incõtinent decoule cõme vne petite fontaine en terre. Il y a auſsi en pluſieurs lieus de Boheme des mines de tresbeau miniũ, d'où on en tire grãde quãtité, & beaucoup plus beau que celui du mont Hydria. I'en ai pluſieurs pieces que ie garde pour mõtre. Pline au lieu preallegué met pluſieurs eſpeces de miniũ, écriuãt ainſi: On trouue du miniũ es mines d'argẽt, maintenãt de grãd eſtime entre les couleurs. Theophraſte le dit auoir eſté premieremẽt trouué par Callias Athenien, qui eſperoit au commencemẽt en tirer de l'or, en cuiſant vn ſable rouge qu'on tire des mines d'argẽt, & que c'eſt la premiere origine du minium. On en trouue encores en Eſpagne, mais il eſt dur & ſablonneus. Ité en Colchos en vn roc inacceſsible, d'où il le faut faire tomber à bas à coups de traits. Cettui eſt baſtard. Le meilleur de tous eſt des chams Cilbians au deſſus d'Epheſe. C'eſt vne arene qui a la couleur de graine d'écarlate, on la pile, on laue la poudre, & ce qui va au fond on le laue auſsi. Iuba dit que le miniũ croiſt en Carmanie, Hermogenes en Ethiopie. On ne nous apporte ne de l'vn ne de l'autre, ains d'Eſpagne ſeulemẽt. On le ſophiſtique en pluſieurs ſortes, le larrecin vient du meſlãge: car il y en a vn'autre eſpece, qui viẽt quaſi en toutes les mines de plomb & d'argẽt, qui ſe fait d'vne pierre brulee, qui ſe trouue parmi les veines des mines. Ce n'eſt pas la pierre de laquelle nous auons dit l'argent vif ſortir, ains ſont autres pierres trouuees enſemble. Il y a auſsi certaines pierres cõme plõb, ſteriles en leur couleur, & qui ne rougiſſent qu'au feu. Eſtãs brulees on les reduit en poudre. C'eſt le ſecõd miniũ cõneu de peu de gẽs, beaucoup moindre que ces arenes naturelles ſuſdites. Le vrai & naturel minium a la couleur de graine d'écarlate. On l'épreuue cõme l'or. Le miniũ ſophiſtiqué touché d'or ardãt, deuiẽt noir, le vrai retiẽt

Cinabre artificiel.

Eſpeces de minium.

ſa couleur.Ie trouue auſsi qu'on le ſophiſtique auec de la chaux. De meſme ſorte on le cõnoit incontinent ſi on n'a de l'or,auec vne lame de fer toute rouge de feu.Voila que Pline écrit du miniũ.Dont il appert que les anciens auoient du minium mineral,& artificiel.Et ie ne doute aucunemẽt que le minium artificiel ne ſoit noſtre cinabre artificiel, qu'on trouue ordinairement es boutiques des apoticaires.Quant à ce que les apoticaires & peintres apellent auiourdhui Minium,ce n'eſt autre choſe que ce que les Grecs anciens ont apelé Sandyx, compoſee de plomb ou ceruſe brulee aus fournaiſes,& ſemble que Pline l'ait ainſi entendu. Κιννάβαρι en Grec, comm'en Latin Cinnabaris,aus boutiques Sang de dragon en larme,en Italien Cinabro, en Eſpagnol, Sangre de dragon.

Minium des apoticaires.

Les noms.

DE L'ARGENT VIF. CHAP. LXX.

LE uifargent ſe fait du minium,qui eſt abuſiuement apelé cinnabaris.On met une conche de fer en un plat de terre, & en icelle le minium:puis on la couure d'un couuercle faict en couppe,bien luté d'argile:on fait du feu de charbõ deſſous. La ſuye qui tient contre le couuercle,raclee & refroidie ſe conuertit en uifargent. On en trouue auſsi aus uoutes des mines d'argent condenſé en gouttes. Aucuns diſent qu'on trouue des mines propres de uifargent. On le garde en uaiſſeaus de uerre, ou de plomb, ou d'eſtain, ou d'argent:car il mange & fait fondre toute autre matiere. Prins en breuuage eſt uenimeus, car par ſa peſanteur il ronge les boiaus. Le remede eſt de boire force laict ſouuent, & ſouuent le uomir, ou du uin auec d'aluine, ou de la decoction d'ache, ou de la graine d'orminum,ou de l'origan, ou d'hyſſop auec du uin. La limeure d'or fort ſubtile beuë,en eſt un merueilleus remede.

LE vifargent treſnotoire à tous,eſt vn corps mineral,liquide & coulant comm'eau, de couleur d'argẽt, tirant ſur le liuide,& luiſant:de ſubſtance viſqueuſe & ſubtile,en laquelle tant la froideur que l'humidité abondent.Laquelle contemperature (ſelon l'opinion des Alchemiſtes qui s'eſtiment Philoſophes) eſt choſe fort diſpoſee à la generation de tous metaux.Parquoi ils apellent le vifargent ſemẽce & origine des metaux:& diſent qu'il ne ſe peut condenſer,à raiſon qu'il n'a pas tant de chaleur & ſechereſſe,qui ſoiẽt ſuffiſantes pour ce faire:le tems auſsi lui defaut:pource il demeure cru indigeſt,& imparfait. Mais laiſſant aus Alchemiſtes cette diſpute,aſſauoir ſi l'argent vif eſt la premiere matiere de tous metaux,ou nõ,ie dirai, ſuiuant ſeulement l'opinion des philoſophes,qui en ont écrit,que l'argent vif eſt aiſément la premiere matiere de la generation des metaux:parce qu'il ſe conioint treſfacilement auec tous metaux. D'où il appert que c'eſt vne treſpropre matiere pour les engendrer,& principalement ceus auec leſquels plus facilement en les touchant il s'attache:car,comme dit la propoſition vulgaire,les choſes ſymbolizans & de ſemblable nature aiſément ſe conuertiſſent l'vne en l'autre.Pource ie croi que ceus ont bone opinion qui diſent,que ſi l'argent vif ſe cuiſoit es veines de la terre en telle perfection,qu'il ſe cõuertiſt en metail fixé & ſolide,il deuiendroit pluſtoſt plomb ou eſtain, qu'argent ou or. car il eſt certain qu'attouchant le plomb ou l'eſtain, il ſe cõioint plus facilement à iceux,qu'aus autres.Neantmoins ie ne nie pas qu'il ne ſe puiſſe cõuertir en or ou argent,veu que facilement il ſe meſle auec iceus.Ici eſt le badinage des Alchemiſtes,auquel ils perdent leur tems,& leur peine,voulans ſuppleer par art ce en quoi Nature méme a failli:laquelle,pour certain, perſone n'a iamais de ſi pres ſuiuie, qu'il ne ſe ſoit trouué èlongné de ſa merueilleuſe induſtrie & perfection. Tous metaus gettés dedans le vif argent nagent au deſſus,comme le bois ſur l'eau,excepté l'or ſeul,lequel va incontinent au fond,parce qu'il eſt plus peſant que les autres.Il y a de treſamples mines de vif argent, comme nous auons dit au chap.precedent,au mont Hydria,diſtant quarante mille de Goritie. On le tire touiours d'vne certaine pierre fragile pluſtoſt que dure,de couleur noiraſtre tirant ſur le rouge,ou aucunement ſur le purpuré,peſante comme plomb,& eſtincelante de vif argent.Apres qu'ils ont tiré cette mine,ils la reduiſent en poudre,& la mettent dedans certains pots de terre d'entree eſtroite, leſquels ils bouchent de mouſſe d'arbre fraiche:enapres ils enfouiſſent dans terre vn autre pot de terre ſemblable au precedent, touteſfois de plus large entree,dedans laquelle ils mettent l'entree de l'autre pot renuerſee, lutans & eſtouppãs bien de tous coſtés les emboucheures deſdits pots d'argille,les ioignans bien l'vn contre l'autre, & les aſſeurans bien,tellement que le pot vuide ſoit tout dedans terre,le plein ſoit du tout hors de terre. Ils diſpoſent ainſi en vne place preparee à ce pluſieurs tels pots par rang:puis ils allument du feu toutalentour, par la force duquel la mine échauffee,l'argent vif en diſtille goutte à goutte dedans le pot de deſſous.Finablement ils le retirent auec le tems, & le ſerrent en certains oires,parce qu'il mange & perce tous autres vaiſſeaus, horſmis ceus qui ſont de verre, ou de terre vitrés par tout le dedans. Qui eſt cauſe que ie m'ébahi grandement de Dioſcoride,qui dit l'argent vif ſe pouuoir ſeulement garder es vaiſſeaus d'argent, de plomb, d'eſtain,ou de verre:parce qu'il ronge toute autre matiere:ſi ce n'eſt qu'on die ce lieu de Dioſcoride eſtre corrompu:car ce que nous y liſons eſt faux,pource que le vifargent mãge & cõſume tous metaux auſquels il s'attache.Pource,veu auſsi que Serapion qui a traduit fidelement preſque tout Dioſcoride, n'a point écrit telles choſes,ie me doute qu'il y a en ce chap.pluſieurs fautes,ce que mõtre bien auſsi Oribaſe qui en traitte autrement.Es mines de vif argent on trouue dedans les veines d'icelui certaines cintures de cette pierre rouge,que les ouuriers apellent cinabre mineral,duquel nous auons parlé au chap.precedent.Cette pierre eſt ſi pleine de vifargent, que ſouuent il en decoule de ſoymeſme goutte à goutte ſans feu. Outre ce il auient que les ouuriers donnans coups de pics à la veine, le vifargent en ſorte & decoule viſtement comme d'vne fontaine. Au reſte il y a peu d'ouuriers en ces mines pour robuſtes qu'ils ſoient qui puiſſent durer ſains en cet ouurage quatre ans:parce qu'à cauſe de la mauuaiſe vapeur de ce mineral, ils tombent tous en vn tremblement de tout le corps Gal. au liu.9.des Simpl.écrit contre l'experience ordinaire, que l'argentvif n'eſt pas choſe qui naiſſe de ſoimeſme,ains choſe artificielle,qui ſe fait cõme la ceruſe,le verddegris, le pſoricum,la litharge,& confeſſe qu'il n'a eſſaié aucunement ce medicament, aſſauoir s'il eſt poiſon prins dedans le corps,ou appliqué par dehors.De vifargent,& de ſel ammoniac on fait ce que les apoticaires ſuiuans les Alchemiſtes apellent Sublimé,tous deux meſlez enſemble,mis dedans vn vaiſſeau de verre, puis au fourneau,afin que par la force du feu ils montent au plus haut du verre,où ils ſe condenſent comme ſel,& en roche,de couleur de ſucre. Aucuns y aiouſtans ſeulement du ſel commun & du vitriol,font le ſublimé. Les autres y aiouſtent du ſel nitre,les autres de l'alum,les autres de l'arſenic blanc. Celui qu'on vend ordinairement aus boutiques eſt fait d'argent vif,de ſel & de vitriol.Il ſe fait auſsi d'argentvif & de l'eau, que les Alchemiſtes compoſent de vitriol,alum, & ſel nitre, par la force du feu, & par artifice, ce que les modernes appellent Precipité, qui a vne vertu admirable pour guerir les vlceres rebelles, principalement les vlceres de verolle. Aucuns en font aualler du poids d'vn demi ſcrupule auec des perles & autres choſes cordiales

Façõ de l'argent uif.

Sublimé.

Precipité.

ſes cordiales, à ceux qui ſont grandement tourmentés de douleurs de iointures prouenans de la groſſe verolle. On en baille auſsi aus melancholics comme de la pierre d'Armenie, comme nous auons dit au liure que nous auons fait de la groſſe verolle: car il purge par vomiſſemens, comme laditte pierre. Il y en a qui baillent auſsi par la bouche de l'argent vif tout pur non ſeulement aus grans, ains auſsi aus petis, voire aus petis enfans. Le Braſauole medecin tresfameus en ſon examen des ſimples écrit que pour certain il a ſouuẽt fait prendre du vif argent à des petis enfans à demimorts par la violence des vers, leſquels incontinent gueriſſoient: mais il dit ne l'auoir fait qu'en vn extreme deſeſpoir de vie, & ne met en quelle ſorte il le bailloit, ne de quel poids, ne de quelle meſure. Les ſages femmes de Goritie quãd les femmes ont longuement demeuré au trauail de l'enfant, incontinent leur baillent à aualler du vif argent du poids d'vn ſcrupule ſans aucuns dangers. Pource ie croi que le vif argent ne fait mourir ceus qui en auallent, s'il n'excede le poids ou la meſure. Auſsi ne croi-ie point qu'il tue les perſones de ſa ſeule peſanteur, comme aucuns pẽſent ſuiuans Dioſcoride, comme nous dirons plus amplement au liure 6. Or à cauſe que le vif argent nous a fait ſouuenir de l'or, qui eſt le plus precieus & le plus excellent de tous metaus, duquel neantmoins Dioſcoide n'a fait aucune mention, ie penſeroi faire grand tort à Nature mere de toutes choſes, ſi ie paſſoi par ſilence l'hiſtoire & vertus d'vn ſi precieus metail, duquel tout le monde eſt ſi alteré, qu'il n'en peut aucunemẽt étancher la ſoif. Les philoſophes recercheurs des ſecrets de Nature ont eſtimé qu'en l'or y a, à cauſe de ſa reluiſante & viue couleur, des vertus admirables par leſquelles non ſeulement il peut contregarder les homes en ſanté, ains auſsi les rendre de longue vie. Pource il n'eſt de merueille ſi le monde l'eſtime tant, & ſi les homes le preferent à toutes autres choſes. Ils diſent donc que la matiere de l'or n'eſt autre choſe que les ſubſtances elementaires également l'vne auec l'autre proportionnees. Ces ſubſtances ainſi meſlees eſtans d'egale vertu conformees, ne peuuent engendrer qu'vne amiable & tresbone mixtion, laquelle par fermentation & cuitte ſe parfait: d'où vient qu'elles ſont vnies & liees d'vn lien ſi eſtroit qu'il eſt preſque impoſsible de les diſſoudre & ſeparer, tellement que, ou que cela auienne par l'influence des corps celeſtes, ou par la force du tems, ou par l'operation de la treſſage Nature, ou par la concurrence de toutes ces choſes, ces ſubſtances ſe conuertiſſent en vn corps metallique, que nous apelons Or. La bone temperature duquel, l'vnion & liaiſon tant bien faite, le rend tant reſerré en ſoi, que non ſeulement il aquiert vne commune permanence, ains vne temperature quaſi incorruptible & cauſe, pour laquelle il n'a en ſoi aucune ſuperfluité: d'ou vient que l'or aiant longuement demeuré dedans terre, ou dedans l'eau, iamais il ne s'enrouille, cõme auſsi eſtant longuement au feu, il ne ſe brule, & ne ſe conſume aucunement, mais il en ſort plus pur & plus luiſant. Item pour ſa grande liaiſon il ne contient en ſoi aucun phlegme, ne graiſſe: tellemẽt qu'il demeure touiours clair & luiſant. Dauantage il ne teint point les mains de ceus qui le manient, d'aucune couleur, cõme de iaune ou de noir, comme les autres metaus, ne d'odeur ne de ſaueur aucune, il n'émeut le nez ne le palais de ceus qui le flairent & gouſtent. L'or prins dedans le corps ſoit qu'on le ſache, ou qu'on ne le ſache point, ne fait aucun mal, comme font pluſieurs metaus: ains fortifie merueilleuſement le cœur, & la vertu vitale: ce que pluſieurs philoſophes ont rapporté à l'influence du ſoleil. Pource à bon droit on peut dire l'or eſtre le plus excellent de tous les metaus, ductile, de couleur reluiſante, & ſemblable à celle de laquelle toutes choſes ſont illuminees par le ſoleil. Outre ce il a vne certaine vertu attractiue, par laquelle il alleche les cœurs de ceus qui le regardent, & les diſpoſe à eſtre deſiré & ſohaité d'eus. Pource aucuns ont eſtimé que l'or auoit en ſoi beaucoup de proprietés & de ſingulieres vertus. Il n'ya point en Italie, que ie ſache, de vraies mines de pur or. Il y en a en pluſieurs lieus d'Alemagne, de Hongrie, & de la Tranſſyluanie. Bref ie croi qu'on trouue des mines d'or par tout où le ciel influe ſur ces cauſes elemẽtaires & les diſpoſe, deſquelles nous auons traitté ci-deſſus. La veine de l'or eſt cachee entre diuerſes pierres es entrailles des plus aſpres montaignes qui ſoient. Celle eſt eſtimee la meilleure, en laquelle on trouue de la pierre d'azur. Tant plus la mine d'or eſt peſante, & de couleur viue, tant plus eſt elle à eſtimer: & eſt celle meilleure de toutes qui eſt ſemee de gouttes d'or, & de pluſieurs traits d'or. On trouue auſsi de l'or parmi le ſable de diuerſes riuieres, cõme pour certain au fleuue Tagus en Eſpagne, au fleuue Ebrus en Thrace, en Ganges & Pactolus d'Inde, au Danube en Boheme, au Rhin en Alemagne, au Pau & au Teſin en Italie: deſquelles riuieres les Arpailleurs amaſſent de l'or tresbon. Toutesfois non en tous riuages, mais en certains lieus ſeulement d'iceus. Auicenne décrit ainſi les vertus de l'or en ſon ſecõd liure: L'or eſt en toutes ſes parties d'egale temperature. On l'emploie aus medicamens qu'on fait cõtre les maladies de melancholie. Quand il eſt beſoin d'vn cautere actuel, il eſt meilleur d'or que de tous autres metaus: car l'vlcere qui en eſt fait, eſt pluſtoſt gueri. L'or tenu en la bouche oſte la puantur de l'aleine. La limeure d'or broiee ſur vne pierre de porphyre eſt bone aus medicamens cõtre la pelade, & feu volage, tant prinſe au dedans qu'appliquee par dehors. Broiee de meſme ſorte tellement qu'on ne la ſent ſous le doigt, eſt propre à mettre dedãs les yeux pour fortifier la veuë. On la boit auſsi cõtre les paſsions du cœur, & les triſteſſes. Les latins apellent Argentum viuum, ce que les Grecs nommẽt ὑδράργυρος, les Arabes Zaibar, ou Zaibach, les Italiens Argento viuo, les Alemãs Queckſilber, les Eſpagnols Azogue. L'or en Latin aurum, en Grec χρυσὸς, en Aleman Guld, en Italien & Eſpagnol Oro.

Vertus de l'argent vif.

Vertus de l'or.

Matiere de l'or.

Proprietés.

Le lieu.

Cautere d'or.

Les noms.

DE LA RVBRIQVE SINOPIQVE. CHAP. LXXI.

LA meilleure rubrique de Sinope eſt celle qui eſt peſante maſsiue de couleur de foye, ſans aucunes pierrettes, toute d'une couleur, & fort aiſee à démesler, quand on la trãpe en eau. On la tire en Cappadoce de certaines ſpelonques, puis eſtant bien nettoiee on la porte en la ville de Sinope, où on la uend d'où elle eſt ſurnõmee Sinopique. Elle a une uertu deſsiccatiue, de boucher & retraindre. Pource on en uſe aus emplaſtres des plaies des trociſques qu'on fait pour deſecher & retraindre. Beuë en un œuf, ou prinſe en clyſtere reſerre le uentre. On en baille à ceus qui ſont mal diſpoſez du foye.

IE n'ai encores trouué perſone qui m'ait montré la vraie rubrique Sinopique. Ceneantmoins ſelon ma coniecture (ne l'aſſeurant toutesfois pour vrai) ie ne voi aucune choſe minerale qui repreſente mieux la rubrique de Sinope, que le vulgaire Boli armeni, qu'on nous apporte ordinairemẽt reduit en groſſes maſſes quarrees, duquel les chirurgiens vſent ordinairement pour eſtancher le ſang, & pour reioindre les os rõpus. Cette rubrique (cõme dit Georg. Agricola grãd recercheur des choſes minerales) iaçoit qu'on la trouuaſt ſeulemẽt en Sinope ville de Cappadoce, d'ou ell'a auſsi prins ſon nom, toutesfois on la trouue auſsi ailleurs, non ſeulement en ſa propre mine, mais auſsi es mines d'or, d'argent, d'erain & de fer. Ce qui le me fait plus

Boli armeni communi. croire,c'eſt que pour certain on nous apporte tous les iours grande quantité de ce faux boli armeni des mines de fer de Helba iſle de la mer Tyrrhene,qui eſt de couleur de foye,peſant,de corps maſsif,lequel mis en l'eau ſe diſſout aisément,& qui eſt de vertu deſiccatiue & aſtringente.Cette terre combien qu'elle ne ſoit le vrai bol Armenien,toutesfois(ſelon mon aduis)ce n'eſt autre choſe que rubrique Sinopique,encores qu'elle ne vienne de Sinope. Aucuns oſent aſſeurer que le vrai bol d'Armenie vulgairemẽt apelé bol Oriental, ſoit a rubrique Sinopique,mais ſans doute ils ſont grandemẽt abusés par pluſieurs raiſons.Premierement ſi on conſidere la couleur, le bol n'a pas la couleur de foye,ains plus rouge.Secondement il n'y a perſone qui ait écrit la rubrique Sinopique eſtre graſſe,& tenue en la bouche fondre comme beurre.Item ſi nous regardõs es vertus & facultés, Dioſcoride & Gal.n'ont pas écrit la rubrique Sinopique pouuoir reſiſter aus poiſons, & morſures des beſtes venimeuſes,cõme fait le bol Armenien Oriental,lequel par le conſentement de tous medecins qui en vſent ordinairement, non ſeulement eſt bon contre tous venins,mais auſsi contre toutes maladies peſtilentielles: ioint auſsi que trampé en eau il ne ſe diſſout aisément. Mai,Dieu aidant, nous en parlerons plus amplement au ſecond liure de noz Epiſtres. Pline en ſon liu. 35.chap.6.met trois eſpeces de rubrique Sinopique,la rouge,la moins rouge,& celle qui eſt moienne entre ces deux: leſquelles differences ſe voient auſsi au boli armeni vulgaire. Manard Ferrarois en ſon liu.3. Epiſt.4. fait mention d'vne rubrique Sinopique blanche: de quoi ie m'ébahi grandement, comme n'aiant cõneu qu'il n'y a aucune terre blãche qui puiſſe eſtre apelee Rubrique. Rubrica Sinopica en Grec s'apelle Μίλτος σινωπικὴ: en Arabic Mogar, ou Magra,en Eſpagnol Almagra.

Les noms.

DE LA CROYE ROVGE. CHAP. LXXII.

LA croye eſt en tout de moindre efficace que la rubrique Sinopique. La melliure eſt celle d'Egypte,& de Carthage,ſans pierres,friable. Il en croiſt auſsi en L'eſpagne Occidentale,d'ochre brulee conuertie en terre rouge.

LEs anciens ont apelé la terre ou croye rouge, Rubrica fabrilis, pource que les charpentiers en vſoient ſouuent pour tracer leur bois auec petites chardes teintes en icelle. Gal. au liu.9.des Simp.& au liu.1. des Antidotes écrit qu'en l'iſle de Lemnos la croye rouge croiſt,mais beaucoup differente de la terre ſeellee, qu'on nomme Terra Lemnia.Or ſi la terre rouge vulgaire que les Italiens apellent proprement Terra roſſa, eſt rubrica fabrilis,de laquelle Dioſcoride traitte, ie ne le pui aſſeurer. En Grec Μίλτος τεκτονικὴ, en Latin Rubrica fabrilis, en Arabic (qui ne fait aucune difference entre icelle & la rubrique Sinopique) Mogar,& Magra, en Italien Rubrica fabrile, en Aleman Roetel ſtein.

Les noms.

DE LA TERRE SEELLEE. CHAP. LXXIII.

LA terre ſeellee qui croiſt en une ſpelonque cauerneuſe s'apporte de l'isle de Lemnos,d'un lieu mareſcageux. Les habitans du lieu la choiſiſſent,& la meslent auec du ſang de cheure: puis la forment en trociſques,& la marquent de l'image d'une cheure, parquoi eſt nommee des Grecs Sphragis ægos,c'eſt a dire,Seel de cheure. Cette terre a une vertu ſinguliere contre tous poiſons pernicieus,beuë auec du vin, & prinſe auparauant fait vomir leſdits poiſons. Elle ſert grandemẽt contre les piqueures & morſures de tous animaus venimeus. On en mesle ordinairement es contrepoiſſons. Aucuns en uſent aus ſacrifices. Ell'eſt bone aus dyſenteries.

Hiſtoire de la terre ſeellee. GAl. diligent recercheur de tous medicamens a donné de ſon tems à toute l'Italie ample connoiſſance de la terre ſeellee: car tant pour en auoir de la vraie & naturelle, que pour découurir l'impoſture des affronteurs qui la vendoient ſophiſtiquee, il nauiga deux fois en l'iſle de Lemnos maintenant nõmee Stalimene,cõm'il écrit au liu.9.des Simp. par ces mots: Il y a d'autres terres compoſees de la mixtion de diuers corps: pource elles ſont pierreuſes & ſablonneuſes: leſquelles ſubſtances ſe ſeparent en gettant force eau deſſus, & les y laiſſant tramper,iuſques à ce que le tout deuienne liquide. Ce qu'eſtant fait, toute la partie pierreuſe & areneuſe deſcend au fond,la terre pure nage au deſſus Cela ſe void en la terre de Lemnos, qu'aucũs apellent Rubrique de Lemnos,les autres Seel de Lemnos, parce que cette terre eſtoit marquee du ſeau ſacré à Diane.Car la pretreſſe auec certain honneur & ceremonie acoutumee au païs,ne tuant ne ſacrifiant aucune beſte, ains épandant du froument & de l'orge pour appaiſer ladite Deeſſe, prenoit cette terre & l'apportoit en la ville: puis l'aiant laiſſee tramper en eau,& reduite en bouë,elle la brouilloit & démeſloit bien fort: aprés l'auoir laiſſé raſſoir peu à peu,ell'oſtoit l'eau nageant au deſſus, & recuilloit la bouë eſtant deſſous ladite eau,laiſſoit le reſte deſcendu au fond pierreurs & areneus, comme inutile & de nulle valeur. Au reſte elle faiſoit ſecher cette bouë graſſe,iuſques à ce qu'elle deuenoit comme cire molle, & le partiſſoit en petis pains,les marquant du ſeau ſacré à Diane. Derechef les faiſoit ſecher à l'ombre, iuſques à la conſumption de toute leur humidité,lors eſtant du tout fait medicament cõneu à tous medecins,nõmé Seau de Lemnos,comm'aucuns l'apellent,ainſi que dit eſt,à cauſe que cette terre auoit la marque d'vn ſeau,ou rubrique de Lemnos, à raiſon de ſa couleur, quell'a ſemblable à celle de la rubrique,horſmis qu'elle ne teint point ce qu'elle touche cõme la rubrique,& croit en vn certain coutau en Lemnos qui eſt tout roux,auquel ne croiſt ne arbre,ne plante,ne pierre,ains ſeulement cette terre.Il y a trois differẽces d'icelle.L'vne eſt celle que nous auons dit eſtre ſacree, à laquelle il n'eſt licite à perſone de toucher,qu'à la preſtreſſe.La ſecõde eſt celle vraie rubrique ou croye rouge, de laquelle les charpentiers vſent. La tierce eſt deterſiue, de laquelle vſent ceux qui degraiſſent les linges & veſtemens.Au demeurant aiant leu en Dioſcoride & certains autres, qu'on méloit du ſang de boue auec cette terre,& que de cette mixtion la preſtreſſe formoit & marquoit les petis pains de la terre ſeellee,i'eu grand deſir de ſauoir la façon & quantité de cette mixtion. Pource cõme i'auoi nauigué en Cypre pour voir les mines des metaus qui y ſont, & auoi eſté en la baſſe Syrie, partie de la Paleſtine,pour y voir le bitume,& quelques autres drogues,ainſi i'ai voulu nauiguer en Lemnos,pour ſauoir combien on méloit de ſang auec la terre.Donc retournant d'Aſie à Rome par terre,par Thrace & Macedoine,ie nauigai premierement de Troas d'Alexandrie en Lẽnos,aiãt là trouué vn nauire qui alloit à Theſſalonique.Or auoi-ie fait marché auec le patron de prẽdre terre en paſſant,à Lemnos.Ce qu'il feit, mais ce ne fut au lieu où il falloit:car ie ne ſauoi pas qu'il y euſt en cette iſle de Lemnos deux villes: mais ie penſoi que comme en Samo,Chio,Cos, Andros, Tenos, & autres villes de la mer Egee,il n'y a qu'vne ville portant le nom de toute l'iſle, ainſi qu'en Lemnos il n'y euſt qu'vne ville de méme nom. Mais eſtant en terre i'entendi que la ville où i'eſtoie deſcendu s'apeloit Myrine,& que là n'eſtoit pas le temple de Philoctetes, ne la colline dediee à Neptune, ains du coſté d'Hepheſtias, laquelle ville eſtoit lointaine de Myrine.

Or le

Or le patron du nauire ne me pouuant attendre,ie fu contraint remettre mon voiage pour voir Hepheſtias, à mon retour de Rome en Aſie. ce que i'ai fait ainſi que i'auoi proposé. Car depuis eſtant venu d'Italie en Macedoine,& l'aiant paſſee preſque toute à pié,en fin arriué à Philippi ville voiſine de Thrace,ie tire vers la mer, lointaine de là de ſix vints ſtades. le paſſe premierement en Thaſos loin de Philippi enuiron de deux cens ſtades,de là en Lemnos,loin de Thaſos de ſept cents ſtades,& de Lemnos en Troas d'Alexandrie loin de Lemnos enuiron de ſept cents ſtades. I'ai mis par écrit de propos deliberé & ma nauigation, & la longueur d'icelle,à ce que ſi quelcun prend enuie de voir Hepheſtias comme moi,la ſituation d'icelle conneuë, qu'il dreſſe ſon chemin comme i'ai fait.En toute cette iſle de Lemnos,Hepheſtias regarde le Leuãt, Myrine l'Occident. Et croi que le Poete écriuant que Vulcan,qui eſt nommé en Grec Hepheſtos, eſt tombé en Lemnos, a prins l'occaſion de ſa fable de la nature de cette colline : car elle ſemble du tout eſtre brulee, tant pour raiſon de ſa couleur,que pource qu'il n'y croiſt choſe quelconques. Lors que ie fu arriué en cette iſle,la preſtreſſe vint à cette colline,où aiant getté en terre certaine quantité de froment & d'orge, & aiant paracheué certaines autres ceremonies ſelon la religion du païs,a rempli vn char de la terre. Apres qu'elle fut retournee en la ville elle l'acoutra en petites maſſes ſeellees,comme dit eſt. Lors ie m'enqui ſi elle ſauoit qu'aucuns euſſent laiſſé par écrit,qu'on euſt acoutumé de méler auec cette terre du ſang de bouc ou de cheure.Ce que oians ceux qui là eſtoient,tous ſe prindrent fort à rire, non ſeulement les moins eſtimés, mais les plus ſauans de la trouppe tant en autres choſes, que principalement en toute l'hiſtoire & coutume de leur patrie.Meſmes quelcun m'y donna vn liure écrit par vn du païs, auquel tout l'vſage de la terre ſeellee eſtoit enſeigné.Pource ie ne regrette d'eſſaier ce medicament,en aiant là prins vint milliers de trociſes.Celui auſsi qui me donna le liure eſtant des principaus de l'iſle,vſoit dudit medicament à pluſieurs choſes:car il l'appliquoit aus vlceres vieils,& difficiles à cicatrizer, contre les morſures des viperes, & de toutes autres beſtes venimeuſes : auſsi il en vſoit contre les poiſons,tant deuant que de les auoir prins, que apres. Il diſoit dauantage qu'il auoit experimenté vn medicament nommé Dia archeuthidon, c'eſtadire De graine de geneure,parce qu'il eſt compoſé des graines de geneurier,où entre de la terre ſeellee, & diſoit qu'il fait vomir,voire eſtre tel contrepoiſon qu'il fait getter dehors le poiſon, fuſt il attaché au ventre. De fait nous auons éprouué ce medicament en ceux qui auoient ſouſpeçon d'auoir mangé du lieure marin, ou des cantharides,leſquels aians beu ce medicament où entroit la terre ſeellee,incontinent ont vomi le tout, & n'ont depuis ſenti aucun accident de ceux qui ont acoutumé d'accompagner les poiſons du lieure marin & des cantharides, encores qu'on euſt baillé ces poiſons meſlés enſemble. Mais ſi ce medicament qui ſe fait des fruits du geneurier auec de la terre ſeellee a meſme vertu contre les autres poiſons,certes ie ne le ſai. Celui d'Hepheſtias l'aſſeuroit,tellement qu'il diſoit que la terre ſeellee beuë en vin trãpé d'eau gueriſſoit les morſures du chien enragé,auſsi appliquee ſur la plaie auec vinaigre bien fort. Dauãtage il diſoit qu'auec vinaigre gueriſſoit les piqueures des autres beſtes venimeuſes mettãt ſur icelles des feuilles des herbes qui ont vertu de reſiſter à putrefaction.Sur toutes il eſtimoit le ſcordiũ,ſecondement la petite centauree,tiercemét le marrube.Nous auons appliqué de la terre ſeellee aus vlceres malins & pourris,& auons trouué qu'elle y profitoit grandement.On en doit vſer ſelon la grandeur de la malignité de l'vlcere. Pource l'vlcere puant, fort relaſché,mol,& ſalle,endure la terre ſeellee détrampee en fort vinaigre,iuſques à ce qu'elle deuienne comme bouë,ainſi qu'on fait des autres trociſes,d'vne ſorte deſquels les vns vſent, les autres d'vn autre. I'entens parler des trociſes de Polyidas,de Praſion,d'Andron,& de celui que nous auons, n'agueres, dit eſtre nommé Betinum.Car tous ces trociſes ſont fort deſiccatifs,conuenables aus vlceres rebelles à gueriſon,détrampez maintenant en vin doux,maintenant en vin cuit,ou en vin miellé,ou en vin blanc, ou en vin roux, ou iaune,ſelon que l'affaire le requiert.On les démeſle auſsi quelquefois en vinaigre,ou vin,ou eau, ou en vinaigre miellé,ou en eau & vinaigre,ou en eau miellee.La terre ſeellee diſſoute en quelcune des liqueurs ſuſdites eſt fort propre à guerir les plaies fraiches,& les vieilles auſsi, difficiles à guerir, & à cicatrizer. Voila que Gal.dit de la terre ſeellee. D'où on peut iuger la terre Lemnienne que les marchans de noſtre tems nous apportent,marquee de certains characteres Turcheſques,n'eſtre vraie,ne naturelle. Car il eſt certain par le dire de Gal.que la terre ſeellee de Lemnos eſt fort rouge,non rougeatre ou pluſtoſt blanchatre, comme on void eſtre celle que les impoſteurs vendent ordinairement pour la vraie. Pource ie croi l'opinion de ceux eſtre veritable,qui tienent la vraie terre Lemnienne ou ſeellee n'eſtre autre choſe que le bol Armenien, que les apoticaires apellent Bol oriental : car ie ſai bien (ſi les marchãs auec leſquels i'en ai communiqué m'ont dit la verité) que ce Bol ne s'apporte pas d'Armenie,où on trouue le vrai & pur Bol, ains de l'iſle de Stalimene.Le vrai bol d'Armenie,outre ce qu'il doit venir d'Armenie,auſsi ſi nous croions Gal. Prince des Medecins,il eſt de couleur paſle,& comme de couleur d'ochre,non de couleur fort rouge,comme écrit Galien euidemment traittant de la terre Samienne au li. 9. des ſimp.diſant : Durant cette grande & cruelle peſte, on nous apporta des quartiers d'Armenie voiſins de Cappadoce,vne terre qui eſtoit encores plus deſiccatiue,de couleur paſle.Celui qui m'en donna l'appeloit pierre,& non terre.Elle ſe reduit aiſément en parties fort ſubtiles & douces au manier comme la chaux,qui n'eſt autre que pierre brulee. Et comme en icelle il n'ya rien d'areneux,auſsi n'ya-il en la terre Armenienne : car eſtant pilee en vn mortier, ell'eſt fort liſſe, & nõ plus pierreuſe que la chaux,ou aſter Samius:toutesfois elle n'eſt ſi legiere que aſter,ell'eſt auſsi plus maſſiue,& moins aëree.Pource elle ſemble à ceux qui ne la conſiderent de pres,eſtre quaſi pierre. C'eſt ce que Galien en dit.D'où il appert que la terre Armenienne,ou pierre,ou limon,eſt grandement differéte du bol Armenien vulgairement appelé Oriental.Au reſte pour retourner à la terre Lemniéne, ſelon que ie pui entendre des lettres du Docteur Stephanus Albacarius(qui a circui preſque toute l'iſle de Stalimene) leſquelles Augerius de Busbeke m'a enuoiees de Cõſtantinople,le lieu où maintenant on trouue la terre Lemniéne,n'a rien du tout de ſemblable à ce que Gal.en raconte. Albacarius écrit ainſi de cette terre à Augerius, qui l'auoit enuoié en Stalimene expres pour cette cauſe : Les Grecs habitateurs de Stalimene diſent qu'en nul autre lieu de l'iſle on ne trouue de la terre Lemnienne,qu'en cette colline d'ou maintenant on la tire: & que iamais ils n'ont entendu que le tems paſſé on l'ait trouuee ailleurs,ne que aucun autheur de leur nation l'ait autrement laiſſé par écrit.Toutesfois pour cela ie ne croirai aiſément que du tems de Gal. on la tiraſt de ce lieu : parce que la deſcription de cette colline où eſtoit cette terre du tems de Gal. ne conuient aucunement à celle qu'on nous mõtre auiourdhui. Car ſelon Gal. c'eſt vne colline comme toute brulee,& toute rouſſe,en laquelle ne croiſt ne arbre,ne pierre,ne plante,ains ſeulemét eſt pleine de terre Lemnienne. Au contraire en celle qu'on void auiourdhui,principalement es lieux où lon tire cette terre, on y trouue

Vertus de la terre Lemnia.

Noſtre terre ſeellee.

des pierres ſi grandes,qu'on en fait de meules de moulin.La colline n'eſt en rien ſemblable à vn lieu brulé, & n'y a aucune trace de couleur rouſſe ell'eſt toute fertile,abondante en arbres,plantes,& fromens,& quād les gens du lieu la cultiuent diligemment,elle leur rend grand reuenu de froment & de legumes, principalement de phaſeols.Item elle regarde la partie de Leuant,& eſt ſituee pres d'vn village qu'ilz appellent Repondi.On tire la terre Lemnienne du ſommet de cette colline, qui eſt étendu en plaine. Il y a trois mines, les deux deſquelles d'ou le tems paſſé on tiroit la terre ſeellee,ſont ruinees, & du tout abolies. La terre qui eſt comm'vn puys deſcendant dans la colline,regarde le Septentrion.Du pié de cette colline ſourdent trois fontaines d'eau treſclere:les deux, qui ſont moindres,decoulent vers le Septentrion. La troiſiéme qui eſt la plus ample tirant vers le Midi, arrouſe vn vergier. En cette meſme part de colline y a vn ancien & petit temple,ruiné en pluſieurs endroits, & tout découuert (ils l'appellent Sotira) où le preſtre Metropolitain auec deux Caloiers (ainſi ils nomment leurs preſtres) vient le iour qu'on en tire de la terre,& là celebrent la transfiguration de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt en la montaigne Tabor, en Pſalmodiant. Ce qu'ils font non par ſuperſtition qu'il faille obſeruer deuant que tirer la terre,mais parce que ce meſme iour on fait feſte de la transfiguration de Ieſus Chriſt.La terre que de là on tire, eſt pour la plus grand part blanchatre, ou eſt vn peu rougeatre,iaçoit que quelquefois (mais bien rarement) elle ſoit rouge, & de couleur d'or, du tout ſemblable au bol d'Armenie,veu toutesfois que ſelon Gal.en general la terre Lemnienne eſt ſi fort rouge qu'elle n'eſt en rien de couleur differente de la croye rouge, laquelle croye (de laquelle les charpentiers vſent pour marquer leur bois de trais rouges) en quelques endroits de Stalimene ſe tire des mines encores en ce tems.Mais cette terre rouge ne peut eſtre la terre Lemnienne de Galien, parce qu'elle teint les mains de ceux qui la manien:.Ces raiſons me font croire que du tems de Gal.la terre Lemnienne ſe prenoit d'vne autre colline,laquelle par le long cours de tems,ou par tremblement de terre,ou par inondations d'eaus ſoit deſtruite:ce que nous ſauons eſtre auenu en autres lieus, ou que cette meſme colline par l'induſtrie & labeur des habitans ait changé entierement de naturel,& de face: car entre autres plantes ſauuages il produit force chamæleon blanc. De ce tems on tire de la terre Lemnienne tous les ans non ſans ſuperſtition: car ils n'entreprenent de ce faire que le ſixiéme iour d'Aouſt ſeulement, ſe perſuadans pour certain qu'en nul autre tems on n'en pourroit trouuer,qui euſt grandes vertus. Ceux qui la tirent ſont Grecs, mais ceux qui y aſsiſtent ſont Turcs,aſſauoir le gouuerneur de l'iſle,qu'ils appellent Vaivode, & autres ſeigneurs qui là tienēt les offices & dignités de l'Empereur des Turcs.Toutesfois on ne ſauroit ſi bien épier les ouuriers qui deſcendent dedans le puis, qu'ils ne cachent quelque peu de cette terre en la tirant. C'eſt choſe merueilleuſe de la bone ſenteur que rend ce puis. Au reſte toute la terre qui y eſt, n'eſt pas bone: pource ils amaſſent ſeulement celle qui eſt cachee entre certaines pierres fragiles,graſſe, & viſqueuſe, & celle principalement qui eſt ſans aucunes pierretes.Ils fouiſſent depuis le ſoleil leue, ſix heures continues. Ils cachent aut fond du puis celle ſeulement qu'ils tirent annuellement, & ne l'ouurent qu'à certain iour de l'an à venir: car il eſt defendu ſur peine de la vie d'entrer en ce puis ne furtiuement,ne autrement pour y fouir. On ne tire pas grande quantité de cette terre en vne fois: car la place de la mine ne peut tenir que peu d'ouuriers.Il y en a vn qui a la charge de bien lauer cette terre bone & bien choiſie qui eſt tiree. Eſtant lauee on la tient dans des ſacs qu'on pend,iuſques à ce que toute l'eau en ſoit écoulee. Apres qu'elle eſt tiree hors des ſacs ils la brouillent fort auec les mains,la reduiſans en pains rons, aucuns grans,aucuns petis: puis la marquent du ſeau de l'Empereur.Finalement ils la laiſſent ſecher, & la transportent toute à Conſtantinople à l'Empereur des Turcs,enfermee dedans vn coffret cacheté de meſme ſeau. On ne trouue point de cette terre à vendre en Stalimene,parce qu'elle n'eſt en la puiſſance de perſone.Car iaçoit qu'il ſoit permis que le gouuerneur de l'iſle,& autres ſeigneurs puiſſent prendre quelque peu de cette terre quand elle eſt ſeellee, toutesfois ils ne l'oſeroient vendre a perſone,mais ils la donnent ſeulement à leurs amis. Autant en fait celui qui la laue,lequel ſelon la loy en a vn ſac: mais cette terre n'eſt pas ſeellee du ſeau du prince. Voila que en écrit Albacarius que ie laiſſe à conſiderer à tous ſtudieux de la matiere medicinale. Il faut auſsi noter qu'il y a des trompeurs qui ſophiſtiquent cette terre,& la vendent pour bone. I'en ai de la boutique de Ruſtanus Baſſanus quelques petis pains ſeellés,que ie garde comm'vn treſor,aucuns deſquels ſont blancs, les autres ſont rouges,les autres ſont de couleur de chair: & ie ne crain point pour la diuerſité de la couleur qu'ils ſoient ſophiſtiqués,entendu qu'Albacarius meſme témoigne qu'on trouue en Stalimene de la terre de toutes ces couleurs.Or puiſque nous auons fait mention de la terre Armenienne, il ne ſera hors de propos de declarer ici ſes vertus ſelon Gal.qui les recite ainſi au liu. 9. des ſimpl. La terre Armenienne parce qu'elle deſeche grandement,eſt fort ſinguliere aus dyſenteries & autres flus de ventre, aus crachemens de ſang,catarrhes: item aus vlceres pourris de la bouche. Ell'eſt auſsi treſprofitable à ceux auſquels la defluxion tombe du cerueau en la poitrine: & par conſequent ſert de beaucoup à ceux qui, à cauſe d'vne telle & continuelle defluxion,ont difficulté de reſpiration.Ell'eſt auſsi vtile aux phthiſics, car elle deſeche leur vlcere,tellement qu'ils ne touſſent plus, ſinon qu'ils facent quelque grand deſordre de leur bouche, ou que l'air ſoudain deuiene grandement intempere.Et me ſemble que comme nous auons veu ſouuent des fiſtules,non ſeulement es autres parties du corps,ains au fondement meſme, leſquelles ſans iniection de collyre pour oſter l'ordure & la callosité,ſe ſerroient,& ſe fermoient par vn ſeul medicament deſiccatif, comm'il en peut autant auenir aus vlceres des poulmons,eſtans mediocres,& non par trop grans: par ce moien aucuns qui auoient le poulmon vlceré,ont eſté gueris.D'autres qui de Rome ſont allez en Libye pour ſe guerir de tel mal,ſe ſont trouués du tout gueris,& ont veſcu en bone ſanté quelques annees: mais depuis n'vſant de bon & deu regime,ſont derechef tombés en meſme mal.A ceux-là,comme i ai dit, le bol Armenien a grandement ſeruí: & plus à ceux qui ſont à Rome trauaillés de la difficulié de reſpiration.Outre ce du tems de la grande peſte,toute ſemblable à celle qui courut du tems de Thucydide,tous ceux qui beurent de ce medicament furent incontinent gueris.Tous ceux auſquels il ne profita rien,ſont morts: auſsi n'y auoit-il aucun autre medicament qui leur peuſt ſeruir.D où il faut conclure que le bol n'a rien profité qu'à ceux ſeulement qui eſtoient incurables.Il le conuient boire auec du petit vin moderement trampé d'eau, ſi les malades ſont ſans fieure, ou bien ſi la fieure n'eſt gueres grande: ſi ell'eſt grande, il faut mettre force eau au vin: toutesfois les fieures peſtilentiales ne ſont pas fort chaudes. Au reſte qu'eſt il de beſoin de dire combien ſert le bol Armenien aus vlceres,qui requierent deſiccation? Qu'on l'appelle comm'on voudra, ou pierre,comme celui qui m'en donna,ou terre,comme ie le nomme, parce qu'aiſement elle s'arrouſe & ſe diſſout en l'eau.C'eſt ce que Gal.écrit du bol Armenien.Or parce que la terre ſeellee & la terre d'Armenie bones

La terre ſeellee cõme ſe tire auiourdhui.

Les uertus ſelon Gal.

bones contre les poiſons,me mettent au deuant la pierre que les Arabes apellent Bezahar en leur langue, laquelle ils louent fort comme treſsinguliere contre tous poiſons,cet endroit me ſemble aſſes propre pour traitter de l'hiſtoire & vertus d'icelle.Cette pierre donc Bezahar ſelon les Arabes,eſt de ſa ſpeciale vertu vn treſexcellent remede contre tous poiſons en general:tellement que non ſeulement prinſe en breuuage, ains auſsi la portant ſur ſoi de façon qu'elle touche la chair nue du coſté gauche, elle ſurmonte tous venins. Il y en a de pluſieurs ſortes:l'vne eſt iaune l'autre podreuſe,la tierce blanche tirant ſur le verd.La meilleure eſt celle qui eſt iaune,la ſeconde apres eſt la poudreuſe.Mais ceus qui en veulent auoir,y doiuent curieuſement prendre garde,à ce qu'ils n'y ſoient trõpés:car il y a d'autres pierres qui de face la reſemblent:mais elles ſont ſans aucune vertu.Rhaſis aiant conneu ſes effets la loue grandement,en écriuant ainſi : La pierre Bezahar eſt molle,iaunaſtre,de nulle ſaueur : ſa vertu particuliere eſt de reſiſter à tous venins. Ie l'ai moi-meſme eſſaiee auec vn treſheureux ſuccés en vn qui auoit mangé du napellus Ell'eſtoit de couleur iaune tirant ſur le blanc,polie,& reluiſante comme vne lumiere.Certes ie pui teſtifier, comme l'aiant ſouuentesfois éprouué,que cette pierre eſt plus exquiſe contre tous venins,que tous autres ſimples medicamẽs de meſme vertu,voire que la Theriaque meſme,& tous autres contrepoiſons. Abdalanarach en écrit ainſi : I'ai veu la pierre apelee Behazar entre les mains des fils de Almirama gardien de la Loi de Dieu,pour laquelle il bailla en échange vne magnifique maiſon,& preſque vn palais qu'il auoit à Cordube, au commencement de la guerre.Cette pierre,comme nous auons dit,eſt de ſi grande vertu contre tous poiſons, que non ſeulement prinſe en breuuage du poids de douze grains,mais appliquee ſur les plaies guerit incontinent ceus qui ſont mordus ou piqués de toutes beſtes venimeuſes,chaſſant le venin par ſueur. Ell'a meſme effet, ſi on la tient quelque tems en la bouche & on la ſucce.Mais cette pierre eſt difficile à recouurer : car on en trouue d'autres ſemblables,leſquelles toutesfois n'ont aucune vertu contre le poiſon. Aucuns ont ecrit qu'au coing des yeux des cerfs s'engendre vne pierre,de ſemblable vertu que la pierre Bezahar. Ils diſent qu'en Leuant les cerfs fort vieils mangent les ſerpens pour ſe raieunir, & que pour ſurmonter ce venin des ſerpens, ils ſe plongent dedans les riuieres,tenans ſeulement la teſte hors de l'eau : eſtans ainſi, qu'il leur decoule vn'humeur,viſqueuſe des yeux,laquelle par l'ardeur du ſoleil s'endurcit en pierre,de la figure d'vn gland. Quand les cerfs ſortent des riuieres cette pierre leur tombe des yeux en terre, ou ceux aiſement la trouuent qui ſongneuſemẽt ſe prenent garde de telle choſe.Mais ſi cela eſt hiſtoire ou fable,ie le laiſſe a iuger aus plus ſauans,& aux curieux recercheurs des choſes naturelles.Au reſte nous auons amplement parlé au *li.* 4. traittans du Napellus,des admirables vertus de la pierre Bezahar contre tous poiſons, & ſpecialement contre le cruel venin dudit Napellus,& y auons recité ce que nous auons veu.La terre nõmee en Grec λημνία γῆ, & λημνία μίλτος, & σφραγὶς, en Latin ſe nomme Lemnia terra, Lemnia rubrica, & Lemnium ſigillum, en Arabic Terimachtim,ou Thimachtum,en Italien Terra Lemnia,en Eſpagnol Tierra Sellada.

Bezahar & ſes uertus.

Les eſpeces.

Les noms.

DV VITRIOL. CHAP. LXXIIII.

LE uitriol en general n'eſt que d'une & meſme ſorte, tendre & condensé : mais ſi on le conſidere en particulier, il y en a de trois ſortes. Car l'un ſe cõgele des humeurs qui goutte à goutte s'écoulent en certaines foſſes : pource ceus qui en Cypre trauaillent aus metaus l'apellent Stillatice, c'eſt adire diſtillé. Peteeſius le nomme Pinarion, les autres Stalactiton, c'eſt adire ſtillatitium diſtillé. La ſeconde eſpece croiſt ſimplement es cauernes: puis on le tranſpoſe en certaines foſſes faites en terre, & là s'épaiſsit : on apelle ce uitriol, Pecton, c'eſt adire congelé. La troiſieme eſpece s'apelle uitriol cuit, & ſe fait ordinairement en Eſpagne:mais il ne ſert à rien, & eſt de nulle efficace. On l'acouſtre ainſi : L'aians detrampé en eau ils le font cuire : puis le gettent en certaines foſſes faites propres à cela, & le laiſſent raſſoir. Dans certains iours il ſe congele ſe mẽpartiſſant en pluſieurs pieces ſemblables à dez, leſquelles ſe tiẽnent l'une auec l'autre en forme de grappe de raiſin. On dit que le meilleur uitriol eſt celui, qui eſt bleu, peſant, bien congelé, tranſparent, comm'eſt le diſtillé, nommé d'aucuns Lonchoton. Le ſecond en bonté eſt celui qu'on apelle uitriol congelé. Le uitriol cuit eſt pour certain plus propre pour teindre & noircir, cõme on l'a conneu par experience eſtre de moindre ualeur en medecine que tout autre. Le uitriol rẽtraind, échauffe, & fait uenir eſcarre. Mangé du poids d'une drachme, ou prins auec miel fait mourir les uers larges du uentre: il fait uomir, beu auec de l'eau eſt bon à ceux qui ont mangé des champignons uenimeux : detrampé en eau, & inſtillé auec de la laine dedans les narines, purge le cerueau : on le brule comme nous dirons au traitté de chalcitis.

CHalcanthum que le Latins appellent Atramentum ſutorium,eſt nommé des Italiens Vetriolo, parce qu'il reluit comme verre.On en trouue deux eſpeces en la Tuſcane, & en pluſieurs lieux d'Alemagne. L'vn mineral,naturellement condenſé es entrailles de la terre, vulgairement appelé Coupperoſe, & eſt de diuerſes couleurs : car i'ai veu en Alemagne du vitriol naturel reſemblant au cryſtal,au ſapphir, & à l'eſmeraude.L'autre vitriol eſt artificiel,duquel on vſe ordinairement, & bien requis des teinturiers. Ce vitriol eſt meilleur,ou moins bon,tant ſelon la diſpoſition des regions,des lieux, & du ciel, que de la qualité de la mine, de laquelle on le fait. Toutesfois on tient que le vitriol ſurnommé Romain (combien qu'il ſoit de couleur plus morte) ſurmonte en bonté tout autre vitriol artificiel.Le vitriol de Cypre tient le ſecond lieu en bonté : combien que les anciens l'eſtimaſſent plus que tout autre. Celui qu'on apporte d'Alemagne, eſt de moindre efficace que tout autre : mais pource qu'il eſt bleu, pluſieurs y ſont trompés. Au reſte par ce que la coupperoſe pique la langue, eſt aſpre & aſtringente au gouſt, aucuns ont penſé qu'elle tenoit du ſouffre,du fer,& de l'erain : voire de l'alum,du nitre & du ſel.La mine de coupperoſe qu'on tire en pluſieurs endroits de noſtre terroir Senois,principalement es lieux maritimes,& vallons ſauuages, a pluſtoſt apparence de terre que de pierre,de couleur cendree,tachetee de pluſieurs ſortes,comme de couleur de roillure de fer,ou de verdegris.Quand on la tire,elle gette vne vapeur fort mauuaiſe & puante, preſque de la ſenteur du ſouffre : pource on ne la tire point des lieux voutez ſous terre,& enclos,mais des lieux découuerts : car ſi on la tiroit des cauernes de deſſous terre comme les autres metaux,les ouuriers qui la tirent mourroient aiſement de la forte & puãte vapeur qui en ſort.Apres qu'ils ont tiré cette mine, ils en font de grans monceaus longs ſur certaines aires au découuert,où par l'eſpace de ſix mois,pour le moins, ils la laiſſent iour & nuit à la pluie,à la roſee,aus brouillas,& au ſoleil.Pendant ce tems en certains iours auec houës & raſteaus ils la remuent,& la tournent ce que deſſus deſſous,& la remettent en longs monceaus, afin qu'elle ſoit trãpee des pluies,& cuitte de l'ardeur du ſoleil. Les ſix mois paſſés ils font vn couuert ſur la dite coupperoſe, afin que la pluie ne la mouille plus,& que le ſoleil ne la deſeche plus qu'il ne faut, la laiſſans ainſi fermenter

Les eſpeces.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-171048-p0865-2

par l'eſpace de ſix autres mois. Cela faict ils choiſiſſent vn lieu, auquel aiſement ils puiſſent conduire de l'eau de quelque prochaine riuiere ou fontaine, auquel ils baſtiſſent vn toict, ſous lequel ils font vn creux, le dedans duquel eſt ſi bien baſti ou d'aix, ou de brique, ou de chaux, que l'eau miſe dedans ne ſe peut aucunement perdre. Ils font venir de l'eau treſnette en ce creux, & y gettent tant de coupperoſe qu'il y en faut ſelon l'aduis des maiſtres ouuriers de ce meſtier, & la brouillent auec l'eau quelque tems auec certains inſtrumens de bois faits propres à cela, iuſques à ce que l'eau ait beu toute la coupperoſe: puis ils laiſſent toutes les ordures aller au fond iuſques à ce que l'eau incorporee auec la coupperoſe deuiene claire. Apres ce ils débouchent certains trous faits pres du fond du crux à coſté, pour laiſſer écouler l'eau dedans vn autre grand receptacle, d'ou ils tranſportent cett'eau en des chauderons ou tines de plomb (car la coupperoſe mange tous autres metaus) poſees ſur des fourneaus, où ils mettent le feu, & font bouillir ladite eau certaines heures. Finalement ils gettent dedans vne piece de fer ou d'erain: car les maiſtres diſent que la coupperoſe ne ſe prendroit iamais, ſi on n'y mettoit de ces metaus, leſquels gettés dedans en peu de tems ſe fondent en eau. La coupperoſe eſtant aſſes longuement cuitte, ils oſtent incontinent le feu du fourneau, & laiſſent raſſoir la decoction, iuſques à ce qu'elle ſoit tiede, & ce de peur que les tines de plomb ne ſe fondent par la chaleur du fourneau, ſi on oſtoit la decoction qui eſt dedans. Toutes choſes donc eſtans tiedies, ils verſent cette matiere ainſi cuitte en d'autres tines de bois, où elle ſe congele comme l'alum de roche, & ſe fait vitriol. S'il reſte quelque partie de la decoction qui ne ſe puiſſe congeler, ils la recuiſent en méme ſorte que nous auons declaree. Mais du tems de Gal. le vitriol de Cypre ſe faiſoit bien autrement, duquel il parle au liu. 9. des Simples, comme s'enſuit: Par fortune i'ai veu la coupperoſe ſe conuertir en chalcitis: car aiant apporté de Cypre vne grande quantité de coupperoſe, i'ai conneu qu'en moins de vint ans tout le deſſus d'icelle eſtoit fait chalcitis, le dedans demeurant touiours coupperoſe comme deuant. Ie garde ce qui eſt ainſi tranſmué iuſques auiourdhui, regardant ſongneuſement combien cette mutation s'auãce tous les ans au dedans de ladite coupperoſe, comme la mutation de chalcitis ſe fait en miſy, comme dit eſt. Au reſte ie m'éhahi de ce medicament, comment il peut auoir vne chaleur aſſez grande meſlee auec vne treſvehemente adſtriction. D'où il eſt manifeſte qu'il peut ſur tous autres confire & cõſeruer les chairs humides, cõſumant leur humidité par ſa chaleur, par ſon adſtriction reſerrãt leur ſubſtãce, par laquelle qualité il exprime auſsi quelque humidité d'icelles. Il rétraint donc, il deſeche, & reſerre en ſoi la ſubſtance de la chair. Or eſtant en Cypre, ie vei ainſi recueillir la coupperoſe: Il y auoit deuant l'entree de la mine vne grande maiſon, mais baſſe. À la muraille gauche de cette maiſon, qui eſtoit à la main droitte de ceux qui entroient, y auoit vne ſpelonque cauee en vne colline, qui tenoit à ladite maiſon, tant large que trois homes ſe touchans l'vn l'autre y pouuoient demeurer, tant haute que tout home pour grand qu'il fuſt, y pouuoit cheminer. En cette ſpelonque on alloit touiours en deſcendant, le chemin n'eſtant pas plain, mais rõpu & degraué en pluſieurs lieux. Il eſtoit long enuiron d'vn ſtade, au bout duquel eſtoit vn lac plein d'eau verte, épaiſſe & tiede. En toute la deſcente de cette ſpelonque, on ſentoit vne chaleur telle qu'on ſent aux premieres maiſons des bains, leſquelles on apelle Promalacteria, parce qu'en icelles ceux qui veulent vſer des bains, ont acoutumé de ſe deſmortir & remollir leurs corps. L'eau tous les iours diſtillant de cette colline, en vint & quatre heures du iour & de la nuit, s'amaſſoit enuiron de la meſure de huit amphores Romaines, c'eſt adire enuiron de ſix cents quarante liures. Là eſtoient des eſclaues qui portoient & vuidoient cett'eau en certaines cruches de terre quarrees, qui eſtoient en la maiſon ſituee à l'entree de la dite ſpelonque, comme dit eſt, eſquelles en peu de iours ſe congeloit, & ſe conuertiſſoit en coupperoſe: eſtant deſcendu iuſques au bout dudit lieu, où on puiſe cett'eau verte & tiede, l'air me ſembloit difficile à ſupporter, quaſi me ſuffoquant, & ſentant la chalcitis, & le verdegris. L'eau auſsi au gouſt repreſentoit meſme qualité. Pource ces pauures eſclaues nuz en grand haſte apportoient cette eau, & ne pouuans longuement demeurer ſur le lieu retournoient legierement. Il y auoit par mediocres interualles de cette cauerne des lampes allumees, qui n'y duroient gueres longuement, ains s'étaignoient bien toſt. I'entendi de ceux du païs que cette ſpelonque auoit eſté cauee peu à peu par longues annees, & que l'eau verte que ie voioi tomber de la colline dedans le lac, peu à peu ſe diminuoit, & quand on la void preſque tarir, que les eſclaues continuent de cauer la montaigne plus auant, & me diſoient eſtre autresfois auenu que tout ce qu'on auoit foui eſtoit tombé ſoudainement, & auoit tué tous ceux qui s'eſtoient trouuez deſſous, & gaſté tout le chemin: de ſorte que quand cela auient, il faut fouir ailleurs, iuſques à ce qu'on trouue d'autre eau. Voila ce que i'ai voulu expoſer de la coupperoſe, choſe, peut eſtre, non du tout neceſſaire, toutesfois telle qu'il vaut mieux ſauoir que ignorer. Sois auſsi auerti que à la main gauche en entrant, i'ai veu la mine de Sory, de chalcitis, & de miſy: d'ou on peut coniecturer que l'eau de pluie detrampe & laue la terre de toute la colline, de laquelle naturellement ſe faiſoit le ſory, & le miſy, & la chalcitis, comme artificiellement aus fourneaus l'erain, la cadmie, la tuthie, le ſpodium, & le diphryges. C'eſt ce que Gal. a écrit de la coupperoſe. D'ou il appert cett'eau verte, laquelle continuellement diſtilloit de la montaigne dedans la cauerne, nauoit eſté autre choſe que l'eau de pluie qui tomboit tous les ans en cette montaigne. Car tout le corps de cette montaigne eſtant rarefié par les vapeurs du ſouffre, & d'autres metaus, & par tout plein d'vne infinité de petis pertuis, ce n'eſt de merueille ſi cette eau auec le tems découloit au fond d'icelle montaigne, abbreuuee, & attirant auec ſoi les plus ſubtiles parties de chalcitis, de miſy, de ſory, & de la mine d'erain, & ſi la meſme s'échauffoit, & ſe cuiſoit par les mines chaudes de ſouffre, de bitume & autres, cachees es veines de la terre, tellement qu'en fin tombant en la cauerne, par l'œuure de nature elle peut eſtre ce qu'eſt la coupperoſe faite artificiellement. Pour cette raiſon l'eau verte miſe dedans les vaſes quarrés hors la dite cauerne propres à ce, incontinent ſe condenſoit en coupperoſe ſans aucune cuitte. Il n'étoit beſoin auſsi de getter dedans ou fer, ou erain pour y fondre, afin que la coupperoſe ſe prinſt, comme on fait en l'artificielle: parce que cett'eau coulant par les petis conduits de cette montagne où y auoit mine d'erain, attiroit auec ſoi infinies petites pieces d'erain, leſquelles par la vertu de miſy & de chalcitis aquiſe en l'eau, fondoient en icelle, ce que montroit manifeſtemẽt l'eau qui eſtoit verte comme le verdegris. Parquoi il faut conclurre que la coupperoſe de Cypre eſtoit vne drogue compoſee & ramaſſee de chalcitis, miſy, ſory, & d'erain. Ce que Gal montre apertement quand il dit: Souuenez vous qu'à la main gauche en entrant i'ai dit auoir veu la mine de ſory, chalcitis, miſy, d'ou on peut coniecturer que l'eau de la pluie detrampe & laue toute la terre de cette montaigne, de laquelle naturellement ſe faiſoit le ſory, le miſy, & la chalcitis, comme par fourneaus artificiellement l'erain, la cadmie, la tuthie, le ſpodium, & le diphryges. I'ai obſerué ce meſme en certaines mines de coupperoſe qui ſont au terroir de Trente,

Coupperoſe muee en Chalcitis.

Qualités.

Trente,où ie ne doute point qu'on n'y trouuaſt quantité de chalcitis,de miſy,& de ſory. A quoi ne prenant garde le Braſauole,& voulant taxer Gal.d'imprudence,lui meſme s'en rend fort coupable. Car voulant examiner ce lieu de Gal.où il écrit que la coupperoſe qu'il auoit apportee de Cypre auec le tems s'enuiellifſant s'eſtoit conuertie en chalcitis,il dit que noſtre vulgaire coupperoſe artificielle en fait autant:toutesfois ſi on la diſſout en eau,qu'elle reuient en coupperoſe : ce qui montre euidemment qu'elle ne ſe conuertit en vraie chalcitis,ce qu'il dit Gal.n'auoir bien conſideré.Mais le Braſauo.n'a pas bien entendu ce lieu de Gal.où il dit que l'eau de la quelle la coupperoſe de Cypre ſe faiſoit, lauoit toute la terre de laquelle la chalcitis, le miſy,& le ſory ſe faiſoient es veines de la terre. Car Gal. n'a voulu dire autre choſe ſinon qu'à cauſe que la coupperoſe s'y fait,il n'eſt de merueille ſi la chalcitis qui ſe fait de la coupperoſe auec le tems, a meſme effect. A cela n'empeſche que la coupperoſe de Cypre non ſeulemẽt ſe faiſoit de la chalcitis, ains auſsi & du miſy & du ſory enſemble.Car comme nous dirons ſur le chapitre prochain,ces trois,chalcitis, miſy, ſory, ſelon l'opinion de Gal.ſont de meſme genre,& de meſmes proprietés. Il n'ya pas long tems que Martin Guidottino diligent & ſauant apoticaire m'a enuoié de Trente de la coupperoſe naturellement creuë es veines de la terre,fort belle à voir,toute la piece d'icelle departie en pluſieurs lames, par autres lames de miſy toutes luiſantes de belles gouttes d'or, qui ſeparoient ces lames de coupperoſe l'vne de l'autre. Qui eſt vn grand argument pour montrer que cette coupperoſe n'a pas eſté que chalcitis,laquelle, ſelon Gal. ſe trouue touiours ſur le miſy.Au reſte il ne faut trouuer étrange ſi Dioſcoride a écrit la couperoſe beuë ou mangee eſtre bone contre les vers larges du ventre,& contre les champignons venimeux, iaçoit qu'elle ſoit corroſiue,& vlceratiue.Car auiourdui on donne en breuuage de la coupperoſe non ſeulemẽt en meſmes accidens,& en tems de peſte,mais auſsi de l'huile que les Alchemiſtes tirent par force de feu de la dite couperoſe,ſans aucun inconuenient,ains auec vn grand profit. Dauantage,comme i'ai experimenté, on en baille pour vn ſingulier remede,du poids d'vn demi ſcrupule en eau d'agrimoine aus graueleux, & pour faire vriner ceux eſquels l'vrine eſt retardee. Elle eſt auſsi treſprofitable aus aſthmatics & pouſsifs auec decoction de l'herbe nommee Pas de cheual,ou d hyſſop.Elle nettoie,& rend cleres les dens limõneuſes,& de couleur de rouillure de fer : elle guerit les vlceres malins & fiſtules,ſi on en fait iniection au dedans. Bref, c'eſt vn medicament profitable à pluſieurs choſes. Ceux qui ordonnent de la coupperoſe en tems de peſte, ils la detrampent en eau roſe : puis la laiſſent reprendre,& ce font trois ou quatre fois,& en baillent vn obole pour faire vomir.Ce que les Grecs apellent Χαλκανθον, les Latins le nomment auſsi Chalcanthum,& Atramentum ſutorium,les Arabes Calcantum,Calcant,Calcand,ou Alcalcadis,les Italiens Vettiolo,les Alemans Kupfer vuaſſer,les Eſpagnols Caparoſa,les François Coupperoſe.

Gal.maintenu contre le Braſauo.

Huile de coupperoſe.

Les noms.

DE CHALCITIS. CHAP. LXXV.

LA meilleure chalcitis eſt celle qui reſſemble à l'erain,non pierreuſe,ne uieille,& qui a de longues ueines reluiſantes. Elle a une uertu abſterſiue,chaude,& faiſant eſcarres : elle nettoie toutes ordures des yeux,& ſpecialement des coings d'iceux. On la met du rang des drogues legerement corroſiues. Elle eſt fort bone aux eryſipeles,& aux herpes : auec ius de porreau elle eſtanche le flux de ſang du nez & des lieux ſecrets des femmes. La poudre d'icelle reprime les inflammations des gẽciues,les ulceres corroſifs,& les tumeurs des lieus entre la bouche & la gorge. Brulee & pilee auec miel eſt beaucoup meilleure pour les medecines des yeux:elle conſume & mondifie les calloſités & aſpretés des paupieres : & guerit les fiſtules ſi on en fait iniection au dedans. On fait de chalcitis un medicament nõmé Pſoricum,aſſauoir de deux parties d'icelle,& d'une de cadmie,broiees en uinaigre : mais il faut le tout mis en un pot de terre, enſeuelir dedans un fumier par l'eſpace de quarante iours, durans les iours caniculiers, car ainſi ce medicament ſe rend plus aeré. Il a meſme uertu que la chalcitis. Aucuns meslent autant d'un que d'autre,& le broient auec du uin,pourſuiuans le reſte comme deſſus. On brule la chalcitis dedans un pot de terre neuf mis ſur les charbons uifs. On la connoitra aſſes brulee par choſes humides, quand elle ceſſera de bouillonner, & ſera deuenue parfaitement ſeche:par toutes autres choſes,quand elle ſera changee en couleur de roſe,ou couleur de ſang,ou de minium: lors il la cõuient oſter de deſſus le feu. Il faut en ſoufflant chaſſer toute l'ordure de deſſus, puis la ſerrer. On la brule auſsi ſur les charbons uifs en les ſoufflant touiours iuſques à ce qu'elle deuienne iaunaſtre : ou bien on la met dans un pot de terre ſur des charbons bien allumez, la remuant touiours,iuſques à ce qu'elle ſoit embraſee,& qu'elle change de couleur.

DE MISY. CHAP. LXXVI.

LE meilleur miſy ſe prẽd en Cypre,ſemblable à l'or,dur,& en le rõpant qu'il retire à la couleur d'or,& reluiſe cõm'une eſtoille. Il a meſme uertu,& ſi on le brule de meſme ſorte que le chalcitis,horſmis qu'on ne fait pas de lui le pſoricum cõme de chalcitis. L'un eſt different de l'autre ſelon qu'il a ou plus ou moins d'efficace. Celui d'Egypte eſt preferé à tous,parce qu'il a plus de uertu:mais pour les medecines des yeux il a moins d'efficace.

DE MELANTERIA. CHAP. LXXVII.

MElanteria eſt de deux ſortes. L'une croiſt comme le ſel es bouches des caues ou mines d'erain. L'autre ſe congelee en la ſuperficie des lieux ſuſdits,& eſt terreſtre. On trouue auſsi des mines propres d'icelle en Cilicie, & quelques autres lieux. La meilleure eſt celle qui retire à la couleur de ſouffre,liſſee,nette, unie, & qui noircit incontinent qu'elle touche l'eau. Elle a meſme uertu brulante que le miſy.

DV SORY. CHAP. LXXVIII.

AVcuns eſtimẽt le ſory eſtre meſme choſe que melanteria,mais ils errẽt:car ſory eſt un'eſpece à part, toutesfois non fort diſſemblable à melanteria. Le ſory a un'odeur mauuaiſe & qui prouoque à uomir. On en trouue en Egypte,& en quelques autres regions,comme en Libye,en Eſpagne,& en Cypre. Celui d'Egypte eſt preferé à tous, meſmement celui qu'on trouue noir au dedans quand on le romp,tout troué, graſſet,aſtringent,& qui en le ſentant ou mangeant rend une facheuſe odeur,tellement qu'il renuerſe l'eſtomac, & l'eſmeut à grans uomiſſemens. Celui qui en s'émiant n'étincelle point comme le miſy,il eſt eſtimé de nulle ualeur, & d'un'autre eſpece. Il eſt de ſemblable uertu,& on le brule de meſme ſorte que les trois precedens. Mis dans le creus d'une dent malade il en oſte la douleur, & raffermit

raffermit celles qui branlent: clysterizé auec du uin, est fort bon aus sciatiques: appliqué auec de l'eau oste les bourgeons du uisaige. On en met es medicamens qui noircissent les cheueux. Tous ces simples, & autres qui n'ont esté brulez, ont plus de uertu & d'efficace que celles qui ont passe par le feu, horsmis le sel, la lye de uin, le nitre, la chaux, & autres semblables, qui ne sont si forts estans crus, estans brulez ont plus de force, & de uehemence.

IAçoit que i'aie écrit que de long tems la chalcitis, le misy, & le sory n'ont esté conneus en Italie, tellement qu'il y en auoit peu, ou plustost qu'il n'y en auoit point en Italie qui se peussent dire auoir veu ces simples vrais, & non sophistiquez. Toutesfois depuis estant à Prage en la cour de L'archiduc Ferdinand, on m'a apporté du Duché de Brunsuic beaucoup de chalcitis & de Misy: combien que Martin Guidottino apoticaire curieux de la connoissance des herbes & des metaus, m'eust enuoié le premier de Trente vne tresbelle piece de misy, toute étincelante de belles gouttes d'or, de chalcitis aussi & de sory, où il y auoit beaucoup de coupperose meslee. Le tout auoit esté trouué es mines de coupperose du terroir de Trente en certaines montaignes pres du village de Lieuigo. Quant à la melanteria, il y a long tems que i'en ai trouué es tas & monceaus des mines. Le Brasauole croit le vitriol que nous apelons Romain, estre le vrai misy, chose fort repugnante à la verité & à la raison. Car ce vitriol ne resemble point de coleur à l'or, moins encores quand on l'émye, il a des gouttes d'or reluisantes, ains il a seulement vn corps comme verre. Dauantage il est euident par le témoignage de Gal. que misy n'est pas vn simple artificiel, mais que naturellement il croist tel es veines de la terre: car traittant de la coupperose il en écrit ainsi au liu. 9. des simples: Souuenez vous que i'ai dit qu'à la main gauche en entrant i'ai veu de la mine de sory, de chalcitis, & de misy: d'où il faut coniecturer que l'eau de pluie laue & abbreuue la terre de toute la montagne, de laquelle naturellement se faisoit le sory, la chalcitis, & le misy, & artificiellement es fourneaus l'erain, la cadmie, la tuthie, le spodium, le diphryges. Outre ce écriuant du sory, de la chalcitis, & de misy il testifie (comm'on verra ci-apres plus amplement) qu'en entrant es mines d'iceux, il a veu comme des ceintures longues les vnes sur les autres, trois en nombre. Desquelles la plus basse estoit de sory, celle de dessus estoit de chalcitis, la tierce & la plus haute estoit de misy. Ce qui montre clerement ces trois croistre naturellement es veines de la terre, sans aucun artifice d'ouuriers, comme se fait le vitriol Romain, comme chacun sait bien. Dauantaige il est certain que misy ne peut estre espece de la coupperose artificielle, attendu que Gal. écrit que chalcitis se conuertit en misy, non pas le misy en chalcitis. Pource, veu que selon Gal. & l'experience commune, il est tout certain que non seulement le vitriol Romain, mais tout autre auec le tems se transmue en chalcitis, il ne faut croire aucunement le vitriol Romain estre le misy. Le Brasauole donc eust mieux dit le vitriol sembler plustost estre espece de sory, que de misy. Car (si Galien a tant de credit alendroit de tous les doctes Medecins) comme chalcitis se transmue en misy, ainsi sory en chalcitis. Mais afin que l'admirable vertu de Nature paroisse plus à tous studieux de cette science, ie mettrai ici ce que Gal. en a laissé par écrit au liu. 9. des simp. disant: Es mines de Cypre, desquelles n'yagueres i'ai fait mention, aus montagnes de Soli y auoit vne grande maison, à la muraille droitte de laquelle, mais gauche pour le regard de nous qui y entrions, estoit l'entree aus dites mines, en laquelle i'ai veu comme des ceintures fort étendues en long, les vnes sur les autres, trois en nombre: la plus basse estoit de sory, la moienne de chalcitis, la plus haute de misy. Lors le gouuerneur des mines me les montrant, dit, Comme tu es venu ici nous fourneaus estans fort vuides de cadmie, ainsi tu y voids les admirables richesses de ces trois bancs, desquels i'en apportai beaucoup en Asie, de là à Rome, & en ai eu iusques à maintenant, & s'il y a presque trente ans que cela fut. Par fortune ie n'auoi encore fait que le huytiéme liure de cet œuure il y a plus de vint ans, & n'y auoi aiouté ce neufiéme tant à cause que ie n'auoi pas veu encores certaines pierres, que pour raison d'autres affaires qui m'étoient lors suruenus. Depuis voulant mettre ce neufiéme liure apres le huytiéme, vne fort belle chose à voir m'est suruenue, comme si quelcun l'eust fait tout de propos deliberé, auec industrie & grand artifice. Car aiant besoin de misy pour la preparation de quelque medicament, i'en prin vne piece tant grande comm'on pourroit tenir en la main, encores qu'on ne trouue volontiers de si grosses pieces de misy, car ordinairement on le trouue en petis lopins, m'émerueillant donc d'vne telle grosseur de misy, la rompant ie trouue que le exterieur tout alentour estoit misy, comme vne efflorescence de ce qui estoit au dedans: dessous cela, ainsi auoir, entre la chalcitis & le misy, y auoit vn certain moien tendant de chalcitis en misy, desia à demi transmué. Au commencement toute cette piece estoit de chalcitis: ce qui estoit au plus profond, estoit encores vraie chalcitis, n'aiant senti aucune alteration. Ce que considerant, & me souuenant qu'en la mine le misy croist ainsi sur la chalcitis, comme le verdegris sur l'erain, il me print fantasie de regarder le reste de sory que ie gardoi, s'il estoit point encores conuerti en chalcitis. De fait il y auoit quelque apparence, tellement qu'on voioit bien qu'auec long tems il se pouuoit bien transmuer en chalcitis. Pource il n'est de merueille ces trois simples, sory chalcitis, & misy estre en general de mesme vertu, differens seulement l'vn de l'autre de subtilité & grosseur de parties. Le sory est de plus massiues parties que les autres, le misy de plus subtiles, la chalcitis tient le milieu entre ces deux. Tous ces trois brulent, & font escarres: toutesfois encores qu'ils brulent, ils sont aussi vn peu astringens. Misy appliqué sur vne charnure dure, est moins mordant que la chalcitis, iaçoit qu'il ne soit pas moins chaud qu'icelle: mais cela auient à cause de la subtilité de ses parties. Outre ce la chalcitis & le misy se fondent au feu, & plus la chalcitis: le sory ne se fond point, parce qu'il est pierreux, & plus massif, comme derechef le misy, parce qu'il est plus elabouré par sa chaleur naturelle, & par consequent plus sec, à bon droit il est plus malaisé à fondre que la chalcitis. Et au liu. 4. de la compos. des medic. selon les genr. le mesme Gal. écrit ainsi, Le misy & le sory, comme vous auez apprins, sont de semblable genre que chalcitis, & sortét quasi d'vne mesme racine: toutesfois misy est de parties plus subtiles & moins mordant & brulant. Sory est de parties plus grosieres, & deseche moins que les deux autres. Χαλκίτις en Grec, en Latin aussi Chalcitis, en Arabic Colcotar, ou Cholchotar: en Italien Chalcitis. Μίσυ en Grec, en Latin aussi Misy, en Arabic Zeg, ou Zegi, en Italien Misi. Ce que aussi les Grecs appellent μελανθηρία, les Latins le nomment semblablement Melanteria, les Arabes Bitirias, & Maltina, les Italiens Melanteria. Σῶρυ en Grec, en Latin aussi Sory, en Arabic Surie, Alsurie, Alsuri, en Italien Sori.

Brasau. reprouué.

Les qualités

Les noms.

De

DE DIPHRYGES. CHAP. LXXIX.

ON dit qu'il y a trois eſpeces de diphryges. Il y en a un qui eſt mineral, lequel croiſt ſeulement en Cypre. Il eſt limonneux, & ſe tire du limon d'une certaine ſpelonque de cette isle. Eſtant tiré on le ſeche au ſoleil: puis on le brule auec feu de ſarment qu'on fait tout alentour. Pource on le nomme Diphryges à cauſe qu'il eſt brulé, ſeché, & preſque roſti tant du ſoleil que du feu des ſarments. La ſeconde eſpece de diphryges eſt comme la lie, & la reſidence de l'erain parfait. car apres qu'on a getté de l'eau froide ſur l'erain, comme nous auons dit ci-deſſus traittans de la fleur d'erain, & qu'on a getté ledit erain hors du fourneau, on trouue ce diphryges tenant au fond dudit fourneau, eſtant aſtringent comme l'erain, & aiant le gouſt d'icelui. La tierce eſpece de diphryges ſe fait ainſi: On brule en un fourneau par pluſieurs iours de la marcaſite ne plus ne moins que la chaux, iuſques à ce qu'elle ait aquis la couleur de la croye rouge, puis ils la tirent de là, & la ſerrent. Aucuns diſent que le diphryges ſe fait de la ſeule mine de l'erain, quand eſtant ſechee audites aires, & miſe en monceaus es foſſes on le brule: car lors il ſe trouue tout alentour deſdites foſſes, noire encores apres qu'on en oſte les pierres de la mine. Le meilleur diphryges eſt celui qui a le gouſt d'erain, & du uerdegris, aſtringent & deſechant bien fort la langue, ce qu'on ne trouue pas en l'ochre brulee, laquelle brulee ſe uend au lieu de diphryges. Le diphryges eſt aſtringent, mondificatif, abſterſif, deſiccatif: il conſume toutes excroiſſances, il cicatriſe les ulceres malins & qui s'étendent fort: incorporé auec terenbenthine ou en cerot, reſout les apoſtemes.

J'Ai veu bien ſouuent es mines & forges d'erain qui ſont en la terre de Trente, & au Comté de Tyroli, cett'eſpece de diphryges qui eſt comme la lye de l'erain parfait, apres auoir getté de l'eau froide deſſus, ainſi que dit Dioſcoride, & en ai de là rapporté auec moi. Quant à celui qui ſe fait de limon tiré d'vne ſpelonque en Cypre, qu'on brule de feu de ſarmentz: quant auſsi à celui qui ſe fait de la marcaſsite brulee comme chaux: & celui qu'on fait de la ſeule mine d'erain brulee aus aires, de là tranſportee en certaines foſſes, & là brulee du tout, ie n'en ai encores point veu, ne Gal. que ie ſache, n'en fait aucune particuliere mention, lequel au liu. 9. des ſimpl. parle du diphryges comme s'enſuit, Le diphryges eſt compoſé de qualités & vertus meſlees: car il a en ſoi vne aſtriction moienne, & vne mediocre acrimonie: pource c'eſt vn ſingulier remede des vlceres malins. I'en apportai grande quantité auec moi de Soli ville de Cypre, où la mine eſt loin de la ville quaſi de trente ſtades. On l'auoit getté au milieu de la maiſon baſtie deuant la mine, & par la place du village qui eſtoit au deſſous: car le gouuerneur de la mine me diſoit que tout ce qu'on trouuoit apres la cadmie, ne valoit rien, & qu'on le gettoit comme on fait des cendres du bois qu'on a brulé. Mais à moi ç'a eſté vn medicament treſprofitable, me ſeruant aus vlceres pourris de la bouche, ou ſeul, ou auec miel deſpumé, & à l'eſquinance, aſſauoir la defluxion eſtant arreſtee par les medicamens aſtringés. Dauantage aiant couppé la luette i'ai vſé d'icelui ſeul incontinent, & iuſques à ce que la playe eſtoit cicatrizee: & ſouuent conſolidé & cicatrizé non ſeulement les playes de cette partie, ains auſsi de toutes autres vlcerees, & les vlceres des parties honteuſes, & du fondement. On en vſe ſemblablement aus vlceres de la bouche: car ces parties chaudes & humides requierent preſque meſmes medicamens. Et au liu. 4. des medicamens ſelon les genr. il dit, Le diphryges eſt vn medicament fort propre aus vlceres difficiles à cicatrizer à raiſon de leur humidité, parce qu'il eſt fort deſiccatif, & eſt quelque peu mordicant: car outre ſa qualité acre, il a vne vertu aſtringente. Ce que les Grecs appellent Διφρυγὶς, les Latins auſsi le nomment Diphryges, les Arabes Diphrygis, les Italiens Diphrige.

Les noms.

DE L'ORPIMENT. CHAP. LXXX.

L'Orpiment croiſt en meſmes mines que la ſandarache: le meilleur eſt celui qui eſt crouſteux, de couleur d'or reluiſante, ſans aucun mélange d'autre matiere, qui ſe fend aiſément en écailles, comm'eſt celui qui croiſt en la Myſie d'Helleſpõte. Il y en a deux eſpeces. L'une eſt celle que deſſus. L'autre eſt de la figure d'un gland, pasle, de la couleur de la ſandarache, en petis lopins. On l'apporte du Ponte & de Cappadoce, & eſt tenu pour le ſecond en bõté. On le brule dans un pot de terre neuf mis ſur les charbons bien uifs, on le remue touiours, iuſques à ce qu'il s'enflambe, & qu'il change de couleur: puis on le laiſſe refroidir, & on le pile pour le ſerrer. Il a une uertu aſtringente & corroſiue: il fait uenir des eſcarres auec un grand brulement, & une uehemente cuiſeur. Il oſte les excroiſſances de la chair, & fait tomber le poil.

DE LA SANDARACHE. CHAP. LXXXI.

LA ſandarache plus eſtimee eſt celle qui eſt rouge & haute en couleur, pure de toute autre matiere, friable, de couleur de cinabre: ſentant le ſouffre. Elle a meſmes uertus que l'orpiment, & ſi on la brule de meſme ſorte. Incorporee auec reſine fait renaiſtre le poil tombé par la pelade: auec de la poix fait tomber les ongles raboteux: auec huile eſt fort bone à faire mourir les poux: auec graiſſe reſout les petites apoſtemes. Auec huile roſat ſert grandement aux ulceres du nez, & de la bouche, aux bubes qui ſortent par le corps, & aus riddes enflees & dures du fondement. On en ordonne auec du uin miellé à ceus qui en touſſant crachent pourri. On en fait du parfum auec de la reſine contre la uieille toux, tirant la fumee par un tuyau. Priſe comme loch auec miel éclaircit la uoix: incorporee auec reſine, & reduite en pilules eſt bone à ceus qui ne peuuent reſpirer qu'à grande peine.

L'Orpiment & la ſandarache ſont drogues de meſme genre & de meſmes qualitez, & ne different l'vn de l'autre, ſinon que l'vn eſt plus, l'autre moins cuyt es veines de la terre où ils croiſſent: d'où il ſenſuit que l'vn eſt de vertu plus ſubtile que l'autre. Car la ſandarache n'eſt autre choſe que orpiment, par plus forte coction de nature aiant aquis vne couleur rouge, & rendu de parties plus ſubtiles. Ce qu'on peut connoitre par experience: car ſi dedans vn pot de terre, ou de verre on brule de l'orpiment ſur des charbons bien ardans, en brief (ainſi que ſouuent i'ai experimenté) il aura vne couleur de feu, & fort rouge, telle qu'a la ſandarache, & de tant plus qu'on luy aura baillé le feu plus chaud, que la ſandarache n'a ſenti de nature dedans la terre. I'ai veu premierement à Venize de la ſandarache fort rouge aus magaſins, où lon vend l'orpiment & les autres couleurs fort requis des peintres. Mais il ſe faut bien prendre garde (comme nous aurons dit au 1. liure) que la ſcandarache de laquelle nous parlons ici, n'eſt pas la vulgaire ſandarache des boutiques nommee Vernis, car ce n'eſt autre choſe que gomme de geneurier. Les modernes qui ont ſuyui les Arabes, qui apellent la gomme de geneurier ſandarax, ſont cauſe de cet erreur, nommans cette gomme

ſanda

ſandaracha,confondans abſurdement ces noms, & donnans occaſion aus ignorans d'errer es choſes meſmes.Pource où aus liures des Arabes,ou de ceux qui les ont ſuyuis,on trouue vn medicamẽt où y entre de ſandaracha , il faut touiours entendre de la gomme de geneurier. Si on trouue de la ſandaracha aus liures des Grecs,certes il faut prendre celle de laquelle Dioſcoride traitte en ce lieu. Outre ce aucuns modernes ont appellé ſandaracha le ſandix,qu'on fait de la ceruſe brulee , à raiſon , poſsible, qu'il eſt de couleur fort rouge.Mais le ſandix eſt grandement different de vertus & qualités de ſandaracha , comme nous auons dit traittans de la ceruſe.Sandaracha auſsi eſt vn'eſpece de miel cireux ſelon Pline qui en fait mẽtion au liu.11. chap.7.Il ne faut ici laiſſer à dire que l'arſenic apelé aus boutiques cryſtallin,parce qu'il eſt tranſparẽt comme cryſtal,ne s'engendre de ſoimeſme,ne naturellement es mines de l'orpiment (cõme dit Vannocio mon concitoyen,en ſa pyrotechnie,lequel autresfois auons ſuiui & erré comme lui) ains ſe fait artificiellement des menues pieces d'orpiment auec du ſel,comme teſtifie Georgius Agricola treſdiligẽt recercheur des mineraux,& non de Realgar.Ceux qui le font,prenent de la poudre d'orpiment,& la meſlent auec autant de ſel,& pilent le tout enſemble:puis ils cuiſent tant le tout dedans des pots de terre faits à propos,& bien couuerts,à force de feu, qu'il monte en haut,& s'attache au couuercle,& s'endurciſſe en pierre , & continuent cette beſongne tant de fois,qu'il deuient ſi pur qu'il retire au cryſtal. Galien declaire les vertus de l'orpiment au liu.9.des Simpl.par ces parolles:L'arſenic tant brulé que non brulé eſt de vertu cauſtique & brulante:au reſte il eſt certain qu'eſtant brulé il aquiert plus grande ſubtilité de parties.On en vſe comme d'vn medicament brulant pour faire tomber le poil de quelque partie que ce ſoit:mais ſi on le laiſſe longuemẽt ſur la partie,il n'eſpargnera la peau meſme.Il écrit auſsi cõme s'enſuit de la Sandaracha au meſme liure, La ſandarache eſt de qualité brulante comme l'arſenic,pource à bon droit on la meſle auec les medicamés reſolutifs & deterſifs.Ce qui eſt dit en Grec ῥπρενικὸν & ἀρσενικὸν, les Latins l'apellent Arrhenicum,Arſenicũ, & Auripigmentum, les Arabes Harneth & Zarnich,les Italiens Orpigmento,les Alemans Auripigment, & Operment,les Eſpagnols Oropimento. σανδαράχη en Grec, en Latin auſsi & en Italien Sandaracha, en Arabic Harneth & Zarnich comme l'orpiment.

Arſenic cri ſtallin.

Qualités & uertus.

DE L'ALVM. CHAP. LXXXII.

PResque toutes les eſpeces d'alum ſe trouuent en Egypte , & en meſmes mines. L'alum fraille & ſciſsille eſt quaſi comme la fleur de celui qui eſt en petites pieces.Il en croiſt auſsi en autres lieux, comm'en Melos en Macedoine, en Liparis en Sardaigne,en Hierapolis de Phrygie,en Afrique,en Armenie,& pluſieurs autres regions, comm'on trouue en pluſieurs lieux la terre rouge.Il y a pluſieurs eſpeces d'alum:mais le ſciſsile , le rond, le liquide ſont requis en medecine.Le meilleur eſt le ſciſsile,principalement eſtant frais,treſblanc,fort aſtringent au gouſt,de mauuaiſe odeur, non graueleux,non entaſsé de pluſieurs lopins,ne par éclas,ains ſe fend piece pour piece menues comme cheueux blancs , cõme celui qu'on appelle Trichites,c'eſtadire quaſi Capillaire,creu en Egypte.On trouue une pierre ſemblable à cet alum,laquelle on connoit au gouſt,parce qu'elle n'eſt aſtringente.Quant à l'alum rond,celui eſt le pire qui eſt formé à la main, ce qu'on connoit à la figure.Il faut choiſir celui qui eſt naturellement rond,plein de ueſcies,tirant ſur le blanc,& plus fort aſtringent, outre ce montrant quelque palleur auec quelque graiſſe,ſans arene,facile à rõpre,creu en Egypte,ou en l'isle de Melos. L'alum liquide doit eſtre clair,blanc comme laict,uni,touiours plein de ſuc,ſans pierrettes,& gettant un'odeur comme de feu.Tout alum à uertu d'échauffer,de retraindre,& nettoier toutes choſes qui offuſquent la prunelle des yeux:il diminue la carnoſité des paupieres , & toute autre excroiſſance.L'alum ſciſsile eſt de plus grande efficace que le rond.On les brule comme la chalcitis.Ils repriment les ulceres pourris,ils arreſtent les flus de ſang,ils reſerrent les genciues pleines d'humidité : auec miel & uinaigre ils raffermiſſent les dens qui branlent.Ils ſont bons auec miel aus ulceres de la bouche,aus bubes qui ſortent par le corps, & aus defluxions des oreilles auec du ſuc de la renouee.Cuits auec feuilles de choux ou miel ſeruent contre l'aſpreté de cuir auec demangeſon & conſumption de corps:item contre la demangeſon,l'aſpreté des ongles,aus apoſtemes qui uienent au bout des ongles, & aus mules des talons appliquez auec de l'eau,auec lye de uinaigre,& pareil poids de noix galle brulee ſont profitables contre les ulceres mangeans toutalentour ſuperficiairement,& auec deux fois autant de ſel,contre les ulceres corroſifs. Appliquez auec poix & farine d'ers nettoient les furfures, c'eſtadire les peaux mortes qui tombent de la teſte:auec eau profitent aus brulures , & font mourir les lendes & les poux.Ils ſeruent contre les tumeurs, & la puanteur des aiſſelles,& des eines. Celui qu'on apporte de Melos mis dedans l'entree de la matrice des femmes deuant que cohabiter auec l'home,empéche de conceuoir : il fait ſortir l'enfant hors du uentre de la mere.Les alums ſont propres aus genciues,s'il y a excroiſſance de chair,à la luette, aux amygdales:on les applique auec miel à la bouche,aux oreilles,& aux parties honteuſes.

COmbien que Dioſcor. die qu'il y a pluſieurs eſpeces d'alum,ſi eſtce qu'il n'en traitte ici que de trois, aſſauoir du ſciſsile, du rond, & du liquide : à cauſe , peut eſtre,que les Medecins n'vſoient que de ce trois.Toutesfois auiourdhuy les apoticaires en ont de pluſieurs ſortes,encores qu'ils n'ayent du rond,ne du liquide:aſſauoir l'alum de roche,l'alum écailleux qu'ils apellent vulgairement Alum de ſcaiole, item l'alum faict de lye de vin,l'alum auſsi nommé Catinum,dauantage l'alum de plume,lequel n'eſt pas le vrai alum ſciſsile:iaçoit qu'autresfois ſuyuant l'opinion de pluſieurs ſtudieux des choſes minerales i'aye prins l'alum de plume pour l'alum ſciſsile : mais (comm'on verra ci-apres) nous diſons l'alum de plume n'eſtre autre choſe que la pierre Amiantus, parce qu'il n'eſt adſtringent au gouſt, ains acre,parce auſsi qu'il ne ſe conſume point au feu,ce qui eſt le propre de la pierre Amiantus.M.Lucas Ghini m'a enuoié cet'annee de Piſe du vrai alum ſciſsile,acompli de toutes les marques que Dioſcor.lui donne,eſtant de gouſt fort adſtringẽt. Depuis aiãt de plus pres conſideré toutes les marques & qualités de l'alum de plume,i'ai cõneu qu'il eſt grandement different de l'alum ſciſsile.Le Braſauole traittant de l'alum en ſon examen des Simples, dit , l'alum liquide n'eſtre autre choſe que l'alum de roche:à l'opinion duquel ie ne puy m'accorder.Car demeurãt par l'eſpace de deux ans aus mines d'alum au terroir de Rome à la Tolpha , lors que Auguſtin Chiſi fort riche marchant qui eſtoit de mon païs les auoit achetees du Pape,i'eu bon loiſir de voir & d'apprendre comment & par quel art on faiſoit l'alum de roche. Parquoi ie puy teſtifier que la matiere de laquelle ſe fait l'alum de roche n'eſt liquide, ne fluxile,ains pierreuſe,laquelle on met ſecher au ſoleil,ce que penſe le Braſauole,diſant que Pline a écrit,le liquide ſe faire ainſi,& s'épaiſsir.Fuchs ſuyuãt l'erreur du Braſauole dit en ſon liu. de la compoſit.des medica.L'alum liquide eſtre celui que les apoticaires apelent Alum de roche. L'alum de roche ſe fait d'vne pierre treſdure,delaquelle nous connoiſſons deux eſpeces. L'vne eſt plus dure & rougeaſtre,l'autre eſt plus tendre & blanchaſtre.L'alum qui ſe fait de pierre blanche,garde ſa blancheur, & eſt clair

Refutation de Braſauo.

Alum de roche.

clair comme cryſtal : au contraire l'autre eſt plus rougeatre,plus acre,& plus craſſeux. Le blanc eſt plus requis des teinturiers de ſoye,& de ceux qui teignent les plus fines laines en eſcarlatte,parce qu'il eſt plus net, & moins acre que le rougeatre.On tire la pierre d'alum d'vne roche qui eſt au découuert de tous coſtez,nõ des caues voutees deſſous terre.Là on void vn grand nombre de maneuures qui y trauaillent inceſſammẽt, les vns auec picz bien acerez , les autres auec gros marteaux,ciſeaux & coins rompans & briſans cette roche , auec autant de peine qu'ont les maſſons qui tirent des perrieres les grans quartiers de pierre ou de marbre pour baſtir les grans palais.Puis on porte les pieces de ce roc es fourneaux ſemblables aux fours à chaux,on les laiſſe cuyre à fort grãd feu ne plus ne moins que la chaux,& ce par l'eſpace de douze, ou pour le plus de quatorze heures principalement la nuyt : & ſi on les laiſſoit cuyre plus long tems,toute la matiere de l'alum ſe ſecheroit.Apres qu'elles ſont refroidies on les tranſporte par charrettes en de grandes places au découuert & qui ſont expoſees au ſoleil,où on les diſpoſe par mõceaux platz ſemblables aux quarreaus & couches des iardins,mais de plus grande largeur & longueur , le fondement eſtant plus large que la cime.Les monceaus ainſi diſpoſez ils gettent de l'eau deſſus,qui là court de tous coſtez , auec certaines pales de bois creuſes,ſemblables à celles deſquelles les nautonniers ſe ſeruent pour vuyder l'eau de leurs eſquifz, ce faiſans trois ou quatre fois le iour,iuſques à ce que pour auoir longuement getté de l'eau deſſus,ces pierres brulees ſoyent ſi fort trampees,qu'elles ſe conuertiſſent en terre graſſe ſemblable à l'argille mouillee: ce qui n'auient point qu'elles ne ſoient trampees durant trente voire quarante iours.Apres ce ils rompent cette terre auec des picz,& l'emportent à chartees aux fours & chaudieres : leſquelles ſont fort grandes,maſſonnees de brique & de chaux,auſsi bien cimentees tout alentour deſſus vn fond ou cul d'erain faict comme vn plat,qui couure de tous coſtez vn four qui eſt deſſous,premierement baſti. Ils rempliſſent d'eau ces chaudieres par conduits faits à propos : puis ils allument vn grand feu audit four pour faire bouillir l'eau. Cela faict,on gette la terre tranſportee desdits monceaux dedans cett'eau bouillante. Là y a deux ouuriers bien robuſtes deça & dela,qui quaſi comme ſi vogoient , meſlent la terre auec l'eau continuellement auec grandes pales,iuſques à ce que l'eau ſoit bien incorporee auec cette mine d'alum. Ce pendant ils attirent touiours l'excrement de la terre du fond de la chaudiere auec lesdites pales,& les gettent par vne feneſtre qui eſt là prochaine dedans vn petit ruiſſeau pour le conduire ailleurs. Cela faict , ils mettent d'autre terre dedãs la chaudiere,& la brouillent,& en oſtent l'excremẽt cõme dit eſt. Ce qu'ils cõtinuent de faire iuſques à ce qu'ils cõnoiſſent que l'eau a tant beu de la mine d'alum qu'il eſt de beſoin.Ils laiſſent le tout raſſoir vn peu,afin que s'il y a quelque excremẽt qu'il deſcẽde au fond Incontinẽt ils tirẽt cett'eau chaude pleine d'alum,& par canaux propres à ce la conduiſent dedãs des grandes caiſſes faites de cheſne, où par l'eſpace de huit iours l'alum ſe fait attaché contre les parois deſdites caiſſes,ſemblable à pointes de diamãt , clair cõme cryſtal, & de l'épaiſſeur de quatre où cinq doits.L'alum s'eſtant ainſi pris aux caiſſes ils tirent des caiſſes le reſte du leſsif (ainſi ils appellẽt la decoction ſuſdite) d'où l'alum s'eſt fait,& par meſmes canaux le renuoiẽt aus chaudieres,aſſauoir celui qui eſt clair & purifié,car celuy qui eſt trouble & excrementeux ils le laiſſent écouler cõme inutile par vn trou fait à propos au fond des caiſſes dedans vn ruiſſeau.Et quãt à l'excrement de l'alum qui demeure au fond des caiſſes en petites pieces comme grains de blé, ils le rapportent aus chaudieres pour le recuyre. En apres le fond des caiſſes bien balaié de tous coſtez , auec certains inſtrumens de fer & de bois ils rompent l'alum qui tient cõtre les parois des dites caiſſes,le tirent de là & le mettẽt en paniers d'oſier,& le lauent plongeans lesdits paniers en l'eau,laquelle ils laiſſent écouler, finalemẽt le portent en leurs maiſons,où ils le gardent en grans monceaus,cõme on fait du ſel. De tout ce que deſſus on peut euidemmẽt cõnoitre l'alum de roche n'auoir aucune ſimilitude auec l'alum liquide. Car Pline meſme écrit au li.35.chap.15.que l'alum liquide ſe fait de l'eau & du limon,c eſtadire de la nature de la terre ſuante qui eſtant écoulé en hyuer,ſe meurit au ſoleil en eſté : le meilleur eſtre celui qui eſt clair, & blanc comme laict, ſans offenſer ceux qui s'en frottent,auec vn petit ſentiment de chaleur.S'il eſt ſophiſtiqué on le connoit par le ius de la grenade : car s'il eſt pur & naturel,meſlé auec ledit ius il deuient noir : leſquelles choſes on ne trouue pas en l'alum de roche: car il ſemble pluſtoſt eſtre glace ou cryſtal que laict,il eſt faict de pierre tres dure non de limon,le ius de la grenade ne le noircit point,ains pluſtoſt le fait deuenir plus clair. Pource ie ne puy eſtre de l'opinion du Braſauol. ne de Fuchs,ne de Cornarius, qui écrit en ſes cõmentaires ſur les liures de Gal.de la compoſition des medicamens ſelon les parties l'alum de roche eſtre celuy que les Grecs ont appellé Alum liquide.Il n'ya pas long tems que M.Bartolome Maranta Medecin ſanant en la Pouille, & curieux en la connoiſſance des ſimples,m'enuoia de l'alum liquide,du ſciſsile,du rond,du placites,& du plinthites,& me manda qu'il auoit trouué long tems a,toutes ces ſortes d'alum à Puzzolo en la Chãpaigne d'Italie,leſquelles eſtoient (ſi ie ne ſuis deceu) du tout conformes aus deſcriptions des vrais alums. Ie confeſſe donc volontiers auoir apprins la cõnoiſſance de ces alums dudit Maranta, & l'en remercie , cõm'auſsi il faut remercier grãdement ceux,qui,cõme Maranta,cõmuniquent leurs inuentions aux autres. I'auoi deuant veu de l'alum liquide que M.Lucas Ghini m'auoit enuoié , qui auoit eſté apporté de Helba Iſle de la mer Toſcane.Il eſt entieremẽt correſpondãt à la deſcription de Pline,eſtãt manié il deuiẽt gluãt,& eſt ſi fort aſtringent,que ie ne me ſouuien iamais auoir gouſté vn medicamẽt qui laiſſaſt au gouſt vne ſi grande adſtriction.Touchãt l'alum que les Grecs appellẽt rond,aucũs penſent que ce ſoit l'alum nommé ſuccrin des apoticaires,parce qu'il reſemble au ſuccre,cõpoſé d'alum de roche en mine , de glaire d'œuf , & d'eau roſe: veu toutesfois qu'on ne trouue point que l'alum de roche ait eſté cõneu des anciẽs, ie ne puy eſtre de cette opinion,meſmemẽt que i'ai de l'alum rond vrai & legitime.Quant à l'alum nommé Catinum(aucuns l'appellent ſel Alkali) il ſe fait des cendres d'vne herbe que les Arabes appellẽt Kali,nous l'appellons vulgairement Soda,on en vſe aus verreries pour éclaircir les verres.L'herbe croiſt es bords de la mer, comme nous auons ci-deſſus écrit,& eſt de gouſt fort ſalé.Quant à l'alum de lye de vin,il ſe fait de pains de lye ſechés au ſoleil,puis brulés au feu iuſques à ce qu'ils deuienẽt blancs.Quant à l'alum écaillé (ainſi i'appelle l'alum qui en vulgaire Italien ſe nomme Alume ſcagliola) il ſe fait d'vne certaine pierre écaillee , claire comme verre, qu'aucuns appellent lapis ſpecularis,pierre à miroir,parce,peut eſtre,qu'elle peut ſeruir de miroir , cõme la pierre Selenitis,le Tuſcans l'appellẽt Specchio d'aſino,miroir d'aſne.On met cette pierre au feu , ou ſur des lames de fer toutes rouges de feu.Eſtãt embraſee perd incõtinẽt ſa clairté,& s'éparpille en lames fort minces,& deuiẽt blãche & quaſi du tout ſemblable au plaſtre.Pource ceux s'abuſent grãdemẽt qui croyẽt qu'il n'y a aucune differẽce entre le talc,& la pierre ſpecularis.Car ie ſai bien par experiẽce que le talc ne ſe peut brulet qu'auec vne grãde peine & vn feu tresardãt.Aucuns louẽt fort la poudre de lapis ſpecularis comme

tresſinguliere contre la dyſenterie,beuë auec gros vin rude,pourueu qu'elle n'ait paſsé par le feu,car eſtant brulé il prend la forme & le naturel du plaſtre,pource il étoufferoit ceux qui en vſeroient. Gal. dit en brief les vertus de l'alum au liu 9.des Simpl.diſant,Les Grecs appellent l'alum Stypteria, à raiſon de ſon adſtriction qu'il a tresforte.Au reſte l'alum eſtant de parties groſsieres,celui qui s'appelle ſchiſtum,c'eſtadire fiſſile,eſt de parties plus ſubtiles,apres iceluy eſt l'alum rond,& aſtragalote.De parties fort groſsieres eſt le liquide,le placites,& le plinthites. Et au liu.4. de la compoſit. des medic. ſelon les gen.il dit : Toutes ſortes d'alum deſechent aſſes les vlceres, en les retraignant bien fort. Pource perſone ne doit vſer d'icelles ſeules aux vlceres.Aucuns ſuiuans Dioſcor.diſent tous alums eſtre chauds:les autres au contraire cõteſtent qu'ils refroidiſſent,ſe fondans ſur l'authorité de Gal.qui au liu.4.des Simpl.a écrit toutes choſes adſtringẽtes eſtre froides & terreſtres.Mais ſi diligẽment on conſidere les qualités & effects de tous alums,on ne pourra nier qu'ils n'echauffent aſſes,comme la coupperoſe,la chalcitis,le miſy,leſquels eſtant fort aſtringens, toutesfois ne refroidiſſent point,ains échauffent fort,ainſi qu'écrit Gal.au liure 1. des Simpl. Aſclepiades Metrodorus comme voulant ſurpaſſer Herodote à dire menſonges des choſes notoires au ſens,nye la reſine,le bitume & pluſieurs autres choſes nous échauffer,& dit que toutes choſes adſtringentes refroidiſſent, veu toutesfois que ſi non autre choſe,aumoins le vitriol, la chalcitis,& le miſy eſtans fort aſtringens, ſont neantmoins ſi chaux qu'ils nous brulent.Il ne ſe faut donc émerueiller ſi aucuns auec leurs longues & vaines parolles ſe trompent euxmeſmes,veu qu'ils n'oſent dire la verité des choſes qui paroiſſent manifeſtement. Et au liure 4.de la compoſition des medicamens ſelon les gen.le meſme Galien dit : Le diphryges eſt vn medicament fort conuenable aux vlceres difficiles à cicatrifier:à cauſe de leur mauuaiſe humidité : car il deſeche fort, iaçoit qu'il ne ſoit gueres mordant. Mais encor outre l'acrimonie qu'il a, il eſt auſsi aſtringent, leſquelles deux qualités ſe trouuent plus fortes en la chalcitis crue, & au vitriol. Dauantage toutes ſortes d'alum deſechent aſſes les vlceres,& ſi ſont fort aſtringens. Par ces lieux alleguez on connoit notoirement, que iaçoit que Galien ait écrit au liu.4.des Simpl. toutes choſes adſtringentes eſtre froides, toutesfois qu'il n'entend pas comprendre au nombre d'icelles le vitriol, la chalcitis,le miſy, le diphryges, le verdegris, & quelques autres, comme toute ſorte d'alum,car ie ſai par experience, que l'eau diſtillee de quelque alum que ce ſoit, principalement toutesfois de l'alum de roche,ronge non ſeulement la chair:ains auſsi les metaux. En Grec στυπτηρία, en Latin Alumen, en Arabic Sceb, Seb, en Italien Alume, en Aleman Alun, & Alaun, en Eſpagnol Alumbre.

Les noms.

DV SOVFFRE. CHAP. LXXXIII.

LE meilleur ſouffre qui ſoit,eſt le ſouffre uif,que les Grecs appellent Apyron,c'eſtadire, qui n'a point paſsé par le feu, reluyſant comme les uers luyſans la nuyt, clair ſans aucunes pierres. Quant à celui qui a paſsé par le feu, le meilleur eſt celuy qui eſt uerd & bien gras. Il en croiſt beaucoup en Melo & Lipara. Le ſouffre ſuſdit échauffe, reſout, & meurit fort ſoudainement. Prins en un œuf,ou en parfum eſt bon à la toux, à ceux qui ont difficulté d'aleine, à ceux qui en touſſant crachent pourry : la fumee du ſouffre brulé fait ſortir l'enfant hors du uentre de la mere. Meslé auec terebenthine enleue la gratelle,les dartes, & les ongles raboteux:mais appliqué auec uinaigre il eſt de grande efficace contre la gratelle : guerit les uitiligines. Auec reſine eſt propre aux piqueures des ſcorpions : auec uinaigre guerit les playes faites par les dragons & ſcorpions marins. Il appaiſe les demangeſons de tout le corps,ſi on s'en frotte auec du nitre. Saupoudré ſur le front de la meſure d'une cueilleree,ou huné dans un œuf mollet,guerit la iauniſſe. Il eſt bon aus diſtillations du cerueau dans le nez,& aux catarres. Saupoudré ſur le corps engarde de ſuer : appliqué auec eau & nitre ſert aux podagres. La fumee d'iceluy tiree par un tuyau dedans l'oreille guerit l'ouye dure. Le parfum réueille les lethargiques : retraint le flus de ſang de quelque part qu'il uienne, appliqué auec uin & miel guerit les contuſions des oreilles.

NOus auons abondance de ſouffre en Italie, tant de celuy qui croiſt de ſoymeſme & naturellement, qu'on appelle ſouffre vif, que de celui qu'on fait par art es fournaiſes: mais tout ſouffre n'eſt pas d'vne couleur:car il y en a de verd,de iaune,de cendré, de paſle. Le ſouffre naturel, appelé vif, eſt au dehors comme cendré, au dedans quand on le romt, iaunaſtre, reluyſant comme les vers luyſans la nuyt, ainſi que Dioſcoride dit, & croiſt en meſme lieu, duquel on tire la mine du ſouffre artificiel.Le ſouffre mineral eſt vn medicament procreé d'vne certaine ſubſtance graſſe de la terre, comm'on void en pluſieurs lieux, laquelle eſt fort chaude & ſeche, tellement que les Alchemiſtes diſent, que le ſouffre eſt ſemblable de nature au feu. Ils l'apellent ſemence maſculine, & le premier agent de nature pour procreer tous metaux,eſtant donc chaud & ſec,& gras, comme on connoit par longue experience,il a grande affinité auec le feu : car l'approchant non ſeulement de la flambe du feu, ains auſsi de la braiſe, incontinent il s'allume,eſtant vne fois allumé il ne s'étaint iamais, que premierement toute la ſubſtance graſſe & huileuſe ne ſoit conſumee du feu. Mais iaçoit que le ſouffre ſoit de temperament notoirement chaud & ſec, toutesfois il ne faut croire que ce ſoit vne matiere ſi pure & ſi nette, qu'il puiſſe ſubſiſter par ſoymeſme, & ne faut penſer qu'il ne luy ſoit beſoin d'auoir quelque humidité qui reçoiue forme congrue, comme tous autres compoſez requierent. Ce qui nous eſt montré de ce que ſoudainement & facilement il ſe fond auſsi toſt qu'il touche le feu, comme les metaux. On tire le ſouffre des lieux qui ſont découuerts de tous coſtez, non pas des cauernes de deſſous terre : car en icelles les ouuriers mourroient incontinent tant de la vehemente chaleur, que de la treſpuante vapeur de la terre. La mine du ſouffre tiree ſe met dedans de grans vaſes de terre ſemblables aux cruches Romaines,qui ont vn long bec creux & pendant contre terre, comm'ont les couuercles des alembics par leſquels on diſtille les eaux. Ces vaſes de terre pleins de mine de ſouffre ſont couuerts de couuercles auſsi de terre faits tout à propos, & ſont lutez d'vn lut fort tenant, composé de croye & de fiante de cheual, afin qu'aucune vapeur ſulfuree n'en puiſſe ſortir. On met ces vaſes ainſi acoutrez en vn fourneau,dedans lequel y a deux grilles de fer,on les poſe ſur celle de deſſus, ſemblablemẽt lutez de tous coſtez,afin que la flambe du feu que lon allume ſur la grille de deſſous,& deſſous le fond deſdits vaſes, ne puiſſe aucunement mõter en haut:on fait paſſer le bec deſdits vaſes dedãs vn autre vaſe vuyde par vn trou faict à coſté, qu'on bouche & lute fort bien de meſme lut.Puis on allume le feu ſous le fond des vaſes de terre, par la force duquel le ſouffre purifié monte au haut deſdits vaſes, & tombe par le bec creux dans le receptacle prochain, d'où finalement on le tire coulant par vn trou faict au fond,

Façon du ſouffre.

fond,& le reçoit-on en d'autres vaiſſeaux,où il ſe congele en groſſes boules. Voila comme i'ai veu faire le ſouffre en noſtre terre de Siene, es montaignes qui ne ſont loing des bains de Saint Philippe,& es lieus maritimes de Petriolo. Galien au liure 9. des Simples. declaire ainſi les qualitez du ſouffre: Tout ſouffre a vertu d'attirer, eſt de temperament chaud, & d'eſſence ſubtile, tellement qu'il reſiſte à pluſieurs beſtes venimeuſes: car i'en ai vſé contre la paſtenade marine & le dragon marin. Ce qu'aiant enſeigné à quelques peſcheurs,quelque tems apres ils m'ont dit que c'eſtoit vn tresbon medicament. On le met tout ſec ſur la playe, & meſlé auec de la ſaliue: ce qu'aiant eſté inuenté par moi, a eſté approuué par experience.I'ai auſsi trouué qu'il auroit meſme effect,ſi on le laiſſoit tramper en vrine: car ie vouloi enſeigner aus peſcheurs les medecines les plus ayſees à faire. Ie leur ai dit auſsi qu'ils en vſeroient fort bien auec huile vieil,auec miel,& terebenthine, le tout aiant eſté trouué bon par experience. I'ai auſsi ſouuent gueri par ce medicament gratelles,dartes,galles menues: car il nettoie toutes telles infections de cuyr, ſans les repouſſer dedans le corps,au lieu qu'il y a pluſieurs autres medicamens propres à les guerir, qui ont vne vertu meſlée,aſſauoir reſolutiue enſemblement & repercuſsiue.Dauantage comme dit Gal.au liu.6.chap.11. De la compoſition des medicamens par gen.le ſouffre eſt ſi chaud, que s'il demeure long tems ſur la partie, il l'vlcere.Sulphur où Sulfur en Latin,en Grec s'appelle θεῖον, en Arabic Cribrit,& Rabric,en Italien Solfo, en Aleman Schuuebel,& Lebendiger,en Eſpagnol Piedra azufre.

Qualités & uertus.

Les noms.

DE LA PIERREPONCE. CHAP. LXXXIIII.

LA bonne Pierreponce doit eſtre fort legiere, ſpongieuſe, aiſee à coupper, non areneuſe, facile à piler, & blanche. Pour la bruler il la faut couurir de charbons fort uifz, eſtant bien embraſee on la tire, & on l'eſtaint auec bon uin odorant. Derechef on la brule & on la retaint: la troiſiéme fois eſtant brulee on la laiſſe refroidir de ſoimeſme: puis on la garde pour s'en ſeruir. Elle a uertu de rétraindre, de nettoier les genciues: elle nettoie auec chaleur toutes choſes qui offuſquent la prunelle de l'œil: elle incarne & cicatrize les ulceres, reprime les excroiſſances de chair. La poudre d'icelle eſt bone à nettoyer les dens, elle fait eſcarre, & eſt propre à faire tomber le poil. Theophraſte dit que ſi on met de la pierreponce dedans une botte de uin bouillant, qu'incontinent il ceſſe de bouillir.

TOus rechercheurs des œuures de Nature diſent d'vne voix, la pierreponce n'eſtre autre choſe que pierre brulee es cõcauitez des montaignes.Pource le mont Ætna en Sicile regorge ſouuẽt des pierres ponces,auſsi fait le mont Veſuuio en la Champagne d'Italie,lequel de noſtre tems,il n'y a gueres, auſsi bien que du tems de Pline,a eſté veu bruler,& getter de grandes flambes,au grand detriment de Puzzolo,& autres lieux circumuoiſins,le feu s'y eſtant engendré es veines de la terre des vapeurs de ſouffre & de bitume, duquel pluſieurs montaignes ſont pleines,& principalement de celuy que les Grecs appellent Piſſaſphalton.Galien traitte en deux endroits des qualitez de la pierreponce au liure 9.des Simpl. Si on met (dit-il) la pierreponce du nombre des pierres, elle eſt de leur meſme qualité, quant à eſtre abſterſiue, comm'auſsi les teſts des potz de terre,& des quarreaux & briques des fourneaux.L'émeri a quelque acrimonie: pource aucuns le meſlent auec les medicamens cauſtics & deſiccatifs, & auec ceux qui gueriſſent les genciues relachees, & molles de trop grande humidité. La pierreponce brulee n'eſt pas de moindre efficace, à meſmes vſages que l'émeri. Au ſecond lieu il en parle ainſi: *Si tu mets la pierreponce du rang des choſes metalliques, ceux qui ne cerchent qu'occaſion de reprendre, y trouueront à calomnier: ſi tu la nombres entre les pierres, ils nieront que ce ſoit pierre, & moins confeſſeront que ce ſoit terre, & qu'elle ait nature de choſe marine. Toutesfois ſi en faut-il parler en quelque endroit, comme de choſe qu'on emploie aus medicamens incarnatifs, & ceus qui nettoient les dens, en vſant d'icelle maintenant non brulee, maintenant brulee, aſſauoir quand on la veut rendre d'eſſence plus ſubtile, comme tous autres medicamẽs qu'on brule. Au reſte ell'acquiert au feu quelque acrimonie, qu'elle pert en la lauant. Il ſemble auſsi qu'elle fait reluire les choſes frottees d'icelle, non ſeulement par ſa qualité, ains auſsi par ſon aſpreté, comme l'émeri, ou quelque teſt de terre cuyte, ou quelque autre choſe ſemblable qu'on met en poudre pour nettoier & frotter quelque choſe.* Leſquels ſimples font reluire tant, poſsible, à cauſe de leur vertu abſterſiue, que par leur aſpreté & rudeſſe.Par meſme raiſon les cornes brulees rendent les dens luiſantes.Pumex en Latin,en Grec κίσσηρις, en Arabic Fanech,en Italien Pomice,en Aleman Einbims,en Eſpagnol Piedra Pomex.

Les noms.

DV SEL. CHAP. LXXXV.

LE ſel mineral a plus d'efficace, communement s'il eſt blanc, ſans pierres, luiſant, maſsif, également amaſsé. Le ſel ammoniac de nation particulierement eſt eſtimé ſur tous, pourueu qu'il ſe fende aiſément, & en longs éclats. Entre les eſpeces du ſel marin, celuy eſt le meilleur qui eſt blanc, uny, maſsif. Le meilleur ſe fait en Cypre, en Salamine de Cypre, en Megare, en Sicile, en Afrique. A toutes les eſpeces de ſel ſuſdites on prefere le ſel des lacs: mais celui qui a beaucoup plus d'efficace, eſt celuy de Phrygie, nommé Tapæus, ou Tritæus, ou Gantæus. Le ſel communement eſt tresutile. Il retraint, abſterge, mondifie, reſout, reprime, ſubtilie, & fait eſcarres: mais il y a difference, que l'un a plus d'efficace que l'autre: item il contregarde de putrefaction. On en uſe aus medicamens abſterſifs de la menue rongne: il abbaiſſe les ſuperfluitez qui croiſſent aus yeux: il conſume l'onglee, & toutes excroiſſances de la chair. On met du ſel aus clyſteres: il reſout les laſsitudes ſi on s'en frotte auec de l'huyle. Il eſt bon aus enfleures des hydropics: mis en ſachets & s'en fomentant appaiſe les douleurs. Si on s'en frotte aupres du feu, auec huyle & uinaigre iuſques à ce qu'on ſue, appaiſe les demangeſons: item les dartes, gratelles, & rongne menue. Auec miel, huyle, uinaigre ſoulage l'eſquinance: eſtant brulé auec miel eſt bon aus tumeurs des amygdales, & de la luette, & brulé auec griotte ſeche, aus ulceres de la bouche, aus genciues par trop humides, aus ulceres corroſifs. Auec ſemence de lin il ſert grandement contre les piqueures des ſcorpions: auec origan, miel, & hyſſop contre les morſures des ſerpens: auec de la poix, ou reſine de cedre, ou miel, contre les morſures du ſerpent nommé Ceraſtes: auec miel & uinaigre, contre la morſure de la ſcolopendre: auec graiſſe de ueau, contre les pointures des mouches gueſpes, & des uers qui s'engendrent au boys, contre les puſtules blanches de la teſte, contre les eminences enflees, rudes & rougeaſtres, principalement d'alentour du fondement, & parties honteuſes, nommees thymi, & toutes autres petites tumeurs. Auec raiſin paſſerillé, ou

graisse de pourceau, ou miel resout les froncles: auec origan & leuain il meurit bien soudain les enfleures des genitoires: pilé & mis sur un linge, puis trampé en uinaigre, sert beaucoup contre les morsures des crocodiles, pourueu que le lieu soit bien serré auec bendes. Il est bon contre les morsures des bestes, & auec miel contre les meurtrisseures du uisaige. Beu auec uinaigre miellé profite à ceux qui ont mangé du opium, & des champignons uenimeux. On en met auec farine & miel sur les déloueures: sur les brulures de feu auec huyle, & les garde de s'enleuer en uescies. On en applique aussi sur les gouttes des pieds, & sur les douleurs des oreilles auec uinaigre: auec uinaigre ou hyssop il arreste les erysipeles & herpes. On le brule dans un pot de terre bien couuert, afin qu'il ne saute dehors, enseueli dedans des charbons, iusques à ce qu'il soit embrasé. Aucuns enuelopent le sel mineral de paste, le mettent sous les charbons iusques à ce que la crouste soit brulee. On brule aussi le sel commun en cette sorte, On le laue une fois d'eau, estant seché on le met dans un pot bien bouché, le feu dessous, remuant touiours le sel, iusques à ce qu'il ne saute plus.

DE L'ECVME DE SEL. CHAP. LXXXVI.

L'Ecume de sel est comme une bourre ou racleure des écumes de mer, qu'on trouue entre les petites pierres. Elle a mesme uertu que le sel.

DE LA SAVMVRE. CHAP. LXXXVII.

LA saumure a mesmes effects que le sel, & est abstersiue. On en fait des clysteres aux dysenteries, iaçoit qu'il y ait desia ulcere corrosif aux boiaux, aussi aux uieilles sciatiques. Pour fomentations elle sert au lieu d'eau marine.

DE LA FLEVR DV SEL. CHAP. LXXXVIII.

LA Fleur du sel uient de la riuiere du Nile: toutesfois on en trouue qui nage sur certains lacs. Il faut choisir celle qui est de couleur de saffran, d'odeur facheuse comme le ius des poissons confits en sel, quelquefois de plus mauuaise odeur, plus piquante au goust, & auec une certaine graisse uisqueuse. Celle qui est sophistiquee auec terre rouge, ou graueleuse, n'est rien estimee. La uraie ne se peut fondre que dedans l'huyle: celle qui est aucunement sophistiquee se detrampe en eau, & y perd sa couleur contrefaite. Elle est de grande efficace à guerir les ulceres malins, les ulceres mangeans toutalentour superficiarement, ulceres corrosifs des genitoires, & les orcilles qui gettent sange: elle guerit la foiblesse de la ueuë, les cicatrices & taches blanches des yeux. On la mesle aux emplastres & onguens, comme au rosat, pour leur donner couleur. Elle fait suer: beuë en eau ou en uin trouble le uentre, & fait mal à l'estomac. On en met es medicamens faits pour delasser, & aux lessiues absterssiues, qu'on fait pour faire les cheueux blonds. Elle est en general de nature acre & brulante comme le sel.

Les especes.

LE sel est conneu de tous, parce que nous en vsons tressouuent en toutes viandes, & sans iceluy ne pourrions viure, d'icelui aussi nous salons chairs & poissons pour les garder longuement, & plusieurs autres choses. Mais il y a plusieurs sortes de sel: car outre le sel de mer, on trouue du sel de riuiere, du sel de lacs, & du sel mineral. Toute l'Italie vse de sel marin, excepté la Calabre, où y a grande quantité de sel mineral tresbeau, duquel aussi vse toute l'Ongrie. En Alemagne on puise de l'eau de certaines fontaines salees, laquelle longuement cuitte sur le feu se congele en sel. Le sel mineral qui reluit comme cristal, est appelé des apoticaires suiuans les Arabes, Sal gemmæ, Sel gemme. Estant en Calabre i'en ay veu des mines au lieu nommé en vulgaire Altomonte, où on le taille comme pierres. Tout sel mineral n'est clair & transparent: car celui qu'on tire à Hales au Comté de Tyroli, resemble au marbre, de couleur tirant sur le roux. Celui de Calabre mis dans le feu contre le naturel des autres, ne pete, & ne se depart aussi en pieces, ains il y rougit comme le fer. Ie n'ai point encores veu du sel des lacs, ne des riuieres: iaçoit que Pline die au liu. 31. chap. 7. qu'il y a plusieurs lacs & riuieres qui rendent grande quantité de sel, comme il témoigne par ces parolles, Tout sel fait artificielement, ou est produit de nature, l'vn & l'autre se fait en plusieurs sortes: mais seulement par deux causes, ou par humeur sechee, ou congelee. Elle se seche au lac de Tarente, au soleil d'esté, tout le lac se conuertissant en sel, qui est autrement petit, n'aiant de l'eau que iusques au genouil. Item en Sicile au lac nommé Cocanicus, & en vn autre lieu pres de Gela. Les riues seulement d'iceux se desechent: comme en Phrygie, Cappadoce, & Aspende: mais plus grand espace des lacs s'y desseche, assauoir iusques à la moitié d'iceux. Encores y a-il vne chose plus admirable, c'est qu'il reuient autant de sel de nuit, qu'on en oste de iour. Tout ce sel est menu, & ne vient point en grosses pieces. Il y a aussi trois differences naturelles. Car aux Bactres il y a deux grans lacs, l'vn tirant vers les Scythes, l'autre vers les Ariens, qui gettent le sel auec leurs ondes, comme en Cittius de Cypre, & alentour de Memphis ils le tirent des lacs, puis le sechent au soleil. Il y a aussi des riuieres, le dessus desquelles se congele en sel, l'eau coulant dessous comme sous la glace, ainsi qu'on void pres des portes Caspies, où on les appelle Riuieres de sel. Item es enuirons Mardiens & Armeniens. Dauantage les riuieres Ochus & Oxus, qui sont en la region des Bactres, charrient des montaignes voisines des pieces de sel. Il y a aussi des lacs en Afrique troubles & portans du sel. Aucunes fontaines chaudes aussi en portent, comme les fontaines nommees Pagasæi. Voila les especes de sel qui viennent naturellement des eaux. On trouue des montagnes de sel naturel, comme Oromenus es Indes, où on taille le sel, comme les pierres es quarrieres, & y renaist, d'où le Roy du lieu en recueult plus grand tribut que de l'or, & des perles. On tire aussi du sel de la terre (c'est chose notoire) d'humeur congelee, en Cappadoce. Là on le couppe comme la pierre dite Specularis. Les pieces sont pesantes, que le vulgaire appelle Miettes. En la ville de Carrhus, qui est en Arabie, on bastit des murailles, & des maisons de gros quarties de sel, le mortier pour les ioindre n'estant qu'eau. Le Roy Ptolemee posant son camp deuant Peluse, trouua du sel en terre. A l'exemple duquel on commença d'en trouuer entre Egypte & Arabie es lieus arides, le sable osté: comm'aussi aux lieux secs d'Afrique, iusques à l'oracle de Iupiter Ammon. Ce sel croist de nuit selon la Lune. Voila pourquoy la region Cyrenaique est tant renommee de son sel Ammoniac, ainsi appelé à cause qu'il se trouue

Sel mineral.

Sel Ammoniac.

se trouue dessous le sable. Il resemble de couleur à l'alum nommé Schistum, & est en pieces longues non claires, de mauuais goust, mais bon en medecine. C'est ce que Pline a écrit du sel. Quant à ce sel Ammoniac on ne nous apporte point du vray: car celui qu'on vend aus boutiques des apoticaires est artificiel & sophistiqué, noir par dehors. Aucuns pensent qu'il se fait des vrines des cameaux congelees par quelque artifice. Mais ie ne voi point qu'on les doiue croire, n'aians autheur aucun par lequel ils le puissent prouuer. Toutesfois ie ne le voudroi du tout nier: veu que à Venize on l'apporte de Leuant, où il y a grand nombre de cameaux. Les apoticaires & Alchemistes l'appellent sel Armeniac, pensans, peut estre, qu'on l'apporte d'Armenie, où il y a infinis trouppeaux de cameaux: mais, à mon auis, ils s'abusent. Serapion suiuant l'autorité d'Isach Arabe, écrit le sel Ammoniac se faire de pierres tresdures, & tresluysantes, mais il me semble qu'il se trompe: car Ammoniac ne vient d'ailleurs que du sable, qui se dit en Grec ἄμμος, parce qu'en la region Cyrenaique on le trouue congelé en longues pieces sous le sable. Outre ce on vse en medecine du sel que les Arabes appellent Sel Alchali: item de l'alum nõmé Catinum, duquel nous auons traitté ci-dessus parlans de l'alum. *Sel Alchali.* Le sel nommé Inde, comme dit est au li. 2. n'est autre chose que le succre congelé comme gomme es cannes de succre en Indie: au lieu duquel nous vsons maintenant du succre candit. Toutesfois il est à noter, combien que Paul Egin. & Auicenne l'aiant, peut estre, suyui, aient appelé sel Inde le succre congelé de nature, que de cela on ne doit conclurre qu'il n'y a point es Indes de vrai sel. *Sel Inde.* Car en la montagne Oromenus (ainsi que Pline a laissé par écrit) qui est es Indes on taille le sel comme les pierres à gran des pieces. Pource Mesue écriuant du sel a dit que le sel naphthic, & Indic est meilleur que tout autre sel. Quant au sel nitre tant requis pour faire la poudre à canon, il est notoire à tous: duquel nous parlerons plus amplement au chap. suyuant. Quant à l'écume du sel, i'en ai cueilli souuent en certains rochiers de la mer Tyrrhene. Car quand la tormente s'éleue, & que la mer s'enfle, les eaus écumantes éleuees en haut remplissent les creux des rochiers, où demeurans à l'air, par la rosee & soleil, & chaleurs de l'esté se congelent en sel blanc. *Ecume du sel.* La saumure en laquelle on conserue vn'infinité de viandes, c'est vne chose conneue de tous, faite seulement de sel & d'eau. Mais que c'est que fleur de sel, ie n'en puy rien resoudre, & n'en sai rien dauantage que ce que Dioscoride en a dit. Toutesfois Pline en fait quelque mention au lieu ci-dessus allegué disant, La pureté des salins fait grande sa difference: car il y a cõme vne fauille ou estincelle morte qui vient du sel treslegiere & tresblanche, nommee fleur de sel: combien que la fleur du sel soit du tout chose diuerse, de nature plus humide, de couleur de saffran, ou rousse comme rouillure de sel: d'odeur desplaisante, comme la saumure des poissons, differente du sel, non seulement de l'écume d'iceluy. *Fleur de sel.* On en trouue en Egypte, & semble qu'elle viene du Nile: elle nage aussi sur certaines fontaines. La meilleure est celle qui rend vne graisse comme huile. C'est ce que Pline en dit. On apporte des salins d'Alemagne vne couleur pour les peintres qui resemble à vne rouillure rousse, laquelle pourroit estre fleur de sel: car elle est euidemment de mesme couleur & de mesme saueur: vulgairement ils l'appellent Morello di sale, Violet de sel. Mais ie ne l'oseroi asseurer, parce que cette couleur n'est ne liquide, ne huileuse, ains aride: pource ie croiroi plus tost que ce fust rouillure de sel, de laquelle Pline a fait mention ci-dessus. Fuchs en son li. de la composition des medicamens dit la fleur du sel appellee de Dioscoride ἄλὸς ἄνθος, n'estre autre chose que l'esperme des Balenes, que les apoticaires d'Alemagne appellent Sperma Ceti. *Fuchs reprouué.* En quoi il a posibile, suyui l'opinion de Georg. Agricola diligent recercheur des choses metalliques. Mais quoi qu'il en soit, ie ne pui m'accorder à cette opinion, à laquelle ie trouue plusieurs choses estre repugnantes. La premiere est la couleur, car ie n'ai onques veu le sperme de balene estre iaune comme saffran, ne roux, comm'est la fleur de sel selon le tesmoignage de tous. Outre ce il ne me semble si liquide, que semble estre la fleur de sel selon Gal. Aëce, & Pline, principalement Pline écriuant qu'il faut serrer la fleur de sel dedans des pots de terre, à fin qu'elle ne se respande, parce quell'est liquide comme huile. Dauantage si on gouste bien le sperme de balene, on ne dira point qu'il soit de plus subtiles parties que le sel brulé. Qui plus est, selon Dioscoride & Pline, la fleur de sel se trouue seulement en la riuiere du Nile, & en certains lacs, & non en la mer, ne es estangs de mer, où le sperme de balene maintenant s'amasse. Pource ie ne croi point, cet sperme estre la vraie fleur de sel. Ie dirai aussi que les meilleurs medicamens pour guerir les vlceres malins, sont ceux qui sont bien fort absterssifs & desiccatifs, non pas ceux qui sont d'vne substance humide & grasse comm'est le sperme de balene. Toutesfois à fin qu'on ne pense que ie soi contentieux contre Fuchs & ceux qui suiuent son opinion, ie m'en remets au iugement des autres. Gal. traitte du sel auec les autres medicamẽs mineraux, & auec ceux qui croissent en la mer au liu. 9. & 11. des Simpl. Le sel soit mineral, ou de la mer, est de mesme qualité: mais en ce ils sont differens, que le sel mineral est de substance plus reserree en soi: pource il est de parties plus grosieres, & plus astringent. Aussi le sel de mer se fond incontinent, si on gette de l'eau dessus, ce que ne fait le sel mineral. Celuy qui croist en certains estangs salez, leurs eaux consumees par la grande chaleur de l'esté cõm'est l'estang Tragasien, pres de Sminthe, est de mesme sorte que le sel de mer. Car là s'amasse deuãt les eaus qui y croissent naturellement, qui sont fort chaudes, grande quantité d'eau dormante en lieu estroit, laquelle toute se resout en esté, estant desechee par le soleil. Et parce que ce lieu est naturellement salé, tout ce qui y reste deuient sel, qui prend le nom du lieu & des eaux: car les eaux qui vienent en ces lieux naturellement, sont nommees les eaux Tragasiennes, de qualité fort desiccatiue, aussi les medecins de ce lieu en vsent pour tel effet. La qualité donc du sel estant telle, qu'elle resout, & ensemblement reserre en soi la substance qu'elle touche, se trouuera differente de la qualité de l'aphronitre en ce, que ledit aphronitre a vne manifeste qualité amere qui domine, & resout, non pas qui reserre, comme a le sel, lequel consume presque tout ce qui est sale, & les garde de putrefaction: car les corps qui pourrissent ont en soi vne humidité excrementeuse, & vne substance molle & non solide. Ceux qui n'ont aucune humidité superflue, comme, le tresbon miel, & la substance solide & reserree, cõme les pierres, il est impossible qu'ils pourrissent: aussi en iceux on n'vse point de sel, ains en ceux esquels on craint la pourriture. L'écumeuse efflorescence de sel est de plus subtiles parties que le sel mesme. Pource elle peut plus subtilier & resoudre: mais elle ne peut pas tant reserrer la substance qui reste, que le sel. La fleur du sel est vn medicament liquide, de plus subtiles parties que le sel brulé, de qualité acre, & de vertu fort resolutiue. C'est ce que Galien dit du sel. Sal en Latin, ἅλς en Grec, en Arabic Melech, ou Melha, en Italien Sale, en Aleman Salz, en Espagnol Sal. *Les noms.*

DV NITRE ET ECVME DE NITRE. CHAP. LXXXIX.

LE meilleur nitre eſt celui qui eſt de couleur de roſe,ou blanc,tout plein de trous comme une eſponge,cõm'eſt celuy qu'on apporte de Bunes. Il tire dehors les humeurs qui ſont au profond du corps. La meilleure écume de nitre eſt celle qui eſt treslegiere,en groſſes pieces,friable,de couleur purpuree, ou écumeuſe & mordante, comm'eſt celle qu'on apporte de Philadelphie de Lydie. La ſeconde en bonté eſt celle d'Egypte,il en croiſt auſsi en Magneſie de Carie. Tant le nitre que l'écume d'iceluy a meſme uertu que le ſel, & on le brule de meſme ſorte. Dauantage le nitre pilé auec cumin,& beu en eau miellee, ou uin cuit,ou quelques autres medicamens aians uertu de reſoudre les uentoſitez,comm'eſt la rue ou l'anet, appaiſe les tranchees du uentre. On en fait liniment es fieures qui retournent par accez deuant l'heure ſuſpecte dudit accez. On en mesle es emplaſtres attractifs,reſolutifs,extenuatifs,& ceus qui gueriſſent la gale menue. Inſtillé auec eau chaude, ou uin guerit les uentoſitez. La boüe & fange,& ſons des oreilles : auec uinaigre nettoie les ordures d'icelles : auec graiſſe d'aſne ou de pourceau guerit les morſures des chiens,meslé auec terebenthine fait percer les froncles : auec figues on l'applique à l'hydropiſte : auec miel il éclaircit la ueue : beu en eau & uinaigre il eſt bon contre les champignons uenimeux : auec eau,contre les piqueures des bupreſtes : auec du benzoin,bon à ceux qui auroient beu du ſang de toureau : il ſert aus perſones hetiques en cataplaſme : auec cerat aus conuulſions qui font retirer la teſte en arriere contre les eſpaules,qui commencent à decliner, & aux delouëures : meslé auec du pain, à la paralyſie de la langue. Aucuns brulent les choſes ſuſdites en un tez neuf mis ſur les charbons ardans,iuſques à ce qu'elles ſoient embraſees.

Le ſalpetre n'eſt pas le nitre.

IL y a long tems qu'on n'apporte point de nitre par deça,ne de l'écume d'iceluy,deſquels les anciẽs vſoiẽt fort ſouuent en medecine. Pource ceux ſont grandemẽt abuſez,ſelon mon auis,qui penſent le ſel nitre ou ſalpetre,duquel on vſe pour faire la poudre à canon, & l'eaufort delaquelle les orfeures vſent pour departir l'or & l'argẽt,eſtre le vrai & naturel nitre duquel Theophraſte,Gal.Pline,& autres anciens ont fait mention. Ce que Pline demõtre manifeſtement au liu.31.chap.10.traitant ainſi du nitre : Il ne faut laiſſer en arriere la nature du nitre,qui n'eſt gueres differẽte de la nature du ſel,& plus diligẽment en faut-il parler, d'autãt que les medecins qui en ont écrit,ont ignoré ſa nature : & n'y en a point qui en ait mieux écrit que Theophr. Il y a peu de nitre en la region des Medes,les vallees y deuenãs chenues par grande ſechereſſe,qu'ils appellent Halmirhaga. Moins y en a-il en Trace pres de Philippi,ſalé & plein de terre, qu'ils appellent Agrium, c'eſtadire ſauuage. Du cheſne brulé on n'en fit iamais grande quantité,& y a long tems qu'on n'en fait plus. On trouue en pluſieurs lieux des eaux nitreuſes,mais ſans vertu de s'epaiſsir. Le tresbõ nitre croiſt en grãde quantité en Clytis de Macedoine,qu'ils nomment Calaſtricum,blanc,pur,fort approchant du ſel. Il y a vn lac nitreux,du milieu duquel ſort vne petite fontaine d'eau douce. Là le nitre s'engendre enuiron le cõmencement des iours caniculiers durãt neuf iours: puys ceſſe autant de iours, derechef il nage au deſſus,& ceſſe. D'ou il appert que c'eſt la nature du ſol qui l'engendre: car on a conneu par experience que le ſoleil n'y ſert en rien,veu qu'il ceſſe,ne les pluyes. Cela y eſt admirable,que la ſource de la petite fontaine gettãt touiours ſon eau,le lac ne s'augmente point,& ne déborde. Les iours que le nitre s'engendre,s'il pleut,les pluyes rendent le nitre plus ſalé,le vent de biſe le fait pire,parce qu'il émeut plus le limon. Là le nitre croiſt : mais en Egypte on le fait en plus grande quantité,toutesfois il n'eſt ſi bon,car il eſt noiraſtre & pierreux. Il ſe fait preſque comme le ſel,horſmis qu'on met l'eau de mer dedans les ſalins, l'eau du Nile dedans les lieux où on fait le nitre. Quand le Nile déborde,ils ſe ſechent: quand ils s'écoule,ils bagnent en ſuc de nitre quarãte iours continus,non certains iours comme en Macedoine S'il pleut,ils y mettent moins de l'eau du Nile, & auſsi toſt qu'il s'eſt épaiſsi,ils le tirent dehors,à fin qu'il ne ſe détrampe eſdits lieux où il ſe fait,car s'il ſe détrampe il deuient comme huile,bon contre la rongne des beſtes: mais amaſsé en monceaux il ſe garde bien.

Le choiſ.

C'eſt vne choſe admirable du lac Aſcanien,& de certaines fontaines alentour de Chalcide,où l'eau de deſſus eſt douce & bone à boire,celle de deſſous eſt nitreuſe. Le meilleur nitre eſt celui qui eſt treſſubtil: pource ſon écume eſt la meilleure. Le nitre ſalé & craſſeux eſt bon à quelques choſes ſeulement,cõme à la teinture de pourpre,& toutes autres teintures. On vſe grandemẽt du nitre,comm'on dira en ſon lieu. Les beaux lieux où on fait le nitre ſont en Egypte, leſquels ſouloient eſtre ſeulement es enuirons de Naucratis & le grand Caire: pires ceux d'alentour le grand Caire: car là eſtant en monceaux il s'endurcit en pierre : pource il y a là pluſieurs petis monceaux de pierre,deſquels ils font des vaſes, ſouuent auſsi eſtant fondu auec du ſouffre on le cuit ſur les charbons : duquel nitre on vſe es choſes qu'on veut faire durer longuement. Il y a auſsi des lieux où ſe fait le nitre qui eſt roux,prenant cette couleur de la terre. Les anciens diſoient l'écume de nitre qui ſoit fort louable,ne ſe pouuoir faire,ſinon quãd la roſee tomboit ſur les lieux où le nitre ſe fait, pleins,mais non encores du tout preſts d'engendrer : pource qu'elle ne ſe fait eſdits lieux émeus, encores que la roſee y tombe. Aucuns croient qu'elle naiſſe de la fermentation des couuertures. Les medecins modernes ont dit que l'écume de nitre ſe recueult en Aſie,diſtillant de certaines cauernes humides (ils les appellent Calycas) puis ils la ſechét au ſoleil. Ils diſent la meilleure eſtre celle de Lydie. L'épreuue en eſt qu'elle ne ſoit point peſante,fort friable,& de couleur preſque purpuree. On la tranſporte en certains petis plats: celle d'Egypte en vaſes poiſſez à fin qu'elle ne ſe fonde,leſquels vaſes ſont ſechez au ſoleil. Le meilleur nitre eſt celui qui eſt treſſubtil,fort ſpõgieux & plein de trous. On le ſophiſtique en Egypte auec de la chaux. On le connoit au gouſt: car le vrai ſe reſout facilement: le ſophiſtiqué pique la langue. Celui qui eſt meſlé auec de la chaux rend vn'humeur vehemente. C'eſt ce que Pline a écrit du nitre. D'où il appert que noſtre ſalpetre n'eſt point le nitre des anciens : combien qu'on ne puiſſe nier qu'il n'ait aucunes qualités du nitre. Ce neantmoins ie ne conſeillerai iamais,au lieu de nitre d'vſer de ſalpetre es medicamens qu'ond prend par la bouche,comme eſtant choſe dangereuſe. Toutesfois les moines qui ont cómenté ſur Meſue,ont écrit le contraire: mais ie ne croy point qu'ils l'aient eſſayé premierement en eux: ce qu'ils deuoient faire, pour le faire accroire aux autres,veu que la charité (comme ſouuent ils diſent) commence à ſoimeſme. I'ai vne piece de vrai nitre que Guil. Quacelbene Flamand m'a enuoyé de Cóſtantinople,lequel de toutes ſes marques retire au naturel,comme nous auons plus amplement declairé en nos Epiſtres. Gal. fait mention du nitre au liu. 9. des Simpl. diſant: Nous auons dit le nitre tenir le milieu des vertus de l'aphronitre & du ſel. Car eſtãt brulé il s'approche plus pres de l'aphronitre,parce que le bruler l'a rendu de parties fort ſubtiles. Il deſeche donc & reſout: & ſi on le prẽd par la bouche,il inciſe & ſubtilie les groſſes & viſqueuſes humeurs, beaucoup plus fort que le ſel. Quant à l'aphronitre perſone n'en mangera ſans grande neceſsité, comme eſtant ennemi de l'eſtomac,& plus inciſif que le nitre : toutesfois vn certain païſan a acoutumé d'en vſer contre les champi-

Preuue.

Qualités & uertus.

gnon

gnons quand ils étouffent ceux qui en ont mangé,& a touiours eſté trouué profitable. Quãt à moi,en tels accidens i'ai touiours de cotume d'vſer du nitre brulé & non brulé, encores plus de ſon écume. Voila que Gal. en dit: lequel ſembleroit à ceux qui ne prendroient garde à la faute qui eſt en ſon liure, faire differẽce entre Aphrolitrum & Aphronitrum, iaçoit que ce ne ſoient choſes diuerſes. Car où il parle de laphrolitre au lieu allegué, il y a es exemplaires vulgaires, ἀφρόλιτρον ἀφρονίτρου διαφέρει, c'eſtadire Aphrolitrum eſt differẽt de Aphronitrum. mais il y a faute au ſecond mot, lequel faut cõuertir en deux mots ἀφροῦ νίτρου, c'eſtadire de lécume de mer: tellement que ſelon Gal. aphrolitrum n'eſt en rien different de aphronitrum, ains tous deux ſont differens de ἀφρὸς νίτρου, c'eſtadire de l'écume de mer. Ce que M. Auguſtin Riccio medecin Luquois & Fuchs ont tresbien annoté. Au reſte veu que ſelon Gal. aphrolitrum ou aphronitrum n'eſt l'écume de nitre, quelle autre choſe puiſſe eſtre ie n'en ſai rien,& ne ſai perſone qui l'ait encores declairé. Ce que les Grecs apppellent Λίτρον & νίτρον, les Latins le nomment Nitrum, les Arabes Baurach, les Italiens Nitro. Ce que les Grecs diſent en vn mot ἀφρόλιτρον, les Arabes le nõment Baurach Africæ, les Italiens Nitro di Africa. Ce qui ſe dit en Latin Spuma nitri, en Grec s'appelle ἀφρὸς τοῦ νίτρου, en Arabic Aphronitrum.

Aphrolitrũ & Aphronitrum tout un.

Aphronitrũ & Aphronitron differẽt.

Les noms.

DE LA LYE. CHAP. XC.

IL faut choiſir la lye principalemẽt de uin uieil, d'Italie, ou de uins ſemblables. La lye de uinaigre eſt de uertu beaucoup plus acre. On la brule comme Alcyonium, eſtant deuant diligemment ſechee. Aucuns la brulent en un pot de terre neuf ſur un grand feu, iuſques à ce qu'elle ſoit du tout embraſee. Les autres couurent de charbons uifs un monceau de lye, & pourſuiuent le reſte comme deſſus. On la connoit eſtre ſuffiſamment brulee, quand elle eſt blanchie & eſt de la couleur de l'air, & en touchant la langue ſemble qu'elle la brule. On brule la lye de uinaigre de meſme façon. Elle a une uertu fort brulante, abſterſiue. Elle cicatrize les ulceres & retraint. Elle eſt fort corroſiue & deſiccatiue. Mais il en faut uſer quãd elle eſt fraiche, parce que ſa uertu toſt s'euanouit: pource il la faut garder en lieu ſerré, & dedans quelque uaiſſeau. On la laue cõme la tuthie. Celle qui n'eſt point brulee, ſeule, & auec myrte empeſche les tumeurs: appliquee arreſte les flus du uentre & de l'eſtomac, miſe ſur le petit uentre ou ſur les parties honteuſes retraint le flus des femmes: reſout les apoſtemes larges & plattes nõ encores ulcerees, & autres petites tumeurs. On l'applique auſsi auec uinaigre ſur les mamelles tendues & enflees par trop grãde abondance de laict. Brulee & incorporee auec reſine fait tõber les ongles raboteux. Meslee auec huile lentiſcin, ſi on en oint les cheueux, en une nuit les fait deuenir roux. Eſtant lauee on la met es medicamens propres pour les yeux, comme le ſpodium: nettoie les cicatrices & obſcurités d'iceux.

LA lye de vin eſt choſe notoire à tous, auſsi eſt la façon de la bruler, principalement à ceux qui d'icelle font de l'alum qu'ils appellent Alum de lye. Cet excrement de vin qui tient contre les tonneaux comme vne crouſte pierreuſe, appelé aus boutiques Tartarum, Tartre, manifeſtement laſche le ventre. Pource aucuns s'emeuuent le ventre prenans de la poudre dudit tartre en vn bouillon de poule auec vn peu de maſtic & de ſuccre: car prins en cette façon il ne porte aucun dommage. Mis es infuſions laxatiues faites de ſene, ou de polypode, ou de epithym, augmente leur vertu laxatiue. Aucuns font du tartre blanc, le faiſans cuyre longuement en l'eau,& l'écumans touiours. τρὺξ en Grec, en Latin Fæx, en Arabic Durdi, en Italien Feccia, en Aleman Hefen,& Vuein ſtein, en Eſpagnol Raſura de vino.

Vertu du tartre.

Les noms.

DE LA CHAVX VIVE. CHAP. XCI.

LA chaux uiue ſe fait ainſi: Prenez des coquilles de cornets de mer, & les couurez de feu, ou laiſſez les dedans un four bien chaud toute une nuit. Le lendemain ſi elles y ſont bien fort blanchies, retirez les: ſi non brulez les derechef, iuſques à ce qu'elles ſoient deuenues tresblanches: puys apres l'aiant gettee dedans de l'eau froide, mettez la en un pot neuf de terre, & la couurans diligemment de drapeaux, laiſez la repoſer ainſi une nuit. Et ſi le matin uous la trouuez eſtre uraie & bone chaux, tirez la, & la ſerrez, On fait auſsi de la chaux des caillous qu'on trouue es riues des riuieres, brulez au feu. Dauantage on en fait du plus uil & uulgaire marbre, qui eſt meilleure que toute autre. Toute chaux en general eſt de qualité de feu, mordante, brulante, & faiſant eſcarres. Meslee auec quelques autres, comme graiſſe ou huile, a uertu de meurir, ramollir, & reſoudre: elle cicatrize les ulceres. La meilleure eſt celle qui eſt recente, & non arrouſee d'eau.

LA chaux de laquelle on vſe ordinairement es baſtimens des edifices, eſt connue de tous. Outre icelle on en fait particulieremẽt des coquilles de pourpres, de cornets de mer, d'eſcargots, d'huytres, d'œufs, qui ſert en pluſieurs medecines. Toutesfois il y en a qui meſlent la chaux commune faite de pierres, es emplaſtres & onguens, la mettans premierement en l'eau iuſques à ce qu'elle ſoit toute fondue, puys la lauans par pluſieurs iours, & gettans ſouuent deſſus de l'eau fraiche de pluye ou de fontaine: car ainſi lauee eſt ſinguliere contre les vlceres rebelles à gueriſon, parce qu'elle deſeche bien fort ſans mordication. Pource ell'eſt bone aux onguents qu'on applique aux vlceres des parties honteuſes, principalement s'ils procedent de la groſſe verolle. Dauantage ell'eſt bone contre les brulures,& autres vlceres qui ne peuuent guerir aiſement. Aucuns lauent la chaux premierement étainte, longuement en eau roſe, eſtimans par ce moyen en faire vn medicament de plus grande vertu. Gal. au li. 9. des ſimpl. décrit ainſi les vertus de la chaux: La chaux viue brule bien fort, tellement qu'elle fait eſcarre: étainte auſsi incontinent fait eſcarre, mais vn iour ou deux apres, elle brule moins,& moins fait eſcarre. Auec le tems iaçoit qu'elle échauffe & qu'elle mange la chair, toutesfois elle ne peut aucunement faire eſcarre. Si on la laue en eau, elle perd toute ſa mordication, & fait de la leſsiue,& deſeche ſans aucune mordication. Si ell'eſt lauee deux ou trois fois ou plus, elle ſe rend ſans mordication quelconque,& ſans icelle deſeche bien fort. Calx viua en Latin, en Grec ſe nomme Ἄσβεστος, en Arabic Horach, Nura, ou Nure, en Italien Calcina viua, en Aleman Vngeleſchter, & Kalk, en Eſpagnol Ca.

Chaux commune.

Les uertus.

Les qualités.

Les noms.

DV PLASTRE. CHAP. XCII.

LE plaſtre a uertu de retraindre, & reſerrer: il reprime les flus de ſang & ſueurs: mais beu il fait mourir la perſone comme ſi on l'eſtrangloit.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-171048-p0877-9

PErſone n'ignore que c'eſt que plaſtre. Il y en a grande quãtité en toute noſtre Tuſcane, duquel les maſſons vſent ſouuent & commodement pour baſtir les maiſons. Le plaſtre ſe fait d'vne certaine pierre blanche, qui ſe fend ayſement en tables, & ne demeure gueres à cuyre au feu: car eſtant miſe dans le four chaud, ell'eſt brulee en quatre ou cinq heures pour le plus. Puys on le pile pour le mettre en poudre, & on le paſſe par le tamis. Le meilleur eſt celuy qui eſt recent: car eſtant gardé, & meſlé auec eau, à peine il ſe prẽd & s'endurcit en pierre. On fait auſsi du plaſtre de la pierre qu'on appelle Specularis, en Grec Selenites. Item d'vne autre pierre blanche comme neige, de laquelle en Tuſcane on fait des plats au tour, & autres ſortes de vaſes. Ils l'appellent fauſement Alabaſtre. Gal. parle ainſi des qualités du plaſtre au liu. 9. des ſimples: Le plaſtre outre la commune qualité des corps terreſtres & pierreux, qui eſt de deſecher, il a la qualité emplaſtique dauantage: car il ſe vnit, & ſe reſerre en ſoimeſme, & trampé deuient dur comme pierre. Pource on en meſle aux medicamens ſecs propres pour eſtancher le ſang: car de ſoimeſme il deuient pierre, dur, & congelé. Parquoi i'ai inuenté de l'arrouſer & démeſler auec l'eau du blanc d'vn œuf, medicament fort vtile au mal des yeux, y aiouſtant de la farine folle qui ſe trouue contre les parois des moulins. Eſtant ainſi meſlé il le faut incorporer auec des plus menus & des plus mollets poils de lieure. Le plaſtre brulé n'a vertu ſi emplaſtique. Au reſte il eſt de parties plus ſubtiles, & deſeche plus fort. Il eſt auſsi repercuſsif, principalement detrampé en eau & vinaigre.

Qualités & uertus.

Les noms.

γύψος en Grec, en Latin Gypſum, en Arabic Gepſim, ou Giepſin, en Italien Geſſo, en Aleman Gyps, en Eſpagnol Yeſo, & Alges.

DES CENDRES DE SARMENTS. CHAP. XCIII.

LEs cendres de ſarments ont uertu de bruler: appliquees auec graiſſe ou huile ſont bones aux nerfs rompus & nodoſitez d'iceux, & aux iointures bleſſees & eſcachees, auec nitre & uinaigre repriment les excroiſſances de chair qui ſuruienent en la bourſe des genitoires: auec uinaigre auſsi gueriſſent les morſures des ſerpens & des chiens. On en meſle es medicamens preparez pour faire uenir eſcarre. D'icelles on fait de la leſsiue bone pour ceux qui ſont tombez de haut, & contre les champignons uenimeux auec uinaigre, ſel, & miel.

CHacun connoit les cendres: pource parlons de leurs vertus, deſquelles Gal. traitte ainſi en general au liu. 8. des Simpl. Les cendres ſont les reliques du bois brulé, compoſees de contraires qualités & ſubſtances, car les cendres ont en ſoi vne partie terreſtre, & vn'autre partie fuligineuſe, laquelle eſt ſubtile, & les cendres trampees en eau & coulees, elle paſſe & s'en va auec ladite eau, ce qui reſte des cendres eſt terreſtre, debile, & ſans aucune mordication, toute la chaleur eſtant demeuree en la leſsiue. Mais toute cendre n'eſt de meſme temperature, ains diuerſe ſelon la diuerſité de la matiere qu'on brule. Pource ie ne ſai comment Dioſcor. a dit, toutes cendres auoir vertu de rẽtraindre, veu que la cendre de figuier n'a aucune telle qualité, l'arbre meſme n'aiant en quelque ſienne partie qualité aſtringente, comme a le cheſne, l'yeuſe, l'arbouſier, le fau, le lentiſc, le liarre, & autres ſemblables: ains au contraire le figuier eſt plein de ſuc fort, acre & chaud. Les cendres donc faites de bois aſtringent & aſpre, ſont fort aſtringentes: & me ſouuient, quelquesfois n'aiant autre medicamẽt plus preſt, auoir par icelles étanché des flus de ſang: à quoi perſone n'oſeroit vſer des cendres de figuier: car elles ont en ſoi vne grande acrimonie, & qualité brulante, meſlee auec vne qualité abſterſiue, deſquelles deux qualités elles ſont differentes des cendres faites du bois de cheſne, tant parce que la partie fuligineuſe des cendres de figuier eſt beaucoup plus acre qu'es cendres de cheſne: tant parce auſsi que la partie terreſtre des cendres de cheſne eſt aucunement aſtringente, es cendres de figuier, ell'eſt abſterſiue, cõme es cendres des tithymales. La chaux eſt vn'eſpece de cendre, mais de plus ſubtile eſſence, que celles qui ſe font du bois, aſſauoir d'autant plus que les pierres requierent d'eſtre plus brulees pour eſtre conuerties en cendres: toutesfois elle n'a pas beaucoup de reſte en ſoi eſtant comme de nature de feu, que les Grecs appellent Empyreuma. Parquoi eſtant lauee c'eſt vn medicament deſechant ſans mordication, encores plus ſi on la laue deux ou trois fois. Au reſte ſi on la laue en eau de mer, ell'eſt fort reſolutiue.

Les noms.

τέφρα en Grec, en Latin Cinis, en Arabic, Chamad ou Ramed, en Italien Cenere, en Aleman, Æſchen, en Eſpagnol, Ceniza, en François, Cendre.

DE ALCYONIVM. CHAP. XCIIII.

ON ſait qu'il y a cinq eſpeces de alcioniũ. *Le premier eſt eſpais, aſpre ou uerd au gouſt, comme une eſponge, de mauuaiſe odeur, peſant, ſentant le poiſſon. On le trouue, le plus ſouuent, es bords de la mer. Le ſecond reſemble à l'onglee des yeux, ou à une eſponge, creux, leger, de l'odeur de alga. Le troiſiéme eſt de la figure de uermiſſeaux, de couleur plus purpuree, qu'aucuns appellent Mileſien. Le quatriéme reſemble à la laine ſourge, plein de cauités, & eſt leger. Le cinquiéme eſt comme un champignon, ſans odeur, rude, au dedans troué cõme une pierreponce, au dehors liſſé, acre. Il croiſt en quantité en Propontide pres de l'iſle Beſbicos, ceux du pays l'appellent Halos achne, c'eſt à dire écume de mer. Les deux premieres eſpeces ſeruent aux femmes pour leurs abſterſifs, contre les lentilles, feu uolage, aſpreté de cuir auec demangeſon, uitiligines, taches noires, & autres macules du uiſaige, & de tout le corps. La troiſiéme eſpece eſt fort bone à ceux qui ne peuuent uriner que auec difficulté, ou ont amaſſé de la grauelle en la ueſcie: item au mal des reins, à l'hydropiſie, & à la ratelle. Brulé & appliqué auec du uin fait renaiſtre le poil tõbé par la pelade. Le dernier ſert à blanchir les dents. On l'emploie auſsi en autres abſterſifs & depilatoires meslé auec du ſel. Si on ueut bruler l'alcyonium, il le faut mettre auec du ſel dedans un pot de terre cru, puys luter bien l'entree dudit pot & ainſi le mettre dãs le four. Quand le pot ſera bien cuyt, il le faudra tirer dehors, & le ſerrer. On le laue comme la cadmie.*

ALcyomium ſelon Pline au liure 32. chap. 8. croiſt en la mer des nids (ainſi qu'aucuns eſtiment) des oyſeaux nommez Alcyones & Cæices. Aucuns diſent qu'il s'engendre des ordures de l'écume de mer, qui s'epaiſiſſent: les autres du limon de la mer, ou comme d'vn poil & cotton de mer. Il y en a quatre eſpeces. Le premier eſt de couleur de cendre, eſpais, d'odeur aſpre. Le ſecond eſt mol, plus doux, de l'odeur quaſi de alga. Le troiſiéme eſt comme vn vermiſſeau blanc. Le quatriéme eſt plus troué, ſemblable à vne eſponge pourrie, preſque de couleur purpuree, qui eſt tresbon, qu'on appelle auſsi Mileſien. Tant plus il eſt blanc, tant moins eſt-il bon. Voila que Pline en dit: lequel ne dit rien de la cinquiéme eſpece qui reſemble à vn champignon, de laquelle Dioſcoride & Gal. ont fait mention. Il y en a qui diſent que Alcyonium eſt ainſi nommé

nommé non pas pource qu'il ſe face des nids des oyſeaux nommez Alcyones,comme Pline a écrit, ains de ce que alcyones font leurs nids ſur l'amas d'icelui flottant ſur les ondes de la mer. Laquelle opinion ie croi eſtre meilleure.Les apoticaires appellent Alcyonium écume de mer, parce que les Arabes l'appellent ainſi, ſuyuãs Dioſcoride,qui écrit qu'en l'iſle Besbicos la cinquiéme eſpece d'alcyonium s'appeloit Halos achne, c'eſtadire écume de mer.Au demeurant nous auons veu à Venize d'alcyonium rouge comme corail, qui eſtoit comme vn amas rond de petis vermiſſeaux, & dur comme pierre. Quant au quatriéme alcyonium, nous en auons trouué quantité au riuage de Trieſt,ſemblable à laine,blanc, & tresleger. Nos peſcheurs diſent que c'eſt le nid de cette ſorte de poiſſons de mer qui ont des coquilles garnies d'éguillons pointus, que ilz appellent Garuſe.La premiere & ſeconde ſe trouue en pluſieurs boutiques d'apoticaires. Au reſte ie me doute qu'en ce chapitre quelques mots defaillent aus vulgaires exemplaires : attendu qu'il n'y a rien écrit des vertus de la quatriéme eſpece d'alcyonium.Oribaſe le me fait encores plus accroire,qui dit ainſi, τὸ δὲ τέταρτον καὶ ὕστατον, c'eſtadire le quatriéme,& le dernier. Serapion en dit autant, qui tranſcriuant de Dioſcoride,fait mention des deux eſpeces.Gal.auſsi au li.11.des ſimpl. en traitte ainſi : Toutes ſortes d'alcyonium ſont abſterſiues & reſolutiues,de qualité acre & chaude,toutesfois les vnes plus,les autres moins, ſelon qu'elles ſont de parties plus ou moins ſubtiles.L'vn eſt épais, peſant, de mauuaiſe odeur, car il ſent le poiſſon pourri,ſemblable de figure à vne éponge. Le ſecond eſt de figure plus longue, leger, rare, d'odeur ſemblable à alga.Le troſiéme eſt ſemblable à vn ver,de couleur purpuree, mol, & l'appellent Mileſien. Le quatriéme eſt ſemblable au ſecond,leger & rare,mais retirant à laine ſourge. Le cinquiéme eſt vni par le dehors,mais au dedans il eſt aſpre,ſans odeur,toutesfois acre au gouſt,& le plus chaud que toutes les autres eſpeces,tellement qu'il peut bruler le poil.Pource les deux premieres eſtans fort bones contre le feu vólage, gratelles,vitiligines,& faiſans la peau plus nette,celuy de la cinquiéme eſpece ne peut en faire autant. Car comme les deux premieres,il ne nettoie ſeulement le deſſus de la peau,ains il l'écorche,& perce iuſques au profond d'icelle,voire il y fait des vlceres.Celuy du troiſiéme rang eſt de plus ſubtiles parties que tous les autres.Pource eſtant brulé il guerit la pelade appliqué auec du vin roux de coleur, mais d'eſſence ſubtile. Le quatriéme eſt de meſmes vertus,mais plus imbecilles.En Grec ἀλκυόνιον, en Latin auſsi Alcyonium, en Arabic Zebolhalbahar, & Zeb albhar,en Italien Alcionio.

Qualités & uertus.

Les noms.

DE ADARCE. CHAP. XCV.

CE qu'on appelle Adarce croiſt en Cappadoce, qui eſt comme une liqueur de ſel congelee,qui ſe trouue en tems de ſechereſſe,es lieux humides & paluſtres,attachee aux roſeaux & herbes,ſemblable de couleur à la fleur de la pierre Aſtenne,& retirant de toute ſa forme à l'alcyoniũ mol & creux, tellemẽt qu'il ſemble que ce ſoit un alcyonium de marais.On en uſe pour nettoyer les aſpretez de cuir auec demangeſon & conſumption de corps & ecorchure de cuyr,qui gette comm'écailles de grans poiſſons, les lentilles,feu uolage, taches du uiſage, & autres ſemblables.Brief elle eſt de qualité acre.Elle attire les humeurs du profond du corps, & eſt propre aus ſciatiques.

IE n'ai point encores veu de la vraie adarce correſpondant à la deſcription de Dioſcoride & Pline, iaçoit que pline die qu'il en croiſt en Italie,au li.16.chap.36.Laquelle puys apres au liu. 32. chap. 10. Il appelle Calamochnus.Il faut,dit il,mettre du nõbre des choſes aquatiques Calamochnus,appellé des Latins Adarca.Il croiſt alentour des menus roſeaux de l'écume de l'eau douce & marine où elles ſe meſlent.Il a vne vertu brulante : pource on en met es medicamens propres contre les laſsitudes & écorchures de la peau. C'eſt ce que Pline en dit.Au reſte ie croi que ceux s'abuſent qui penſent que adarce eſt ce que les Italiens en leur vulgaire appellent Palla marina.Car elle ſe trouue ſeulement en la mer,non es marais d'eau douce, & là ne la void-on attachee aux roſeaux ne aux herbes,ains ſur le riuage tout ſec,par les ondes gettee à bourd auec l'alga, du tout ſemblable à la pelotte qu'on trouue quelquesfois en l'eſtomac des cheureaux qui alaittent, faite de poils qu'ils tirent auec le laict.Dauantage cette pelotte marine ſe trouue (au moins à mon gouſt) ne acre,ne cauſtique,ainſi que dit Pline,elle ne ſe trouue auſsi es marais que ie ſache. Gal. fait mention de cette pelotte marine au liu.1.de la compoſition des medicamens ſelon les parties recitant ce que Criton a écrit pour conſeruer & augmenter les cheueux,& les garder de tomber. Ou Cornarius traducteur,ne ſachant point ce que Gal.& Criton entendent par σφαῖραν θαλασσίαν, c'eſtadire pelotte marine,& ſouſpeçonnant poſsible,ce lieu eſtre corrompu, il a mal traduit ſpongiam marinam, eſponge marine:car cet endroit eſt bien en Gal.& falloit traduire pilam marinam,pelotte marine. Ce que Fuſchs a tresbien annoté en ſon liu.de la compoſition des medicamens. Nicol.Myrepſ.a mis la pelotte de mer en vn certain onguent contre les vers,où il dit,de la pelotte marine qui ſe trouue en mer,ronde amaſſee comme laine. Gal. declaire ainſi les vertus d'adarce au liu.11.des ſimples: Adarcion ou Adarcon,ou Adarce, de ſon eſſence eſt comme vne écume d'eau ſalee,congelee,& croiſſant alentour des roſeaux & autres feſtuz. C'eſt vn medicamẽt tresacre & treschaud: pource à part ſoi il eſt inutile, mais on le meſle auec d'autres qui lui rabattent ſes forces,& eſt tresbon medicament es maladies qui ont beſoin de chaleur,eſtant appliqué au dehors : car il eſt impoſſible d'en prendre dedans le corps pour la vehemence de ſes forces.Voila qu'en dit Gal. D'où il eſt notoire que Adarcion eſt grandement different de la pelotte de mer, & de figure & de vertus. Ἀδάρκης, ἀδάρκεως, en Latin Adarce,Adarcium,en Arabic Adarchi, Adarachi,Adaracha,en Italien Adarce.

Les qualités.

Les noms.

DES ESPONGES. CHAP. XCVI.

AVcunes eſpõges ſont appellees maſles,qui ſont épaiſſes,& ont leurs trous menus, les plus dures deſquelles ſont nommees Tragi.Il y en a auſsi des femelles qui ſont contraires aus ſuſdites. On les brule comme l'alcyonium. Les recentes ſont bones aux playes, & repriment les enfleures.Auec eau ou uinaigre & eau enſemble elles ſoudẽt les playes freiches:auec miel cuyt cicatrizẽt les uieils ulceres cauerneux. Les uieilles eſponges ſont inutiles.Les ſeches lices d'un fillet de lin & fourrees dans les ulceres ſerrez & qui ont calloſité,les dilatẽt Les recẽtes ſeches & uuydes miſes dedans les ulceres uieils,humides, & cauerneux,les deſechent, retraignent le flus de ſang Les cendres des eſponges brulees gueriſſent auec uinaigre l'aridité & ſechereſſe des yeus & paupieres,& ſont bones où il eſt beſoin d'abſterſion & d'aſtriction.Il eſt meilleur de les lauer quand on les ueut emploier és medicamens des yeux. Les cendres de toutes eſponges brulees auec de la poix,arreſtẽt le flus de ſang. On les fait deuenir blãches,en choiſiſſant les recentes &

tes & les plus molles, qu'on abreuue en eſté de l'écume de ſel qui tient contre les pierres, puys on le tient au ſoleil renuerſees, c'eſtadire la partie creuſe eſtant contremont, & celle par laquelle elles ont eſté arrachees, contre terre. Si on les eſtend à la lune en eſté quand le tẽs eſt ſerain, les arrouſant d'écume, de ſel ou d'eau marine, elles deuiendront fort blanches.

Hiſtoire des eſponges.

IL y a trois ſortes d'eſponges ſelon Ariſtote au liu.5.chap.16.de l'hiſtoi.des anim. Il y en a qui ſont cleres, les autres épaiſſes, les autres nommees Achillees. Celles de cette troiſiéme eſpece ſont treſſubtiles, treſépaiſſes & treſfortes, leſquelles on met dedans les armets & bottines, parce qu'on a experimenté qu'elles les engardent de mener grand bruit. On en trouue bien peu de cette ſorte. Les plus dures & rudes de celles qui ſont épaiſſes & ſerrees, s'appellent Hirci, c'eſtadire Boucs. Toutes eſponges croiſſent contre les rochers, ou pres du bord de la mer, & ſont nourries du limon. Le ſigne de cela eſt que quand on les prend, on les trouue toutes pleines de limon. Ce qui demontre bien que les autres qui ſont attachees tirẽt leur nourriture par là où elles ſont attachees. Pource les plus épaiſſes ſont plus debiles que les rares: car elles ne ſont attachees d'vne racine tant profonde. On dit que les eſponges ont ſentiment, ce qu'on connoit de ce qu'elles ſe retirent en elles meſmes quãd celuy qui les veut arracher s'approche, de ſorte qu'il eſt difficile de les arracher: ce qu'elles font auſsi quand il y a tourmente ſur mer, de peur d'eſtre gettees hors de leur lieu. Toutesfois aucuns doutent de ce, cõme ceux qui habitent en Torone. Ils diſent pour certain que certaines petites beſtes, comme tignes, vers, & autres ſemblables demeurẽt & ſe nourriſſent dedans les eſponges, leſquelles les poiſſons rochiers mangent apres que les eſponges ſont arrachees, voire les racines meſmes des eſpõges qui demeurẽt contre les rocs. S'il auient que l'eſponge ſe rompe, & qu'on ne l'arrache entiere, ce qu'il reſte renaiſt, & deuient eſponge entiere. Les eſponges qui deuienent fort grandes & amples, ſont celles qui ſont laſches & claires, qui croiſſent en quantité alentour de Lycie. Les plus molles ſont celles qui ſont épaiſſes, les achillees ſont les plus poulpues. Celles qui croiſſent aux plus profons gouffres & plus tranquilles, ſont les plus molles: car les vents & la tempeſte rendent les eſponges plus dures, comme toutes autres choſes qui prenẽt nourriture, & les empeſchent de croiſtre. Pource les eſponges de la mer Helleſpontique ſont épaiſſes & dures, toutes celles auſsi qui croiſſent deça & delà le cap de Malea. Les eſponges different l'vne de l'autre de molleſſe & de dureté, & n'endurẽt point vne chaleur immoderee: car par icelle elles ſe pourriſſent cõme les choſes qui pullulent. Parquoi les meilleures eſponges ſont celles qui croiſſent pres des bords de la mer, ſi l'eau y eſt profonde: car elles y ſont commodement temperees à cauſe de la profondeur de l'eau. Les eſponges non lauees & viues ſont noiraſtres. Elles ne ſont attachees ne du tout, ne en partie, car il y a entredeux certains trous vuides: elles ſont donc attachees par pluſieurs petites pieces, & ſemble qu'au deſſous de leurs racines il y ait comme vne peau étendue: au deſſus les trous ſont comme eſtouppez & quaſi cachez, horſinis quatre ou cinq par leſquels on dit qu'elles ſe nourriſſent. C'eſt ce que Ariſtote a écrit des eſponges: duquel Pline a prins tout ce qu'il en a écrit au liu.9.chap.65. Galien traitte des vertus de ſes eſponges au liu.11.des ſimples comme s'enſuit: L'eſponge brulee eſt acre, & de vertu reſolutiue. L'vn de mes precepteurs en vſoit pour rétraindre les flus de ſang, où il eſtoit beſoin d'operation manuelle, pource il en gardoit touiours de preparee, aſſauoir ſechee & toute aride, & quand l'affaire le requeroit il l'abreuuoit de bitume, en faute d'icelui, de poix. Il l'appliquoit auſsi ſur les parties d'où le ſang couloit voire toute ardante, pour ſur icelle faire eſcarre, & à fin que l'eſponge meſme brulee luy ſeruiſt de couuercle. Au reſte l'eſponge neuue ſeule n'eſt ſeulement comme la laine ou le charpi, *la matiere pour receuoir les humeurs* deſquelles on veut abbreuuer quelques choſes, ains auſsi *manifeſtement elle deſeche*. Ce que vous connoitrez, ſi d'icelle ſeule vous vſez en vne playe auec eau, ou auec vinaigre & eau meſlés enſemble, ou vin, ſelon la diuerſité des corps: car elle les conſolidera comme les medicamens conſolidatifs. Si elle n'eſt neuue, & quell'ait ſerui, apertement on connoitra combien ell'eſt de moindre vertu que la neuue, ou trampee en eau, ou en vinaigre & eau, ou en vin. Ce qui n'eſt de merueille, l'eſponge neuue retenant encores la vertu quell'a prinſe de la mer, qui eſt de deſecher moderement. Ce qu'elle peut faire auſsi tant qu'elle gardera l'odeur marine, laquelle auec le tems elle perd, encores qu'elle n'ait ſerui, & lors ne peut ſi bien deſecher. Σπόγγος en Grec, en Latin Spongia, en Arabic Aſsemgi albairi, ou Albar, en Italien Spongia, en Aleman Badſchuuam, en Eſpagnol Spongia, en François Eſponge.

Les uertus.

Les noms.

DV CORAIL. CHAP. XCVII.

LE corail, qu'aucuns appellent Lithodendron, c'eſtadire arbre de pierre, eſt notoirement un arbriſſeau de mer, lequel tiré hors de l'eau s'endurcit incontinent qu'il en eſt ſorti, & ſurprins de l'air ſoudain ſe congele. On en trouue en quantité pres de Syracuſe au cap appelé Pachynum. Le meilleur de tous eſt le rouge de la couleur d'anthericum, ou de ſandyx de haute couleur, aiſé à mettre en petites pieces, uni par toutes ſes parties, de l'odeur d'alga, ou de phucus marin, fort branchu de la forme d'un arbriſſeau, retirant au cinnamome. Celuy qui eſt dur comme pierre, graueleux, uuyde, cauerneux, n'eſt rien eſtimé. Le corail retraint & refroidit mediocremẽt. Il reprime les excroiſſances de la chair: nettoie les cicatrices des yeux: il remplit les ulceres profons, & les cicatrices. Il eſt de grande efficace contre les crachemẽs de ſang, & eſt bon à ceux qui urinent auec difficulté. Beu en eau conſume la rateſle. Ce qu'on appelle Antipathes, on dit que c'eſt corail, different ſeulement d'eſpece. Il eſt noir, de figure d'arbre, plus branchu. Il eſt de meſme uertu que le corail.

Corail blãc.

LE corail, lequel eſt ſi commun en Italie, qu'il n'y a point de petis enfans ne de filles qu'ils n'en portent des colliers & des braſſelets, duquel auſsi on fait des patenoſtres pour les femmes, ſe tire de la mer Tyrrhene & Sicile, d'où on nous l'apporte. Et combien que Dioſcoride ne face mention que du corail rouge & noir, ſi eſt ce qu'on en trouue es dites mers qui eſt blanc comme neige, non toutesfois ſi ſerré en ſoi que le rouge, ne ſi peſant, ains plus leger, plus rare, & troué comme vne eſponge. On croit qu'il refroidit plus que le rouge: pource les medecins en vſent où il eſt beſoin de refroidir plus fort. Pline au liu. 32. chap. 11. écrit ainſi du corail: Autant que nous priſons les perles des Indes, autant les Indians priſent le corail: car le pris de telles choſes ne giſt qu'en l'opinion des gens. Il en croiſt en la mer rouge, mais il eſt plus noir. En la Perſique on l'appelle Iace. Le meilleur croiſt en la mer de France, alentour des Iſles Stœchades en la mer de Sicile alentour de Helia & Drepanum. Il en croiſt auſsi en Grauiſque, & deuant Naples, bien fort rouge, mais tendre, pource moins priſé en Erythres. Il eſt de la forme d'vn arbriſſeau, de couleur verte. Ses fruits

ſont

ſont ſous l'eau blancs & tendres,tirez dehors incontinent s'endurciſſent,& deuienent rouges,de ſorte que de figure & de grandeur reſemblent aux cornoilles domeſtiques. On dit que le corail eſtant encores en vie, auſsi toſt qu'on le touche qu'il s'endurcit comme pierre, & pource on preuient,& on l'arrache auec rets,ou on le couppe auec ferremens bien trenchans: pour cette cauſe on dit auoir eſté appellé Corallium.Le meilleur de tous eſt celuy qui eſt fort rouge,fort brāchu,ne rongneux,ne pierreux,ne vuyde,ne troué.Les fruits d'iceluy ne ſont en moindre eſtime à l'endroit des homes d'Indie, que ſont les perles d Indie à l'endroit de nos femmes.Les Aruſpices & Deuins d'Indie croyent que c'eſt vne choſe fort religieuſe que de porter du corail,& qu'il eſt bon pour euiter tous perils & dangiers. Pource ils s en réiouyſſent tant pour la beauté que pour la religion.Les Gaulois enrichiſſoient de corail leurs eſpees, eſcuſſons , & heaumes. Maintenant on trouue ſi peu de cette marchandiſe ſi vendable,que bien peu ſouuent on en void au païs où il croiſt. Les branches de corail portees des petis enfans les contregarde de dangier. C'eſt ce que Pline en dit : duquel ie m'ébahi grandement, de ce qu'il s'eſt ſi toſt perſuadé que le corail porte du fruit ſemblable aux cornoilles de figure & de grandeur,ainſi que les autres arbres portent leurs fruits.Car,comme diſent ceux qui peſchent le corail,& qu'en font marchandiſe,il ne porte aucun fruit: car ces grains rouges qu'on void es colliers de corail ſemblables aux corneilles & ceriſes,ſont faits des troncs du meſme corail , au tour & auec la lime,puys auec la poudre d'émeri,& certaine terre qu'on apporte de Tripoli d'Afrique, on frotte longuement les dits grains,d'où ils deuienent polis & luyſans.Outre ce quand on tire le corail hors de la mer,il eſt tout chargé de mouſſe,& n'eſt aucunement rouge : mais puys apres mis entre les mains des ouuriers,ils luy oſtent cette écorce,& le poliſſent. Quant aut corail noir,que Dioſcoride appelle Antipathes,i'en ai veu premierement à Naples,de couleur d'ebene. Depuis vn quidam nommé Anziano , qui m'apporte tous les ans des plantes du mont Saint Ange de la Pouille,m'en a donné vne tresbelle plante,laquelle pres de la racine eſt preſque de la groſſeur d'vn bras,depuys le milieu du tronc s'épand en branches : choſe ſinguliere à voir, & rare.Le corail eſt bon à ceux qui tombent du haut mal,porté,où prins en breuuage. On dit que la maiſon où y aura du corail,ne ſera frappee du foudre.Il retraint le flus immoderé des menſtrues : raffermit les dens qui branlent,guerit les genciues toutes rongees,& les vlceres de la bouche. Il eſt bon en breuuages aux dyſenteries : il retraint le flus ſpermatic des homes,& pollutions nocturnes,aux femmes les flus blancs de la matrice.On le met du rand des ſimples,ſelon Auicenne,qui reiouiſſent le cœur.Dauantage, ſelon Pline,brulé,puluerizé, & beu en eau il eſt bon contre les trenchees , & la pierre de la veſcie. Semblablement beu auec du vin,où s'il y a fieure,auec de l'eau,il fait dormir,il reſiſte longuement au feu On dit auſsi que ſi on en boit ſouuent,qu'il conſume la ratelle.Il guerit les crachemens de ſang.On meſle de la cendre de corail aux medecines des yeux : car ell'épaiſsit & refroidit, elle incarne les vlceres,& ſubtilie les cicatrices. Ie n'ai point trouué que Gal.face mention du corail aux liures des ſimpl.toutesfois au li.7. de la compoſition des medicamens il décrit pluſieurs compoſitions eſquelles le corail entre,bones à ceux qui commencent de deuenir phthiſies,à cracher le ſang,& à cracher de la pourriture de la poitrine. Ce que les Grecs appellent Κοράλλιον, & Λιθόδενδρον, Les Latins auſsi Corallium,les Arabes Baſſad,Mergen, Beſd,où Morgian,les Italiens & Eſpagnols Corallo,les Alemans Coraln,les François Corail.

Erreur de Pline.

Corail noir.

Les proprietés.

Les noms.

DE LA PIERRE PHRYGIENNE. CHAP. XCVIII.

A pierre Phrygiēne de laquelle les teinturiers de Phrygie uſent,d'ou ell'a prins le nom,croiſt en Cappadoce. La meilleure eſt celle qui eſt palle, moyennement peſante,de corps non maßif,ne reſerrè en ſoi auec de lignes blanches comm'en la cadmie. On la brule trampee en de bon uin,puys couuerte de charbons uifs, la ſoufflant continuellement auec ſoufflets,iuſques à ce qu'elle change couleur,& qu'elle deuiene rouge:eſtant tiree hors du feu , derechef on l'eſtaint en meſme uin. On le fait ainſi deux,uoire trois fois , & ſe faut prendre garde qu'elle ne ſe rompe en petites pieces,& qu'elle ne s'en aille en fuye. Tant crue que brulee a une uertu aſtringente & mōdificatiue:miſe ſur les ulceres fait uenir deſſus comme une eſcarre : auec cerat guerit les brulures. On la laue comme la cadmie.

IE n'ai encores point trouué perſone en Italie qui m'ait montré la pierre Phrygienne,à cauſe que n'eſtant plus miſe en vſage ne par les medecins,ne par les teinturiers,on n'en apporte point de Cappadoce. Pline ne ſachant point qu'on emploiaſt cette pierre en medecine , l'a dit ſeulement eſtre bone pour teindre les veſtemens.Galien au liu.9.des Simpl.en parle ainſi:La pierre Phrygienne eſt eſtimee eſtre de meſmes qualités que la marcaſsite.Ie vſe touiours d'icelle brulee aux vlceres pourris,ou à part ſoi,ou auec vinaigre , ou vin miellé,ou eau & vinaigre meſlez enſemble. Pour les yeux i'en fai vn medicamēt deſiccatif,que pluſieurs ont apprins de moy,on y meſle quelques autres choſes.Nous en parlerons au liu.de la compoſition des medica.maintenant ce nous eſt aſſés de dire en general quelles ſont les qualités:car elle deſeche fort aiant vne adſtriction coniointe auec mordication.Or auons nous dit tous ces medicamens eſtre fort bons, & ſeruir à pluſieurs choſes , qui ont ces deux qualités meſlees,aſſauoir la repercuſsiue & la reſolutiue. Λίθος φρύγιος en Grec, en Latin Lapis Phrygius,en Italien Pietra Phrigia.

Les uertus.

Les noms.

DE LA PIERRE D'ASSO OV ASSIENNE. CHAP. XCIX.

ON doit choiſir la pierre Aßienne qui ſoit de la couleur de la pierreponce, legiere,trouee,aiſee à eſmier,aiant certaines uaines profondes qui y ſont des diuiſions,& ſont iaunes. La fleur d'icelle eſt une liqueur ſalee, iaunaſtre qui demeure ſur le deſſus de la pierre congelee ſubtilement,de couleur en aucunes blanche,en d'autres ſemblable à la pierreponce,tirant ſur le iaune. Cette fleur miſe ſur la langue eſt piquante aucunement. Tant la pierre que ſa fleur ont une uerty adſtringente,& moyennement corroſiue. Meslee auec de la poix fondue , ou terebenthine reſout les petites apoſtemes. On eſtime la fleur de beaucoup plus grande efficace. Outre ce la fleur ſechee guerit les uieils ulceres & difficiles à cicatrizer. Elle reprime les excroiſſances de la chair:auec miel mōdifie les ulceres malins,& ſemblables aux champignons:remplit les cauitez des ulceres,& les mondifie auec miel, & auec cerat arreſte les corroſifs. Auec farine de feues on en fait de cataplaſmes pour mettre ſur les gouttes des pieds:& auec uinaigre & chaux niue ſur la ratelle. La fleur auec miel miſe en loch eſt bone aux phthiſies. Il eſt bon à ceux qui ont la goutte aus pieds de les tenir dedans une time faite de la pierre Aßienne. On en fait des ſarcueils qui conſument la chair des corps morts,qu'on y enſeuelit. Si es bains au lieu de nitre on ſaupoudre les corps de la poudre d'icelle,elle conſume ce qui eſt par trop charnu & gros & épais en iceux. On la laue comme la cadmie.

Iaçoit

IAçoit qu'en mes cõmentaires iadis imprimez en langue Italienne,i'aie librement confeſsé que ie ne connoiſſoi point la pierre Aſsienne,toutesfois depuis peu de tems Martin Guidottino,apoticaire diligent & ſauant en ſon art,m'a enuoyé la vraie pierre Aſsienne,laquelle de toutes ſes marques & qualitez eſt correſpondante à la deſcription que Dioſcor.en a fait.On la trouue en la terre de Trente, es mines de vitriol en vne certaine montaigne pres du village Lieuego.Cette pierre eſt legiere comme la pierreponce, ſpongieuſe,facile à rompre,auec des traits de couleur iaune.Les anciens vſoient de cette pierre pour faire ſepulcres, parce qu'elle conſume la chair, à fin qu'icelle conſumee & mangee les corps fuſſent exempts de putrefaction.Pource les Grecs l'ont appellee Sarcophagum,c'eſtadire mangechair.Ce que Dioſcoride declaire manifeſtement,quand il dit: σαρκὶ σε πρεσφάγει γίνονται. c'eſtadire, les ſarcueilz mangeans la chair des corps morts, ſe font d'icelle. Ce que pas vn des traducteurs de Dioſcoride n'a bien entendu,ains tous penſans ailleurs ont traduit ce mot σαρκὶ, poudre.qui eſt contre l'intention de Dioſcoride, laquelle a eſté bien entendue de Pline qui eſt de noſtre opinion au liu. 36. chap. 17. diſant ainſi, En Aſſo de Troas on tire d'vne veine qui ſe fend ayſement,vne pierre nommee Sarcophagus.Il eſt certain que les corps morts enſeuelis en icelle ſont conſumez dans quarante iours,horsmis les dents.Voila que Pline en dit.Gal.au liu.9. des ſimpl. decrit ainſi la pierre Aſsienne & ſes vertus: Il y a vne pierre qui croiſt en Aſſo,pource appellee Aſsius, non dure comme vne autre pierre,car de couleur & de conſiſtence ell'eſt ſemblable au tuf, ayſee à rompre, & trouee.Il ſe nourrit en icelle vne certaine fleur ſemblable à la farine qui tient contre les parois des moulins. Ce qu'ils appellent fleur de la pierre Aſsienne. Ell'eſt de parties ſubtiles, tellement que ſans mordication elle fait fondre les chairs trop molles & trop humides.La pierre ſur laquelle cette fleur croiſt, iaçoit qu'elle ſoit de ſemblable vertu,toutesfois elle n'eſt d'operation ſi vehemente: car la fleur a plus d'efficace, non pas pour faire fondre & reſoudre dauantage,& pour conſeruer cõme on conſerue pluſieurs choſes en ſel, mais parce qu'elle fait toutes ſes operations ſans grande mordication.Cette fleur ſe montre au gouſt eſtre aucunement ſalee, d'où on peut coniecturer qu'elle ſe fait de meſme choſe que la roſee de mer tombant ſur les pierres,puys deſechee au ſoleil.C'eſt ce que Gal.en dit.Si Fuchs euſt examiné plus diligemmẽt ceci,il n'euſt pas dit en ſon liu.de la compoſition des medicamens,la fleur de la pierre Aſsienne eſtre cette matiere blanche,molle,treſſubtile,& cõme vne ſueur des vieilles murailles,des caues & rochers, qui tient contre icelles cõme la farine folle contre les parois des molins,de laquelle matiere on fait le ſalpetre: car il eſt trop notoire à tous ceux qui voudront cõſiderer ces choſes curieuſement,que la fleur de la pierre Aſsienne ne peut eſtre aucunement noſtre ſalpetre, lequel outre ce qu'ell'eſt vne fleur de diuerſes ou de toutes pierres, il n'a aucune affinité auec la pierre Aſsienne,laquelle ſeule,ſelon Dioſcoride & Gal. engendre vne fleur propre à ſoi, & portant ſon nom. Λίθος ἄσιος & ἄσσιος en Grec, en Latin Lapis Aſius, & Aſsius, en Arabic Hager aſos,en Italien Pietra Aſsia.

Le lieu.

Qualitès & uertus.

Erreur de Fuchs.

Les noms.

DE LA MARCHASSITE. CHAP. C.

LA marcaſsite eſt un'eſpece de pierre,de laquelle on fait l'erain.Il faut choiſir celle qui reſemble à l'erain,& qui ayſement gette des eſtincelles. On la brule ainſi: *L'ayant arrouſee de miel, on la met en petit feu le ſoufflant touiours iuſques à ce qu'elle rougiſſe.* D'autres, *apres l'auoir bien trampee en grande quantité de miel la gettent dedans un grand feu de charbons uifs,& quand elle cõmence de deuenir rouſſe,ils la tirent dehors: puys apres auoir ſoufflé la cendre qui eſt deſſus, & derechef l'aiant trampee ils la brulent, iuſques à ce qu'eſtant egalement & par tout deſechee elle deuiene friable,car ſouuent le deſſus ſeulement ſe brule. Eſtant ainſi brulee & ſechee, on la ſerre. S'il eſt beſoin d'uſer de celle qui eſt lauee,il la faut lauer comme la cadmie. Tant crue que lauee a uertu d'echauffer,de mondifier,de nettoyer les offuſcations des yeux, faire uenir à maturité les duretez,& les reſoudre quand elles ſont meures. Incorporee auec reſine rabat les excroiſſances de la chair: mais elle cauſe quelque chaleur & aſtriction.* Eſtant ainſi brulee aucuns l'appellent *Diphryges.*

LA pierre appelee des Grecs Pyrites,eſt nõmee des apoticaires ſuyuans les Arabes Marchaſita.Or iaçoit que toutes pierres qui font feu eſtans frappees d'acier ſe puiſſent appeler Pyritę,toutesfois la marchaſsite,parce qu'elle fait plus de feu que toute autre,ſi on la bat auec fer où acier, ſeule par excellence eſt dite Pyrites,cõme meillure que toute autre à getter feu.On tire la marchaſsite preſque de toutes mines de metaux,de diuerſes ſortes & de diuerſes couleurs,toutesfois le plus ſouuẽt,cõme Pline dit au li.36.chap.19.ſemee de gouttes d'or & d'argent.Elle s'engendre,comme les ſauans es choſes minerales diſent, des impures vapeurs des metaux,qui eſt cauſe qu'on la trouue touiours es cimes des montaignes, au profond deſquelles la veine d'or & d'argent eſt cachee.La marchaſsite eſt pour la plus grand part ſterile,parce que,cõme diſent les Alchemiſtes,ell'eſt faite de ſouffre treſimpur,& d'autres parties indigeſtes des metaux. Pource ceux qui trauaillent es mines en Alemagne la gettẽt dehors cõme inutile.Ce nonobſtant on trouue quelque foys de la marchaſsite qui tient de l'or ou de l'argẽt ou de l'erain.Dioſc.donc n'a pas failli diſant la marchaſsite eſtre vn'eſpece de pierre de laquelle on fait l'erain.Ce que Albert ignorãt a dit toute marchaſsite eſtre inutile.On ne trouue pas ſeulement la marchaſsite es mines des metaux meſlee auec toutes autres pierres & metaux, ains auſsi en certaines riuieres de Miſnie,de figure ronde,& plus dure que toute autre. I'ai vne marchaſsite iointe de nature cõtre vn cryſtal,beril,pierre Armenienne,pierre d'azur,vitriol,miſy,chalcitis, miniũ, orpiment,& autres pierres,tellemẽt que ie croi,cette pierre auoir vne naturelle alliance auec tous autres mineraux.Gal.au li.9.des ſimp.traitte ainſi des vertus de la marchaſsite: L'vne des pierres qui eſt de grandiſsime vertu eſt la marchaſsite,de laquelle nous vſons es emplaſtres reſolutifs: on y aioute la pierre ſchiſtos. Par ce medicament ſouuentesfois la bouë & fange & l'humeur grumeleuſe contenue au milieu des muſcles, a eſté reſolue & euaporee. Quand il eſt beſoin d'vſer de ces pierres,il les faut piler, & puluerizer fort ſubtilement,tout ainſi qu'on fait toutes choſes qu'on met es medecines des yeux. Car ſi elles n'eſtoient en poudre auſsi menue que fleur de farine, pour penetrer iuſques au profond des parties auſquelles on les applique,elles ſeroient ſemblables au ſable de mer & de riuiere, qui a auſsi la vertu commune de toutes pierres. Car ce ſable deſeche l'enflure de la chair des hydropics, quãd on les enſeuelit dedãs iceluy biẽ échauffé: toutesfois nous n'vſons point d'iceluy cõme des pierres ſuſdites,à autres choſes,cõme aux maladies des yeux, à retraindre le ſang,le flus mẽſtrual des femmes,à ſouder les vlceres,cicatrizer,incarner: car celles qui ne ſont acres ſont bones à telles choſes,comme celles qui ſont acres (deſquelles ie parlerai ci-apres) ſeruẽt à nettoier & mondifier, à tirer, ſubtilier, deſecher & cõſumer la chair.La piere en Grec nõmee λίθος πυρίτης, en Latin s'apelle Lapis pyrites,en Arabic Hager al,ou Alruſenai,en Italien & aus boutiques Marcheſsita, en Aleman Kis, & Ertzſtuoff.

Marchaſsite merueilleuſe.

Les uertus.

DE

DE LA PIERRE HEMATITE. CHAP. CI.

LA treſbone pierre hematite eſt ayſee à eſmier, de couleur parfaitement noire, dure, unie de nature, ſans aucune ordure & ſans ueines. Ell'a une uertu aſtringente, aucunement chaude, & ſubtiliatiue. Auec miel elle mondifie les cicatrices & aſpretez des yeux: auec laict de femme eſt bone aux ophthalmies, aux yeux rõpus, & par leſquels il y a du ſang épandu. On en boit auec du uin contre la difficulté d'urine, contre le flus des femmes, & auec ſuc de grenade contre le crachement de ſang. On en fait des petites queux, & collyres propres pour les maladies des yeux. On la brule comme la pierre Phrygienne, mais ſans uin. Elle ſera ſuffiſamment brulee, quand elle ſera mediocrement legiere, & qu'il s'y enleuera des ueſcies ou empoules. Aucuns ſophiſtiquent ainſi l'hematite. Ils prenent une piece maſſiue & ronde de la pierre nommee ſchiſtos, comme ſont les pieces qu'on appelle les racines de cette pierre, & la mettent dedans un uaiſſeau de terre contenant des cendres toutes chaudes: puis toſt apres ils la tirent dehors, & eſſayent ſi en la frottant contre une queux, elle y rend la couleur d'hematite. Si ainſi eſt, ils la ſerrent: ſinon, ils la remettent dedans ces cendres: ainſi ſouuent ils la regardent & l'eſſayent: car ſi on la laiſſe longuement dedans les cendres, cette pierre ſchiſtos changera de couleur, & ſe fondra. On la connoit, mal contrefaite premierement aux ueines & fentes: car elles la fendent tout drot, ce qui n'eſt en l'hematite. Dauantage l'hematite eſt de differente couleur, car ell'a une couleur chargee & pleine, retirant au cinabre, la contrefaite l'a floride & clere. On trouue l'hematite en la rubrique Sinopique. On la fait auſſi de la pierre d'aymant bien fort brulee. En Egypte elle croiſt naturellement auec les metaus.

LA pierre Hematite ou ſanguine, de laquelle on trouue grande quantité en toutes boutiques, de laquelle auſsi les peintres & charpentiers vſent, ce n'eſt pas la vraie hematite de laquelle Dioſcoride & Gal. ont parlé: car c'eſt vn'autre pierre molle qui croiſt deſoimeſme es montaignes, aux lieux découuertz. Mais la vraie hematite eſt minerale, & croiſt naturellemẽt es mines des metaux, laquelle rompue repreſente vne coleur de ſang, d'où ell'a prins ſon nom: car αἷμα en Grec ſignifie ſang. A icelle reſemble la pierre Schiſtos, la deſcription de laquelle & les vertus Dioſcoride met au chap. prochain pour la grande affinité qui eſt entre ces deux pierres. On trouue de l'hematite non ſeulement en Egypte, ains en pluſieurs montaignes de Alemagne & de Boheme, principalement en la foreſt Hercynie: auſsi en Italie en la terre de Breſſe, mais elle n'eſt ſi bone que celle des païs eſtranges. Cette pierre n'eſt touiours d'vne couleur: car il y en a de noire, de l'aune, de couleur de rouillure de fer, cõme treſbien Agricola a noté en ſes liures de la nature des mineraux. Ioachim Schlichius Comte a en la vallee Ioachimique au Royaume de Boheme des mines d'hematite, tant pleines d'icelle, qu'il en fait faire de treſbon fer. Donc la pierre hematite n'eſt autre choſe que matiere de fer. Ceux qui dorent ſur le fer, ils ne le ſauroiẽt faire ſans l'hematite: car d'icelle ils aſſeurent & poliſſent les feuilles d'or poſees ſur le fer, cõme les peintres poliſſent leurs peintures de dent de loup. Gal. au liu. 9. des ſimples traitte ainſi des vertus de l'hematite: L'hematite eſt l'vne de ces pierres qui prenent leur nom de la ſimilitude de leur coleur: comme galactites, parce qu'eſtant fondue en eau, ell'eſt blanche cõme laict. La pierre hematite a autant de froideur comme d'aſtriction. A bon droit donc les medecins l'ont emploiee aux medecines des yeux. D'icelle ſeule on peut vſer aux aſpretez des paupieres. Si l'aſpreté prouient d'inflammation, il la faut detramper auec vn œuf, ou pluſtoſt auec decoction de ſenegré: ſi elle ne prouiẽt d'inflammation, en eau. Il conuient touiours cõmencer par les moiennement humides, les inſtillant par vne eſprouuette: & quand tu verras que la partie pourra porter la force d'icelle, il faut faire le medicament plus épais, & en fin ſi fort épais, qu'auec le bout de l'eſprouuette on en puiſſe oindre le deſſus & le deſſous de la paupiere. Cette pierre broiee ſur vne queux eſt bone aux crachemens de ſang, & à tous vlceres: eſtant ſechee & bien puluerizee abbaiſſe les excroiſſances: mais nul n'vſe d'icelle ſeule, ne à part ſoi. Quant à moi, i'en ai vſé aux choſes ſuſdites apres auoir conneu ſa vertu par le gouſt, voulant incontinent ſauoir par experience ſi i'auoi bien iugé. Donc ſeule à part ſoi cicatrize les vlceres des yeux, comme dit eſt, broiee, ou inſtillee, ou ointe ſur la partie: ce que ie ſai par experience. Voila qu'en dit Gal. Trallian auſsi a grandemẽt loué cette hematite, diſant ainſi: Certes ie ſai que ſouuent ſans theriaque & autres precieux antidotes *i'ai* gueri pluſieurs par medicamens doux, & principalement par la pierre hematite. I'en ai baillé à ceux qui reiettoiẽt le ſang en grande abondance, auec du ſuc & grains de grenade, ou auec du ſuc de renouee: & à ceux qui ne crachoient pas le ſang en quantité, auec eau ſeule qui auoit perdu ſa froideur. Toutesfois il la faut broier fort diligemment, & la puluerizer ſi ſubtilement qu'elle ne ſoit que air, & comme vent. I'en ai baillé quatre ſcrupules, ou peu plus, ou peu moins. I'en ai baillé auſsi à ceux qui commençoient à cracher de l'apoſteme: c'eſt merueille comment ell a deſeché & gueri l'vlcere, de ſorte qu'il ne s'engendroit plus d'apoſteme, & le malade n'eſtoit plus tourmenté de la toux. I'en ai veu auſsi vn autre qui crachoit des petis lopins du goſier & de la trachee artere, à raiſon d'vn vaiſſeau ou veine rompue, auquel cette pierre montra treſgrande & merueilleuſe efficace: car il fut gueri. Ie luy faiſoi prendre ſouuent de ce medicamẽt, a fin qu'il fuſt plus cõmodement diſtribué par le corps: pource à cauſe qu'il en auoit prins fort ſouuent, il s'en faſcha: mais ie trouuai vn autre moien, aſſauoir eſtant puluerize fort ſubtilement, de la lier bien ſerré dedans vn linge, & la tenir pendue dedãs vn pot où y auoit vn peu de bon vin, toute la nuyt, depuys le veſpre, pour en tirer ſeulement la partie la plus ſubtile, & la plus aëree, à fin que le malade ne ſentiſt que la ſeule qualité du vin: lequel ie luy cõmandai de boire tous les matins. Ainſi faiſant & beuuant continuellemẽt il fut gueri. Eſtant gueri de peur de retomber en ce mal il faiſoit, & beuuoit cõme deſſus eſt dit, iuſques à ce que ſon corps eſtant du tout changé, il ſe ſentit fort & valide pour faire ſes affaires comme de coutume. Voila que i'ai veu & experimenté de la pierre hematite, ce dit Alexandre Trallian au liure 7. chap. 1. Λίθος αἱματίτης en Grec, en Latin Lapis Hæmatites, en Arabic Scedenigi, Sadenegi, Alſadenegi, en Italien Pietra Hematite: en Alleman Bluot ſtein.

Le lieu.

Qualités & uertus.

Les noms.

DE LA PIERRE SCISSILLE. CHAP. CII.

LA pierre Sciſsille croiſt en Eſpagne. On eſtime le plus celle qui eſt de couleur de ſaffran, aiſee à rompre, qui de ſa nature facilement ſe fend, de compoſition de corps & de ueines & ſeparations quell'a en mode de pignes, ſemblable au ſel ammoniac. Ell'eſt de meſmes uertus que l'hematite, mais plus debiles en toutes choſes. Abbreuuee de laict de femme remplit les cauités des ulceres. Ell'eſt fort bone aus ruptures aus procidences des yeux, à la groſſeur des paupieres, au raiſin des yeux.

LA pierre ſciſsile que Dioſcoride dit croiſtre en Eſpagne, ſelon Agricola, non ſeulement ſe trouue en pluſieurs lieux de la foreſt Hercynie, ains auſsi en Boheme, où nous en auons trouué. Au reſte eſtant de meſmes vertus que l'hematite, on peut vſer de l'hematite au lieu d'icelle. Gal. au liu. 9. des ſimpl. en parle

Les vertus. ainſi: La pierre ſciſsile a meſmes vertus que l'hematite, mais plus debiles, apres icelle la galactite. La melitite a, comme dit eſt quelque chaleur. Comme donc chacune d'icelles s'eſlongne peu à peu des vertus de l'hematite, ainſi ſemblablemẽt les faut il emploier aus medecines des yeux: toutesfois ell'eſt plus gratieuſe. Or les plus doux medicamens ſont touiours plus agreables & plus plaiſans aux parties enflammees, uand elles ſont deliurees d inflammation, ils ſont plus debiles qu'il n'eſt beſoin pour les guerir. *Les noms.* Λίθος σχιστὸς en Grec, en Latin lapis Schiſtus, en Italien pietra Sciſsile.

DE LA PIERRE GAGATE. CHAP. CIII.

LA meilleure gagate de toutes eſt celle qui s'allume incontinent, & ſent le bitume. Elle eſt noire le plus ſouuent, craſſeuſe, crouſteuſe, & fort legiere. Elle a uertu de remollir & de reſoudre. Le parfum d'icelle découure ceus qui tombent du haut mal: fait reuenir les femmes oppreſſees de la ſuffocation de matrice. La fumee d'icelle chaſſe les ſerpens: on en met es medicamens propres contre les gouttes des pieds, & les laſsitudes. Elle croiſt ordinairement en Cilicie, où la riuiere entre en la mer, pres de la ville nommee Plagiopolis. Le lieu & la riuiere s'appellent Gagas, en la bouche de laquelle on trouue ces pierres.

Le lieu. LE premier qui m'a montré la pierre gagate, ce a eſté M. Iean Pierre Merenda Medecin Breſſan, qui auoit eſté trouuee en Alemagne au Cõté de Tyroli, pres d'Iſpruch dedans vn torrent, de toutes ſes marques ſemblable à la deſcription qu'en fait Dioſcoride: car preſentee au feu elle s'alume incontinent & prend feu, & ſent le bitume: ell'eſt craſſeuſe, noire & crouſteuſe, & bien fort legiere. Il y en a grandiſsime quantité en Flãdres & Brabant, où les gens du païs, par faute de bois, ne ſe chauffent que de cette pierre. On en tire maintenant en la terre de Breſſe, des mines de laquelle Santo Santini diligent apoticaire de Trente m'en a

Erreur de Fuchs. enuoyé vne belle piece. Fuchs s'abuſe comme nous auons dit au liure 1. traittans du piſſaſphalte, diſant la pierre gagate qu'on trouue au Comté de Tyroli eſtre le piſſaſphalte, laquelle opinion nous auons refutee au lieu ſuſdit. Le meſme Fuchs au liu. de la compoſ. des medicam. dit, la gagate eſt l'ambre noir, qu'on appelle vulgairement en Italien Ambra nera: mais en ce il ſe trompe auſsi manifeſtemẽt. car outre ce que c'eſt choſe abſurde d'appeler l'ambre noir pierre, il n'eſt auſsi ne craſſeux ne crouſteux, ains par le deſſus liſſé & aſſes luyſant. Aucuns penſent les charbons de pierre qu'on tire en pluſieurs lieux d'Alemagne, ainſi que montre Georg. Agricola, eſtre la pierre gagate, parce que ces charbons brulent au feu auſsi bien que les charbons de bois. Mais veu que ces charbons ne s'allument point ſans eſtre bien ſouffiez, & qu'ils ne ſentent point le bitume, cette opinion ne me ſemble eſtre receuable: car la gagate eſt ſi pleine de bitume, qu'eſtant allumee elle brule comme poix, & gette vne fumee fort noire. Elle rend auſsi vne grande quantité d'huile quãd

Huile de gagate. eſtant dedans l'alembic on la brule à force de feu. Lequel huile Meſue dit eſtre fort bon aux demoniaques, epileptics, paralytics, à ceux qui ſont en conuulſion, qui ont le col tout roidde, aux ſuffocations de matrice, aux femmes qui ne peuuent conceuoir. Lequel huile on ne ſauroit tirer des charbons de pierre, parce qu'ils ſont ſans aucune humidité. Galien au liure 9. des Simples decrit ainſi la pierre gagate, & ſes vertus, Il y a vn'autre pierre de couleur noire, laquelle approchee du feu rend vn'odeur ſemblable à celle du bitume, que Dioſcoride & quelques autres diſent croiſtre en Lycie au fleuue Gagas, d'où la pierre a prins ſon nom. I'ai bien circui auec vn brigantin toute la coſte de Lycie, pour y contemplet tout ce que s'y trouuetoit: toutesfois ie n'ai veu ce fleuue Gagas. Mais quant à ces pierres crouſteuſes & noires, leſquelles miſes au feu gettoient vne petite flambe, i'en ai apporté quantité de la Syrie, que ie trouuai en vne certaine montaigne enuironnee de la mer morte du coſté de Leuant, où eſt le bitume, & leſdites pierres ſentent le bitu-

Les vertus. me. I'vſoi d'icelles aux enflures flatueuſes & inueterees des genoux, & difficiles à guerir, meſlant parmi autres medicamens propres à ce mal: & me ſembloit qu'elles rendoient les vertus des autres medicamens plus fortes. I'en ai meſlé auſsi auec l'emplaſtre nommé Barbarum, qui en eſtoit euidemment plus deſiccatif, tellement qu'il conſolidoit les vlceres fiſtuleux, à plus forte raiſon les playes fraiches, auſquelles il eſt fort bon.

Erreur de Pline. C'eſt ce que Galien en dit. Pline au liure 36. chap. 19. ſemble dire que comme la pierre Thracienne & gagate ſont de meſmes vertus quant es medicamens, ainſi que toutes deux plongees en l'eau s'allument & brulent, & s'étaignent dedans l'huile. Ce qui eſt faux: car Dioſcoride aiant dit la pierre Thracienne eſtre de meſmes vertus que la gagate, il met apres que la Thracienne a cela de particulier, que plongee en l'eau elle s'allume, & s'étaint en l'huile, ce qui n'auiẽt à la gagate. Aëce au liu. 11. chap. 24. écrit la gagate auoir vne merueilleuſe vertu, c'eſt qu'eſtant allumee & étainte en vin pur, ſi on baille ce vin à boire à ceux qui ſont tombez en ſyncope & defaillance de cœur, incontinent ils ſont ſoulagez, & la ſueur, coutumiere de ſuruenir en tels accidens, appaiſee, ils recouurent le poux des arteres. Aucuns baillent à boire auec du vin à ceux qui ſont trauaillez de la colique, de cette pierre fort ſubtilement puluerizee du poids d'vne drachme, durans ſept iours continus, parfumans auſsi le dedans du vaſe où ils boiuent, de la fumee d'icelle meſme, dont ils gueriſſent entierement. Mais la pierre gagates nous faiſant ſouuenir de la pierre Achates à cauſe de quelque ſimilitude de nom, qui eſt eſtimee come tresbone à pluſieurs accidens ſuruenans aux perſõnes, il ne ſera que bon d'en parler ici en brief. La pierre Achates (en François Agate) a eſté premierement

Agate. trouuee en Sicile pres la riuiere Achates, d'où elle a prins ſon nom. Cette pierre eſt de diuerſes couleurs, auec pluſieurs traits qui la trauerſent & enuironnent comme ceintures, tellement qu'en aucunes elles repreſentent quelquesfois diuerſes images & figures par le ſeul pinceau de nature, & ſans aucun artifice. Ce que Pline teſtifie au liu. 37. chap. 1. diſant ainſi: Apres cet anneau on a fait grand eſtime de la pierre de Pyrrhus, qui a fait guerre aux Romains. Car on dit qu'il auoit vn'agate en laquelle eſtoient les neuf Muſes & Apollo tenant ſa citre, non pourtraites par art, ains par nature, les traits & taches ainſi diſpoſees par icelle, que chaque Muſe portoit ſon enſeigne. D'où eſt venu que les anciens ont apelé l'agate de diuers noms. Car ils l'appellent Phaſſachates, cerachates, dendrachates, leucachates, hæmachates, corallachates, & de pluſieurs autres noms, parce qu'aucunes repreſentẽt des pigeons, les autres des cornes, les autres des arbres, les autres

Les vertus. du ſang, les autres ſont de couleur de corail. L'agate eſt bone ſelon Pline cõtre les piqueures des ſcorpions.

Ce que

Ce que ie croi des agates de Sicile, par ce que premierement par leur vapeur les ſcorpions de ce païs-là ne ſont venimeux. Les agates des Indes ſont bones à cela meſmes, & à faire autres choſes beaucoup plus émerueillables. Il eſt bon aux yeux de les regarder, tenues en la bouche, appaiſent la ſoif. On dit que celles qui reſemblent de couleur à la peau de lion, ont la vertu plus forte contre les ſcorpions: en Perſie que le parfum d'icelles chaſſe la tempeſte, & qu'on en arreſte le cours des riuieres. Le ſigne de ce eſt que ſi on en gette dedans des chaudieres bouillantes, elles ſe refroidiſſent. Mais à fin qu'elles profitent, il les faut attacher aux poils du col d'vn lion. On a en horreur celles qui ſont ſemblables à la peau d'vne hyene, parce qu'elles ſont cauſe de diſcorde aux maiſons où elles ſont. Celles qui ne ſont que d'vne couleur, rendent les combatans inuincibles. Voila que Pline en dit. Λίθος γαγάτης en Grec, en Latin Lapis Gagates, en Italien Pietra Gagate. *Les noms.*

DE LA PIERRE THRACIENNE. CHAP. CIIII.

LA pierre nommee Thracias, croiſt en une certaine riuiere de Scythie, nommee Pontus. Elle a meſme uertu que la pierre gagates. On dit qu'elle s'allume en l'eau, & s'étaint en l'huile. ce qui auient auſſi au bitume.

IE n'ai encores veu perſone en Italie qui m'ait ſceu montrer la pierre Thracienne, ne qui ſe die l'auoir veuë ou trouuee es autres païs. Galien en fait mention auec la pierre gagate au liure 9. des Simp. Il y a vn'autre pierre delaquelle Nicander écrit en cette ſorte:

Si la pierre Thracias appelee,
Eſt miſe au feu, puis apres d'eau mouillee,
Toute flambant' incontinent ſera:
Mais auſſi toſt étaint'on la verra,
Si on la met tout'en huile tramper.
Le Thracien paſteur de l'apporter
D'vn fleuue dict Pontus, eſt coutumier.

On n'vſe point d'icelle en medecine. Nicãder meſme ne lui attribue aucune vertu, ſinon vne mauuaiſe ſenteur, la fumee delaquelle chaſſe les ſerpens. Ce ſont les propres mots de Galien. Quant à moi ie croi que ce qu'on dit de cette pierre eſt pluſtoſt fable que choſe vraie. Λίθος Θρακίας en Grec, en Latin Lapis Thracius, en Italien Pietra Thracia. *Les noms.*

DE LA PIERRE D'AYMANT. CHAP. CV.

LE bon Aymant eſt celui qui ayſement tire à ſoy le fer, de couleur tirant ſur le bleu, maſſif, non fort peſant. On en baille auec eau miellee du poids de trois oboles pour attirer les groſſes humeurs. Aucuns uendent l'aymant brulé pour hematite.

L'Aymant s'appelle en Latin Magnes, & Lapis Heraclius, & Sideritis. Magnes, ſelon Nicander, a prins ce nom de ſon inuenteur Magnus, qui le premier l'a découuerte au mont Ida: ou ſelon Lucrece, de la region nommee Magneſia. Heraclius, ou de la ville Heraclia, ou de Hercules. Car comme Hercules a dompté les beſtes cruelles, & les a aſſugeties à ſoy par ſes forces, ainſi l'aymant attirant à ſoi le fer, matiere qui ſurmonte toutes choſes, l'aſſugetit, & le tient captif. Pour cette meſme raiſon on l'appelle Sideritis: car σίδηρος en Grec ſignifie fer. Nous l'apelons en noſtre vulgaire Italien Pietra Calamita. On en trouue en Gallice en Eſpagne, en pluſieurs lieux d'Alemagne & de Boheme: on en rencontre auſsi ſouuent es mines de fer. Le bon aymant eſt celuy qu'on apporte de Macedoine & de Magneſie voiſine d'icelle. Mais le meilleur de tous eſt celuy des Indes & d'Ethiopie. Il y a des aymants de diuerſes couleurs: il y en a de noir, de bleu tirant ſur le noir, ou de roux tirant ſur le noir, ou au contraire. Le meilleur eſt le maſle, qui non ſeulement attire à ſoi fort ſoudainement le fer, ains auſsi qui donne au fer ſa vertu, tellement qu'il puiſſe attirer à ſoi vn autre fer: qui eſt la cauſe pourquoy ſouuent on void vn'éguille attirer vn autre éguille, de ſorte que l'vne eſt attachee à l'autre ſans aucun lien, iuſques au nombre de douze. Ce qu'on void auſsi aus boucles de fer qui attachees l'vne à l'autre pendent comm'en vne chaine, iaçoit que le dernier ne tienne ſi fort comme le premier & le ſecond. Or la raiſon pour laquelle l'aymant attire à ſoi le fer, n'eſt encores conneuë de perſone, & n'eſt entendue des Philoſophes quelque diligence qu'ils ayent employee pour la recercher. Pource il eſt neceſſaire de dire qu'il a cette vertu particuliere du ciel, & de nature procreatrice de toutes choſes, ne plus ne moins que le rhabarbe a la vertu de purger la cholere, la torpille de mer d'endormir la main de celui qui la touche viue. Et croi qu'on ne ſauroit trouuer choſe plus propre pour reſembler à l'aymant de vertus que la torpille. Car comme l'admirable vertu de l'aymant paſſe d'vne éguille en vn'autre, & d'vne boucle de fer en vn'autre, ainſi la vertu de la torpille en fait ſemblablement: car prinſe par l'hameçon, ſa vertu ſtupefactiue tranſperce ſoudain par la ſoye & la ligne, iuſques à la main du peſcheur, & la rend toute endormie. Ell'en fait autant prinſe dedans des rets, ſa vertu paſſant par la chorde comm'vn vent. Dinocrate Alexandrin, comme Pline écrit au liure 34. chap. 14. auoit commencé à faire la voute du temple de Arſinoé de la pierre d'aymant, à fin que l'image d'icelle, qui eſtoit de fer, ſemblaſt eſtre pendue en l'air. Lequel, poſsible, les Arabes & preſtres des Turcs ont enſuyui, leſquels (s'il eſt vrai ce qu'on en écrit) ont fait faire la voute de la chappelle de Mahomet de tresfin aymant, à fin que la chaſſe de Mahomet faite de fer treſpur ſemblaſt eſtre là pendue en l'air par vn diuin miracle, pour ainſi ſeduire le monde. L'aymãt donc tire de ſa propre vertu le fer à ſoy, horſmis celui qui eſt rouillé, pourueu auſsi que la pierre n'ait eſté frottee d'aux, ou qu'il n'y ait point de diamant aupres. La pierre Theamedes qui croiſt es montaignes d'Ethiopie, non pas loin de la montaigne de l'aymant, a la vertu du tout contraire audit aymant: car ſi on luy approche du fer, incontinent elle le regette & le chaſſe. Pource ceux qui auec des ſemelles de fer ſous leurs ſouliers cheminent par la montaigne d'aymant, ils ne peuuent mouuoir les pieds; ceux qui cheminent

Nõs & cauſe d'iceus.

Le lieu.

Vertus de l'aymant.

Temple de Dinocrat.

Theamedes contraire à l'aymant.

auec meſmes ſemelles par la montaigne de Theamedes, ils ne ſe peuuent ſoutenir ſur leurs pieds, & font quaſi comme s'ils danſoient touiours. Mais ſi quelcun penſoit que cela fuſt fable, certes ie lui aſſeure que i'ai vne piece d'aymant lequel d'vne partie attire le fer, & de l'autre le regette. L'aymant fondu auec l'erain, le rend clair comme argent, ainſi que la cadmie le rend de couleur d'or. Galien au liure 9. des Simpl. parle ainſi en brief de l'aymant: L'vne des pierres auſsi eſt l'aymant qui a meſmes vertus que l'hematite. En Grec Λίθος μαγνῆτις, & ἡρακλέος, en Latin Magnes, Magnetes & Heraclius, en Arabic, Hager Almagritos, ou Magnathis, en Italien, Pietra Magnete, & Calamita.

Les noms.

DE LA PIERRE ARABIQVE. CHAP. CVI.

LA pierre Arabique reſemble à l'iuoire madré. pilee & miſe ſur les hemorrhoides, les deſeche. Les cendres d'icelle ſont bones à nettoyer les dents.

IE n'ai point encores veu ne trouué pierre qui reſemblaſt à l'yuoire, pource ie croy qu'on ne nous apporte point de cette pierre en Italie. Son nom Grec eſt Λίθος ἀραβικὸς, en Latin Lapis Arabicus, en Italien Pietra Arabica.

Les noms.

DE LA PIERRE DE LAICT. CHAP. CVII.

LA pierre Galactites eſt ainſi appelee, parce qu'elle rend une liqueur comme laict: toutesfois elle eſt de couleur cendree, & douce au gouſt. Elle eſt fort bone pour appliquer aux fluxions & vlceres des yeux. Il la faut broyer auec de l'eau & la ſerrer dedans une boitte de plomb, pour raiſon de ſa uiſcoſité.

DE LA PIERRE MELITITE. CHAP. CVIII.

TOute Melitite reſemble à la pierre de laict, il n'y a que cela de difference, que la melitite rend une liqueur plus douce. Elle a meſme effect que la pierre de Laict.

I'Auoi parcideuant écrit que ie ne connoiſſoi la pierre Galactique, ne la Melitite: mais depuys eſtant en Boheme i'ai receu de mes amis l'vne & l'autre enuoyee de Miſnie. L'vne (comme dit Galien au liu. 9. des Simpl.) s'appelle Galactites, parce qu'elle ſe fond en vne liqueur qui eſt comme du laict. L'autre melitites, parce que ſa liqueur eſt douce comme miel. Pline au liure 37. chapitre 10. parle ainſi de la galactite: La galactite eſt d'vne couleur de laict. Aucuns l'appellent Leucas, Leucophragia, & Synnephite: en ce remarquable, qu'eſtant pilee rend vn ſuc de laict, qui a meſme gouſt auſsi de laict. On dit qu'elle augmente le laict aux nourriſſes qui alaittent, pendue au col des enfans qu'elle leur fait venir la ſaliue, & qu'elle ſe fond en la bouche. On dit auſsi qu'elle fait perdre la memoire. On la trouue au fleuue Achelous. C'eſt ce que Pline en dit. Georg. Agricola teſtifie que non ſeulement la galactite ſe trouue en certaines mõtaignes de Saxe en Alemagne, ains auſsi en certaines riuieres, la melitite auſsi. Λίθος γαλακτίτης en Grec, Lapis Galactites en Latin, en Italien Pietra Galactite. Λίθος μελιτίτης, en Latin Lapis Melitites, en Italien Pietra Melitite.

Les noms.

DE LA PIERRE MOROCHTHVS. CHAP. CIX.

LA pierre morochthus, qu'aucuns appellent Galaxia, ou Leucophragis, croiſt en Egypte. Ceux qui font les acouſtremens de toile en uſent pour les blanchir, parce qu'elle eſt tendre & aiſee à ſe fondre en humeur. Il ſemble qu'elle reſerre les pores du corps: propre à ceux qui crachent le ſang, aux celiaques, aux douleurs de la ueſcie beuë auec eau: auſsi aux flus de matrice, & appliquee en peſſaire auec de la laine. On en mesle aux collyres liquides qu'on fait pour les yeux: car elle remplit les cauités, & arreſte le flus des larmes. Incorporee auec du cerat cicatrize les vlceres qui ſont es plus tendres parties du corps.

LA pierre Morochthus appelee d'aucuns Galaxias, croiſt, comme dit Georg. Agricola, en Saxe païs d'Alemagne, Georg. Fabritius m'en a enuoyé de Miſnie vne piece aſſez grande auec toutes les marques & vertus que Dioſcoride luy attribue. Delaquelle, veu que ni de là, ni d'Egypte on n'en apporte point en Italie, ie n'en puy rien écrire dauantage. Mais la qualité aſtringente de la pierre morochthus, par laquelle elle arreſte les crachemens de ſang, & bouche les pores du corps, me remet en memoire vne certaine pierre qui eſt d'vne vertu admirable pour ſouder les fractures des os. Car les Chirurgiens ne peuuent ſouder les os rompus que par l'eſpace de quarante iours: toutesfois il eſt treſcertain que pluſieurs en Alemagne en ont ſoudé en trois ou quatre iours, en baillant à boire le poids d'vne drachme & demye de cette pierre auec vin pur rouge, matin & ſoir: mais il faut premierement rabiller l'os rompu, aiouſter les pieces, l'enuironner d'aſtelles, & oindre toute la partie d'vn onguent cõposé des racines de geranium à fleurs bleuës ſechees & puluerizees, & incorporees dedans vn mortier auec de la graiſſe d'vne truye allaittant ſes couchons: lequel onguent faut eſtendre ſur vn linge abbreuué de cire odorante, & l'appliquer ſur la partie rompue. Cette pierre eſt longue, comme le doigt d'vn home ronde, de la groſſeur du doigt annulaire, ſouuent plus mince, blanchaſtre, friable, au dedans eſtant comme tuf. Celui qui m'a premierement enuoyé cette pierre ce a eſté Georgius Vvirt Medecin du feu Empereur Charles cinquiéme. Cette pierre croiſt en vne terre pres du Rhein que les Alemans appellent Die Bergſtras, es enuirons de la ville Derenſtat lointaine dudit Rhein de deux mille, & ſe trouue dedans le ſable, le ſol de ce lieu eſtant tout ſablonneux. Aucuns penſent que ces pierres naiſſent des racines d'vne herbe ſemblable au pas de cheual. Mais s'il eſt vray ou non, ie n'en ſai rien. Les Alemans appellent cette pierre de ſon effect, Beinbruch. Gal. traitte de la pierre morochthus au liure neufiéme des Simples, auec la pierre ſciſsile, diſant: Il y a d'autres pierres qui ſe fondent en liqueur, comme celle qui croiſt en Egypte, delaquelle on vſe pour donner luſtre aux linges. Elle eſt moins participante de qualité que toutes les ſuſdites, ne aſtringente, ne mordicante, ne abſterſiue. Elle eſt ſeulement deſiccatiue: & pource ils la meſlent aux cerats pour cicatrizer les vlceres des corps tendres. On l'emploie

Pierre à ſouder les os.

La forme.

Les qualités & uertus.

ploie auſsi aus medicamens des yeux comme les ſuſdites. Et tant plus ell'a la vertu de remollir plus grande que les ſuſdites, comme n'aiant aucune qualité actiue, d'autant plus ell'eſt moderee, & meilleure pour appaiſer la doleur. Aucuns l'appellent Moroxus, les autres Leucographis. C'eſt ce qu'en écrit Gal. Ie ne ſai ſur quelle raiſon ou auctorité Pline s'eſt fondé, diſant au li. 27 chap. 11. cette pierre eſtre vn'herbe, quād parlant de leucas, il traitte enſemblement de leucographis, ſi ce n'eſt que la ſimilitude des noms l'ait abuſé. Les noms.
Λίθος μορόχθος, en Latin Lapis Morochthus, en Italien Pietra Morochtho.

DE L'ALABASTRE. CHAP. CX.

LA pierre d'alabaſtre qu'on apelle Onyx, brulee & incorporee auec reſine ou poix, reſout les duretés: auec cerat appaiſe les douleurs de l'eſtomac: reſerre les genciues.

L'Alabaſtre eſt vne pierre fort notoire à ceux qui ont reuiſité les antiquités de Rome. Ceux s'abuſent qui penſent cette pierre eſtre alabaſtre, de laquelle on fait auiourdhuy au tour pluſieurs vaſes, qui a pluſieurs traits noiratres, & eſt liſſee & polie, & ſi tendre que pour peu qu'on la hurte, elle ſe romt facilement: car telle pierre n'eſt eſpece d'alabaſtre, ains pluſtoſt la matiere de laquelle le plaſtre ſe fait. L'alabaſtre duquel les anciens faiſoient des vaſes pour y garder les onguents à fin qu'ils ne ſe ranciſſent, croiſt, ſelon que dit Pline au liu. 36. chap. 8. alentour de Thebes d'Egypte & de Damas de Syrie, lequel eſt plus blanc que tout autre. Le plus beau eſt celuy de Carmanie, puys celuy d'Indie, & de Syrie, & d'Aſie. Le plus vil de tous & le moins luyſant eſt celuy de Cappadoce. On eſtime grandement celui qui eſt de couleur de miel, tacheté en la cime. Voila que Pline en dit. Gal parle ainſi de ſes vertus au liu. 9. des ſimples: L'alabaſtre appellé onyx, c'eſtadire ongle s'emploie en medecine eſtant brulé. Aucuns en baillent à boire à ceux qui ſont ſugets aux paſsions d'eſtomac. Λίθος ἀλαβαστρίτης, en Latin Lapis Alabaſtrites, en Italien Alabaſtro. Les noms.

DE LA PIERRE THYITE. CHAP. CXI.

LA pierre appelee Thyites croiſt en Ethiopie, de couleur verdaſtre retirant au iaſpe: toutesfois quand on la détrampe, elle rend une humeur blanche comme laict. Elle eſt fort mordicante: elle nettoie toutes choſes qui offuſquent la veuë.

IE n'ai encores trouué la pierre nommee Thyites, & ne ſai perſone qui la connoiſſe. Il la faudroit, poſsible, auoir de la ſeule Ethiopie, où Dioſco. dit qu'elle croiſt. Ce nonobſtant Fuchs en ſon liu. de la compoſition des medicamens, dit cette pierre Thyites de Dioſcoride n'eſtre autre que la pierre bleuë que les Italiés appellent Turchina, les François Turquoiſe, comme il declare par les parolles ſuiuantes: Il y a deux ſortes de Iaſpe, ſelon Gal. L'vne eſt verdatre que Dioſcoride appelle Thyites: laquelle Thyites n'eſt autre que cette eſpece de Iaſpe, qui eſt nommee des Grecs ὑακίνθινα, c'eſtadire de couleur de lair, parce qu'elle reſemble à l'air & ciel matutinal & autumnal, c'eſtadire bleuë cõme aiant du laict aucunement meſlé parmi, que les modernes appellét Turcica, en François Turquoiſe, en Aleman Turckes: & eſt vraiſemblable ce nom eſtre venu du mot Thyites corrompu. L'autre eſpece de iaſpe eſt verte, & eſt appellee Iaſpe vert à raiſon de ſa couleur Il y en a de douze ſortes, que nous auons declairees ailleurs par ordre. La cinquieme eſpece eſt le iaſpe appellé Turquoiſe, de laquelle nous auons deſia parlé. C'eſt ce qu'écrit Fuchs de Thyites qui merite d'eſtre reprouué par quelques raiſons. Premierement ie ne trouue que Gal. diuiſe le iaſpe en deux eſpeces, aſſauoir le iaſpe vert, & le iaſpe verdaſtre, cõme Fuchs dit qu'il a fait: ains eſt certain qu'il n'a fait mention que du iaſpe vert ſeulement au liu. 9. des Simpl. où il declare ſes vertus. Et ne fait rien cõtre moi ce que Gal. traittant de la pierre thyites de Dioſcor. dit qu'ell'eſt de couleur verdaſtre cõme le iaſpe: car Gal. en cet endroit ne fait que reciter les mots de Dioſcor. comm'il appert par l'inſcription du chap. qui eſt telle, περὶ τῆς Διοσκορίδου θυίτου. c'eſtadire de Thyites de Dioſcoride. Outre ce ie ne pui entendre comment la Turquoiſe pourroit eſtre Thyites, veu que ſelon Dioſcor. & Gal. ell'eſt verdaſtre, non pas d'vne couleur fort bleuë & bien chargee comm'eſt la Turquoiſe. Dauantage ſi la pierre nommee des Grecs ὑακίνθος, qui eſt la vraie Turquoiſe, eſt vn'eſpece de iaſpe, comme Fuchs aſſeure, ie ne voi point cõment elle puiſſe eſtre Thyites de Dioſcor. laquelle Thyites n'a eſté onques de perſone nombree entre les eſpeces de iaſpe. Finablement il ne ſemble eſtre croiable que la Turquoiſe ait prins ſon nom de ce mot Thyites corrõpu: car quelle ſimilitude ont ces deux mots enſemble? Il eſt plus croiable quell'ait prins ſon nom de noſtre langue Italiéne: car comme la couleur bleuë, qui eſt propremẽt la couleur du ciel, s'appelle en noſtre vulgaire Turchino, ainſi la Turquoiſe en noſtre meſme langue, à cauſe de ſa couleur bleuë eſt dite Turchina, d'où eſt auenu aiſement, comme ie penſe, que les modernes l'ont nommee Turcicus, Turquoiſe, & à raiſon de ce auſsi les Alemans l'ont appelee Turckes. Λίθος θυίτης en Grec, en Latin Lapis Thyites. Les noms.

DE LA PIERRE IVDAIQVE. CHAP. CXII.

LA pierre Iudaique croiſt en Iudee, de la figure d'un gland, blanche, fort proprement figuree de lignes également diſtantes l'une de l'autre, cõme ſi de propos delibere elles auoient eſté faites au tour. Fonduc en eau elle ne repreſente aucune manifeſte qualité au gouſt. Broiee de la groſſeur d'un pois ciche, & beue en trois cyathes d'eau chaude, peut prouoquer l'urine retenue, & rompre la pierre de la veſcie.

LA pierre qu'on aporte de Iudee, d'où ell'a ſon nom, ſe trouue ordinairement aux boutiques des apoticaires. Les medecins en vſent non ſeulement contre la pierre de la veſcie, ains auſsi contre celles des rongnons, ſuyuans Gal. qui au li. 9. des ſimpl. décrit ainſi ſa figure & vertus: Il y a vn'autre pietre de vertus trop plus grandes, qui croit en Paleſtine de Syrie, blanche, de belle figure, aiant des lignes comme ſi elles eſtoient faites au tour. Ils l'appellent du lieu où elle croiſt, Iudaique. On en vſe pour rompre les pierres de la veſcie, la broiant ſur la queux, & la baillant à boire auec troys cyathes d'eau chaude. Quant eſt de moi, en ce que ie l'ai experimentee contre les pierres de la veſcie, elle n'a rien profité. quant à celles qui ſont es rongnons ell'eſt de grande efficace. Λίθος Ἰουδαϊκὸς en Grec, en Latin Lapis Iudaicus, en Arabic Hager alyeudi, ou Hagiar Aliheud, en Italien Pietra Giudaica, en Aleman Iudenſtein. Les vertus. Les noms.

DE LA PIERRE AMIANTVS OV ALVM DE PLVME. CHAP. CXIII.

L'Alum de plume croist en Cypre, semblable à l'alum scissile, duquel, parce qu'il est pliable & maniable, ils en font des toiles & voiles par singularité, lesquelles mises dedans le feu s'allument bien, mais elles ne brulent & ne se consument au feu, ains en deuiennent plus nettes.

LA pierre Amiantus est ainsi nommee de ce que gettee dans le feu elle ne se brule, & ne perd rien de son lustre, ains si elle est sale, elle en sort nette, & auec beau lustre. On l'appelle aussi Asbestos, parce qu'estant mise es lampes pour méche, non seulement ne s'éteint point tant qu'il y a d'huile, ains ne se brule iamais. On la laue aussi, on la peigne, on la file, on en fait de la toile. Pource les Brachmanes Philosophes des Indes s'en faisoient des robbes, pour montrer à la posterité quelque diuinité de soi. On en faisoit aussi anciennement des robbes funebres aux Rois, desquelles on les vestoit, quand on les mettoit dedans le feu, à fin que les cendres de leurs corps, separees des cendres du bois, se peussent serrer dedans leurs sepulcres. Pline donc, ou l'aucteur duquel il a transcrit, s'est manifestement deceu, pensant que ces toiles se fissent de certain lin de Indie. Il en écrit ainsi au li. 19. chap. 1. On a trouué du lin que le feu ne peut consumer. Ils l'appellent Vif, & en auons veu des nappes ardantes aux feus des festins, y deuenans plus nettes, leurs ordures brulees, ce qu'elles neussent fait dedans l'eau. Les robbes funebres des Rois faites d'iceluy separent les cendres de leurs corps des autres cendres. Il croist aux deserts & lieux d'Indie brulez du soleil, où il ne pleut point, entre les cruels serpens, & s'acoutume de viure en brulant. Il est rare, difficile à tistre parce qu'il est court. Sa couleur rouge prend lustre au feu. Quand on en a trouué, on l'estime autant que les pretieuses perles. Les Grecs l'appellent Asbestinum, à raison de son naturel. Anaxilaus dit que si on en enuironne vn arbre, on le peut coupper sans ouyr les coups qu'on luy donne. C'est donc vne des principales choses de ce monde que ce lin. Ce sont les parolles de Pline, lesquelles i'estime en partie mensongieres, en partie veritables: car ce seroit vn grand lourdaut qui croiroit qu'il y eust du lin, lequel mis dans le feu ne brulast point: mais laissons passer cela auec la fable de la salamandre. Ie croi cet erreur estre prouenu de l'effet de la pierre Amiantus: car les anciens voiãs qu'on en faisoit du filet, de la toile, des nappes, il est croiable que de cela ils ont apellé cette pierre, lin vif. Les apoticaires & medecins l'appellent Alum de plume., estimans que ce soit l'alum que les Grecs appellent Scisile. Mais, selon mon auis, ils s'abusent: car l'alum de plume n'a aucune vertu astringente, ains acre régetté au feu ne se brule point, ce qui est prope à la pierre Amiantus. I'ai esté long tems en cette opinion auec plusieurs curieux des choses minerales, iusques à ce que M. Lucas Ghini medecin excellent m'enuoia de Pise du vrai alum scisile, resemblant si bien à la pierre Amiantus, que si par la grande astriction qu'il a, ie ne l'eusse iugé au goust different de Amiantus, ie n'eusse sceu discerner l'vn de l'autre. On les distingue bien aussi de ce que l'alum de plume mis dans le feu ne se brule point, l'alum scisile se brule bien. Parce il faut conclurre que l'alum de plume est la vraie pierre Amiantus. Au reste il y a des abuseurs, comme dit le Brasauole, qui vendent cette pierre aux simplex femmelettes pour bois de la croix de Iesus Christ. Ce qu'elles croient aysement, parce qu'elle ne se brule point dedãs le feu, & que come bois elle est semee de plusieurs lignes. Pline fait mention de la pierre Amiantus au li. 36. chap. 19. disant, Amiantus semblable à l'alum ne perd rien au feu. Il resiste à tous enchantemens specialement à ceux des magiciens. Λίθος ἀμίαντος en Grec, Lapis Amiantus en Latin, en Italien Pietra Amianto.

Erreur de Pline.

Toile de pierre.

L'alum de plume, n'est l'alum scisile.

Les noms.

DV SAPPHIR. CHAP. CXIIII.

ON dit que le sapphir prins en breuuage est bon à ceux qui sont piqués des scorpions. On en boit aussi contre les ulcerations des parties interieures. Il reprime les excroissances aux yeux, le raisin & pistules d'iceux, & reunit les peaux d'iceux rompues.

LE sapphir est vne pierre de couleur bleuë, fort transparente. Elle est connue de tous, parce qu'ordinairement on la porte aux anneaux & aux pendans du col. Pline au li. 37. chap. 9. dit que le sapphir reluit par certaines gouttes d'or: toutesfois ie n'ai onques veu sapphir goutté d'or, ains seulemẽt de couleur bleuë transparente cõme au diamant. Parquoi il faut croire ou que nos sapphirs soient les pierres d'azur semblables aux sapphirs, ou que Pline en ce ait failli, prenant la pierre d'azur pour le sapphir: car il n'ya pierre, outre la pierre d'azur, qui soit semee de certaines gouttes d'or reluysantes. Gal. en brief dit seulement le sapphir estre bon, prins en breuuage, contre les piqueures des scorpions. Mais maintenant on emploie en medicamens confortatifs du cœur, & es antidotes contre les poysons, & contre la peste, non seulement les sapphirs, ains aussi les émeraudes, rubis, grenats, sardoynes, & hyacinthes: combien que contre l'esperance des medecins, ceux qui en vsent soient souuent trompez: car il y a peu d'apoticaires qui connoissent ces pierres, & qui en aient de vraies. Les medecins donc se doiuent donner garde d'estre deceus: ce qu'ils feront, si, quand il est besoin d'vser de telles pierres, ils prenent l'aduis des sauans lapidaires & gens de bien: car les fragmens des pierres qui sont aux boutiques des apoticaires, sont le plus souuent brouillez & sophistiquez: ioint aussi que souuent ils suppose nt l'vne pour l'autre, comme, ils pensent que les chrysopazzes, qui sont de couleur d'or luysant, soient hyacinthes, qui sont de la couleur d'Amatiste. Dauantage il faut aussi que ces fragmens de pierres vraies & bones, perles aussi & corail soient broiez sur vne pierre de porphire iusques à ce qu'ils soient reduits en poudre fort menue comme fleur de farine. Les medecins aussi plus curieux de leur honneur que du gain, se doiuent prendre garde, qu'on ne broie point du corail dedans mortiers de bronze. Car si inconsiderement il se fait, les pailles & racleures de bronze & de fer qui se amassent en pilant, se meslent auec le corail, d'où ce medicament se rend nuysible & venimeux, au grand detriment des poures malades. Comme i'ai veu souuent des femmes, qui aians pilé des perles & du corail dedans des mortiers de bronze, les donnoient à boire à leurs malades, non sans grand dangier de leur vie. Λίθος σαπφειρος en Grec, en Latin Lapis Sapphirus, en Italien Saphiro.

La forme.

Autres vertus du sapphir.

Les noms.

DE LA PIERRE MEMPHITES. CHAP. CXV.

LA pierre Memphites se trouue en Egypte pres de Memphis (qui est auiourdhuy le grand Caire) de la grandeur de petis cailloux, grasse, de diuerses couleurs. On dit qu'estant brulee & appliquee sur les parties qu'on veut brulcr ou coupper, les amortit sans danger tellement qu'elles ne sentent point de douleur.

DE LA

DE LA PIERRE SELENITE. CHAP. CXVI.

LA pierre Selenite, qu'aucuns appellent Aphroſelenon (parce que de nuyt elle repreſente la figure de la lune, & croiſt & decroiſt ſelon icelle) ſe trouue en Arabie, blanche, tranſparente, legiere. On en dõne les racleures à ceux qui ont le mal caduc. Les femmes en portent au col pour preſeruatif contre tout mal. Si on en attache aux arbres, ils en deuienent plus fertiles.

ON ne nous apporte point maintenant, que ie ſache, de la pierre memphites d'Egypte, iaçoit qu'elle ſeroit bien requiſe quand il eſt beſoin d'extirper vn membre entier. Ie n'auoi par-ci deuant veu la pierre Selenite: toutesfois cette annee i'en ai acheté du pelerin de Saint Iaques en Gallice, qui aiant acheué ſon pelerinage s'en retournoit en ſon païs. Cette pierre eſt tranſparente comme verre, & facilement ſe fend en lames tenues: pource es lieux où il y en a quantité, il ſert au lieu de verres, pour garnir les feneſtres des maiſons. Aucuns l'appellent Lapis ſpecularis, pierre à miroir, parce qu'elle ſert de miroir. Cette pierre luyſante nous met en propos le Cryſtal, duquel on ſe ſert en medecine: pource il ne faut oublier d'en traitter. Le cryſtal, comme dit Pline au li. 37. chap. 2. ſe congele d'vne glace treſfroide, & ne ſe trouue ailleurs que où il y a de grandes neiges d'hyuer. Il eſt certain que ce n'eſt que glace, d'ou les Grecs luy ont donné le nom de Cryſtallum, c'eſtadire glace. Voila l'opinion de Pline touchant le cryſtal. Nous au contraire fondez ſur bones raiſons croions le cryſtal ne s'engendrer ne de glace, ne de neige, ains de la meſme humeur de laquelle le beryl, le diamant & autres pierres s'engendrent aus entrailles de la terre. Or que le cryſtal ſoit compoſé d'vn'humeur treſpure, il eſt certain par ce qu'il eſt le plus clair & plus tranſparent de toutes autres pierres. Qu'il ſoit ainſi engendré, non pas, comme dit Pline, de glace ou de neige, il eſt ayſé à prouuer. Car toute glace quelque long tems qu'elle demeure congelee es treſfroides montaignes, eſquelles la neige ſeiourne hyuer & eſté, tiree, voire des plus profondes parties d'icelles, toutesfois miſe es lieux chauds elle ſe fond, nõ ſeulement au feu, ains auſsi à la chaleur du ſoleil. Ce que feroit le cryſtal mis pres du feu, ou au ſoleil, s'il eſtoit composé de neige ou de glace: auſsi on ne le trouueroit qu'aux montaignes où il y a touſiours de neige. Mais attendu que le criſtal ſe trouue es quarrieres de marbre & d'autres pierres, & es mines des metaux, en Eſpagne, Alemagne, Scythie. Cypre, Carmanie, en Nerone & Chiti, iſles de la mer rouge, voire aux chãs où on ſeme les bleds, où les laboureurs ſouuent ont renuersé auec leur charrue de grandes pieces de cryſtal, il eſt treſcertain que ledit cryſtal s'engendre d'autre matiere que de glace. Quant à celuy qu'on trouue es rochers inacceſsibles des montaignes, attaché au deſſus de la terre, ie ne doute point qu'il ne ſoit auſsi congelé de treſpure humeur s'endurciſſant en pierre au profond de la terre, lequel puys apres auec long trait de tems eſt mis au découuert par l'impetuoſité des grandes pluyes, leſquelles en ces montaignes arrachent & attirent en bas toute la terre iuſques au roc. Pource Pline a bien dit le cryſtal croiſtre es roçs des Alpes ſi inacceſsibles, que ſouuent il falloit que les homes y fuſſent pendus auec des cordes pour l'en tirer. Il y a encores vn'autre raiſon, que la glace nage touiours ſur l'eau, le cryſtal deſcend incontinent au fond. Outre ce Solin au chap. 25 de ſon hiſtoire repugne manifeſtement à l'opinion de Pline, diſant ainſi: Le plus precieux cryſtal croiſt en Scythie, iaçoit que la plus grand part d'Europe, & partie d'Aſie nous en fourniſſent. On en fait des vaſes: car il reſiſte principalement à la chaleur, & plus que nulle autre choſe froide. On en trouue aiant ſix angles. Ceux qui choiſiſſent prenent celuy qui eſt le plus net, afin qu'il n'y ait rien ni rouge, ni nebuleux, ni ecumeux qui empeſche ſa tranſparence, & que la dureté plus grande que de raiſon ne le rende plus ſuget à ſe rompre. Aucuns penſent que la glace ſe condenſe, & qu'elle ſe conuertit en corps de cryſtal, ce qui eſt faux. Car ſi ainſi eſtoit, ni Alabanda d'Aſie, ni Cypre ne produiroient cette matiere: eſquelles regions la chaleur eſt fort grande. Liuie femme d'Auguſte entre les dons dediez au capitole elle a donné vn grand cryſtal iuſques à la peſanteur de cent cinquante liures. Le plus exquis eſt eſtimé celuy, qui eſt blãc, & tranſparent comme eau treſclere. Le cryſtal a vne vertu aſtringente. Puluerizé fort ſubtilement, & prins en breuuage auec gros vin rude eſt bon aux dyſenteries. Il arreſte les flus blancs des femmes: il augmente le laict aux nourriſſes: ce que i'ai apprins des femmes de Trente. Les anciens iadis faiſoient vne boule de cryſtal, laquelle expoſee directement contre les rayons du ſoleil faiſoit feu, par lequel les medecins bruloiẽt les parties de ceux qui craignoient par trop, pource refuſoiẽt le cautere actuel. Duquel cautere de cryſtal nous auons autresfois fait l'eſſay, nõ ſans grande admiration des aſsiſtans, & des malades. Λίθος μεμφίτης en Grec, en Latin Lapis Memphites, en Italien Pietra Memphite. Λίθος σιληνίτης en Grec, en Latin Lapis Selenites, en Italien Pietra Selenite.

Forme de Selenite.

Cryſtal & ſa generation.

Pline confuté ſur la generation du cryſtal.

Le cryſtal n'eſt glace.

Le chois. Les uertus.

Feu par cryſtal.

Les noms.

DV IASPE. CHAP. CXVII.

IL y a des iaſpes qui reſemblent à l'eſmeraude: d'autres au cryſtal, de couleur du phlegme: il y en a qui eſt de couleur de l'air, ou du ciel, pour cette cauſe appelé des Grecs aërizuſa, aërẽ: aucuns ſont comme enfumez, auſsi ce iaſpe eſt dict Capnias, fumé. Les autres ſont compartis de belles lignes blanches & reluiſantes, nõmez Aſſyriens. Vn'autre eſpece retire à la terebenthine, appelee terebinthizuſa. Vn'autre qui retire de couleur à la pierre dite Callais. Tous iaſpes, comme on dit, ſont preſeruatifs contre tous inconueniens: & attachez aus cuiſſes des femmes qui ſont en trauail d'enfant, leur donnent brieue deliurance.

ENcores y a il plus de ſortes de iaſpe que celles que Dioſcoride nombre. Car il y a iaſpe qui eſt de haute couleur azuree: il y en a qui eſt vert blanc, comme ſi auec du vert il y auoit du laict meſlé: il y en a de couleur purpuree, cõme celuy qui croiſt en Phrygie: il y en a de couleur de roſe, & comme ſemé des fleurs, ainſi qu'eſt celuy qu'on tire des plus profondes cauernes du mõt Ida. Il y en a de couleur de pourpre azuré: tel eſt celui de Cappadoce: de rouge-noiraſtre. Les autres ſont de couleur de foye, deſquels ceux qui ſe trouuent de cette couleur obſcure, ont des lignes de cette meſme couleur clere, ou noire. Aucũs ſont blãcs comme neige, mais tous gouttez de rouge. D'autres ont des gouttes d'onyche, ou bien d'vn coſté ſont iaſpe, de l'autre onyche, pource nommé Iaſponyx, c'eſtadire Iaſponiche. Il y en a qui ont vne part purpuree, l'autre verte, & non pour cela tranſparentes, ſinon que de la part verte. Bref la nature des iaſpes eſt fort diuerſe. On dit que les iaſpes pendus au col ſeruent à pluſieurs choſes, aſſauoir au flus de ſang, à contregarder l'enfant conceu, à refrener paillardiſe, à chaſſer la fieure & l'hydropiſie. Il y a des ſuperſtitieux qui diſent que les iaſpes rendent les homes agreables à vnchacun, puiſſans, ſeurs, ſi deuant que les pendre au col, on barbote

Autres eſpeces.

Les uertus.

deſſus quelques paroles magiques. De tant de ſortes de iaſpe Galien ne fait mention que du iaſpe vert au
La uertu. liure 9. des Simpl. où il dit: Aucuns donnent par leur teſmoignage des proprietez aux pierres, comme celle qui eſt pour certain au iaſpe vert, aſſauoir de conforter l'eſtomac, & la bouche d'iceluy, pendu au col. Aucuns en font enchaſſer aux anneaux, & grauer vn dragon enuiróné de rayons, ainſi que le Roi Nichepſus a écrit en ſon liu. 14. I'ai eſſaié la vertu de cette pierre: car i'ai porté vn collier fait de iaſpes, tellement qu'ils touchoient l'orifice de l'eſtomac. Et profitoient autant ſans la graueure décrite par Nichepſus comme auec
Les noms. icelle. Λίθος ἴασπις en Grec, en Latin Lapis Iaſpis, en Italien Diaſpro.

DE LA PIERRE D'AIGLE. CHAP. CXVIII.

LA pierre d'aigle eſt comme enceinte, un'autre menant bruit au dedans quand on la remue. Liee au bras gauche des femmes enceintes retient leur fruit iuſques au terme, quand elles ſont dangereuſes d'auorter à raiſon de la lubricité & relaxation de matrice: mais quand le tems d'enfanter eſt uenu, il la faut oſter du bras, & l'attacher à la cuiſſe, pour les faire enfanter ſans douleur. Cette pierre découure les larrons, ſi on leur baille du pain où cette pierre ſoit cachee: car ils ne pourront iamais anaſler ce pain maché, ne meſmes toutes autres choſes qui auront eſté cuittes auec cette pierre. Pilee & incorporee auec huile cyprin ou gleucin, ou quelqu'autre huile chaud, ſert grandement à ceux qui ont le haut mal.

LA pierre Ætites eſt appellee des Latins Lapis Aquilæ, pierre daigle, par ce que quelquefois on la trouue au nid des aigles. Cette pierre eſt de diuerſes couleurs & grandeur, & eſt aſſes conneue. Pline au liure 36. chap. 21. en parle ainſi: La pierre de l'aigle eſt fort renommee à cauſe de ſon nom. On la trouue aux nids des aigles, comme nous auons dit au li. 10. On dit qu'on en trouue touiours deux, aſſauoir maſle, & femelle, & que ſans icelles les aigles ne peuuent faire leurs petis: pource qu'elles n'en font que deux. Il y en
Les eſpeces. a de quatre ſortes. La premiere croiſt en Afrique, petite, aiant dedans ſoi comme en ſon ventre, vn'argille molle, ſuaue & blanche: laquelle eſt eſtimee femelle, & eſt ayſee à rompre. La ſeconde eſt maſle, qui croiſt en Arabie, dure, ſemblable à vne noix galle, rougeatre, aiant au dedans vne pierre dure. La troiſiéme ſe trouue en Cypre, de couleur ſemblable à celles d'Afrique, toutesfois plus ample & plus large, car les autres ſont rondes. Cetteci à dans ſon corps vn certain ſable plaiſant, & des pierrettes: mais ell'eſt ſi tendre qu'on la peut briſer entre les dois. La quatriéme s'appelle Taphiuſia, parce qu'elle croiſt en Taphiuſa pres de Leucas. On la trouue aux riuieres blanche & ronde. Elle porte au dedans vne pierre appellee Callimus, & n'y a rien plus tendre. C'eſt ce que Pline a écrit des pierres de l'aigle. Λίθος ἀετίτης en Grec, en Latin Lapis Aeti-
Les noms. tes, en Arabic Hager achtamach, en Italien Pietra d'Aquila.

DE LA PIERRE SERPENTINE. CHAP. CXIX.

IL y a pluſieurs eſpeces de la pierre Ophites, c'eſt a dire ſerpẽtine. Il y en a une qui eſt noire, peſante, un'autre de couleur cendree, & tachetee. La tierce eſt cõme ceinte de certaines lignes blanches. Toutes ſont bones contre les douleurs de teſte, & morſures de ſerpens, ſi on les porte pendues au col. On dit que celles qui ont des lignes blanches ſeruent beaucoup aux lethargies, & à ceus qui ſentent douleurs de teſte.

PLine au liu. 36. chap. 7. Traitte *ainſi de la pierre ſerpentine*: On trouue des colonnes faites de la pierre ſerpentine, mais elles ſont fort petites. Il y en a de deux ſortes. L'vne eſt molle & blanche, l'autre eſt noiratre & dure. On dit que toutes deux attachees gueriſſent les douleurs de la teſte, & les morſures des ſerpens. Aucuns cõmandent d'attacher celle qui eſt blanche aux phrenetics, & aux lethargics. Celle qui eſt de couleur de cendres, pource appellee Tephrias, eſt eſtimee meilleure contre les ſerpens. C'eſt ce que Pline en dit. Le marbre Ophites, vulgairemẽt appellé ſerpentin, eſt tresdur, preſque cõme le porphyre, ne de couleur noiratre, ne blãche, ne cendree, cõme Dioſcor. remarque la pierre ſerpentine, ains de couleur verte obſcure, ſemee de taches de vert cler. D'où id eſt notoire que la pierre ſerpẽtine des anciẽs, eſt grandemẽt differente
Les uertus. de noſtre marbre ſerpẽtin. Gal. au li. 9. des ſimp. décrit ainſi les vertus de la pierre ſerpẽtine: La pierre ophites brulee a vertu abſterſiue & puiſſance de rompre comme le verre: lequel auſsi beu en vin blanc & ſubtil romt fort la pierre de la veſcie: mais, peut eſtre, qu'aucuns ne le mettront point du nombre des pierres. Puys apres traittant auſsi du iaſpe vert, il écrit ainſi de la ſerpentine: Quant à la pierre ſerpentine il y a home digne de foi qui m'a dit qu'eſtant pendue au col elle ſeruoit beaucoup contre les morſures des viperes. Λίθος
Les noms. ὀφίτης en Grec, en Latin Lapis Ophites, en Italien Pietra ſerpentina.

DES PIERRES DES ESPONGES. CHAP. CXX.

ON *trouue des pierres dedans des eſponges, leſquelles beuës en uin rompent les pierres de la ueſcie.*

LEs pierres qu'on trouue dedans les eſponges, ſont notoires à tous: car il y a bien peu d'eſponges qui ſoient ſans ces pierres. Gal. au liure 9. des ſimpl. recite ainſi leurs vertus: Les pierres qu'on trouue dedans les eſponges ont vertu de rompre, mais non ſi forte qu'elles puiſſent rompre la pierre de la veſcie: pour ce ceux qui l'ont ainſi laiſſé par écrit, n'ont dit vrai. Bien eſt vrai qu'elles rompent les pierres des rongnons, comme celles qu'on apporte de Cappadoce, leſquelles croiſſent en Argeo. Elles ſe fondent en humeur de couleur de laict. D'où il appert qu'elles ont vertu de ſubtilier ſans par trop échauffer. Λίθοι ἐν τοῖς σπόγγοις
Les noms. en Grec, en Latin Lapides in ſpongiis reperti, en Arabic Hagiar alſefengi, en Italien Pietre delle ſpugne.

DE LA COLLE DES PIERRES. CHAP. CXXI.

LIthocolla, c'eſt a dire colle pour ioindre les pierres enſemble, ſe fait de marbre, de pierre Parienne, & colle de toreau. Appliquee auec le bout d'une eſprouette rougie au feu, replie les pouls qui nuyſent aux yeux.

DE

DE LA PIERRE OSTRACITE. CHAP. CXXII.

LA pierre oſtracite reſſemble à un tez,eſt crouſteuſe,& ſe fend par lames. Les femmes s'en ſeruent au lieu de pierreponce pour s'arracher le poil. Beuë en uin du poids d'une drachme arreſte les menſtrues. Si quatre iours apres la purgation menſtruale on en boit deux drachmes,elle empeſche les femmes de conceuoir. Appliquee auec miel appaiſe les inflammations des mamelles,& reprime les ulceres corroſifs.

IE n'ai point encores veu de la pierre oſtracite,de laquelle les anciens vſoient au lieu de pierreponce, iaçoit que Georg. Agricola die en ſon cinquiéme liure de la nature des mineraux, qu'on en trouue en Hildesheim alentour de la cauerne des nains,de couleur rougeatre,ſemblable aux tez des huytres. Gal.au li.9. des ſimpl.traitte ainſi de ſes vertus : I'enten qu'aucuns ont en grande eſtime la pierre oſtracite, cõme aiant vne grande vertu de deſecher,temperee d'aſtriction & d'acrimonie,comme la pierre geodes a vertu de nettoier la prunelle des yeux,guerit les inflammations des mamelles,& des genitoires,& ce appliquee auec de l'eau. Λιθος ὀστρακίτης en Grec,en Latin Lapis Oſtracites,en Italien Pietra oſtracite.

Qualités & uertus.

Les noms.

DE L'EMERI. CHAP. CXXIII.

L'Emeri eſt une pierre de laquelle les graueurs poliſſent les pierres. Elle eſt bone pour corroder & bruler : & eſt propre aux genciues par trop humides : elle ſert pour nettoyer les dents.

DV SABLE DV RIVAGE DE MER. CHAP. CXXIIII.

LE ſable du bord de la mer échauffé par le ſoleil ſuce toutes les enfleures des hydropics, s'ils s'enſeueliſſent tout le corps dans iceluy iuſques à la teſte. On le chauffe au lieu de millet ou ſel pour faire des fomentations ſeches.

L'Emeri eſt vne pierre connuë de tous,principalement de ce que on en polit toutes pierres precieuſes,& qu'on en fourbit toutes ſortes d armes. De l'émeri auſsi on fend le verre comme du diamant, tant cette pierre eſt dure. Gal.au li.9.des ſimpl.décrit ainſi ſes vertus : Que l'émeri ait vne vertu fort abſterſiue, il eſt notoire de ce que ceux qui grauent les anneaux vſent d'iceluy. I'ai auſsi experimenté qu'il fait les dents biẽ nettes. Λίθος σμύρις en Grec,en Latin Lapis Smyris,en Italien Smeriglio, ἄμμος ἀγιαλίτης en Grec, en Latin Arena litoralis,en Italien Arena marina.

Les uertus.

Les noms.

DE LA PIERRE NAXIENNE. CHAP CXXV.

CE qui ſe racle & s'amaſſe de la pierre Naxienne quand on y aiguiſe du fer,appliqué fait reuenir le poil tombé par la pelade : il reſerre auſsi les tetins des filles, & les empeſche de croiſtre, beu en uinaigre conſume la ratelle, & eſt bon à ceux qui ont le mal caduc.

DE LA PIERRE GEODES. CHAP. CXXVI.

LA pierre geodes rẽtraint,deſeche,& afface les offuſcations de la ueuë. Appliquee auec eau appaiſe les inflammatiõs des genitoires & des mamelles.

DIoſcoride n'a décrit d'aucunes marques la pierre Naxienne. Quant à moi,ie penſe que la vraie pierre Naxienne eſt celle de laquelle on vſe par tout ordinairement pour aiguiſer les couteaux, & les faux à faucher le foin,nommee en vulgaire Italien Cote,en François Queux. Quant à la pierre Geodes ainſi dite de γῆ, qui ſignifie terre,i'en penſe auoir veu ſouuent,qu'on trouue en Boheme,Miſnie,Saxe, aucunement ronde,de couleur de rouillure de fer, contenant dedans ſoi beaucoup de terre iaune. La pierre Naxienne ſelon Gal.non ſeulemẽt empeſché les tetin des filles de croiſtre,ains auſsi les genitoires des petis enfans, comme eſtant participante d'vne qualité refrigeratiue. ἀκόνη ναξία en Grec, en Latin Lapis Naxius, en Italien Pietra Naxia. Λίθος γεώδης en Grec,en Latin Lapis Geodes,en Italien Pietra Geode.

Les uertus.

Les noms.

DE TOVTE TERRE EN GENERAL. CHAP. CXXVII.

TOute terre receue en uſage de medecine,a principalement & premierement une uertu refrigeratiue,& de fermer & clorre les pores & conduis du corps. Toutesfois il y en a de differentes ſortes, & qui ſont utiles à d'autres choſes meslees auec autres Simples.

DE LA TERRE ERETRIENNE. CHAP. CXXVIII.

IL y a deux ſortes de terre Eretrienne. L'un'eſt blanche,l'autre eſt cendree. Celle qui tire ſur le cendré,eſt la meilleure,fort tendre,ſi on en fait des traits ſur des ouurages de bronze, elle y laiſſe les marques uiolettes. On la laue comme la ceruſe,ou à la mode qui s'enſuyt: On la pile à part auec eau,apres auoir repoſé,& la reſidence faite,on écoule l'eau legierement:eſtant ſechee au ſoleil on la pile derechef de iour,y aiouſtant d'eau à fin que de ſoir elle face ſa reſidence:de grand matin deuant le iour on la paſſe par le couloir:finalement broiee au ſoleil,on la reduit en trociſcs,s'il eſt poſsible. Si ont la ueut bruler,on met ces trociſes de la groſſeur d'un pois ciche dedans un pot de terre pertuyſé,l'entree d'icelluy bien étouppee,on le met ſur les charbons uifs,les ſoufflant continuellement:quand la cendre ſera conuertie en fueilles, ou qu'elle aura prins couleur de l'air,on tire dehors les trociſes pour les ſerrer. Elle a une uertu aſtringente & refrigeratiue,legierement remolliſſue:remplit les cauitez des ulceres, & conſolide les playes fraiches.

DE LA

DE LA TERRE SAMIENNE. CHAP. CXXIX.

LA meilleure terre Samienne eſt celle qui eſt blanche, legiere, qui tient contre la langue, comme glu, tendre, pleine de ſuc, frangible, comm'eſt celle qu'aucuns appellent Collyrion. Il y en a de deux ſortes: l'une eſt celle que nous auons dite. L'autre eſt appelee Aſter, crouſteuſe, maſſiue comm'une queux. On la brule, on la laue cõme l'eretrienne, & a meſme uertu. Elle reſtraint les crachemens de ſang. On en baille auec la fleur de migraine ſauuage aux femmes pour arreſter les flus de matrice. Appliquee auec eau & huile roſat étaint les inflammations des genitoires & des mamelles: empeſche les ſuciars. Beue en eau eſt bone contre la morſure des ſerpens, & contre les poyſons beus.

DE LA PIERRE SAMIENNE. CHAP. CXXX.

LA pierre Samienne ſe trouue en la terre Samienne, delaquelle les orfeures uſent pour brunir l'or, à fin qu'il reluyſe. La meilleure eſt celle qui eſt la plus blanche & la plus dure. Elle eſt de uertu aſtringente & refrigeratiue. Prinſe en breuuage eſt bone à ceux qui ſont debiles d'eſtomac. Elle étourdit les ſens: toutesfois elle eſt profitable contre les fluxions & ulceres des yeux auec du laict. On dit qu'attachee ſur les femmes, les fait enfanter pluſtoſt, & qu'elle conſerue leur fruit conceu.

IE n'euſſe oſé aſſeurer ſi on apportoit de la terre Samienne de l'iſle de Samo en Italie, ſi ie n'auoi veu de la vraie, laquelle Alphonſus Panſius Ferrarois Medecin treſſauant m'a le premier enuoyee. Quand on la romt, elle montre au dedans comme des étoilles auec leurs rayons, d'où ell'a eſté nommee Aſter, c'eſtadire Etoille. Du tems de Gal. on vſoit fort de la terre Samienne en medecines, lequel prenoit touiours pour la meilleure celle qui eſt nommee Aſter: toutesfois Dioſcoride eſtime plus celle qu'aucuns ont appellé Collyrion. Aucuns croient que Aſter Samien ſoit la pierre que les apoticaires appellent Talch. Mais, ſelon mon iugement, ils s'abuſent. Car le talch touché de la langue ne tient contre icelle comme colle, il eſt fort mal ayſé à broier, & n'eſt fort maſsif comm'vne queux. Outre ce le talch n'eſt crouſteux, ains écailleux, tranſparent comme verre, & poly, & qui ne ſe peut bruler qu'auec grande peine & long feu, ne ſans l'accompagner d'autres choſes pour le faire bruler: ce qu'on ne pourroit dire de l'aſter Samien, lequel teſmoin Dioſcoride brule ayſement comme la terre Eretrienne. Dauantage que les medecins ſachent que le talch beu étrangle ne plus ne moins que le plaſtre: au contraire l'aſter Samien eſt bon autant que la terre ſeellee contre les venins, & morſures de ſerpens venimeux, & comm'icelle tient contre la bouche & les leures. Ce qui m'a quelquesfois induit à croire que la terre que ces triacleurs qui portent des ſerpens magnifient tant, qui vient de l'iſle de Malthe, & l'appellent terre de ſaint Pol, eſt la terre Samienne, ou terre qui s'approche fort d'icelle. Car cette terre eſt blanche, tient fort contre la langue, tendre, pleine de ſuc, fort aiſee à rompre, & eſt auſsi bone contre les venins & morſures de ſerpens que la terre ſeellee. Quant à la pierre Samienne de laquelle les orfeures anciennement bruniſſoient l'or & l'argent, ie ne voudroi aſſeurer que les marchans en apportaſſent en Italie: toutesfois Georg. Agricola dit qu'il s'en trouue en Alemagne. Terra Samia en Latin & en Italien, γῆ Σαμία en Grec. Λίθος Σάμιος, en Latin Lapis Samius.

Le Talch.

La terre S. Pol.

Les noms.

DE LA TERRE DE CHIO. CHAP. CXXXI.

POur la bonne terre de Chio on doit choiſir celle qui eſt blanche, tirant ſur le cendré, ſemblable à la Samienne. Elle eſt crouſteuſe & blanche, mais differente de forme. Elle eſt de meſme uertu que la Samiẽne. Elle rend le uiſaige tendu & le deride, & le fait luiſant, fait bone couleur tant au uiſaige qu'en tout le corps. Sert de nitre es bains pour nettoier.

L'An dernier paſſé Alphonſus Pantius Medecin Ferrarois, m'enuoya de la vraie terre de Chio repreſentant toutes ſes marques.

DE LA TERRE SELINVSIENNE. CHAP. CXXXII.

LA terre Selinuſtenne fait meſmes effets que la precedente. La meilleure eſt celle qui eſt fort reluyſante, blanche, frangible, & qui bien toſt ſe fond en humeur.

Alphonſus Pantius m'a enuoyé de cette terre blanche, reluyſante, friable, que ie n'auoi onques veuë.

DE LA TERRE CIMOLIE. CHAP. CXXXIII.

IL y a deux ſortes de terre Cimolie. L'une eſt blanche, l'autre tire ſur le purpuré. La meilleure eſt eſtimee celle qui a naturellement une certaine graiſſe, & eſt froide au toucher. Toutes deux détrempees en uinaigre gueriſſent les orillons, & autres petites tumeurs. Si on les applique ſoudain ſur les bruleures de feu, elles empeſchent que les ueſcies ne s'y enleuent: reſoluent les duretés des genitoires, & apoſtemes de tout le corps. On en applique ſur les eryſipeles. Bref l'une & l'autre eſt fort eſtimee en medecine, pourueu qu'elle ſoit de la uraie, & non falſifiee.

DE LA TERRE PNIGITE. CHAP. CXXXIIII.

LA terre appelee Pnigitis eſt preſque de la couleur de la terre Eretrienne: mais les pieces en ſont plus grandes. Si on la touche auec la main, elle la refraichit, ſi auec la langue, ell'y demeure pendue, tant ell'eſt gluante. Elle eſt de meſme uertu que la terre Cimolie, mais un peu plus debile. Aucuns la uendent pour terre Eretrienne.

DES TEZ DES FOVRNEAVX. CHAP. CXXXV.

LEs tez des fourneaux fort brulez font uenir des eſcarres aux ulceres: pource ils gueriſſent les demangeſons, & les puſtules qui ſortent par tout le corps: ils ſont bons aux gouttes des pieds, & incorporés auec cerat reſoluent les écrouelles.

DE LA TERRE DES FOVRNEAVX. CHAP. CXXXVI.

LA terre des fourneaux qui pour eſtre bien cuitte deuient rouge, a meſmes uertus que les tez d'iceux.

DE

DE LA TERRE MELIENNE. CHAP. CXXXVII.

LA terre Melienne retire de couleur à l'Eretrienne cendree: elle est rude au manier: froissee entre les doits meine bruit entre iceux comme les racleures de la pierre ponce. Elle a une uertu alumineuse, mais non si forte, ce qu'on connoit au goust: elle desseche moderement la langue, nettoye le corps, & luy rend bone couleur: subtilie le poil, & nettoie les uituligenes & l'aspreté de cuir auec demangeson & consumption de corps auec écorchure gettant comme grandes écailles de poissons. Les peintres s'en seruent pour faire durer plus longuement la uiuacité de leurs couleurs. Elle est fort bone es emplastres uerts. De toute terre Melienne, & en general de toute autre, il faut choisir celle qui est recente, tendre, non pierreuse, friable, & facile à se fondre quand elle touche quelqu'humeur.

COmbien que la terre Eretrienne, de Chio, Selinusienne, Cimolie, Pnigite, Melienne fussent tresnotoires aux anciens, & en grandissime vsage de la medecine, comme dit Gal. toutesfois nos deuanciers en ont tenu si peu de compte, qu'il y en a bien peu auiourdhuy qui les connoissent. I'ai de l'Eretrienne & de la Pnigite que Alphonsus Pantius m'a donnees. Mais attendu qu'on ne trouue point de ces terres es bouriques des apoticaires, il ne m'a semblé estre besoin de traitter amplement de leur histoire & vertus. τὴ χία, σελινησίν, κιμωλίαν, πνιγῖτις, μηλία en Grec, en Latin Terra Chia, Selinusia, Cimolia, Pnigitis, Melia, en Arabic Terra Cimolia, Teri Chimolea, ſen Thin Chimulia, Pnigitis, Teri hanem. *Les noms.*

DE LA TERRE AMPELITE. CHAP. CXXXVIII.

LA terre Ampelitis qui est aussi nommee Pharmacitis, croist en Seleucie de Syrie. On estime le plus celle qui est noire, semblable aux longs charbons de pesse, se mépartissant en peu d'esclaz, également reluysante, laquelle pilee se fond incontinent en huile. La pire est celle qui est blanche, & cendree, & qui ne se fond en liqueur. Elle a une uertu résolutiue & refrigeratiue. On s'en sert pour orner les sourcils, & pour teindre les cheueux. On en use pour oindre les uignes quand elles veulent bourgeonner, parce qu'elle fait mourir toute uermine qui y peut naistre.

AMpelitis, comme dit Galien au liu. 9. des Simpl. à bon droit a prins ce nom, de ce que les anciens en vsoient fort souuent pour preseruer les vignes des chenilles, quand elles commençent à bourgeonner, comme nous contregardons les nostres en la Tuscane, les oignans de glu. Elle est aussi nommee Pharmacitis, parce qu'elle est fort medecinale, car non seulement elle empesche que les vers ne mõtent aux vignes, ains aussi les tue. Elle est si pleine de bitume, que Pline & Posidoine l'ont faite semblable au bitume, l'essay en est de ce que mise en huile elle se fond incontinent. Pource aucuns ont estimé cette terre Ampelite estre cette pierre crousteuse que Galien se dit auoir trouue es nuages de Lycie, & en la basse Syrie, laquelle mise au feu gettoit vne petite flambe. Ils se fondent sur cette raison, que Galien se dit auoir trouué cette pierte en vne certaine colline presque du tout enuironnee du lac Asphaltite, qu'on appelle Lac de Sodome, d'où le bitume découle dedans cedit lac. Pource aucuns reprenent Galien qui n'a conneu ces pierres n'estre autre chose que la terre ampelite, laquelle ressemblant à vn charbon du bois de pesse, ainsi que Dioscoride testifie, il n'est de merueille si plustost elle a apparence de pierre que de terre. Il ne sera donc hors de raison de croire que la terre ampelite n'est gueres differente de la pierre de gagate, parce que toutes deux tirent leurs sources de terre & de bitume. On m'a n'y a gueres apporté de la terre ampelite de Carniole, où on la tire, sans qu'il y ait rien à redire. τὴ ἀμπελῖτις en Grec, en Latin Terra Ampelitis, en Arabic Thin alcharin: en François, Terre à vigne. *Cause du nom.* *Lac de Sodome.* *Les noms.*

DE LA SVYE DES PEINTRES. CHAP. CXXXIX.

ON a acoutumé d'amasser la suye de laquelle les peintres usent, des fours de uerre: car c'est la meilleure de toutes. Elle a une grande uertu astringente & corrosiue, incorporee auec cerot rosat consolide les rompures.

DE L'ENCRE A ECRIRE. CHAP. CXL.

*L'Encre duquel nous écriuons se fait de la suye des theses * condensee. Sur chaque liure de gomme on met trois onces de suye de these ou thie. On en fait aussi de la suye de resine & de la suye des peintres, de laquelle nous auons traitté ci-dessus. On prend seize onces de suye, une liure & demye de gomme, de colle de toreau & de uitriol de chacun un'once & demye. Il est fort bon aux medicamens corrosifs. On en fait un bon liniment grossier sur les brulures de feu: mais il ne le faut pas oster que la cicatrice ne soit parfaite, car les ulceres gueris, il tombe de soimesme. Maintenant nous auez, treschers Arees, tout ce que i'ai pensé estre suffisant pour la longueur de l'œuure que i'ai entreprins, & pour auoir abondance de matiere & de remedes de medecine.* * Torches de pin.

DIoscoride a traitté si amplement & si clerement de la suye des peintres, & de l'encre à écrire, qu'il n'en reste rien à dire ne declarer d'auãtage. Pource auec nostre aucteur nous mettrõs fin à ce cinquiéme liure: mais dauantage nous rendrons graces à Dieu, duquel procede tout bien que nous disons ou faisons. ἀσβόλη ζωγραφικὴ en Grec, Fuligo pictoria en Latin. Μέλαν γραφικὸν en Grec, en Latin Atramentum librarium. *Les noms.*

FIN DV CINQVIEME LIVRE.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-171048-p0893-1